This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

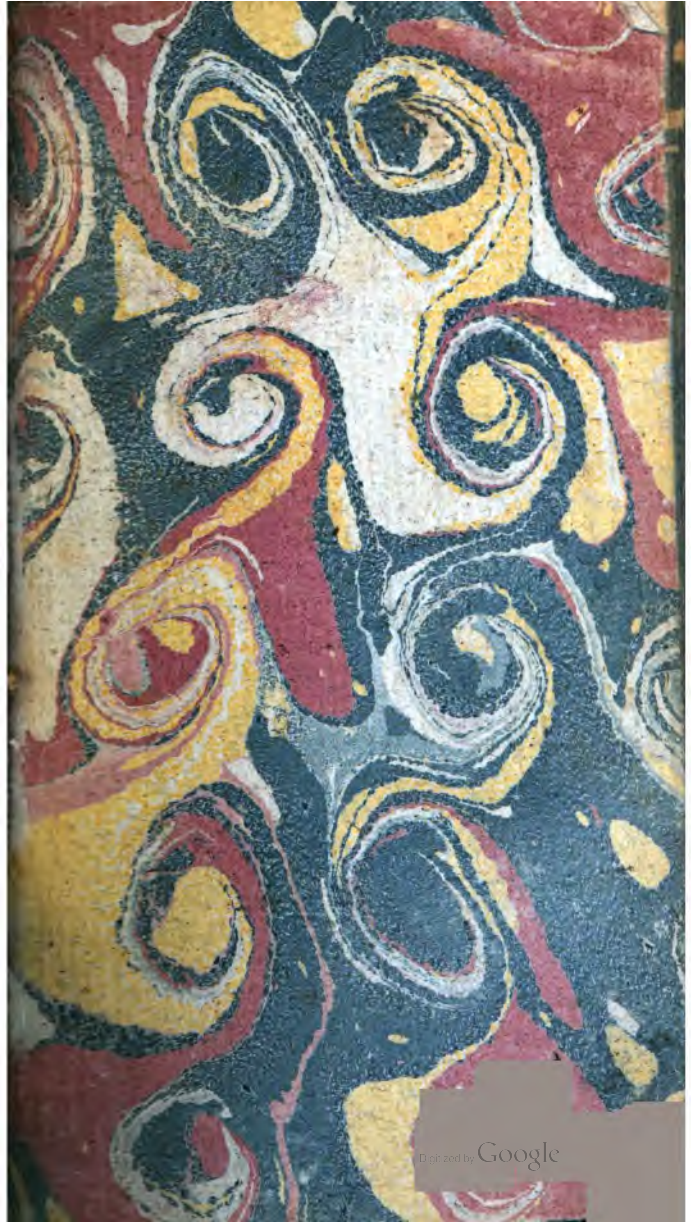
ANTONALE ET UNIVERSITAIRE

EX
DONO

JEAN
LARGUIER
DES BANCELS

1876
1961

DE LAUSANNE
1961


Digitized by Google

Digitized by Google

ESSAIS
HISTORIQUES
SUR PARIS.

TOME SIXIEME.

Digitized by Google

Digitized by Google

ESSAIS
HISTORIQUES
SUR PARIS,

Et autres Œuvres de M. de Saintfoix, *sur les Mœurs de cette Capitale.*

TOME SIXIÈME.

AZ 4627

A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S.-Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE
LAUSANNE

51395

Digitized by Google

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le Sieur DE SAINTFOIX, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Suite des Essais sur Paris & autres Ouvrages*. S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes ; faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilége ; qu'avant

Digitized by Google

de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMÉNIL; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMÉNIL; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & non-obstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le vingt-septième jour du mois de Septembre, l'an de grace mil sept cent soixante-quinze, & de notre Regne le deuxième. Par le Roi en son Conseil. LE BEGUE.

Registré le présent Privilége, & ensemble la Cession, sur le Registre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 329, fol. 32. conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 17 Octobre 1775. SAILLANT, *Syndic.*

J'ai cédé & transporté le présent Privilége à Madame la Veuve Ducheſne, pour en jouir & faire en conséquence imprimer, vendre & débiter à son profit, une *suite de mes Essais sur Paris*, avec autres petits Ouvrages consistant en *quelques Lettres*, & dans *ma Réponse au Père Griffet, sur le Prisonnier masqué, avec des corrections & additions*, le tout formant un Volume de quinze à seize feuilles, & aux clauses & conditions du traité fait entre nous ce jourd'hui. A Paris, ce cinq Octobre mil sept-cent-soixante-quinze. DE SAINTFOIX.

ESSAIS
HISTORIQUES
SUR
PARIS.

SUITE DE LA CONFORMITÉ OU DIFFÉRENCE DE NOS MŒURS, USAGES ET COUTUMES, ET DES MŒURS, USAGES ET COUTUMES DES AUTRES NATIONS.

SOus la premiere, la ſeconde & pendant plus de deux-cens ans ſous la troiſieme Race, on n'obſervoit que très rarement l'article du Concile de

Digitized by Google

Nicée qui prescrivoit de prendre
Baptême le nom d'un Saint : je
citerai pour exemple que le nc
Louis ; huit Rois, & Saint-Lo
lui-même, avoient été baptisés so
ce nom, quoiqu'aucun *Louis* n'e
été mis au rang des Saints.

Sous la premiere & jusque vers
fin de la seconde Race, on ne porto
qu'un nom, & ce nom n'étoit poi
attaché à la filiation (1) & parenté
celui du fils étoit presque toujou
different de celui du pere. Tous le
noms étoient communs, comme l
sont aujourd'hui les noms de Bap
tême *Jacques*, *François*, *Pierre*
Paul, *Philippe* &c. Le pere, à l

(1) Les dénominations de *Merovingiens* & de *Carlovingiens* ne furent imaginées qu'avec celle de *Capetiens* & par conséquen sous la troisieme Race.

Digitized by Google

naiſſance d'un fils lui donnoit le nom qui lui venoit dans l'idée, *Filmer*, *Thierri*, *Cogon*, *Goneran*, *Eudes*, *Pepin* &c, & on le baptiſoit ſous ce nom. Il pouvoit arriver que vingt hommes dans une province portaſſent le même nom ſans être parens.

Ce ne fut que vers la fin de la ſeconde Race, que les fiefs, qui n'étoient auparavant qu'à vie, étant devenus héréditaires, on prit le nom du fief que l'on poſſédoit & que ce nom devint auſſi héréditaire dans la famille.

Chez les Grecs & les Romains, & je crois, chez tous les peuples, les filles conſervoient leur nom en ſe mariant : ce n'eſt que depuis l'entier établiſſement du chriſtianiſme qu'elles prennent celui de leurs maris.

Digitized by Google

Les Moines, dans le neuvieme siecle, héritoient de leurs parens, & leurs parens laïcs n'héritoient point d'eux. Lorsque dans la suite on ota aux Moines le droit d'hériter, ils s'en réserverent le talent.

L'Empereur Auguste se fit bâtir une maison qu'on appella *Palatium* du mont Palatin où elle fut bâtie : dans la suite, on s'accoutuma à donner ce nom à toutes les maisons des Empereurs & des Princes.

D'autres prétendent que *Palais* vient de *palam & apertus*, parce que la maison du prince doit être ouverte à tous, & que tous ont droit d'y aller demander audience & justice.

Le Dauphin, fils de Louis XIV, s'étant égaré à la chasse, se trouva seul dans un chemin où il vit une

Digitized by Google

vieille femme qui tâchoit de faire ſortir ſon aneſſe d'un foſſé où elle étoit tombée ; il deſcendit de cheval & l'aida : quelle idée a-t-on dans ce pays-ci du caractere & du cœur des Princes, eût pu dire un ſauvage qui auroit entendu toutes les exclamations & les louanges dont Verſailles & Paris retentirent ſur une action ſi naturelle ?

L'Envoyé d'un Prince Indien, voyant quelques Portugais rire de ce que ſon Maître ſe qualifioit *frere du Soleil*, leur demanda ſi le leur qu'ils qualifioient *Sa Majeſté*, avoit l'air bien majeſtueux ?

Les ſtatues des Rois les repréſentent preſque toujours à cheval c'eſt comme un attribut aux che-

Digitized by Google

vaux de relever la bonne mine des Maîtres de la terre.

On prétend que vingt hommes assis le long d'une table & rangés des deux côtez, feroient à l'aise dans le corps du cheval de la Place de Vendôme.

Sur un des côtés de la Porte S. Martin, un sculpteur qui sans doute aimoit la simple nature, a représenté Louis XIV nud, absolument nud, la chevelure flotante, une massue à la main.

Un peintre a qui Gabrielle d'Estrées avoit commandé un portrait IV, le peignit tenant son casque qu'un amour, sous les traits de cette favorite, entouroit d'un laurier, avec ces mots, *addit fortibus alas.*

Digitized by Google

Le laurier qui reste toujours vert, fut choisi pour le symbole de la gloire immortelle des Héros & des Poëtes. On peignoit les Médecins une branche de cyprès à la main ; les Prêtres portoient une couronne de fleurs pour signifier le peu de durée & la fragilité de la vie.

Sous le regne de Constance Chlore, un Patrice des Gaules prétendit qu'un Evêque qui s'étoit rencontré sur son passage, auroit dû s'arrêter & le saluer le premier, *d'autant plus*, disoit-il, *qu'on porte devant moi l'image de l'Empereur.* Cet Evêque prit le parti de ne plus paroître en public sans faire porter devant lui sa croix, ce qui devint bientôt un usage & une prérogative de l'Episcopat.

Digitized by Google

L'Empereur Maximilien I, forma le projet, en 1511, d'abdiquer l'Empire & de se faire élire Pape : *J'envoyons demain à Rome*, écrivoit-il à sa fille, l'Archiducheſſe Marguerite, *pour trouver façon que le Pape* (Jules II) *nous prenne pour son Coadjuteux, afin qu'après sa mort puissions être assurez du Papat, & devenir Prêtre, & après être Saint, & vous sera de nécessité de me adorer après ma mort, dont je me trouverai bien glorioux .... Le Pape a encore les fievres doubles & ne peut longuement vivre. Ce 18 Septembre 1511.*

Dans son histoire du Concile de Trente, Fra-polo rapporte que Paul IV, à toutes les audiences qu'il donnoit aux Ambaſſadeurs, leur répétoit, *je suis le maître des couronnes; je puis les oter & les donner à qui bon me semble; si S. Pierre venoit & qu'à ma priere, il ordonnât à un Roi de*

Digitized by Google

deſcendre de ſon Trône, ce Roi oſeroit-il lui réſiſter? ce que S. Pierre peut oter & donner, n'appartient-il pas à S. Pierre, & parconſéquent à moi qui ſuis ſon ſucceſſeur?

Un Roi de la Floride, pour perſuader à ſes peuples que tout ce qu'ils poſſédoient lui appartenoit; *vous avez tiré cet or de la terre*, leur diſoit-il; *vous avez labouré votre champ où il eſt venu du millet; vous vous êtes bâti une maiſon; mais pour tirer cet or de la terre, pour labourer votre champ, pour vous bâtir une maiſon, il vous falloit des forces que vous n'auriez pas eues, ſi je n'avois prié le Soleil, mon ancêtre, de vous les donner.*

Chez les Romains, lorſqu'on avoit expoſé ſur ſon lit de parade, le corps de l'Empereur, ſix jeunes garçons,

Digitized by Google

choisis dans les plus nobles familles, étoient chargés du soin d'en chasser les mouches : *Je commandois à des Rois & pouvois les chasser de leur Trône*, disoit Trajan la veille de sa mort ; *demain je ne pourrai pas chasser une mouche de dessus mon visage.*

Un étranger à qui nos usages sont inconnus, voit plusieurs hommes s'assembler & marcher en ordre, en allumant en plein jour, au milieu de la rue, des torches & des flambeaux : ne croiroit-il pas qu'ils sont commandés pour aller mettre le feu à la maison de quelque criminel envers la patrie ? Si on lui dit que c'est une cérémonie qu'on pratique aux funérailles d'un mort, ne croiroit-il pas qu'on va bruler ce mort sur un bucher ? Ne sera-t-il pas bien étonné de voir qu'on l'enterre ?

Digitized by Google

On doit être surpris que chez les François qui se piquent d'être si galans, le reglement pour les deuils prescrive que la femme portera un an & six mois le deuil de la mort de son mari, & que le mari ne le portera que six mois de la mort de sa femme.

L'Oraison funebre de Bertrand Dugueſclin, en 1380, est le premier exemple d'une Oraison funebre prononcée dans une Eglise. Depuis ce grand homme, aussi recommandable par ses vertus civiles que par ses talens & ses services à la guerre, combien d'Oraisons funebres, & souvent pour quels hommes, & où & par qui prononcées ? par les principaux Ministres de la Religion, à la face des Autels !

Digitized by Google

Petrus eram quem petra tegit :
Je m'appellois Pierre, une pierre me couvre.

On ne peut pas douter que cet Epitaphe de Pierre Camestor, qu'on lit & qu'on a conservée dans l'Eglise de l'Abaye de S. Victor, ne fût choisie & admirée par les Religieux de ce temps-là, & que l'Epitaphe de Nicolas Clemengis, dans l'Eglise du Collége de Navarre, ne parût aussi très-ingénieuse aux Professeurs de ce célèbre Collége :

Qui lampas fuit Ecclesiæ, sub lampade jacet :
Qui fut la lampe de l'Eglise, gît sous la lampe,

Parce que ce fameux Docteur fut enterré dans le chœur, sous la lampe.

La mort ne s'offre que confusément à l'imagination d'un Militaire : l'idée d'être défiguré, estropié, ou de perdre la vue, lui feroit plus d'impression.

Digitized by Google

Les peuples de Surimpatan, dit un voyageur Anglois, ſe ſont fait une loi de ne faire jamais que la guerre défenſive, comme auſſi de tâcher de ne tuer perſonne dans l'action ; leur façon de combattre, ajoute-t-il, leur a réuſſi ; on les a élevés de jeuneſſe à couper le nez de leurs ennemis ; c'eſt à quoi ils ſe bornent, & ils le font avec tant d'adreſſe, que leurs voiſins, concevant une crainte horrible d'être défigurés, n'ont plus oſé les attaquer. Céſar, à la bataille de Pharſale, voyant que le premier rang de l'armée de Pompée étoit bordé de chevaliers Romains, ordonna à ſes ſoldats de pointer au viſage.

Dans les bureaux de l'Amirauté en Hollande, on voit, ſur un tableau, le tarif du prix auquel eſt évalué chaque membre qu'un ſoldat

Digitized by Google

peut perdre : je ne conseillerois pas d'afficher ce tarif, à la tête du camp, le jour d'une bataille.

Pour les deux yeux	1500 florins.
Pour un œil	350
Pour les deux bras	1500
Pour le bras droit	450
Pour le gauche	350
Pour les deux mains	1200
Pour la droite	350
Pour la gauche	300
Pour les deux jambes	700
Pour une jambe	350
Pour les deux pieds	450
Pour un pied	200

On peut perdre, par quelqu'accident, l'usage de la main droite, pourquoi ne pas accoutumer les enfans à se servir de l'une & l'autre main avec la même aisance & la même adresse ?

Digitized by Google

Je coupe la tête de ce polipe, de ce limaçon, il lui en repouſſe une autre : les deux morceaux de ce petit ſerpent que j'ai coupé par la moitié du corps, ſe réuniſſent ; il continue de vivre : eſt-ce que ce polipe, ce limaçon, ce petit ſerpent ſont plus néceſſaires ſur la terre que l'homme ?

La chaſſe, les jeux de commerce, la plupart des viſites & des converſations, prouvent que l'homme s'ennuiroit & ſe plaindroit d'être immortel.

Combien de gens qui ne s'agitent que par ennui, & qui ſe mêlent de tout ſans s'intéreſſer à rien.

Combien de dévots & de dévotes qui ne le ſont que pour tuer le temps.

Digitized by Google

On n'a tant de répugnance à mourir, que par l'habitude d'exister.

Si l'amour double les plaisirs de la vie, souvent il en double aussi les peines.

Que d'occasions de gémir sur l'inutilité de la vertu, si l'on n'avoit pas la consolation de penser qu'il est un Être juste, tout-puissant, qui lit dans notre ame, qui est le témoin de nos pensées & de nos actions les plus secrettes !

On ne voit que trop souvent que s'il arrive à un honnête homme d'avoir avec un coquin quelque démêlé, le coquin trouve de puissans protecteurs ; parce que l'honnête homme se contente d'être honnête, au lieu que le coquin est souple, flatteur,

Digitized by Google

inſinuant ; les plus grandes baſſeſſes ne lui coûtent rien ; il fait tout ce qu'on veut, l'honnête homme ne fait que ce qu'il doit faire.

Y a-t-il bien des ſupérieurs dignes d'avoir des inférieurs ?

La politeſſe des manieres, annonce toujours quelque naiſſance & que nos parens étoient en état de nous donner & nous ont donné de l'éducation.

Je ne connois point le caractère de cet homme en place, mais je ſuis preſque ſûr de pouvoir en juger au ton, à l'air, à la façon de parler & de répondre, de ſes domeſtiques.

C'eſt moins par affection que les

Digitized by Google

valets prennent tant à cœur les intérêts de leurs maîtres, que par l'idée d'importance qu'ils croyent se donner.

Qu'il se commet d'abus & d'injustices que l'on colore du nom de zèle & d'empressement pour le service du Prince ! je lisois, il y a quelques jours, cet Apologue daus un livre Oriental, le Gulistan.

« Un renard fuyoit tout effrayé ; » on lui demande le sujet de sa fuite » & de sa frayeur : ne sçavez-vous » pas, dit-il, qu'on prend tous les » mulets & les chameaux pour porter les équipages du Roi qui part » pour l'armée ? Es-tu fou, lui répondit-on ? qu'as-tu à démêler avec » les mulets & les chameaux ? Je » sçais ce que je fais, répliqu'a-t-il ; » tel homme viendra & dira, voilà » un chameau ; je serai pris, chargé,

Digitized by Google

» obligé de marcher avant que l'on » veuille m'entendre ».

Par une ordonnance, en 1356, il fut défendu d'être Juge dans le lieu de sa naissance ; apparemment que dans la suite, quand on abrogea cette ordonnance, on pensa qu'on y suppléoit, en admettant les récusations de Juge, & en permettant de demander l'évocation à un autre Tribunal.

Maître Jean le Chatelier, Premier Président au Parlement de Paris en 1329, chaque fois qu'il y présidoit, recevoit du Roi dix sols.

Un mouton ne coûtoit alors que six sols. Deux bœufs & deux taureaux ne coûtoient que vingt-neuf livres.

Digitized by Google

La premiere grosse horloge qu'il y ait eu dans Paris, y fut mise sous le regne de Charles V, en 1370, dans une tour qui flanque le Palais à un des bouts du Quai de la Mégisserie ; il fallut faire venir d'Allemagne un horloger à qui l'on donnoit cinq sols par jour pour en avoir soin.

Un horloger m'a assuré qu'il y a trente ou quarante ans que vingt de ses confreres faisoient des montres d'argent, & qu'aujourd'hui il n'y en a que trois ou quatre qui en fassent ; la plupart des laquais ont la montre d'or.

En 1535, il fut prescrit, & sous peine de la hart, à tout bourgeois de se faire raser la barbe, parce qu'alors la longue barbe distinguoit les Nobles & les Militaires de ceux qui

Digitized by Google

qui ne l'étoient point : aujourd'hui on ne peut pas distinguer le valet-de-chambre d'avec son maître.

Le luxe de la table augmente tous les jours, autant & plus par vanité que par gourmandise.

Les peuples qui s'abstiennent de la chair des animaux & qui ne se nourrissent que de laitage, de légumes & de fruits, ont certainement la vue & l'ouïe bien meilleures, & l'odorat & le toucher plus fins que nous. Ainsi pour flater un de nos sens, nous affoiblissons & déteriorons les quatre autres.

Chez les Grecs & les Romains, les Théâtres, où il y avoit quelquefois trente mille spectateurs, n'étoient couverts que de toile, pour garantir de la pluie, ou de l'ardeur

Digitized by Google

du soleil, de sorte que l'air y entroit, s'y renouvelloit sans cesse, & que le même n'y séjournoit pas longtems. Deux célèbres Médecins ont prétendu que beaucoup de maladies, surtout aux femmes, commençoient à se former dans nos Salles de Spectacle ; il est certain que dans un lieu renfermé on respire un air mal-sain & très-corrompu par toutes les exhalaisons de ce grand nombre de personnes dont souvent un tiers ne jouit que d'une mauvaise santé.

D'habiles naturalistes ont aussi soutenu que ces corps de baleines serrées, ces espèces de cuirasses pour renfermer & contenir la taille des enfans, sont très-pernicieuses, parce qu'elles gênent la nature, la forcent & souvent l'étouffent. Ce fut Catherine de Médicis qui en introduisit l'usage en France.

Digitized by Google

L'Eſpagne a été longtemps le Royaume de l'Europe où il y avoit le moins de Médecins ; leur profeſſion y étoit peu conſiderée & par-conſéquent peu lucrative ; les Moines perſuadoient aux malades qu'il y avoit une eſpece d'indévotion à recourir à l'art, qui d'ailleurs étoit par lui-même très-foible & très-fautif ; que c'étoit en quelque ſorte négliger les Saints & les Saintes, & douter du crédit de leur interceſſion auprès de Dieu ; qu'enfin une cinquantaine ou une centaine de Meſſes n'étoient pas à beaucoup près auſſi coûteuſes que des viſites de Médecins. Qu'arrivoit il ? un grand nombre guériſſoit ſans avoir eu recours aux Médecins, & ceux qui mouroient ſans en avoir auſſi vû, & mettant toute leur confiance dans les prières qu'ils faiſoient dire, *n'en ſeroient pas moins morts, euſſent-ils conſulté toute la Faculté,*

Digitized by Google

disoient les Moines, *puisque l'intercession de tel Saint, ou de telle Sainte, n'avoit pas été efficace.*

Le Cardinal Mazarin, en 1644, fit venir de Rome des Théatins, & leur donna cent mille écus pour former leur établissement dans Paris; ils n'y ont, & dans tout le Royaume, qu'un seul Couvent; ce que l'on peut regarder comme un phénomene Monacal très-admirable; car il y a eu parmi eux des hommes de beaucoup de mérite, mais qui sans doute n'ont pas [illegible] devoir manœuvrer, s'intriguer [illegible]cher de s'attirer des legs, & de dépouiller les légitimes héritiers pour avoir deux ou trois maisons dans la capitale, & une au moins dans chaque ville un peu considérable dans les provinces.

Digitized by Google

Lorsque l'Archevêque de Rouen fait son entrée solemnelle pour prendre possession de son Eglise, il va d'abord à l'Abbaye de S. Ouen, & de-là à la Paroisse de S. Herbland où le Sacristain lui ôte ses souliers & ses bas ; ensuite il s'achemine jusqu'à sa Cathédrale, pieds nuds, pour signifier qu'on ne doit jamais désespérer de la providence, & que tel, dans l'Etat Ecclésiastique, qui s'est couché pauvre le soir, se trouve avoir le lendemain cent, deux cens, trois cens mille livres de revenu.

Maximilien de Béthune, Marquis de Rosni, premier Duc de Sulli, Ministre & favori de Henri IV, avoit été Abbé, quoique Calviniste, de l'Abbaye de S. Taurin d'Evreux.

La passion du gros jeu, cette passion hideuse qui entraîne tant de dé-

Digitized by Google

fordres après elle, est très-rare chez les Turcs; ceux qui s'y livrent, encourent la diffamation publique; leur témoignage est suspect en justice; la plupart des juges ne l'admettent pas, ou n'y ont point égard.

L'Auteur de l'Esprit des Loix dit que le pouvoir de l'Empereur Ottoman est despotique, arbitraire, & qu'il peut disposer, selon sa volonté, de la vie & de la fortune de ses sujets; rien n'est plus faux, & voici des faits très-certains.

Il y a un code de Loix, & le Grand Seigneur, à son avenement à l'Empire, jure sur l'Alcoran de s'y conformer; elles établissent & assûrent à chaque particulier la propriété de ses biens; le Grand Seigneur n'est pas le maître de s'en emparer; ils passent aux enfans ou aux plus proches héritiers, comme en

Digitized by Google

France, en Angleterre & autres Royaumes ; il n'a le droit de mort ſur aucun de ſes ſujets ; il faut que les coupables aient été juridiquement condamnés ; il ne peut hauſſer ni baiſſer les monnoies ; ſon tréſor eſt ſéparé du tréſor public. Il eſt vrai que tout homme qui entre dans le Miniſtere, ou dans quelque charge du gouvernement, devient à l'inſtant *Kul*, c'eſt-à-dire eſclave de ſa Hauteſſe, & par conſéquent eſt cenſé n'avoir rien en propre, au lieu que le commerçant, l'homme de Loi, le laboureur, l'ouvrier, étant uniquement les ſujets de l'État, & ne pouvant être accuſés de s'être enrichis aux dépens du public, ou du Souverain, jouiſſent tranquillement de leur fortune qui paſſe, comme je viens de le dire, à leurs enfans.

Digitized by Google

Les révolutions sont fréquentes en Turquie, & souvent excitées par le Mufti qui donne un *felta*, ou décret, dans lequel il déclare que l'Empereur regnant enfreint les Loix, est un tyran, un infidele qui ne peut plus lire le divin Livre sans y trouver à chaque feuillet le sceau de sa réprobation. On est toujours étonné de voir, dans la vraie religion, des exemples de pareils attentats. Sixte-Quint eut l'audace d'envoyer en France une Bulle par laquelle il privoit, disoit-il, le Roi de Navarre & le Prince de Condé de tous leurs biens, héritages, États, & de leurs droits à la Couronne. Il fit, en plein consistoire, l'apologie de l'execrable Jacques Clément.

Fanatique vient du mot latin *fanum*, un Temple.

Digitized by Google

L'Oracle de Delphes, conſulté ſur le culte qui pouvoit être le plus agréable aux Dieux, répondit que c'étoit pour chaque ville celui qui y étoit établi.

Les Gentils des Indes croient que tout hommage, de quelque nature qu'il ſoit, eſt agréable à Dieu; que toutes les prieres ſont ſanctifiées par la bonne intention; que la vraie religion eſt celle du cœur; ils ne cherchent point à faire des proſélites; ſi quelqu'un, parmi eux, change de religion, ils ne le mépriſent ni ne le perſécutent; ils diſent qu'apparemment il a agi ſuivant ſa conſcience.

Ce n'eſt point leur morale qu'on peut reprocher aux Docteurs Mahometans; je n'en citerai que ce qu'ils preſcrivent à l'occaſion du pélerinage

Digitized by Google

de la Mecque : *Celui qui veut faire*, disent-ils, *le pélerinage de la Maison* (1) *sacrée, doit purifier son intention, se repentir de ses péchés, payer ses dettes, se réconcilier avec ses ennemis, rendre les dépôts qu'il peut avoir en garde, laisser à sa famille & à ses esclaves de quoi subsister jusqu'à son retour, & se munir d'argent bien acquis pour fournir à tous les frais du voyage. . . . . s'il a des forces suffisantes, il mettra pied à terre, pour soulager sa monture en montant & en descendant les montagnes.*

(1) Cette Maison subsistoit & étoit en vénération chez les Arabes bien des siècles avant Mahomet ; ils croyoient, & tous les Mufulmans croient encore qu'Abraham l'avoit bâtie par l'ordre de Dieu, & qu'il y avoit demeuré.

Digitized by Google

Le territoire de la Mecque, qui s'étend à plus de quinze lieues, est un asyle inviolable & sacré pour tout ce qui a vie ; il est défendu d'y tuer, même un ver de terre : c'est ainsi que les Mahometans honorent ce territoire, tandis que ces Grecs & ces Romains si vantés croyoient honorer leurs Dieux en arrosant leurs autels du sang des animaux, & même des hommes.

Le vin & les femmes peuvent égarer notre raison, dit un Turc ; abstenons-nous donc du vin, & à l'égard des femmes, remercions le Prophete qui nous a permis d'affoiblir par le nombre l'empire qu'elles pourroient prendre sur nous.

Nous voyons dans l'Ancien Testament que la pluralité des femmes étoit permise chez les Arabes, &

Digitized by Google

chez les Juifs, & que les Patriarches mêmes en avoient plus d'une : Mahomet trouva donc cet usage établi, & l'on ne doit pas dire qu'il l'introduisit pour s'attirer plus aisément des sectateurs.

Il y a de très-grands revenus affectés à la subsistance & entretien du *Harem*, c'est-à-dire des femmes du Serrail ; ces revenus consistent en fonds de terres & même en villes assez considérables en Asie & en Europe. Il y a ordinairement dans le Serrail quatre ou cinq cens jeunes filles qui y restent inutiles & qui méritent de ne l'être pas.

Libres dans notre choix, Julie & moi ; unis par le seul lien de l'amour, nous sentons que nos ames, dit un François, ne pouvoient jouir que l'une avec l'autre de ce ravissement

Digitized by Google

inexprimable, de cette ſenſibilité délicate, de ces tranſports ſi délicieux & ſi ſupérieurs aux ſeuls plaiſirs des ſens.

On prétend que la population eſt moins nombreuſe dans les pays où la pluralité des femmes eſt permiſe, que dans ceux où elle ne l'eſt pas.

Dans les differentes villes où l'on tient regiſtre des enfans qui naiſſent, on a vu, dit-on, que pendant vingt années conſécutives le nombre des garçons ſurpaſſoit toujours celui des filles, & étoit comme de 18 à 17, c'eſt-à-dire, que s'il naît dans une ville quatorze mille enfans, il y en aura environ 7200 mâles & 6800 femelles. Cette difference eſt peut-être dirigée par la providence, qui la compenſe avec ce nombre

Digitized by Google

d'hommes qui périssent à la guerre, à la mer & par d'autres accidens auxquels les femmes ne sont pas exposées.

Chez les Egyptiens & les Athéniens, on portoit en procession le *phallus*, un priape. Dans les Indes il y a une caste, *les Linganistes*, où les hommes les plus distingués portent cette même figure pendante du cou sur la poitrine, comme on porte en Europe, un Ordre de Chevalerie. Les Juifs par respect pour la génération, ne faisoient couper aucun animal; ils n'avoient ni bœufs, ni moutons, ni chapons; leurs taureaux accoutumés de bonne heure au travail, étoient domptés & pouvoient être employés au labourage.

Dans le Royaume d'Attingua, près le cap Comorin, c'est toujours

Digitized by Google

une femme qui gouverne ; il ne lui est pas permis de se marier, mais pour donner des héritiers au thrône, elle peut choisir parmi les jeunes gens de sa Cour, ceux qui lui plaisent le plus ; les filles seules ont droit à la Couronne.

Nous voyons dans la Mythologie que les Déesses admettoient des mortels dans leur lit, & ne les admettoient pas à leur table.

On exigeoit dans le choix des Vestales, de la naissance & des charmes naissans. On les prenoit depuis l'âge de six ans jusqu'à dix. Il falloit aussi qu'elles fussent nées à Rome. Elles jouissoient des plus grandes prérogatives & de revenus très-considérables. Elles sortoient quand elles vouloient, rendoient visite à leurs parens & à leurs amies, avoient

Digitized by Google

une place distinguée aux Spectacles & à toutes les fêtes publiques. Leur Ordre subsista dans Rome pendant mille ans, depuis Numa qui l'avoit institué, jusqu'à l'Empereur Théodose I qui acheva d'abolir tout le sacerdoce payen. On remarque que pendant ces mille ans, il n'y en eut que dix-huit convaincues d'avoir violé leur vœu de chasteté; la punition en étoit terrible; on creusoit un caveau où l'on renfermoit la coupable, après y avoir mis une lampe allumée, un peu de pain, d'eau, de lait & d'huile. Je me plais à imaginer que le lendemain ou le surlendemain de tout ce funebre appareil, quelque parent, ou un amant, trouvoit le moyen de la faire sortir de ce caveau, & de la rendre à la vie.

Je veux croire qu'une Maitresse dit à un Roi des vérités qu'aucun

Digitized by Google

homme dans son Royaume n'oseroit lui dire : mais les Rois trouvent-ils souvent des Agnès Sorel ?

❁

La plupart des femmes ont un tact naturel, un premier coup d'œil assez juste sur tout ce qui est ouvrage d'agrément.

❁

Une femme, à sa première passion, n'aime que l'amant : souvent, dès la seconde, elle sacrifie moins à l'objet qu'à l'amour.

❁

Une femme qui devient véritablement dévote, avoit l'ame naturellement tendre.

❁

Trompé par un ami, trahi par une maitresse, je n'en cherchois pas moins à m'attacher encore : il me semble que l'ame a besoin d'affections comme le corps de nourriture.

❁

Digitized by Google

Le Sénat ayant voulu, par la loi Oppia, diminuer le luxe & la dépense des ajustemens des Dames Romaines, elles délibererent entr'elles de ne point coucher avec leurs maris jusqu'à ce que cette Loi fût abrogée ; elle ne le fut qu'au bout de dix ans, & l'on ne s'apperçut point que pendant tout ce tems-là il y eut eu parmi elles de *fausses-sœurs*, comme il y a souvent de *faux-freres* dans les corps les plus respectables.

Autrefois toutes les femmes en France s'attachoient un voile sur la tête ; celui de la femme d'un gentilhomme lui descendoit jusqu'aux talons, au-lieu qu'il étoit ordonné que le voile d'une bourgeoise ne lui passât pas la ceinture.

Pourquoi n'accorderoit-on pas la croix de S. Louis aux femmes d'Offi-

Digitized by Google

ciers qui auroient vingt-cinq ans de service ? Il en réfulteroit qu'aucun Officier ne se retireroit avant ce temps-là : que les femmes des militaires, parées de leur croix, ne seroient plus humiliées par le faste de l'opulence ; qu'enfin, sans entrer dans d'autres détails, cette distinction pourroit procurer des mariages avantageux à beaucoup de Militaires peu favorisés des dons de la fortune. Ne seroit-il pas plus naturel que leurs femmes participassent à l'honneur qu'ils ont mérité, que de voir ce petit bourgeois dont le pere s'est enrichi dans quelque emploi de finance, participer tout-à-coup, en achetant une charge, à tous les privilèges de la Noblesse, & la communiquer à ses enfans.

Videntes filii dei filias hominum quòd essent pulchræ, acceperunt sibi Gen. c. 6. v. 2.

Digitized by Google

Antiquités Judaïques, L. I, c. 4.

uxores ex omnibus quas elegerant

« Plusieurs Anges, dit Joseph, ayant » eu commerce avec des femmes, en- » gendrerent une race fort orgueil- » leuse & fort insolente ».

Voilà sans doute l'origine de toutes ces prétendues Divinités dont les premiers Philosophes & Poëtes, Egyptiens & Grecs, peuplerent l'univers.

Rien ne pouvoit être plus agréable & plus séduisant pour l'imagination, que la Théologie du paganisme : un jeune-homme, au milieu d'un bois, dans ses douces & tendres rêveries, pouvoit croire que plusieurs nymphes le regardoient ; que quelqu'une le trouveroit peut-être aimable, se rendroit visible, palpable & le combleroit de faveurs & de plaisirs.

Digitized by Google

On aſsûre qu'un habile chymiſte conſervoit, dans differentes phioles, la cendre de differentes plantes ; qu'il mettoit une de ces phioles (par exemple, celle qui renfermoit de la cendre de roſier) ſur une bougie allumée ; qu'on voyoit alors cette cendre ſe remuer, monter, ſe diſperſer dans la phiole, & que l'on remarquoit bientôt une petite nuée qui, ſe diviſant, repréſentoit une roſe.

Il n'y a rien de ſi ridicule & de ſi abſurde que les hommes, dit Cicéron, n'aient imaginé, n'aient écrit, & que le plus grand nombre n'ait adopté comme très-raiſonnable.

Dans ces compagnies dépoſitaires des Loix de l'État, n'a-t-on pas remarqué plus d'une fois que plus l'aſſemblée étoit nombreuſe,

Digitized by Google

moins les délibérations qu'on y prenoit, étoient judicieuses.

Chez les Romains, le Grand-Pontife, & autres Prêtres, pour ne pas tomber, disoient-ils, dans l'indécence d'être vus tout nuds par Jupiter, ne changeoient de chemise que dans un endroit bien fermé. Quelle religion où l'on croyoit pouvoir cacher ses actions au souverain des Dieux! les courtisannes, en Italie, ont toutes dans leur chambre une image de la Vierge qu'elles retournent aux moments de commencer l'exercice de leurs fonctions.

On vous salue quand vous éternuez, pour vous marquer, dit Aristote, qu'on honore votre cerveau, le siège du bon sens & de l'esprit. L'éternuement, quand on l'entendoit à sa droite, étoit regardé chez les

Digitized by Google

Grecs & les Romains, comme un heureux préſage. Les Grecs, en parlant d'une jolie perſonne, diſoient que les amours avoient éternué à ſa naiſſance. Lorſque le Roi de Sennar éternue, ſes courtiſans lui tournent le dos, en ſe donnant de la main une claque ſur la feſſe droite.

Pendant plus de ſix cens ans, on renouvelloit à Rome, chaque année, en grand appareil, une proceſſion où l'on promenoit un chien qu'enſuite on crucifioit en mémoire & execration du chien qui, par ſes aboiemens, n'avoit pas averti, lorſque les Gaulois avoient aſſailli le Capitole : *Etiam nunc*, dit Plutarque, *ſolemni in pompâ geſtatur canis in crucem actus.* J'ai déjà parlé de la barbare coutume qui ſubſiſta dans Paris juſqu'au commencement du regne de Louis XIV, & qui, je

Digitized by Google

crois, subsiste encore dans quelques villes du Royaume ; le Prévôt des Marchands & les Echevins faisoient mettre dans un panier une ou deux douzaines de chats, & les bruloient dans le feu de joie de la S. Jean.

Que penser des procès-verbaux où des temoins, des juges & des greffiers attestoient qu'ils avoient vu enfoncer de grosses aiguilles dans certaines parties du corps de Gaufredi & de la Palud sa pénitente, sans qu'ils sentissent la moindre douleur ? Le Parlement de Provence n'étoit pas le seul dont le greffe pouvoit fournir de pareilles procédures qui n'étonnent pas moins qu'elles font frémir, & sur lesquelles on brûloit tant de sorciers, que le diable depuis longtems n'en veut plus faire.

Un

Digitized by Google

Un Arrêt du Parlement condamne un homme à faire amende *honorable*, c'eſt-à-dire, à être expoſé à la vue du peuple, nud en chemiſe, la corde au cou, & conduit par le bourreau : comment une punition infamante peut-elle être honorable ?

Les combats de gladiateurs étoient leſpectacle le plus agréable qu'on pût donner aux Romains : avons nous eu, dira-t-on, un carctere moins féroce ? deux gentilshommes qui s'étoient donné rendez-vous pour ſe battre, invitoient quelques uns de leurs amis à leur ſervir de ſeconds, c'eſt-à-dire, à s'égorger avec d'autres gentilshommes ſans aucun motif de querelle ; la nobleſſe s'enorgueilliſſoit de ces duels ; un jeune homme cherchoit à donner une preuve de ſon courage en tuant un de ſes compatriotes dont il n'avoit pas le moindre

Digitized by Google

sujet de se plaindre. L'idée qu'il partageoit le danger du combat, répondra-t on, en cachoit au François l'inhumanité ; s'il voyoit couler le sang de son adversaire, il s'arrêtoit, le secouroit s'il le voyoit tomber, au lieu que le Romain, assis & spectateur tranquille, regardoit, comptoit les plaies que se faisoient les combattans, & si quelques uns de ces malheureux, percés de coups, étendus sur l'arene, demandoient quartier, souvent le peuple crioit qu'on l'achevât.

Ce gentilhomme Espagnol qui prétend être en droit de refuser de mesurer son épée avec un homme qui lui est inférieur en naissance, recherche l'honneur de se battre contre un Taureau.

Digitized by Google

Anciennement, lorſque pour prouver ſon innocence, ou la juſtice de ſes prétentions, le duel étoit en uſage, il falloit ſe préſenter devant le Juge; il éxaminoit l'affaire, tâchoit de découvrir qui avoit tort ou raiſon, & s'il ne le pouvoit pas, il ordonnoit le combat; alors l'accuſateur & l'accuſé dépoſoient entre ſes mains une certaine ſomme pour indemniſer le vainqueur du préjudice qu'il pouvoit recevoir dans ſa perſonne ou ſes armes: c'eſt de-là probablement qu'eſt venu le proverbe, *les battus payent l'amende.*

On n'appelloit proprement *athletes* que les lutteurs, dit l'Auteur des Uſages & Coutumes des Romains. *Ceux qui ſe deſtinoient à cette profeſſion*, ajoute-t-il, *devoient être exempts de toute tache du côté de la naiſſance & des mœurs. Ils étoient*

Digitized by Google

séverement examinez par les inspecteurs des jeux, & la premiere fois qu'ils se présentoient pour combattre, le héraut les faisoit passer en revue devant les spectateurs, en demandant à haute voix si personne n'avoit d'accusation à former contr'eux ; s'il s'en trouvoit quelqu'une, ils étoient exclus. Je ne conçois pas pourquoi l'on exigeoit cette grande régularité de mœurs dans une pareille profession ; nous l'exigeons dans ceux qui aspirent à la Magistrature ou à l'État Ecclésiastique, & le public voit tous les jours l'heureux succès des soins, des attentions & de toute la rigidité qu'on emploie à cet égard.

L'athlete s'abstenoit également des plaisirs de l'amour & de la table : *abstinuit à venere & baccho*, dit Horace. Il ne se nourrissoit que de figues seches, de noix, de fromage mou, & de pain d'orge.

Digitized by Google

Deux gentilshommes, l'un Eſpagnol & l'autre Allemand, recommandables par leur naiſſance & par les ſervices qu'ils avoient rendus à l'Empereur Maximilien II, lui demandoient en mariage la belle *Helene Scharfequinn*, ſa fille naturelle. Ce Prince, après bien des délais, leur dit un jour que les eſtimant également & ne pouvant qu'être très-embarraſſé ſur la préférence, leurs propres forces & leur adreſſe alloient en décider, mais que ne voulant pas riſquer de perdre l'un ou l'autre, & peut-être tous les deux, en leur permettant de ſe combattre avec des armes offenſives, il avoit ordonné qu'on apportât un grand ſac, & que celui qui viendroit à bout d'y faire entrer ſon rival, obtiendroit ſa fille. Ce combat ſi étrange entre deux gentilshommes, ſe fit devant toute la Cour Impériale & dura près d'une

Digitized by Google

heure. Enfin l'Espagnol succomba, & l'Allemand, *André Eberhard, Baron de Talbert*, l'ayant enveloppé dans le sac, & chargé sur son dos, le déposa aux pieds de l'Empereur, & le lendemain épousa la belle *Helena Scharfequinn.*

La taille du soldat Romain devoit être de cinq pieds sept pouces, *in quinque pedibus & septem unciis delectus habeatur*, mais il faut observer que le pied Romain avoit environ un pouce Romain de moins que le notre.

C'est une erreur de croire qu'on faisoit travailler les soldats Romains aux grands chemins. Chaque ville, un peu considérable, avoit ses esclaves publics, *servi publici*, que les Officiers Municipaux employoient à la construction & réparation des chemins & autres ouvrages publics.

Digitized by Google

Une mere venoit de donner le jour à un enfant, il étoit permis au pere, chez les Romains, d'envoyer l'exposer dans un champ, au coin d'une rue, au bord du Tibre : remarquons, en même temps, que les célibataires y étoient notés d'une espece d'infamie, & même condamnés à des peines pécuniaires. Voilà ces Romains dont on ne parle qu'avec emphase !

Il n'y a pas de ville dans le monde où l'on ait fait autant de fondations charitables que dans Paris ; le zele, dit-on, en est beaucoup ralenti : seroient-ce les œconomes qui auroient dégoûté d'en faire ?

Rome, jusqu'au regne d'Auguste, n'étoit gueres mieux bâtie que Paris à la fin du regne de Henri IV. Elle commençoit à s'embellir, lorsque

Digitized by Google

les deux tiers en furent détruits par un incendie sous le regne de Neron. Elle fut magnifiquement rebâtie ; on y comptoit près de cent quarante-huit mille maisons, *& toutes isolées*, disent les historiens. Elles n'avoient que deux étages au-dessus du rez-de-chaussée ; le plus grand nombre de celles de Paris, en a quatre, cinq & souvent six. Nos Quais sont beaux ; nos Jardins publics sont agréables ; mais on laisse toujours subsister des maisons sur les Ponts, & l'on n'a-cheve point le Louvre, tandis qu'on a dépensé des sommes immenses pour une nouvelle Place, aussi bi-sarre que déplacée.

Digitized by Google

LETTRES TURQUES.

LETTRE PREMIERE.

Rosalie à Fatime, au Serrail du Bostangi Bachi.

JE suis en France, ma chere sœur; nous arrivâmes, il y a six jours, à Marseille. Quand je vis la terre, juge de mes transports & de ma joie par l'inquiétude cruelle où j'avois été pendant tout le trajet. Je craignois sans cesse que le vent ne vint à changer, & ne nous rejettât sur les côtes

Digitized by Google

que nous quittions ; je craignois que quelque Vaiſſeau Turc ne nous pourſuivît, & ne m'arrachât mon cher *Mazaro*. Si ce malheur nous fût arrivé, tu ſçais dans quels ſupplices il eut perdu une vie à laquelle la mienne eſt attachée. Le jour, aux moindres cris de l'équipage, j'étois dans les plus vives allarmes, & la nuit je ne faiſois que des ſonges effrayans ; mais enfin nous voici au port, & nos cœurs s'y livrent à cette ſatisfaction ſi délicieuſe de deux tendres amans, échappés aux dangers, & à qui l'amour & la fortune ſemblent aſſurer déſormais un bonheur pur & tranquille.

J'ai eu la viſite des premières Dames de la Ville ; j'ai mangé chez elles ; car on mange les uns chez les autres dans ce pays-ci. On voit à la même table des hommes & des femmes qui ne ſont point mariés enſem-

Digitized by Google

ble ; un mari même évite de se trouver dans les maisons où va sa femme ; & l'on diroit au soin qu'il prend de ne point paroître avec elle pendant le jour, qu'on est convenu dans la société que c'est le tems des amans ; je te parle des gens de qualité, car j'ai cru remarquer que le Négociant, le Bourgeois parle à la sienne publiquement, se promene avec elle tête levée, & même lui donne le bras.

J'ai exigé de *Mazaro* que nous ferions ignorer pendant quelque tems que je sçais le François * ; cela me met dans le cas de n'être point

* La mere de Fatime & de Rosalide étoit de Toulon ; elle avoit appris le François à ses deux filles, & avoit tâché de les élever dans sa religion ; ses soins réussirent à l'égard de Rosalide qui étoit la cadette ; il y avoit quatre ans qu'elle avoit perdu sa mere lorsqu'elle passa en France.

Digitized by Google

obligée de parler ; j'entends, j'écoute, je regarde, j'observe, j'examine tout ; quand je ſerai un peu plus au fait des mœurs, des uſages, & ſur-tout de la *politeſſe* de cette nation-ci, car j'y entends ſans ceſſe répéter ce mot, alors je pourrai me mêler comme une autre à la converſation ; mais Dieu me garde d'aſſaſſiner jamais les gens de mon babil, comme ſont quelques femmes, & ſur-tout certains petits hommes, vêtus de noir, que j'ai eu le malheur de rencontrer dans preſque toutes les maiſons où l'on m'a menée ; croirois-tu, ma chere ſœur, qu'ils ſont flattés qu'on leur diſe qu'ils ſont vifs, étourdis, ſémillans, de vrais papillons ? la ſotte eſpece !

Je pars après demain pour Paris ; je t'écrirai dès que j'y ſerai arrivée ; je t'envoie la copie d'une Lettre de

Digitized by Google

Mazaro à un de ſes parens ; je ne doute point du plaiſir que tu auras à la lire, par la part qu'a dans ce récit une ſœur qui t'aime & qui t'aimera toute ſa vie bien tendrement en quelque pays du monde qu'elle ſoit. Adieu, ma chere Fatime.

Digitized by Google

LETTRE

Du Comte Mazaro au Marquis Piniani, à Veniſe.

Tu ſçais, mon chet couſin, qu'une malheureuſe affaire d'honneur m'obligea de quitter ma patrie ; le vaiſſeau où je m'embarquai pour paſſer en Sicile, fut attaqué par un Corſaire de Smirne ; je ne te ferai point l'inutile relation de notre combat ; il s'en falloit de beaucoup que nous ne fuſſions à forces égales ; nous fûmes pris, mis aux fers, conduits & vendus à Conſtantinople. Le chef des eſclaves du grand-Viſir *Huſſem* m'acheta & m'employa à la culture des jardins.

Il y avoit près de trois mois que j'y gémiſſois dans le plus rude eſclavage, lorſqu'un jour le Viſir s'ap-

Digitized by Google

procha de l'endroit où je travaillois. Après m'avoir conſideré aſſez long-tems avec beaucoup d'attention, il me fit pluſieurs queſtions ſur ma naiſſance & ſur mon pays ; je ne cherchai point à lui déguiſer la vérité ; il me parut touché de l'aviliſſement où me réduiſoit la fortune ; il ordonna qu'on me traitât avec douceur, & depuis, il ne ſe promenoit jamais qu'il ne m'appellât pour s'entretenir quelques momens avec moi.

L'heure où il avoit coûtume de paroître étoit déjà paſſée, quand un ſoir je le vis venir avec une jeune perſonne au-devant de qui je puis dire que mon cœur vola. A chaque pas qu'elle faiſoit, je le ſentois treſſaillir ; oui, j'aimois déjà, quoique je ne puſſe pas encore bien diſtinguer les charmes que j'allois adorer. Elle approcha, & le Viſir s'arrêta pour me parler ; mais immobile & ſans lui

Digitized by Google

répondre, j'étois dans cet étonnement où le cœur enchanté croit que les yeux ne lui portent pas encore assez tout le plaisir qu'il devroit goûter ; il sourit de mon désordre en regardant sa fille, car c'étoit elle ; elle rougit, &. s'appuyant sur son bras, le fit tourner dans une autre allée.

Je passai le reste du soir & toute la nuit dans un trouble & une agitation qui ne me permirent pas de fermer l'œil ; l'adorable fille d'Hussem fut sans cesse présente à ma pensée ; je me sentois entraîné par un penchant plus fort mille fois que toutes les réflexions, & auquel j'aurois voulu vainement résister. Dès qu'il fut jour, je me rendis au jardin ; j'allai me mettre sur le banc où elle s'étoit assise la veille ; je regardois tous les endroits où elle avoit passé. Que devins-je ! Non, il n'est pas

Digitized by Google

poſſible d'exprimer ce que je reſſentis, lorſqu'une de ſes eſclaves, m'arrachant à ma rêverie, vint me dire de ſa part de lui porter des fleurs. Avec quel empreſſement j'allai les cueillir ! avec quelle émotion je les portai ! Qu'alors l'emploi où l'eſclavage m'attachoit me parut brillant, & que l'amour pare avantageuſement tout ce qui l'approche de ſon objet ! Elle étoit encore au lit, elle en ſortit ſes beaux bras pour aſſembler ces fleurs, & dans le mouvement qu'elle fit, il me ſembla que j'en voyois ſortir toutes les graces, les amours, tous les charmes de la nature. Son pere lui avoit dit que je jouois de pluſieurs inſtrumens, elle me marqua qu'elle ſouhaitoit de m'entendre ; je m'approchai d'un claveſſin ; après avoir préludé par quelques airs Italiens, je chantai, en m'accompagnant, des paroles qui

Digitized by Google

avoient beaucoup de rapport à ma situation ; il me parut qu'elle m'écoutoit avec une certaine attention que le plaisir seul de l'oreille ne fixoit pas. Que te dirai-je, mon cher cousin ? Ces précieux instans furent suivis de mille autres ; il ne se passoit plus de jour que je ne la visse, & que je ne restasse deux ou trois heures avec elle ; mais malgré tout l'amour dont je brulois, timide, confus, toujours embarrassé en lui parlant, je n'aurois jamais osé me déclarer, si le hazard ne m'eût favorisé d'un interprête auquel je ne m'attendois pas.

Je m'étois amusé à élever des oiseaux & à leur apprendre à répeter quelques airs ; j'en avois instruit un plus cheri que les autres à prononcer *je vous aime* ; un matin que j'entrois chez Rosalide, il vole de dessus mon épaule à son cou, & en

lui becquetant l'oreille, il lui dit, *je vous aime.* Ah ! qu'il eſt joli, s'écria-t-elle, en le baiſant ; mon fidelle écolier lui ſouffle encore dans la bouche, *je vous aime ;* & à chaque careſſe qu'elle continua de lui faire, il répéta ſa leçon à merveille. Mais ne ſçait-il que cela, me demanda-t-elle ? Il attend, lui dis-je, votre réponſe ; il l'a ſçait déjà, me répondit-elle, appellez le, il vous la dira. J'allois me jetter à ſes genoux, lorſque ſon pere entra ; il fallut me retirer ſans pouvoir lui exprimer que par mes regards tout le raviſſement dont mon cœur étoit comblé.

J'eſperois qu'elle viendroit le ſoir au jardin ; j'attendis la fin du jour avec une impatience égale à mon amour ; je ne pouvois ni rêver, ni me diſtraire ; je me promenois, je m'aſſeyois, je voulois quelquefois me mettre au travail, & dans l'inſ-

Digitized by Google

tant je le quittois ; on eût dit que je croyois qu'à force de changer de place, je ferois avancer le moment que je desirois. Enfin la nuit approchoit, & je ne vis venir que le Visir : il avoit l'air sombre & abbatu ; il me fit signe de le suivre dans une allée couverte, & lorsque nous y fûmes, il me parla à peu près dans ces termes.

« Je suis né à Salonique de parens „ Grecs ; je fus amené à Constanti- „ nople, esclave comme tu l'es ; mon „ activité, mon zéle, & peut-être „ quelques agrémens dans ma figure, „ me firent remarquer de la Sultane „ mere ; elle m'employa dans diffé- „ rentes affaires où j'eus le bonheur „ de réussir. Lorsque son fils fut en „ âge de gouverner par lui-même, „ elle lui parla de moi si avantageu- „ sement, qu'il me prit à son service. „ Je fus d'abord Capigi-Bachi ; en-

Digitized by Google

„ ſuite élevé à la dignité de Bacha
„ d'Alep, & quelques années après
„ à celle de Gouverneur général
„ de la Méſopotamie. * Le Sophi
„ s'étoit emparé d'une partie de cette
„ province, & ſe flatoit d'en ache-
„ ver la conquête dans la prochaine
„ campagne. En moins de quatre
„ mois, non-ſeulement je lui en-
„ levai ce qu'il avoit pris, mais je le
„ réduiſis à défendre ſes propres
„ frontieres, & bientôt à demander
„ la paix ; nous n'en avons jamais
„ fait une plus glorieuſe avec la
„ Perſe. Dès qu'elle fut conclue,
„ le Sultan pour récompenſer mes
„ ſervices, & je pourrois même dire,
„ pour ſatisfaire à la voix publique,
„ me rappella auprès de lui, & me
„ confia le ſceau de l'Empire. De-
„ puis près de ſept années que je ſuis

* Le Diarbeck.

Digitized by Google

„ Visir, le ciel m'est témoin que je
„ n'ai jamais eu en vûe que la gloire
„ du Maître & le bonheur des Su-
„ jets ; mais que n'invente pas l'en-
„ vie contre ceux qu'elle veut per-
„ dre ! Je m'apperçois depuis quelque
„ tems que ma faveur diminue, & que
„ mes ennemis sont prêts à triompher. Pour prévenir le coup qui me menace, je veux fuir chez les Chrétiens. Je n'ai que deux filles ; l'aînée est mariée au Bos-
„ tangi-Bachi ; tu connois la ca-
„ dette, tu l'aimes, tu lui as plu ; sa mere, qui étoit Françoise, l'a éle-
„ vée dans ta Religion ; je vous uni-
„ rai l'un à l'autre dans un pays de liberté. Tâche de t'assurer d'un Vaisseau ; je ne te dis rien sur les précautions que tu dois prendre ; je me repose absolument de tout sur ton amitié, tes soins & ta pru-
„ dence ». En achevant ces mots, il

Digitized by Google

voulut m'embraſſer ; je me précipitai à ſes genoux, & tachai de lui exprimer tout l'attachement, toute la tendreſſe & la reconnoiſſance dont mon cœur étoit pénétré.

Le lendemain j'allai au port ; la fortune qui ſembloit ne m'avoir jetté dans les fers que pour me conduire au comble du bonheur, me fit rencontrer en y arrivant, un des hommes du monde en qui je pouvois avoir le plus de confiance ; c'étoit un riche négociant de Marſeille, qui faiſoit un gros commerce à Veniſe, & que j'avois vu ſouvent chez mon pere. A peine m'eut-il reconnu, que me ſerrant dans ſes bras, les larmes aux yeux, il m'offrit tout ce qui dépendoit de lui pour me tirer de l'eſclavage. Je ne balançai point à lui conter mon aventure ; après qu'il l'eut écoutée, il m'aſſura de nouveau que je pouvois diſpoſer de tout

ce qui lui appartenoit ; que son Vaisseau étoit au port ; qu'en cinq jours au plus tard il seroit en état de mettre à la voile, & qu'il prendroit des mesures si justes qu'il esperoit que nous n'aurions pas de risques à courir. Le Visir à qui j'allai rendre compte d'un si heureux commencement, m'ouvrit ses trésors, & en différens voyages, j'avois déjà porté secrettement au Vaisseau plus de quatre millions en or & en pierreries ; nous devions nous embarquer la nuit du surlendemain, lorsqu'en rentrant le soir du quatrième jour au Palais, j'appris que mon Maître, mon bienfaiteur, mon pere, cet homme si respectable & à qui j'avois tant d'obligations, avoit été prévenu par ses ennemis. J'eus le spectacle affreux des Muets & des Capigis qui portoient sa tête au Sultan.

Ma chere Rosalide se retira chez sa

la sœur ; plusieurs jours s'écoulerent sans que j'entendisse parler d'elle ; *j'étois* accablé de douleur, & dans les plus vives inquiétudes : enfin elle m'écrivit de continuer à préparer tout pour notre départ. Je lui fis réponse que tout étoit prêt, que je n'attendois que ses ordres, que le vent étoit favorable, & que, si elle vouloit me marquer où je pourrois l'aller prendre, nous serions loin de Constantinople avant la fin de la nuit. Je la vis bientôt arriver, déguisée en jeune Armenien. Notre navigation a été des plus heureuses : nous arrivâmes hier à Marseille. Dès que j'y aurai fini quelques affaires, nous partirons pour Paris. Viens nous y joindre, mon cher Cousin ; viens-y jouir du plaisir de voir ton ami au comble de la félicité. Je suis, mon cher Cousin, &c.

Digitized by Google

LETTRE II.

Rosalide à Fatime.

Je suis à Paris depuis huit jours. Il n'est pas aisé de démêler si les François aiment véritablement les Etrangers, ou s'ils n'ont que la vanité, l'espece de coquetterie de s'en faire aimer. Croiroient-ils que par toutes sortes de bonnes façons ils doivent tâcher d'adoucir le malheur d'une personne envers qui la nature a été assez marâtre pour ne l'avoir pas fait naître Françoise ? Je ne sçais, mais il est sûr qu'il n'y a point de politesses, d'égards, de prévenances & d'attentions qu'on ne me marque en toute occasion; jusqu'au petit peuple s'empresse & semble vouloir faire les honneurs de la France.

La bonne humeur qui fait le fond

Digitized by Google

du caractere de cette Nation-ci, aideroit beaucoup à me persuader qu'elle est naturellement bienfaisante. On rit de tems en tems dans les autres pays ; ici on rit toujours : il y regne un ton, un air d'enjouement & de gaieté qui frappe d'abord tout étranger.

Mazaro convient que le François a l'ame noble & généreuse ; mais il prétend que la fureur d'être à la mode, de briller, d'être cité, de passer pour avoir du feu, de l'imagination, & des saillies, le rend étourdi, frivole, indiscret & méchant. Il y a, dit-il, mille gens dans Paris qui s'estiment dédommagés de tout, pourvû qu'on croye qu'ils ont de l'esprit. Il me contoit hier qu'un homme dont tout le bien consistoit en rentes sur la Ville, en perdit les deux tiers par un nouvel Édit du Roi;

Digitized by Google

il fut dabord conſterné ; mais en déplorant ſon malheur, il lui vint un trait contre le Miniſtre ; il le mit en chanſon ; elle courut, fut trouvée plaiſante, le voilà conſolé.

Tu me demanderas ſans doute ſi les Françoiſes ſont belles : on peut croire que non ; mais il eſt impoſſible de ſentir qu'elles ne le ſont pas : ſans les avoir vûes, on peindra la beauté, jamais les graces.

Je t'envoye toutes ſortes de coëffures, de parures, & les étoffes les plus nouvelles ; je prie la perſonne à qui je les adreſſe à Marſeille de te les faire tenir le plutôt qu'il ſera poſſible ; mais quelque diligence qu'elle faſſe, elles ne ſeront déjà plus de mode ici quand tu les recevras. Adieu, ma chere ſœur.

Digitized by Google

LETTRE III.

Rosalide à Fatime.

UNE parente de Mazaro me proposa hier de sortir avec elle ; notre carrosse arrêta vis-à-vis d'une maison où nous entrâmes à travers une troupe de gens armés qui s'ouvrit pour nous laisser passer ; nous montâmes à une petite chambre que l'on referma sur nous avec un grand bruit de clefs ; nous étions dans l'obscurité, & je ne sçavois que penser de l'endroit où l'on m'avoit conduite, lorsque plusieurs lumieres, d'une odeur fort désagréable, commencerent à éclairer une grande salle assez mal décorée : à ce qu'on m'en avoit déjà dit, je reconnus aisément que j'étois à la Comédie.

Digitized by Google

C'eſt un lieu où les François s'aſſemblent à une certaine heure pour y pleurer ſur la triſte deſtinée de quelques héros qu'ils n'ont jamais ni vûs, ni connus, & pour y rire des défauts, des foibleſſes, des vices & des ridicules de leurs parens, de leurs amis, & des perſonnes avec qui ils vivent tous les jours.

Un Abbé connu de la Dame avec qui j'étois, vint ſe placer dans notre loge; c'eſt ſans contredit l'Eccléſiaſtique du Royaume le plus au fait de l'hiſtoire ſecrette des différens Spectacles; il fut ſans doute charmé de trouver une Etrangere avec qui pouvoir étaler tout ſon ſçavoir. Il m'apprit les noms, ſurnoms, l'âge, les talens, les bonnes & les mauvaiſes qualités de toutes les Actrices, une partie des amans à qui elles avoient appartenu, & ceux qui les avoient actuellement; telle à qui je n'aurois

Digitized by Google

pas donné plus de vingt-cinq ans, étoit, selon lui, depuis près de trente, fille de théâtre, mere de plusieurs enfans, & cependant recherchée comme dans sa nouveauté. C'est le miracle des houris du paradis du Prophète.

Laissant à part la vie intérieure de ces Demoiselles, je conçois qu'une Comédienne peut trouver bien de l'agrément dans son état; il lui fournit sans cesse de nouvelles occasions de contenter ce desir de plaire si naturel à notre sexe; elle a presque tous les jours le plaisir d'essayer ses charmes sous différens habillemens, sous différentes parures. N'est-elle pas même en droit de penser qu'elle ne doit les douceurs de sa situation qu'à son propre mérite? Par quelle bizarrerie de préjugés se mettra-t-elle au-dessous de cette femme dont la naissance n'est pas au-dessus

Digitized by Google

de la ſienne, & qui ne brille que de l'éclat emprunté de la fortune & des friponneries de ſon mari ? Je ne vois pas qu'il ſoit plus noble d'exercer ſon eſprit à imaginer quelque nouvelle taxe ſur la nation, que d'employer ſes talens à l'amuſer. J'irai demain à l'Opera; on m'a beaucoup vanté ce ſpectacle, nous verrons. Adieu, ma chere Fatime, aime toujours Roſalide.

LETTRE IV.

Roſalide à Fatime.

Je ſors de l'Opera ; ce ſpectacle a tenu pendant trois heures mon eſprit, mes yeux, & mes oreilles dans un ſi grand enchantement, que je ne conçois pas qu'il y ait des perſonnes aſſez ennemies de leurs plaiſirs pour ne vouloir pas s'y amuſer,

Digitized by Google

& pour s'obſtiner à répéter ſans ceſſe qu'il eſt ridicule qu'un homme vienne déplorer ſes malheurs, & ſe tuer en chantant. L'idée qu'elles ſe font du chant, & l'habitude de le regarder comme un enfant du plaiſir & de la joie, cauſent apparemment cette prévention, qui ſe diſſiperoit aiſément ſi elles le conſideroient dans ſon eſſence réelle, c'eſt-à-dire, comme un ſimple arrangement de tons différens. Je ne pus m'empêcher de rire à la Comédie, lorſque je m'apperçus qu'un Roi rimoit exactement tout ce qu'il diſoit à ſa Maitreſſe, à ſon Conſeil & à ſon Capitaine des Gardes. La rime qui ſe fait bien plus ſentir dans la ſimple déclamation que dans le chant, me parut une affectation puérile ; elle rompt l'illuſion & ne produit aucune beauté ; au-lieu qu'à l'Opera, cette ſuite, ce mélange, cette ſuc-

Digitized by Google

ceſſion variée de ſons pour peindre la haine, l'amour, la jalouſie, la fureur & la vengeance, donne, ſelon moi, de la force, de la chaleur, de l'énergie, & une nouvelle expreſſion aux paroles; en un mot, il m'a ſemblé qu'à l'Opera j'aurois été affectée quand même je n'aurois pas entendu le françois, & qu'au contraire à la Tragédie où l'on m'a menée, je n'entendois le françois que pour être choquée du langage peu naturel qu'on y parloit.

Je ſuppoſe que le Roi de France envoyât ſon Académie de Muſique peupler une Colonie déſerte, avec défenſes expreſſes à tous ceux qui la compoſent de ſe rien dire, de ſe rien demander, enfin de ſe parler autrement que comme ils ſe parlent au théâtre; il n'eſt pas douteux qu'il n'naît dans cette Iſle une poſterité chantante, dont toutes les inflexions

de la voix seroient élancées & mesurées, & que cette posterité, si elle rentroit un jour dans la patrie de ses peres, trouveroit la dissonnance des tons de nos conversations fort extraordinaire, & avec plus de raison, je crois, qu'on n'en a de se recrier contre la représentation de toute une action en musique.

Les décorations, les habits, les chœurs, les machines & les divers changemens, rendent l'Opera si magnifique & si surprenant, que si les sauvages voisins de l'Isle où dans ma supposition je l'ai relégué, assistoient à son spectacle, je suis persuadée qu'ils croiroient voir véritablement des Divinités, & que, pour peu que Monsieur le Directeur eût d'esprit & d'ambition, il lui seroit aisé de trancher du prophéte, du législateur, & de faire des prosélytes. A la tête des saintes & des dévotes de cette nou-

Digitized by Google

velle loi, il seroit plaisant de lire les noms de quelques Actrices dont on m'a conté les aventures. Mahomet suivi de sa Cadizge, de deux ou trois autres femmes, & de quelques vagabonds, entreprit & vint à bout d'en établir une dont les machines sont plus grossieres. J'espere toujours, ma chere Fatime, que les instructions que notre mere t'a données dans l'enfance, ne feront point perdues, & que tôt ou tard tes yeux se dessilleront aux clartés de la vraie religion : c'est la plus grande satisfaction que pût recevoir une sœur qui t'aime bien tendrement. Adieu.

Digitized by Google

LETTRE V.

Roſalide à Fatime.

Nous étions hier cinq ou ſix femmes chez moi ; entra un jeune homme des amis de Mazaro ; on parloit de Conſtantinople ; Conſtantinople ! s'écria-t-il, en ſe laiſſant aller dans un fauteuil, Conſtantinople ! Ah, Meſdames, c'eſt le ſéjour de mon ame ! Un honnête Muſulman doit mener une vie bien délicieuſe ! En quoi, Monſieur, lui demandai-je aſſez étonnée de ſon enthouſiaſme ? Il n'y a à Conſtantinople ni bals *, ni aſſemblées, ni jeu, ni ſoupers, ni ſpectacles, ni ce concours d'arts, de ſciences & de talens qui fourniſſent chaque jour dans Paris de nouveaux amuſemens.... Cela ſe peut, Madame, me répondit-il, cela ſe peut ;

Digitized by Google

mais le plaisir d'avoir un Serrail ? Pour avoir un Serrail, repliquai-je, il faut être riche, & je ne vois pas qu'en France les gens qui le sont & qui ont le cœur gaté, manquent plus de femmes qu'ailleurs : si un Seigneur Turc a dix esclaves, un Seigneur François n'a-t-il pas toute la Comédie, tout l'Opera, toutes les jeunes filles qui postulent & à qui il promet sa protection pour y entrer, & cent autres ? Il est vrai que ces Demoiselles ne sont pas absolument en propre à lui comme en Turquie une esclave à son maître ; mais le droit de propriété en fait de femmes, n'est pas, je crois, ordinairement ce qui flatte le plus le goût de votre nation.... Il y a des cas, Madame, il y a des cas, s'écria de nouveau cet extravagant ; est-il rien de plus doux que d'avoir à soi cinq ou six jolies enfans qu'on achète à l'âge

Digitized by Google

de ſix, de ſept, de huit ans, & lorſqu'elles en ont treize.... Nous le priâmes de vouloir bien nous épargner ſes arrangemens de ménage, & de changer de converſation.

Ma chere ſœur, les loix ſont différentes chez les différens peuples; les mœurs des hommes ſont partout les mêmes. Je dirai plus, leur caractere eſt par-tout également injuſte, impérieux & tirannique; s'il étoit permis à Paris d'avoir pluſieurs femmes, elles y ſeroient peut-être auſſi captives qu'en Turquie; mais comme un Françoi n'en peut avoir qu'une, il ne la cache pas, de peur que ſon voiſin ne cachât auſſi la ſienne. Quoiqu'il ait publiquement des maitreſſes, en exige-t-il moins de fidelité de la malheureuſe qu'il a épouſée? Non, & ſi elle oſe ſe plaindre en juſtice, ſi elle prouve évidemment qu'il en uſe mal avec elle, devine-

Digitized by Google

rois-tu le jugement qui intervient ? Il eſt digne des hommes, ce ſont eux qui le prononcent. On ordonne que cette infortunée entrera dans un couvent, c'eſt-à-dire, qu'en France on nous enferme parce que nos maris ont tort avec nous, & en Turquie, parce que nous pourrions avoir tort avec eux ; cela indigne, cela revolte. Adieu, ma chere Fatime.

LETTRE VI.

Roſalide à Fatime.

Je n'ai jamais vû rien de plus charmant qu'une femme qui vint hier dans une maiſon où j'étois ; je ne me laſſois point de la regarder, d'admirer ſon air, ſa taille, ſa démarche noble, ſon ſourire, je ne ſçais quoi de fin & d'engageant répandu ſur toute ſa phiſionomie. La jolie

Digitized by Google

perſonne, dis-je à une Dame aſſiſe à côté de moi, eſt-elle mariée ? Voilà ſon mari, me répondit-elle, en me montrant un jeune homme d'une figure très-aimable, qui étoit adoſſé à la cheminée ; ils ont l'un & l'autre de la naiſſance, de grands biens, beaucoup d'eſprit, & cependant ils n'en ſont pas plus heureux ; vous voyez, continua-t-elle, que ſes regards ſont attachés ſur elle ; je ſuis ſûre qu'il ſe dit en lui-même que rien n'eſt plus adorable ; mais la juſtice que ſes yeux lui rendent ne paſſe plus juſqu'à ſon cœur ; la facilité à devenir heureux, lui ôte le goût, le plaiſir, & l'empreſſement de l'être... J'entends, Madame, interrompis-je, c'eſt un de ces fats dont on m'a parlé, qui croyent qu'il eſt du bel air de ne ſe pas ſoucier de ſa femme ? Ah ! ne lui faites point cette injuſtice, reprit-elle, il marque à la ſienne toute

Digitized by Google

l'eſtime, tous les égards & toutes les attentions imaginables; mais rien ne peut ſuppléer à l'amour; elle l'aime paſſionnément, il le ſçait, il ſent combien elle doit ſouffrir, & il eſt ſans ceſſe déchiré par le remords de rendre malheureuſe une des perſonnes du monde qui mérite le moins de l'être.

Ma chere ſœur, j'ai vû notre pere éprouver cette même ſéchereſſe de cœur, & ſe la reprocher au milieu de vingt femmes charmantes, ſoumiſes à ſes plaiſirs, & qui toutes ſembloient n'aſpirer qu'au bonheur de lui plaire. Quelles ſommes n'a-t-il pas dépenſées pour acheter des eſclaves dont il ne ſe ſoucioit plus dès qu'elles étoient dans ſon Serrail? Je regardois cet état d'inſenſibilité, cette privation de deſirs, comme une punition d'avoir voulu trop les irriter; mais quand je vois que les

Digitized by Google

cœurs les plus vertueux & qui méritent le plus d'être comblés des douceurs de l'amour, n'en tombent pas moins dans ce même anéantiſſement, je t'avoue que je ne ſçais que penſer de la nature & des loix. Tout dans l'univers eſt-il donc imparfait ? On ne doit avoir des deſirs que pour l'objet à qui l'hymen nous lie, & c'eſt ce même hymen, cette union ſi pure, ce nœud ſacré qui détruit ce qu'il légitime, que dis-je ? ce qu'il ordonne ! J'ai épouſé mon amant après bien des inquiétudes & des peines ; ſa tendreſſe pour moi va juſqu'à l'adoration, mais peut-être que bientôt, ô ciel !... non, je ne dois rien craindre; nos cœurs étoient deſtinés l'un pour l'autre ; mon bonheur eſt à jamais aſſuré ; & rien ne pourroit l'égaler ſi j'avois le plaiſir de t'avoir avec nous. Adieu, je t'embraſſe bien tendrement, ma chere Fatime.

Digitized by Google

LETTRE VII.

Rosalide à Fatime.

J'AI été indisposée pendant quelques jours, mais j'ai eu toujours si bonne compagnie, que je ne suis sortie qu'avec peine pour aller chercher ailleurs ce que je trouvois si commodément chez moi ; il s'y est passé de ces scènes plaisantes que la folle imagination du François crée, pour ainsi dire, de rien.

Viens que je tembrasse, mon cher Chevalier, disoit hier un jeune homme à un de ses amis. J'ai appris avec une vraie joie que tu as quitté cette Madame D*** ; sçais-tu bien que cet amour-là commençoit à paroître bien long, bien sérieux, & à te donner un travers dans le monde. J'avois beau dire que parce que ton

Digitized by Google

cœur s'amuſoit deux ou trois ſemaines de plus avec elle qu'avec une autre, il ne falloit pas précipiter ſon jugement, que je te connoiſſois, & que cela finiroit bientôt, je ne perſuadois point ; on ſe rappelloit, en ſouriant malignement, le jour que tu l'avois priſe, & comme on ne peut pas diſconvenir qu'elle n'ait de l'eſprit & de la beauté, on ſe diſoit à l'oreille qu'elle t'avoit fixé. Eh ! quel mal y auroit-il, Monſieur, demanda une Dame de la compagnie à cet ennemi des amours de durée, qu'une femme auſſi aimable que Madame D*** eût rendu le Chevalier conſtant ? Ah ! fi, fi donc, Madame, conſtant ! répondit-il ; entre nous, qu'eſt-ce qu'un homme conſtant ? Une eſpece d'animal aſſujetti, qui n'a plus qu'une allure, qui devient domeſtique, qui ne goûte plus le vin, qui fuit les petits ſoupers & ſes amis ; il me ſemble

Digitized by Google

voir un mari qui fait bon ménage. La conſtance marque un cœur étroit, un cœur qui n'a pas la force de ſeconder la nature qui lui préſente ſans ceſſe de nouveaux objets, pour l'aider à ſecouer le joug de celui qui l'a ſubjugué. En un mot, votre homme conſtant n'eſt ordinairement qu'un pareſſeux, qui, ſe méfiant de ſon mérite, s'aſſoupit avec une conquête faite pour ne ſe pas donner la peine d'en entreprendre une autre qu'il pourroit manquer. En vérité, répliqua la même Dame qui avoit déjà pris la parole, ce propos eſt bien étonnant dans la bouche d'un quelqu'un qu'on ſçait attaché depuis deux ans à .... à une Comédienne, n'eſt-ce pas, s'écria-t-il d'un ton ricaneur ! Eh ! Madame, c'eſt l'inconſtance même qui entretient & perpétue mon goût pour cette Actrice ; jamais Prothée ne fut plus admirable ; tantôt c'eſt une amante en

Digitized by Google

pleurs qui regrette un perfide ; un autre jour, bergere innocente, elle voudroit se cacher à elle-même le trouble d'un amour naissant ; quelquefois c'est une coquette aimable qui m'amuse par son esprit ; enfin presque tous les soirs elle change d'attraits, de graces, de caractere, d'habits & de visage même, si vous voulez ; mon imagination que ranime chaque jour une curiosité récente, avertit, presse mon cœur de désirer, le séduit, l'enflamme ; & dans le même objet je crois jouir d'Atalide, de Monime, de Célimene & de Cloë. Mais cela me rappelle qu'elle joue aujourd'hui dans une piéce nouvelle, c'est un pucelage, j'y cours : en effet il se leva & sortit.

Aurois-tu jamais pensé, ma chere sœur, qu'on pût traiter la constance de vertu ridicule, & que diras-tu d'une nation où la plûpart des hom-

Digitized by Google

mes, dès l'âge de vingt-cinq ans, ſont déjà privés des vrais plaiſirs de l'amour ; leur ame eſt flétrie, leur cœur eſt blazé, & leurs ſens même ne ſe réveillent plus qu'à force de preſtiges & d'illuſions. Adieu, je t'embraſſe bien tendrement, ma chere Fatime.

LETTRE VIII.

Roſalide à Fatime.

J'ALLAI il y a quelques jours chez une femme très-aimable, d'un rang diſtingué & de qui j'ai reçu mille prévenances & mille amitiés à mon arrivée en cette ville. Je la trouvai diſtraite, rêveuſe, inquiette ; je la priai de me dire librement ſi je ne la gênois pas ; au contraire, me répondit-elle en ſoupirant, je ſerai charmée que nous paſſions enſemble le

Digitized by Google

le reſte de la journée ; je ſoulagerai peut-être un peu ma douleur en la confiant à une amie. J'aime, ajouta-t-elle, & j'aime un ingrat qui ménage d'autant moins mon cœur qu'il s'en croit plus le maître ; il y a quatre jours que je ne l'ai vû, quoique j'apprenne de toutes les perſonnes qui viennent chez moi, qu'il ſe multiplie, pour ainſi dire, & qu'on le rencontre par-tout. Elle s'interrompit à ces mots pour s'approcher de la fenêtre; un carroſſe venoit d'entrer dans la cour. Ah ! le voici, s'écria-t-elle ; & dans l'inſtant on annonça un jeune homme dont la figure, il eſt vrai, me parut charmante ; mais dont les manieres me firent bientôt mal augurer de ſon cœur !

Il y a longtems qu'on ne vous a vû, Monſieur, lui dit-elle ! Que voulez-vous, Madame, répondit-il ?

Digitized by Google

presque sans la regarder, on a des amis ; j'ai fait deux diners-soupers qui ont été poussés assez avant dans la nuit, j'ai dormi le jour, j'ai vû mes chevaux, j'en ai vendu, j'en ai troqué, j'ai joué, j'ai perdu, & je suis à présent en quête de quelque Juif qui me prête de l'argent.

En achevant ce beau détail, il appella un grand chien qui l'avoit suivi, le caressa, lui parla assez longtems, & ne nous adressa la parole à nôtre tour que pour nous le vanter. Il se leve ensuite, se pavane devant un miroir, y compose ses graces, racommode une boucle de ses cheveux qui lui couvroit trop l'oreille, & bien-tôt par une révérence légere, il annonce sa retraite. Quoi ! vous sortez si vîte, lui demanda ma trop faible amie ! Vous reverra-t-on ? Oui... cela se pourra, répondit-il de l'anti-chambre .... ce soir .... un de ces jours.

Ma chere sœur, voilà comme j'ai vû un François traiter un femme dont il est adoré, & ce François ressemble à bien d'autres. Dominés par l'amour propre, gâtés par l'exemple, ambitieux sur-tout, en entrant dans le monde, de parvenir à l'état brillant d'hommes à bonnes fortunes, leur amour naissant n'est ordinairement qu'un desir de plaire, leur persévérance qu'une suite de leur orgueil qui s'irrite, & s'étonne qu'on ne se rende pas d'abord ; & souvent ce qui les flatte uniquement dans les faveurs qu'on leur accorde, c'est l'idée qu'on n'a pû tenir contre tout leur mérite.

Un Turc achete une femme ; elle ne l'a pas choisi ; il ne lui a donc nulle obligation de sa possession, & il est en quelque façon en droit de ne l'aimer que autant que son plaisir y engagera ; mais ici une femme est

Digitized by Google

libre ; elle pouvoit se déterminer en faveur de tout autre, que de l'amant à qui elle donne son cœur. Lorsqu'il a séduit ce cœur, lorsque dans le sien la plus vive reconnoissance devroit se joindre à l'amour, il néglige, il abandonne, que dis-je ? il se plaît à entendre gémir sa conquête ; sa vanité triomphe à la vûe des larmes qu'il lui fait verser. En amour le Turc est peu délicat, le François est ingrat & perfide.

LETTRE IX.

Rosalide à Fatime.

QUE je me trompois lorsque je t'écrivis que les François étoient naturellement bons, humains & compatissans ! Ah ! ma chere sœur, qu'ils sont cruels ! qu'ils sont barbares ! J'assistai hier à ce qu'ils appellent une

Digitized by Google

vêture ; la jeune perſonne pour qui ſe faiſoit la cérémonie ne paroiſſoit pas avoir plus de ſeize ans ; je ne chercherai point à te la peindre. Imagine-toi la taille la plus noble, la phyſionomie la plus intéreſſante ; imagine-toi l'innocence avec ſes graces ſimples & naïves, cet air de modeſtie & de douceur qui l'accompagne toujours, c'eſt elle, tu la vois. Après que l'aſſemblée l'eut bien conſiderée, on la dépouilla de ſes riches habits pour lui en donner de ſombres & de lugubres ; on coupa ſes beaux cheveux ; je pénétrois tout l'état de ſon ame, malgré les efforts qu'elle faiſoit pour ſe donner de la force contre ſa cruelle deſtinée ; je la voyois de temps en temps frémir, pâlir, & ſes beaux yeux prêts à fondre en larmes ; il fallut donner un libre cours aux miennes, je n'en pouvois plus, mon ſaiſiſſement m'étouf-

Digitized by Google

soit ; il y avoit près d'une demi-heure que je ne respirois que par de longs soupirs.

Vous paroissez bien touchée, me dirent les Dames qui m'avoient menée à ce triste spectacle ! Ah ! tout ce qu'on peut l'être, répondis-je. J'avois de la peine à croire que dans les pays les plus sauvages *, il y eût des peres assez barbares pour tuer leurs enfans nouveaux nés, quand ils n'étoient pas assez riches pour les nourrir ; mais je vois que le François est encore plus inhumain.

Une fille aimable, qu'il a vû croître sous ses yeux, est l'innocente victime qu'il sacrifie au mariage d'une aînée ; il ne l'a élevée jusqu'à l'âge de quinze ou seize ans que pour la livrer à un supplice continuel, & la forcer de s'enterrer vivante. Quel

* Dans la Colchide ou Mingrelie.

Digitized by Google

horreur ! De grace, Meſdames, ajoutai-je, allons nous-en : en vérité, je ſouffre trop ici. Nous ſortîmes, & pendant tout le chemin la converſation ne roula que ſur le ſort affreux d'une jeune perſonne privée à jamais de ſa liberté, aſſervie à tout ce que l'obéiſſance a de plus mortifiant, & obligée de veiller ſans ceſſe contre les mouvemens d'un cœur qui n'étoit pas formé pour être inſenſible. On conta à cette occaſion pluſieurs aventures de couvent, & ce matin une de ces Dames m'a envoyé ces deux lettres, en me marquant qu'elle les trouva dans une caſſette de ſon frere qui fut tué il y a deux ans dans une bataille.

Il n'y a qu'une Religieuſe qui puiſſe écrire avec ce feu, cette ivreſſe & ces tranſports. L'ame d'une femme répandue dans le monde, eſt ſi diſſipée par le deſir de briller, par le jeu,

Digitized by Google

les ſoupers, les bals & les ſpectacles, que l'amour n'y eſt ordinairement qu'un goût léger, un amuſement, une paſſion frivole; au-lieu que c'eſt un embraſement dans le cœur d'une infortunée, toujours gênée, toujours captive, toujours avec elle-même & avec des deſirs que la contrainte ne ſert qu'à irriter; elle ſe couche en s'occupant de ſon amant, y rêve en dormant, s'éveille pour y penſer, pour le ſouhaiter & pour aſpirer au moment où elle pourra ſe trouver avec lui.

LETTRE.

JE ſuis inquiéte; je crains que vous ne ſoyez indiſpoſé; je ne pus jamais ſortir plutôt de l'appartement de la Supérieure; il y avoit près d'une heure qu'au vent & à la pluie, vous m'attendiez dans le jardin. Vos habits étoient traverſés; le froid vous

Digitized by Google

avoit saisi ; où vous menai-je ! dans ma chambre, dans la chambre d'une Religieuse, où il n'y a pas même de cheminée ! Vous n'aviez pas soupé, & je n'eus que quelques fruits à vous offrir ; je n'ai jamais senti si vivement les austerités de mon état ! Direz-vous encore que toujours timide, toujours confuse, toujours embarassée de vos desirs, il faut me vaincre à chaque fois ? Que la pitié me rendoit hardie ! je prévenois vos caresses, je réchauffois vos mains dans les miennes, j'essuiois l'eau qui dégoûtoit de vos cheveux, je vous aidois à ôter vos habits ; avec quelle tendresse je vous tenois embrassé ! & bientôt avec quel ravissement, brulante d'amour dans l'ivresse du plaisir, en dévorois-je, pour ainsi dire, les instans ! qu'ils s'écouloient avec rapidité ! quelle nuit !... c'est vous du moins, je n'ai pas à me

Digitized by Google

le reprocher, c'eſt vous qui m'avez annoncé que le jour alloit nous ſurprendre & qu'il étoit tems de nous ſéparer ; je n'avois pas la force de parler pour exprimer mes tranſports, l'aurois-je eue pour vous dire de me quitter ! Ah ! vous pouviez ſans crainte demeurer encore une demi-heure avec moi. Il ſemble que l'Amour ait voulu vous en punir ; mon cœur ne peut vous être infidele, mais un ſonge ſéduiſant l'a replongé dans des délices que vous ne partagiez plus. Le bruit du Couvent frappoit en vain mon oreille, il n'arrachoit point mon ame aux douceurs de ſon illuſion ; languiſſante & les yeux à demi ouverts, je me croyois encore avec vous, & je ne me ſuis tout-à-fait éveillée que dans un tranſport où j'ai voulu vous ſerrer dans mes bras. Sort cruel ! Une femme dans le monde, maîtreſſe

de son sommeil, lui peut donner une partie des momens où elle ne voit pas son amant; on fait regner le silence autour de son appartement; au lieu qu'ici nos instans, qui ne sont déjà que trop longs, commencent avec le jour; il n'est qu'onze heures, il y en a six que je suis levée; jusqu'à la nuit, que de tems encore lorsqu'il est compté par l'amour! Vous n'attendrez pas ce soir; je serai dans le jardin avant que vous arriviez; je veux même que nous soupions ensemble, la providence de l'amour y a pourvû; mille & mille baisers. Adieu, je brûle de vous embrasser; j'ai sur moi cette robe que vous aviez prise pour laisser sécher vos habits; il semble qu'elle puise dans mon sang un philtre qui l'enflamme, & que ma gorge qu'elle couvre, respire avec plus d'émotion. Que je vous aime!

Digitized by Google

AUTRE LETTRE.

PARCE que je levai hier les yeux au ciel en soupirant, & que quelques larmes m'échapperent, vous osez m'écrire aujourd'hui que vous ne me possedez point entierement! Vous êtes bien injuste! Quoi! vous ne voulez pas même que dans le désordre où je vis, j'aie quelquefois des remords? ingrat! Ah! ces remords que vous me reprochez, loin de m'arracher à mon amour, ne semblent agir quelques momens sur mon cœur, que pour m'y faire bientôt ressentir avec plus de vivacité le retour de mes sentimens pour vous. Puis-je même honorer du nom de remords ce qui n'est en effet que la crainte d'être un jour l'objet de vos mépris? Si la passion qui m'entraîne étouffe en moi les préjugés de l'éducation & de mon état, n'a-t-elle

Digitized by Google

pas ſes propres allarmes ? Croyez-vous que mon amour-propre ſoit aſſez fort pour me promettre des miracles, & pour me raſſurer contre l'inconſtance ſi naturelle à votre âge ? Ne dois-je pas même penſer que, pour meſurer la vengeance à l'énormité de mes fautes, la perte de votre cœur eſt le châtiment que le ciel me réſerve ? Par les vœux les plus ſacrés dévouée aux autels, je ne le ſuis plus qu'à votre amour, ou plutôt à vos plaiſirs, car je ne me flatte point ; non, ingrat, non, vous ne reſſentez point pour moi cet attachement véritable, ce dévouement du cœur, cet oubli de vous-même ; je ne vous inſpire point cette ſenſibilité, cette tendreſſe, cette joie délicieuſe où l'ame toute entiere à ſon enchantement, ſemble n'être plus que la perſonne aimée ; ma jeuneſſe & quelque beauté excî-

tent vos transports, & je suis moins l'objet de votre amour que la proie de vos desirs. Ne le vis-je pas hier, quand j'allai vous tirer de l'endroit où je vous avois caché. Presque sans me parler, vous m'emportâtes dans vos bras; avec quelle impatiente ardeur vous arrachiez mon voile, mes habits! Il sembloit que ce n'étoit point mon amant, mais un ravisseur qui s'étoit introduit dans ma chambre. Bientôt dans un état où l'amante la plus emportée ne se voit point sans pudeur, je vous priai d'éteindre une lumiere qui nous éclairoit; loin de m'écouter, une simple toile me couvroit encore, vous la déchirâtes: votre bouche se précipitant sur tout ce qui s'offroit à vos avides regards, en exageroit l'éclat, la blancheur; c'étoit ma gorge, c'étoient mes bras, c'étoit ... perfide! vous vantiez à votre imagination des

Digitized by Google

plaisirs qui ne prenoient point leur source dans votre cœur. Le sentiment se partage-t-il? détaille-t-il les charmes de la personne aimée? Non, il l'embrasse toute entiere; ce n'est point sa beauté, c'est elle qu'un véritable amant possede; c'est l'épanchement de son ame avec la sienne qui fait ses vraies délices. Votre amour, ingrat, n'est que dans vos sens; il satisferoit une femme dans le monde: elle ne veut qu'être desirée; ah! pour moi, si je ne suis pas aimée.... On entre dans ma chambre; il faut finir ma Lettre; je vous attends ce soir; venez me demander pardon de vos injustes reproches; que les miens ne sont-ils aussi mal fondés! Adieu, à ce soir.

Digitized by Google

LETTRE X.

Roſalide à Fatime.

UN jeune Seigneur fut préſenté hier dans une maiſon où j'étois ; il y joua ; après le jeu il y ſoupa ; après le ſouper, il s'étendit dans un fauteuil : on voyoit qu'il tâchoit de s'y compoſer des graces nonchalantes. Bientôt il ſe leve, s'approche en pirouettant de la maitreſſe de la maiſon, lui laiſſe tomber, en paſſant, quelques mots dans l'oreille, qui, ſelon lui, ne dûrent pas manquer d'aller juſqu'au cœur, ſe met à la cheminée, & avec cet air & ce ton d'un fat qui veut bien méſallier pour quelques momens ſa converſation, Monſieur, dit-il à un gros homme vétu de noir qui s'étoit rangé pour lui faire place, la Dame d'ici m'é-

Digitized by Google

toit totalement inconnue ; elle eſt jolie ! a-t-elle quelqu'un ? On s'arrangeroit volontiers avec elle. Elle eſt mariée ? où eſt donc ſon benêt de mari ? Le voici, lui répondit froidement le gros homme en marquant cette annonce d'une révérence ; parbleu, Monſieur, répliqua mon fat, ſans être déconcerté, je ſuis charmé que ce ſoit vous ; je vous en fais mon compliment ; vous tenez une fort bonne maiſon ; j'y viendrai ſouvent, je vous en réponds, & tâcherai en toute occaſion de vous marquer combien je ſouhaite que vous me regardiez comme votre ſerviteur.

Tu auras de la peine à croire, ma chere ſœur, qu'un mari ne ſoit pas connu chez lui ; je t'aſsûre cependant que cela eſt aſſez ordinaire dans Paris. Telle femme anéantit le ſien au point qu'on ne ſçait qu'il exiſte & qu'on ne le qualifie que par elle :

Digitized by Google

C'eſt le mari de Madame D***, dit-on. Que d'époux m'ont ici paru reſſembler à ce Prêtre de la Déeſſe Aſoca (1) dont il eſt parlé dans l'hiſtoire de Saadi ! Ainſi ſoit un jour où tu es, ma chere Fatime. Adieu, je t'embraſſe bien tendrement.

(1) La Déeſſe Aſoca étoit adorée parmi quelques Tribus des Arabes avant l'établiſſement de la Religion Mahometane. Son Prêtre étoit chargé du ſoin de la parer & de tenir table à ceux qui venoient lui adreſſer des vœux ; mais ce qu'il y avoit de plus bizarre, c'eſt qu'il ne devoit ſe préſenter devant elle que pour la mettre de mauvaiſe humeur ; en l'irritant contre lui : c'étoit le moyen, diſoit-on, de la rendre favorable aux autres.

Digitized by Google

LETTRE XI.

Rosalide à Fatime.

UN Prince aussi aimable par toutes les qualités du cœur & de l'esprit, que respectable par sa naissance, s'est senti du goût pour une Actrice ; il le lui a fait annoncer, c'est-à-dire, qu'on a porté chez elle de sa part mille louis, avec promesse, en cas qu'il la garde, d'une certaine somme par quartier. Cette fille qui doit passer désormais pour le phénoméne le plus extraordinaire qui ait paru depuis longtems au Théâtre, a répondu généreusement : *Je vis à présent avec un jeune homme que j'aime, & qui m'aime passionnément ; pour tout l'or de l'univers, je ne voudrois pas le désespérer en le quittant la premiere ; mais, si le Prince n'est point trop pressé, je tâcherai d'arran-*

Digitized by Google

ger les choſes de façon à pouvoir répondre à l'honneur qu'il me fait, dans huit ou dix jours au plus tard.

Sur la réponſe qu'on vouloit bien patienter juſqu'à ce tems-là, elle a emmené dès le lendemain ſon amant à une petite maiſon de campagne. Ils y ſont ſeuls, ne voyent qu'eux, ne ſortent point, dînent & ſoupent vis-à-vis l'un de l'autre, & tant que les journées durent, ne s'entretiennent que de leur belle paſſion. Elle eſpere qu'à force d'être enſemble, ils s'ennuyeront, ſe laſſeront, & ſe quitteront ainſi ſans regret & ſans avoir de part ni d'autre aucuns reproches à ſe faire.

On ne ſçait pas encore ſi le moyen qu'elle employe ſera efficace ; mais il eſt toujours sûr qu'elle s'exécute & s'y prend de ſon mieux pour ſatisfaire à tout. Ce ſeroit bien dommage que l'Amour ne ſervît pas à

Digitized by Google

ſouhait une pauvre fille qui paroît ſuivre ſes étendarts avec une probité & une conſcience auſſi délicate.

Puiſque je ſuis en train de te conter des aventures, je vais t'en écrire une autre dont la fin paroît d'abord incroyable ; mais quand on réfléchit qu'un François en eſt le héros, on ſe perſuade aiſément que l'hiſtoire eſt vraie, & même qu'une action auſſi bizarre & auſſi ſinguliere, peut s'être placée, comme un joli trait, dans ſon imagination.

Digitized by Google

HISTOIRE

Du Comte DAMILLE.

LE Comte d'Amille * étoit arrivé depuis quelque temps à Paris, pour achever de s'y perfectionner dans tous les exercices convenables à un homme de sa naissance. Se promenant un soir aux Thuilleries, il fut frappé de l'extrême beauté d'une jeune personne qui étoit assise avec sa mere dans une des petites allées. Il passa & repassa aussi souvent qu'il le put faire sans marquer trop d'affectation, & à chaque fois elle lui

* Depuis la premiere édition de ces Lettres, un Auteur qui a donné plusieurs Comédies au Public, M. de la Chaussée, en a fait une sur cette aventure, sous le titre du *Rival de lui-même.*

Digitized by Google

parut toujours plus charmante. Il n'avoit que seize ans, & s'il ne faut qu'un instant pour aimer, c'est surtout à cet âge où le cœur rempli de desirs, ne cherche qu'un objet qui les fixe.

Lorsqu'il vit qu'elles se disposoient à se retirer, il les conduisit des yeux, & s'étant assuré du côté qu'elles prenoient pour sortir, coupant par différentes allées, il se trouva à la porte presqu'aussitôt qu'elles. Il chargea un de ses gens de les suivre & de s'informer qui elles étoient. Il apprit que la mere étoit veuve, qu'elle s'appelloit Madame Déran, & qu'un procès considérable l'avoit obligée de venir à Paris, où elle & sa fille ne voyoient pas grand monde.

Il rêva toute la nuit aux moyens de s'introduire chez elles. Le hasard le servit mieux que tout ce qu'il auroit pû imaginer. Une partie de la

maiſon où elles logeoient, étoit occupée par un vieux garçon, grand amateur de muſique, & qui ſe piquoit d'avoir un concert chez lui deux fois la ſemaine : pour peu que l'on jouât de quelqu'inſtrument, on étoit sûr d'en être bien reçu. Damille ne tarda pas à aller le voir & à faire connoiſſance ; mais comme l'éclat de ſa fortune & du rang que tenoit ſa famille, n'eût pas manqué d'être un obſtacle aux projets de ſon amour (une mere ſenſée banniſſant ordinairement d'auprès de ſa fille tout amant dont il n'y a pas d'apparence de faire un mari) il prit le nom de *Vareil* : c'étoit celui d'un jeune homme d'une naiſſance ordinaire, qui montoit à la même Académie que lui, & à peu près de ſon âge & de ſa figure.

Il attendit avec la plus vive impatience, le jour du concert ; il ſe flattoit d'y voir Mademoiſelle Déran, &

Digitized by Google

& ſon eſpoir ne fut pas trompé. Après l'avoir regardée longtems avec toute l'avidité du cœur le plus paſſionné, il ſe plaça auprès de ſa mere, l'entretint de ce qu'il crut pouvoir l'intéreſſer, ſe contrefit à merveille, parut doux, poli, d'un caractere ſage & retenu, lui donna la main à la fin du Concert, & l'ayant remiſe à ſon appartement, lui demanda la permiſſion d'avoir quelquefois l'honneur de la voir, & l'obtint.

Il ſe retira fort content. Quels euſſent été ſes tranſports, s'il eût ſçû ce qui ſe paſſoit dans le cœur de Mademoiſelle Déran ! Elle fut tout le ſoir inquiette, réveuſe ; un trouble agréable & qu'elle n'avoit jamais reſſenti, l'agitoit ; elle ſe retira de bonne heure dans ſa chambre ; elle voulut lire en ſe couchant, elle ne put que rêver. Les attentions que

Damille avoit marquées pour sa mere, & dont elle devinoit aisément le motif, son air, ses graces, sa politesse, tous les agrémens de sa figure & de son esprit, revenoient sans cesse à sa pensée. Elle s'endormit avec ces idées, & les retrouva en s'éveillant. Elle ne restoit pas ordinairement longtems à sa toilette, elle y passa presque tout le matin; sans cette occupation, que les momens lui eussent paru longs! Plus l'heure où il pouvoit se présenter approchoit, plus elle sentoit augmenter son trouble & son émotion. On l'annonça; elle crut remarquer dans ses yeux qu'il s'apperceyoit avec plaisir qu'elle étoit plus parée que la veille; elle rougit de l'être comme d'une avance qu'elle lui eût faite, & tacha de prendre un air froid & indifférent; mais des régards qui lui échappoient malgré elle, trahirent

plus d'une fois le secret de son cœur.

Damille naturellement très-présomptueux, sortit de cette premiere visite bien persuadé qu'il n'aimoit pas une ingrate, & que, pour s'assurer de son bonheur, il n'étoit question que de la rencontrer seule ; il en épia si bien le moment, qu'au bout de cinq ou six jours il le trouva. Enfin, Mademoiselle, lui dit-il, en se précipitant à ses genoux, je puis vous entretenir de mon amour ! je puis vous déclarer un secret dont mes regards ont dû vous instruire dès le premier moment que je vous ai vûe, s'ils ont suivi les mouvemens de mon cœur ! Mais quoi, vous ne me regardez pas ? Levez donc sur moi vos beaux yeux, daignez par un mot.... Quel mot ? Est-ce donc à moi, Monsieur, que vous parlez, interrompit Mademoiselle Déran, toute émuë ? Oui, Mademoiselle,

Digitized by Google

c'eſt à vous, répondit-il ; le ciel eſt trop juſte pour m'avoir inſpiré la paſſion la plus tendre, la plus vive, une paſſion qui ne finira qu'avec ma vie, ſi vous ne deviez jamais la payer que d'ingratitude & de mépris ; cet inſtant eſt précieux ; de grace, avant qu'on vienne le troubler, dites-moi... Que voulez-vous que je vous diſe, interrompit-elle encore ? Quand même je penſerois comme vous le ſouhaitez, me croyez-vous donc capable d'en faire ſi librement l'aveu ? Eh pourquoi me refuſeriez-vous cet aveu ſi charmant, s'écria-t-il ? Peut-on aimer plus que je vous aime ? Non, mon amour eſt au point de ne pouvoir augmenter, & mon cœur joindroit à l'obligation d'être reçu, celle de n'avoir pas langui dans l'incertitude de ſon bonheur. En prononçant ces mots, il lui prit une main, & la baiſa avec un tranſ-

Digitized by Google

port qui ne pouvoit manquer d'allarmer l'innocence d'une jeune personne qui se trouvoit seule avec un amant qui lui plaisoit. Finissez, Monsieur, levez-vous, lui dit-elle, en retirant sa main avec fierté, & cessez des façons qui m'offensent. Ah ! je n'en puis plus douter, répliqua-t-il, vous me haïssez, & je ne dois désormais penser qu'à vous épargner une vûe importune.... Madame Déran qui entra dans l'instant avec quelques Dames de ses amies, lui proposa de jouer ; il joua, affectant un air froid & rêveur, & sortit dès que la partie fut finie.

Malgré le ton qu'on avoit pris, il ne doutoit pas qu'on n'eût pour lui beaucoup d'inclination. Il crut que par quelques jours d'absence, il falloit laisser craindre qu'il ne voulût se guérir d'une passion à laquelle on avoit paru peu sensible. Il n'alla

Digitized by Google

donc point le lendemain chez Mlle. Déran ; elle fut d'abord étonnée ; ensuite impatiente & chagrine ; & le jour d'après ne le voyant point encore, elle commença à s'accuser de trop de fierté, & à s'occuper des moyens de pouvoir le rencontrer. Telles sont les révolutions que cause l'amour dans le cœur d'une jeune personne qui le ressent pour la premiere fois : toujours agitée, jamais tranquille, dans une contradiction continuelle avec ses propres sentimens, a-t-elle laissé entrevoir qu'on lui plaît, ou n'a-t-elle marqué que de l'indifférence : elle est également inquiette, fâchée & mécontente d'elle-même.

Mademoiselle Déran commençoit à désespérer que son amant revînt, lorsqu'au bout de cinq ou six jours elle le trouva au Concert ; il l'écoutoit d'un air distrait & rêveur. Quand

Digitized by Google

il fut fini, il s'approcha d'elle, s'informa de ſes nouvelles avec moins d'empreſſement que de politeſſe, & lui ayant donné ſa main juſqu'à la porte de ſon appartement; je n'oſerois, Mademoiſelle, lui dit-il, préſenter chez vous un malheureux que vous haïſſez; je reſpecte trop tous vos ſentimens. Eh pourquoi vous haïrois-je, Monſieur, répondit-elle? Ah! Mademoiſelle, s'écria-t-il, un amour tel que le mien vous eût trouvée ſenſible, ſi votre cœur n'eût pas été prévenu contre moi par la plus forte antipathie. Vous vous trompez, Monſieur, reprit-elle, de ce ton embarraſſé que l'Amour rend ſi touchant dans une bouche timide, je ne vous hais point, & je ne vous haïrai jamais, je vous le dis, je vous le répete & vous le répeterai toute ma vie avec plaiſir; mais vous déſirez de moi un aveu... Ah! ſi vous

Digitized by Google

me l'arrachiez, il me semble que déformais je serois avec vous confuse, interdite, craintive; je ne me plairois plus, je crois, à m'y trouver; voudriez-vous que cela fût?

Damille étoit si enchanté, qu'il n'avoit pas la force de parler; il tombe à ses genoux; il les tient embrassés; ses yeux ont un langage si tendre & si passionné, qu'elle ne peut se refuser au plaisir de lui laisser lire dans les siens combien il est aimé; leurs regards se confondent; leurs ames s'y peignent, s'y cherchent, y puisent à chaque instant de nouveaux desirs. Ils étoient jeunes, ils étoient seuls. J'ai dit que Damille étoit très-présomptueux; je devois ajouter que son heureux penchant pour les femmes l'avoit débarrassé de bonne heure d'une certaine timidité ordinaire à son âge; il étoit avec elles à seize ans, aussi té-

Digitized by Google

méraire, auſſi entreprenant que s'il en eût déjà trompé dix. Enhardi par le trouble & l'émotion où il voit Mademoiſelle Déran, il la preſſe dans ſes bras, & colle ſur ſa bouche le baiſer le plus enflammé. Elle commence à ſentir & à craindre un danger qu'elle avoit trop de vertu pour avoir prévû ; elle veut s'y dérober, il n'eſt plus tems. On contient l'amant le plus audacieux qui doute de ſon bonheur; rien ne peut arrêter l'amant qui craint d'en perdre l'occaſion. Damille redouble ſes careſſes ; elle ſe fâche, elle menace, elle prie, elle gémit ; voulez-vous donc me perdre, cruel, s'écrie-t-elle ! Il ne répond que par de nouveaux tranſports ; elle ſe défend encore longtems ; mais enfin, trahie par ſes propres deſirs, ſa réſiſtance devient plus foible, ſes bras n'ont plus de

Digitized by Google

force, elle ſoupire & tombe dans ceux de l'Amour.

Revenue de l'égarement où l'avoit plongée l'ivreſſe de ſes ſens, tout ce qui l'environne lui paroît un témoin cruel, elle n'oſe lever les yeux, & ſe livre à la plus vive douleur. Damille à ſes genoux, recueillant avec ſes baiſers les larmes qu'elle répand, lui fait les ſermens les plus ſacrés de n'être jamais qu'à elle, & par tous les diſcours les plus paſſionnés, tâche d'obtenir ſon pardon. Hélas, il étoit ſi tendrement aimé! Il l'obtint.

Ils ſe voyoient tous les jours; ils s'écrivoient dans les momens où ils ne pouvoient être enſemble; tout contribuoit à leur félicité, & rien ne la troubloit; mais il n'en eſt gueres de durable. Damille, un matin à l'Académie, ſur un rien, s'étoit emporté avec mépris contre *Vareil*,

Digitized by Google

dont il prenoit toujours le nom chez sa maîtresse ; ce jeune homme le trouvant le soir dans une rue peu éloignée de celle où logeoit Madame Déran, lui fit mettre l'épée à la main. Leur combat ne fut pas long. *Vareil* percé de deux coups, tomba mort sur la place. Damille fut blessé. Il se réfugia chez un de ses parens, qui le fit transporter hors de Paris, dès qu'on eut mis le premier appareil à sa blessure ; cette affaire avoit toutes les apparences d'un duel, & les suites en étoient à craindre.

Quelle fut la douleur de Mademoiselle Déran, lorsqu'elle apprit que deux jeunes gens s'étoient battus, & que l'un d'eux nommé *Vareil*, avoit été tué ! Elle ne ménagea plus rien ; elle ne craignit plus de laisser connoître à sa mere jusqu'où étoit allé l'excès de sa passion ;

Digitized by Google

ſon déſeſpoir fit craindre pour ſa vie ; elle verſoit des torrens de larmes ; ſans ceſſe elle ſe repréſentoit ſon Amant l'épée à la main, percé de coups, tout ſanglant. Quelle différence de ces momens à ceux où dans ſes bras.... Je ſuis ſi laſſe d'écrire, que tu attendras à un autre fois à ſçavoir la ſuite de cette aventure. Juſqu'ici tu ne la trouveras que très-ſimple & très-ordinaire ; mais je ſuis bien trompée, ſi la fin ne te paroît pas des plus ſingulieres. Adieu, ma chere Fatime.

Digitized by Google

LETTRE XII.

Rosalide à Fatime.

On m'a menée la nuit derniere au Bal. Ce divertissement te plairoit. Les François le mettent au-dessus de tous les autres. C'est une assemblée de sept ou huit cent personnes de l'un & de l'autre sexe, galamment ou bizarrement masquées. Je considérois avec un vrai plaisir ces especes de députés de toutes sortes d'états, de professions, & de peuples différens, qui se parloient sans cérémonial, qui dansoient sans façon les uns avec les autres, & qui sembloient tous ne chercher qu'à se plaire & à s'amuser réciproquement.

Un *Empereur Ottoman* donnoit le bras à une *Religieuse*. Un *Abbé* couroit après une *Chauve-Souris*. Une

Digitized by Google

Sultane demandoit à un *Ramoneur* quand il vouloit lui donner à souper dans sa petite maison. Un *Suisse* papillonnoit auprès d'une jeune *Flore*, & un *Président*, après avoir folâtré longtems avec un *Arlequin*, alloit se mettre aux genoux d'une *Bohemienne*.

Toutes ces figures que je ne me ferois jamais attendue à trouver sous le même coup d'œil, fournissoient à mon imagination mille idées plaisantes, & m'ont beaucoup divertie ; le bal sera désormais mon amusement favori, & j'y retournerai souvent. Ce qui te paroîtra assez singulier, c'est qu'il soit en quelque façon défendu à un mari & à sa femme d'y aller ensemble ; cela les couvriroit du plus grand ridicule, & dans ce pays-ci, parmi ce qu'on y appelle les gens d'une certaine façon, c'est moins le vice que le ridicule qui vous

Digitized by Google

perd ; je t'envoye comme une piece curieuse cette belle Lettre que le hazard a fait tomber entre mes mains.

LETTRE.

ENTRE personnes comme nous, Madame, on prend toujours un certain intérêt l'un à l'autre, quoiqu'on se soit quittés. Je vous vis hier au bal, & avec qui étiez-vous ! avec votre mari ! il seroit très-inutile de le nier ; je vous reconnus d'abord, & malheureusement pour vous, plusieurs autres vous reconnurent comme moi. Je voulus faire tomber le soupçon sur le Marquis de... qui est à peu près de la taille de ce cher époux ; mais personne ne prit le change, & comme on a toujours des ennemis, Vous ne sauriez vous imaginer toutes les railleries qu'excita cette mascarade conjugale : *Eh bon Dieu ! Chevalier*, me disoit l'une, *avez-vous*

donc jetté le décri ſur cette pauvre femme ? Elle vous remplace par ſon mari ? Le beau tête à tête ! diſoit l'autre, *ces tendres époux courent ils ainſi ſouvent en bonne fortune ?* Après avoir fait quelques tours dans la ſalle, vous ſçavez que vous ſortîtes tous les deux aſſez vîte : oh ! ce fut alors que les plaiſanteries redoublerent : *Voyez donc comme ils ſont preſſés*, s'écria-t-on ; *ils n'attendront pas à être chez eux ; ils vont ſe rendre heureux dans le carroſſe.* Je ne finirois point, Madame, ſi je voulois vous rapporter tous les propos qui furent tenus ſur votre nouvelle paſſion. En vérité, une femme d'eſprit, jeune & belle comme vous l'êtes, peut-elle s'afficher de la ſorte, & me ſerois je jamais attendu au ſucceſſeur que vous me donnez ! Peut-être ne l'avez-vous choiſi que pour m'empêcher de m'en orgueillir de la

Digitized by Google

place que j'ai occupée assez longtemps dans votre cœur ? Mais songez donc qu'en voulant m'humilier, vous faites dire que tout vous est bon, jusqu'à votre mari. Adieu, Madame ; je suis avec la considération qui vous est due, &c.

Tu me diras, ma chere Fatime, que le style de cette Lettre annonce assez qu'elle a été écrite par quelque jeune fat, quelque étourdi ; j'en conviens ; mais malheureusement, soit que les fats & les étourdis fassent ici le grand nombre, soit qu'en effet on commence à s'y dégoûter du mariage, il n'est que trop vrai qu'il n'y a sortes de ridicules que l'on ne cherche à donner à un mari & à une femme qui osent se montrer en communauté de joie, de plaisirs, & de divertissemens. Quelles mœurs ! quelle nation ! bon soir, ma chere Fatime. Je t'envoye la fin de l'Histoire du Comte Damille.

Digitized by Google

Suite de l'Hiſtoire du Comte Damille.

LES Parlemens ſont remplis de gens de condition qui ne croyent que difficilement aux duels. D'ailleurs ſa famille étoit puiſſante. Elle empêcha par ſon crédit, non ſeulement que ſon affaire ne prît une mauvaiſe tournure, mais même que ſon nom ne parût dans les pourſuites & dans les informations qui furent faites uniquement pour la forme. Il étoit bien guéri de ſa bleſſure, & ſe flattoit de revoir bientôt Paris, lorſque ſon oncle qui venoit d'être nommé à une Ambaſſade, l'emmena avec lui. Il reſta quatre ou cinq ans hors de France; à ſon retour il obtint l'agrément d'un Régiment.

Il alla le joindre à ****; c'eſt une des plus riches & des plus grandes villes du Royaume. On le mena chez

Digitized by Google

toutes les Dames qui y tenoient un certain rang. Quelle fut ſa ſurpriſe en entrant dans une maiſon d'y rencontrer Mlle. Déran, & quelle fut celle de cette Maitreſſe ſi tendre & ſi fidelle, à la vue d'une reſſemblance auſſi parfaite avec un amant qu'elle pleuroit encore tous les jours! car il n'étoit pas poſſible qu'elle pût ſe flatter que c'étoit lui-même. Elle le regardoit avec un ſaiſiſſement dont il eut la dureté de vouloir ſe divertir pendant quelques jours, avant de la tirer d'erreur. Il affecta donc l'air & toutes les façons d'un homme qui voit les perſonnes pour la premiere fois, & ne fit qu'une viſite aſſez courte.

Il retourna le lendemain chez elle de bonne heure; elle étoit ſeule, & ne fut pas maitreſſe d'un premier mouvement d'effroi lorſqu'il entra: il s'arrêta, & feignant un air emba-

Digitized by Google

raſſé, Mademoiſelle, lui dit-il, je crus hier me tromper, mais aujourd'hui je n'en puis plus douter, ma vue vous fait frémir ; aparemment que ſans le ſçavoir, j'ai dans cette ville quelque ennemi qui vous aura fait de moi le portrait le plus affreux ? Je vous aſſure, Monſieur, lui répondit-elle, que perſonne ne m'a parlé de vous, & que je ſuis même perſuadée qu'on ne ſçauroit en parler qu'avantageuſement ; mais vous reſſemblez ſi parfaitement à un jeune homme que j'ai connu à Paris & qui fut tué.... Ah ! j'entends, Mademoiſelle, interrompit-il d'un ton léger & en s'aſſeyant auprès d'elle, vous m'avez pris pour ſon ombre ? On s'effrayeroit à moins ; étoit ce un Amant ? Les pertes de l'amour ſont bien ſenſibles, mais heureuſement elles ne ſont pas irréparables. Elles le ſont, Monſieur,

Digitized by Google

répliqua-t-elle, emportée par sa douleur, & tâchant de retenir ses larmes, elles le sont pour un cœur comme le mien. On annonça dans l'instant une visite; il en vint ensuite d'autres, ensorte que du reste de la journée, ils ne se trouverent plus seuls.

Damille avoit été attendri, & même plus ses regards s'étoient attachés sur Mademoiselle Déran, & plus il avoit senti renaître ses desirs. Elle n'avoit que quinze ans lorsqu'il l'avoit aimée à Paris; elle en avoit alors vingt; sa beauté étoit dans tout son éclat, sa taille s'étoit perfectionnée, & tous ses traits avoient achevé de se former. Il ne put revoir tant de charmes sans se rappeller vivement le bonheur dont il avoit joui; mais en même-temps la bizarrerie de son imagination continua de lui persuader qu'en ne se

Digitized by Google

découvrant pas, l'aventure en deviendroit bien plus agréable, bien plus piquante, & qu'il seroit très plaisant d'être son propre rival, de travailler à se détruire & à se supplanter dans un cœur qu'il possédoit encore, & de se multiplier, pour ainsi dire, afin de triompher deux fois du même objet.

En conséquence de cette belle idée, il commença de mettre en usage tout ce qui peut éblouir les yeux & flatter la vanité d'une jeune personne. Il étala le faste & la dépense, fit naître les plaisirs, donna des bals; c'étoit chaque jour quelque fête nouvelle: mais ses soins, ses empressemens, sa magnificence, son esprit, ses graces & sa figure, loin de produire l'effet qu'il en avoit espéré, sembloient ne servir qu'à ranimer dans l'ame fidelle & constante de Mademoiselle Dé-

Digitized by Google

ran, ſa tendreſſe & ſes regrets pour le malheureux Vareil, ſans l'intéreſſer pour le brillant Damille. Un jour qu'ils venoient de danſer enſemble, & que tout le monde avoit paru charmé, il s'apperçut qu'elle ſe couvroit le viſage de ſon éventail pour cacher des larmes qui lui échappoient, & il ſe rappella qu'il avoit autrefois exécuté cette même danſe avec elle à Paris. Il n'eut pas été plus piqué, ſi elle lui avoit préféré un véritable rival ; le cœur uſé ſur la tendreſſe qu'il avoit eue pour elle, il ne ſe ſoucioit plus d'en être aimé, mais il déſiroit de s'en faire aimer ; il n'étoit pas flatté d'être l'objet de ſa conſtance, il vouloit le devenir d'une infidélité.

Eſt il poſſible, Mademoiſelle, lui dit-il, que vous ne vous laſſerez point de répandre des larmes, & de paſſer vos plus beaux jours dans l'a-

Digitized by Google

mertume & la douleur ? Vous verrai-je toujours me préférer une ombre vaine, un rival qui n'eſt plus ? Ceſſez, ceſſez de vous entretenir d'idées triſtes & lugubres ; recevez l'hommage d'un cœur qui vous adore ; faut-il vous dire (car que ne dirois-je pas pour vous voir ſenſible à mon amour !) faut-il vous dire qu'il ſemble que le ciel même s'intéreſſe à mon bonheur & à vous conſoler, puiſqu'il vous fait retrouver en moi tous les traits de cet Amant qui vous fut ſi cher. Oui, Monſieur, ce ſont ſes mêmes traits, lui répondit-elle en ſoupirant ; c'eſt dans l'eſprit la même politeſſe & le même agrément ; je retrouve en vous tout ce qui étoit en lui, mais vous n'êtes pas lui, & c'étoit à lui que j'étois attachée ; mon cœur fait entre vous deux une différence que mes yeux ne peuvent appercevoir ; je reçois avec reconnoiſſance

Digitized by Google

noissance toutes les attentions que vous me marquez, mais je pense toujours avec tendresse à Vareil : quand même je flatterois votre passion, quand même je vous comblerois de faveurs, votre cœur ne pourroit jamais être satisfait & tranquille; vous vous imagineriez toujours, & avec raison, que le mien sacrifieroit aux traits que vous portez, & qu'en vous ce ne seroit point vous que j'aimerois ; croyez-moi donc ; étouffez une passion qui ne pourroit que vous rendre malheureux, & ne me donnez pas plus longtems le déplaisir de vous voir perdre auprès de moi des soins dont toute autre sera sans doute flattée.... Quoi ! vous voudriez, interrompit-il, que je m'attachasse à une autre ? vous verriez mon amour pour elle sans chagrin & sans jalousie ? Ah ! ç'en est trop ; il faut cesser de feindre. Alors

Digitized by Google

il lui découvrit que Vareil & le Comte Damille n'étoient que le même, & par toutes les circonstances qu'il lui rappella, elle ne put en douter. Elle resta assez longtems dans un silence & dans une surprise dont il étoit difficile de démêler les divers mouvemens; enfin elle l'embrassa, & le plaisir de voir que ce Vareil dont elle avoit tant pleuré la cruelle destinée, vivoit, & qu'il étoit même dans une situation brillante, parut l'emporter dans ces premiers momens sur les reproches que méritoit Damille. Il étoit tard, elle le pria de se retirer. Le lendemain à son réveil, il reçut cette Lettre.

AU COMTE DAMILLE.

DEPUIS l'instant où je dus croire vous avoir perdu pour jamais, Monsieur, je n'avois pas passé un quart-d'heure de ma vie sans penser à

vous. L'idée que vous m'aviez véritablement aimée & que vous n'auriez jamais ceſſé de m'aimer, me rendoit inconſolable. Rien ne m'étoit ſi cher que ma douleur ; & je l'entretenois avec une ſorte de plaiſir qui me faiſoit ſans doute illuſion ; je la prenois pour de l'amour, lorſque le tems l'avoit peu-à-peu éteint dans mon cœur ; car enfin, Monſieur, depuis que vous avez bien voulu vous reſſuſciter, je n'y en ai plus trouvé, & j'en juge à l'indifference avec laquelle je réfléchis ſur la dureté que vous avez eue de me laiſſer pleurer, ſans en être attendri, un Amant qui me parloit tous les jours, & qui auroit dû me tirer d'inquiétude dès que ſon affaire lui arriva. Je ſerai partie, quand vous recevrez cette Lettre. Il vous ſera, je crois, impoſſible, mais certainement très-inutile de ſçavoir

Digitized by Google

l'endroit où je vais me retirer pendant quelque tems.

Je ſuis, Monſieur, &c.

Oh ! ma foi, il ſeroit fort plaiſant, s'écria Damille, après avoir lû cette Lettre, que cette perſonne qui ne m'auroit peut-être jamais donné de ſucceſſeur, me croyant mort, m'en donnât un à préſent qu'elle me ſçait en vie. Quelle folle ! Dans le vrai, elle n'étoit attachée qu'à je ne ſçais quelle idée de paſſion chimérique, & je dois croire que ce n'étoient ni les graces de la figure, ni les agrémens de l'eſprit qui pouvoient la déterminer, puiſqu'elle m'a réſiſté dans un tems où je ſuis ſans contredit beaucoup mieux que je n'étois, lorſqu'elle me vit pour la premiere fois.

Enſuite il ſe leva, s'habilla, ba-

Digitized by Google

dina de cette aventure avec les Officiers de son Régiment, & partit quelques jours après pour Paris.

Fin de l'Histoire du Comte Damille.

LETTRE XIII.

Rosalide à Fatime.

Je remarque tous les jours qu'on en agit ici d'une façon assez opposée à cette politesse dont se pique tant la nation, & qu'elle regarde comme son caractère éminent & distinctif. Entrez-vous dans une maison : vous n'êtes pas assis, que l'on tâche de se débarasser de votre conversation, & que l'on vous fait entendre, en vous présentant des cartes, que ce n'est qu'à la faveur du jeu que l'on peut espérer de s'amuser avec vous.

Digitized by Google

Tu aurois cru que, lorsqu'on étoit ensemble, la politesse exigeoit qu'on parût content les uns des autres, & que si on avoit le malheur de s'ennuyer, on devoit réciproquement se le cacher : point du tout ; trois personnes dans une chambre languissent, se regardent presqu'en bâillant, & semblent prêtes à s'assoupir ; *ne nous viendra-t il point un quatrième ?* disent-elles de temps en tems ; *où est donc Monsieur un tel ?* Or souvent ce Monsieur un tel tant desiré n'a ni esprit, ni figure, ni naissance, mais il feroit quatre parties de suite ; c'est un homme d'un vrai mérite ! *Madame de ... vient de mourir* ; dira quelqu'un ; *comment donc ! Madame de ...* ! s'écrie-t-on, *il n'y a que quatre jours que j'ai joué avec elle ; elle me doit une revanche ; c'est bien dommage qu'elle soit morte, c'étoit une belle joueuse.*

Si le jeu continue d'être ici la

Digitized by Google

passion dominante des femmes, je conseillerois aux maris d'employer les meilleurs peintres pour donner des figures plus gracieuses aux rois de cœur & de carreau ; j'ai peur que la race future n'ait le nez fait comme baste, & l'encolure du valet de pique.

On prétend que moralement il est bon que l'on joue en France, & qu'entre dix ou douze personnes qui s'occupent avec des cartes, il ne se fait pas dans toute une soirée le quart des médisances que font souvent, en moins d'une demi-heure, deux ou trois dévotes qui se rencontrent à la sortie du sermon ; je veux le croire ; mais il est bien honteux à une nation d'être obligée d'avouer qu'elle a tant de malignité dans l'ame, qu'il faut distraire son esprit si l'on veut ralentir un peu le cours du venin qu'il repand, & dont il se plaît sans cesse à se nourrir. En vérité plus je

Digitized by Google

vis dans tout ce monde-ci, plus ces belles idées que je m'en étois formées d'abord, changent & s'évanouissent. Adieu, ma chere Fatime.

LETTRE XIV.

Rosalide à Fatime.

UNE femme est venue me voir cet après-midi. Nous avons parlé d'une autre avec qui elle paroît extrêmement liée. Elle est belle, m'a-t-elle dit, mais il y déjà longtems ; on veut qu'elle ait beaucoup d'esprit ; j'ai le malheur de ne lui trouver que du jargon ; depuis cinq ou six mois, a-t-elle ajouté, sa vie est assez retirée ; je ne sçaurois croire, comme le prétend le public, qu'un Ecclésiastique qui a la direction de sa maison, soit cause qu'elle se retrouve toujours avec plaisir dans son domestique. Elle achevoit à peine

Digitized by Google

ces mots, que la perſonne qu'elle déchiroit ſi cruellement, eſt entrée; eh! bon jour, ma bonne amie, lui a dit cette perfide, en s'avançant vers elle & en l'embraſſant; nous parlions de vous.

Tu vas croire, ma chere Fatime, que juſtement indignée de la fauſſeté & de la baſſeſſe de cette femme, je lui ai fait entendre que déſormais j'éviterois tout commerce avec elle; point du tout, & ſi l'on vouloit rompre avec tous ceux & toutes celles qui lui reſſemblent dans ce pays-ci, le cercle de la ſociété où l'on ſe renfermeroit, deviendroit bien étroit. L'homme brillant, amuſant, recherché, fêté, que l'on s'arrache, que l'on craint & que l'on déſire, c'eſt l'homme qui ſçait avec une certaine élégance naturelle, ou acquiſe, ridiculiſer tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend, & qui

Digitized by Google

d'un air indifferent & léger, esquissant des portraits, se couche le soir avec la douce satisfaction d'avoir noirci cinq ou six réputations. Voilà l'homme de la prétendue bonne compagnie, & qu'elle préſenteroit dédaigneuſement à l'Allemand, à l'Anglois, à l'Eſpagnol, & à toutes les nations de la terre, s'il y en avoit d'aſſez préſomptueuſe pour vouloir diſputer au génie François les charmes & les talens ſupérieurs de la converſation. Regardez-le, diroit-elle, conſiderez ce maintien cauſtique, cet air fin, ce ton ricanneur, ce ſourire mépriſant; pouvez-vous vous vanter d'avoir vû naître parmi vous de pareils prodiges? Eh! bien, Paris en regorge. Je ſens que l'humeur me gagne, peut-être trop; mais qui n'en auroit pas? Adieu, je t'embraſſe, ma chere ſœur.

Digitized by Google

LETTRE XV.

Rosalide à Fatime.

MAHOMET étoit peu poli, me disoit ce matin un jeune homme ; il vous exclut toutes de son Paradis ; si j'avois jamais l'honneur d'être un inspiré, je proteste que les portes du mien seroient ouvertes de préférence aux Dames. Vous êtes bien honnête, lui ai-je répondu ; mais croyez-moi, Monsieur, Mahomet avoit ses raisons ; il connoissoit les hommes, & que, pour s'attirer des sectateurs, il falloit les flatter d'un Paradis absolument sensuel ; il n'avoit donc garde de leur laisser envisager qu'ils n'y retrouveroient que leurs femmes ; nous sommes encore heureuses, ai-je ajouté, que les prin-

Digitized by Google

cipes de la nouvelle philoſophie ne lui aient point été connus; il n'auroit pas manqué de dire que nous ne ſommes que des machines, & tous les fideles Muſulmans, ſur la parole de leur Prophete, ne nous auroient regardées que comme des eſpèces de montres bien ou mal travaillées, ſelon que nous nous ſerions plus ou moins accordées avec leurs paſſions, leurs humeurs & leurs caprices.

Pour entendre ceci, ma chere ſœur, il faut que tu ſçaches que depuis cent ans, il s'eſt élevé dans ce pays-ci une ſecte de Philoſophes qui ſoutiennent que les bêtes n'ont point d'âme; qu'elles n'ont aucunes ſenſations; qu'elles ne reſſentent ni peines ni plaiſirs, & qu'elles ne ſont enfin que des ouvrages de la mécanique la plus parfaite.

Les autres principes de cette philoſophie ne ſont pas moins nou-

Digitized by Google

veaux à l'esprit, & doivent même paroître très-ridicules à une jolie femme qui croit, & avec raison, que ses charmes sont en propre à elle, & qui n'a garde de vouloir s'en départir. Que répondrois-tu à un prétendu Philosophe dont tu verrois que les raisonnemens tendroient à te prouver que tes yeux ne sont pas brillants, que ta bouche n'est pas vermeille, & que ces couleurs vives & mêlées qui te rendent si belle, ne sont que des modifications de son ame, & qu'elle répand sur ta personne à peu près comme de la broderie sur un cannevas ? Ne l'enverrois-tu pas promener avec ses visions ? Après s'être emparés de l'empire qui devroit naturellement être également partagé entre les deux sexes, & nous avoir asservies à porter leurs noms, leurs armes, & à ne tenir de rang dans le monde

Digitized by Google

que par eux, il ne manquoit plus aux hommes pour tâcher d'établir entierement notre assujettissement à leur égard, que de soutenir que notre beauté dépend de la façon dont se meuvent, se tournent & s'arrangent leurs ames. Parmi les livres que je t'envoye, tu en trouveras un où toutes ces extravagances sont expliquées d'une maniere si claire & si amusante, que tu le liras, je crois, avec plaisir. Ce marchand Arménien que tu m'avois recommandé, repart incessamment pour Constantinople ; il te remettra les deux portraits que je t'ai promis. Adieu, ma chere Fatime.

Digitized by Google

LETTRE XVI.

Fatime à Roſalide.

Y A-T-IL en France, ma chere Roſalide, une eſpece de monſtres qui n'eſt que trop commune dans ce pays-ci? Hier un homme vint voir mon mari. D'un cabinet à côté de l'appartement où ils étoient, j'entendis une partie de ſa converſation:

« Oui, mon cher *Ibrahim*, diſoit ce malheureux d'un ton dogmatique & magiſtral, l'orgueil » d'être Chef de ſecte, ſecondé de » la politique, a jetté les fondemens de toutes les Religions. On » a cru que des idées de peines & » de récompenſes après la mort, ne » manqueroient pas d'aſſervir & » d'enchaîner les eſprits, & l'homme qui ne ſe ſépare jamais de

Digitized by Google

» l'amour de ſon être, s'eſt aiſé-
» ment perſuadé qu'il ſubſiſteroit
» encore, même après le déran-
» ment total de la machine. A l'é-
» gard de mes opinions, elles ſont
» fixes à préſent; je les ai reglées
» au flambeau de la raiſon, & je ne
» crains pas déſormais que les pré-
» jugés de l'enfance m'empêchent
» d'y mourir ferme & tranquille ».

Lorſque cet impie fut ſorti, j'appellai mon mari; ſi quelqu'un de vos prétendus amis, lui demandai-je, ſur quelques vagues réflexions qu'il auroit faites pendant la nuit, venoit vous ſoutenir que vous vous êtes trompé juſqu'à ce jour, & que le Sultan n'étoit qu'un vain phantôme dont ſe repaiſſoit votre orgueil, & auprès de qui votre fidélité, votre zéle, votre valeur & votre ſang répandu pour ſon ſervice en différens combats, ne pouvoient vous acqué-

Digitized by Google

rir aucune considération ; comment recevriez-vous, mon cher Ibrahim, un pareil discours ? Fort mal, me répondit-il. Pourquoi donc, lui répliquai-je, avez-vous écouté patiemment ce misérable qui vient de sortir, & qui vouloit vous persuader qu'en trente ou quarante ans d'ici tout sera anéanti à votre égard, & vous ôter la douceur de réflechir qu'un Être suprême s'intéresse à vos actions, & vous en donnera la récompense dans une autre vie ?

Que les hommes sont étranges, ma chere sœur ! Si vous causez le moindre obstacle à leur bonheur sur la terre ; que dis-je ? si votre joie n'éclate pas dès qu'il leur arrive un évenement heureux, ils vous regardent comme un envieux & un ennemi ; tandis qu'ils demeurent tranquilles aux raisonnemens d'un monstre qui tâche d'obscurcir leurs idées

Digitized by Google

ſur la bonté & les promeſſes de leur Créateur.

Il n'y a point d'impie qui rentrant un peu en lui-même, ne ſoit obligé de convenir qu'il eſt la plus mépriſable & la plus ridicule créature de l'univers; car enfin, en ſe donnant des ſoins & des peines pour inſtruire les autres, on a ſans doute pour but de ſe rendre agréable ou utile; or un homme qui prêche l'irreligion peut-il eſperer de plaire aux gens vertueux qu'il tâche de priver de toute eſpérance ſur un héritage dont ils s'étoient flattés? Et d'un autre côté, eſt-il avantageux au genre humain que les ſcélérats ſoient perſuadés qu'ils n'ont rien à craindre après la mort?

Je crois que les femmes n'entrent pas en Paradis (1); ce n'eſt donc

(1) Il eſt très-certain que Mahomet

Digitized by Google

point d'un cœur intéreſſé que j'aime Dieu ; mais l'idée que je me fais de cet Être ſuprême, me ravit ſans ceſſe. Sans eſpoir de récompenſes, je ſens un plaiſir ſecret à ſuivre les commandemens de celui qui peut tout. Je recherche en lui mon origine avec une complaiſance, pour ainſi dire, orgueilleuſe. J'aurois honte de faire la moindre action qui me dégradât aux yeux d'un ancêtre ſi noble, ſi grand, & j'entretiens avec délices une pureté qui ne peut qu'être agréable à l'Être qui en eſt la ſource infinie.

---

dit poſitivement dans quatre Chapitres de l'Alcoran, qu'il y aura un lieu de délices, un Paradis pour les femmes vertueuſes, mais ſéparé de celui des hommes ; malgré cela, il y a parmi les Mahometans, une ſecte qui prétend que l'ame des femmes n'eſt point immortelle ; apparemment que Fatime étoit de cette ſecte.

Digitized by Google

Tu m'écris, pour m'amuſer, ma chere Roſalide, ce qui ſe paſſe au milieu de ce monde tumultueux & brillant où tu vis. Tu me peins les mœurs, les uſages, les ridicules, & les plaiſirs d'une nation que toutes les autres envient & veulent connoître. Pour moi je ne puis t'entretenir que des méditations que je fais dans la retraite & le ſilence. Ton ſort & le mien paroiſſent bien différens, & je ne doute pas qu'une Françoiſe à qui tu dis que tu as une ſœur dans ce pays-ci, ne ſe recrie auſſitôt ſur la triſte vie que je dois mener; elle ſe trompe; le Sérail, quand on en aime le maître & qu'il nous chérit, n'eſt point un eſclavage, & je ſuis auſſi libre qu'elle, dès que je ſuis accoutumée à ne pas deſirer & que je ne deſire pas plus de liberté que j'en ai. Adieu, ma chere Roſalide.

Digitized by Google

LETTRE XVII.

Fatime à Rosalide.

J'AI un meilleur cœur que le tien, ma sœur. Quelques raisons que l'on m'apportât, on ne pourroit jamais me déterminer à penser que mon pere, mes freres, mes amis & mes parens sont malheureux pour toujours. Je les ai vu mourir bons Musulmans. Il faudroit, si j'embrassois ta religion, que mon esprit se prêtât à l'idée horrible d'un tourment éternel où ils seroient condamnés? Ah! je n'aurois jamais cette dureté-là. Je frémis même d'y penser! Comment peux-tu l'avoir eue? Leur mémoire m'est si chere, que pour m'opposer au moindre outrage qu'on voudroit y faire, j'exposerois mille fois ma vie avec plaisir. Je lis

Digitized by Google

avec attachement les passages de l'Alcoran où la félicité des fideles est décrite, par la part que je crois qu'ils y ont. J'étois ce matin au chapitre du Jugement :

« Il n'y a qu'un Dieu, éternel, » infini, tout-puissant & tout misé- » ricordieux, qui a envoyé son » Prophéte pour vous instruire. Il » n'est point Prophéte, disent les » impies ; il boit, il mange, & mar- » che comme nous dans les rues. » Mais quand le jour épouvantable » pour eux viendra ; quand le pere » des temps & le maître des ven- » geances, porté sur les aîles des » tempêtes, précédé de la foudre » & des éclairs, suivi de l'ange ex- » terminateur, descendra la flamme » à la main, alors ils voudroient » être les plus petits atômes. Au » son de la trompette, les Cieux » se rompront de foiblesse, & seront

Digitized by Google

» emportés comme un voile que les
» vents furieux agitent dans les airs.
» Le firmament reſſemblera à de
» l'or fondu qui bouillonne. Les
» montagnes deviendront comme
» de la laine cardée qui s'abaiſſe. Le
» ſoleil, la lune & les étoiles tom-
» beront dans la flamme dévorante
» qui s'élancera comme une mer
» agitée. La terre ſera blanche, &
» les corps qui ſortiront de toutes
» parts de ſon ſein, couvriront ſa
» ſurface.

» Les fideles qui auront été fermes
» dans leur foi, qui auront protégé
» la veuve & l'orphelin, & ſoulagé
» les priſonniers ; qui auront cru au
» jour du Jugement ; qui n'auront
» point connu d'autres femmes que
» les leurs & leurs eſclaves ; qui n'au-
» ront point fait de mal à leur pro-
» chain, ni, par leurs diſcours, ni
» par leurs actions ; qui auront dit

Digitized by Google

» la vérité en témoignage & effectué
» leurs promesses, porteront dans
» leur main droite le livre où seront
» écrites leurs bonnes œuvres. Ils
» seront assis sur des Thrônes d'or;
» les Anges iront autour d'eux, &
» leur présenteront la coupe de fé-
» licité. Ils auront tous les fruits
» qu'ils pourront souhaiter, & tous
» les mêts qu'ils desireront. Ils possé-
» deront des femmes charmantes,
» destinées pour eux seuls, & avec
» qui ils s'enivreront à jamais dans
» des torrens de délices ».

Voilà le bonheur dont j'espere que mes freres jouiront. Ils ont été tués en défendant leur patrie & leur religion; ils n'ont adoré qu'un seul Dieu, & n'ont point fait tort à leur prochain. Elevés par des femmes dévotes, ils ont appris l'Alcoran, & ont été accoutumés dès leur enfance à être frappés du plus profond

Digitized by Google

fond respect au seul nom de Mahomet. Ils ont cru à ce Prophéte, parce que ce Prophéte scelle tout ce qu'il dit du nom du Tout-puissant. Comment auroient-ils pu le soupçonner d'être assez méchant pour tromper, dans le temps qu'il dit que Dieu punit sévérement ceux qui trompent ?

Mais ils n'ont pas vécu dans la Religion Chrétienne, me diras-tu, c'est la vraie. Ils ne le croyoient pas; jamais les principes de cette Religion ne leur ont été révélés ; comment seroient-ils coupables ? Renonce-t-on aisément à des idées qui se sont pour ainsi dire accrûes avec les fibres de notre cerveau, à moins d'avoir des preuves infaillibles qu'on étoit dans l'erreur ? Combien meurt-il ici tous les jours de personnes qui n'ont jamais eu de commerce avec les Chrétiens, & qui n'en ont en-

Digitized by Google

tendu parler qu'avec mépris ? Comment voudrois-tu que ces perſonnes-là euſſent rejetté les dogmes de Mahomet pour embraſſer une doctrine qui ne leur fut jamais annoncée.

Dieu eſt juſte, bon & miſéricordieux ; il a créé tous les hommes, & leur a donné la raiſon comme un flambeau pour les guider dans les ſentiers de la juſtice & de l'équité ; tâchons d'y marcher ſans ceſſe, & de mériter par un cœur pur, & de bonnes œuvres, que notre foi ſoit éclairée, & que notre eſprit ſorte des ténebres, ſi de faux préjugés nous y ont malheureuſement engagés. Je t'envoye à ce ſujet une petite hiſtoire qu'Ibrahim me liſoit il y a quelques jours, & que je viens de m'amuſer à traduire en François. Tu n'y trouveras que des idées ſimples & naturelles ſur un fond qui m'a paru intéreſſant. Tu connois

Digitized by Google

mon goût, & tu sçais combien je fais peu de cas de tout cet étalage d'esprit qu'affectent aujourd'hui la plupart de nos Auteurs Arabes.

HISTOIRE

De Felime & d'Abderamen.

Il y avoit plus de dix ans que le sage Kaillaz habitoit l'Isle d'Evan. Dans ce désert où jamais aucun mortel ne s'étoit offert à sa vue, il passoit les jours entiers à contempler la nature sous les formes diverses & infinies qu'elle prend sans cesse. L'objet le plus simple occupoit aisément un esprit affranchi des passions tumultueuses, & l'étude des mathématiques, inépuisable en démonstrations, lui donnoit à chaque instant le plaisir de la découverte de quelque vérité. Il y vivoit de racines

Digitized by Google

& de fruits excellens que la terre y produisoit sans culture.

Le vent, la pluie & le tonnerre l'avoient un jour empêché de sortir de la cabanne qu'il s'étoit bâtie, lorsqu'au coucher du soleil, l'orage ayant cessé, il monta sur un rocher pour en détacher quelques coquillages ; il apperçut au-dessous de lui un berceau que les vagues de la mer avoient laissé à sec ; il y courut avec cet empressement qu'inspire l'humanité. Quel fut son étonnement d'y voir un petit garçon & une petite fille de deux à trois ans, qui lui tendirent les bras, & lui sourioient comme s'ils eussent senti leur abandon, & que désormais il alloit devenir leur pere. Ils ne pouvoient pas en trouver un plus tendre, & l'état de son ame en les regardant, en considérant leur beauté, leur douceur, & les innocentes caresses

Digitized by Google

qu'ils lui faiſoient, ne ſe peut exprimer.

Depuis ce jour, il ne ſentit plus au fond de ſon cœur cette ſéchereſſe & ce dégoût qu'inſpire de temps en temps une entiere ſolitude, quelque ſoin que l'on prenne pour en diſſiper l'ennui. Il lui ſembloit que la nuit venoit toujours trop tôt, & qu'il n'avoit point encore aſſez vu ces enfans, quoiqu'il les eût eus toute la journée auprès de lui. C'étoit pour eux qu'il embelliſſoit ſon habitation ; c'étoit pour croître avec eux qu'il plantoit des arbres ; il ornoit ſa cabanne de coquillages & de fleurs pour les amuſer.

Si un pere au milieu du tumulte du monde, chargé de grands emplois, & ſans ceſſe occupé d'intérêts de gloire, d'ambition & de plaiſirs, n'a point de ſatisfaction plus ſenſible que lorſqu'il peut ſe livrer

Digitized by Google

quelques instans à sa famille ; quels sentimens ne devoit pas éprouver Kaillaz à la vue de celle que le ciel sembloit lui avoir envoyée dans un désert, privé comme il étoit depuis dix ans de toute société, & sans espoir de consolation, d'entretien & de secours que de ces deux jeunes plantes qu'il alloit tâcher de cultiver & d'élever à la vertu dans un lieu où l'exemple du vice ne détruiroit point ses leçons !

Dès qu'ils eurent la force de se servir de leurs mains, il leur apprit à se faire des habillemens avec des plumes d'oiseaux. Dans leurs discours & dans leurs moindres actions il s'appliquoit à démêler leurs penchans & leurs inclinations, afin de pouvoir de bonne heure corriger ou seconder la nature. *Abderamen* (c'étoit le nom qu'il avoit donné au garçon) étoit sérieux, pendre &

Digitized by Google

compatissant ; au contraire *Felime* (c'étoit la fille) avoit l'humeur vive, enjouée, & sembloit ne considerer tout ce qui l'environnoit qu'avec une secrette complaisance pour elle-même. Une aventure assez simple fit connoître à Kaillaz cette différence de caractere.

Felime avoit trouvé un nid d'oiseaux. Elle l'emportoit à la cabanne, & la mere suivoit ses petits avec des cris dont la bonté du cœur d'Abderamen interprétoit fidellement la douleur. Il pria sa sœur (c'étoit ainsi qu'il appelloit Felime) de remettre ce nid où elle l'avoit pris. Elle ne le voulut pas. Cela causoit entr'eux une petite querelle, lorsque Kaillaz les joignit.

Informé du sujet de leur dispute : « Ma fille, dit-il à Felime, en gardant ces oiseaux pour vous en » amuser, vous suivez ce qui vous

Digitized by Google

» fait plaisir, mais vous êtes cruelle
» envers cette mere dont vous allar-
» mez la tendresse, & à qui vous
» ôtez ce qui lui appartient. Si un
» homme venoit dans une Isle vous
» arracher des bras d'Abderamen ;
» si cet homme violent n'étant point
» attendri par vos larmes, ne se lais-
» soit conduire qu'à la douceur de
» vous posséder, ne le traiteriez-
» vous pas de cruel, de barbare &
» d'inhumain ? Ma chere Felime, il
» ne faut pas nous considerer seuls
» en cherchant ce qui peut nous
» plaire ; nous devons examiner si
» notre satisfaction n'est point nui-
» sible à celle des autres ; n'en usons
» avec autrui que comme nous
» voudrions qu'on en usât avec
» nous-mêmes. Ce précepte si sim-
» ple est le lien de toute société ; la
» nature l'a gravé dans tous les
» cœurs, & je suis sûr que vous

Digitized by Google

» ſentez que je ne fais que vous le » rappeller & le réveiller en vous ».

C'étoit par de pareilles inſtructions, & toujours ſur ce principe qui renferme tous les autres, qu'il conduiſoit l'éducation de ces enfans. Il y avoit déjà près de douze ans que la fortune les lui avoit confiés, lorſqu'un accident penſa lui enlever Felime. Elle ſe promenoit un ſoir ſur le rocher. Un vent impétueux l'enveloppa, & la jetta à la mer. Sa perte paroiſſoit inévitable. Heureuſement le reflux commençoit à diminuer, & la vague qui l'avoit d'abord engloutie, la porta au loin ſur le ſable, & l'y laiſſa.

Abderamen arriva dans ce moment. Quel ſpectacle ! Il voit ce qu'il adore ſans mouvement, les regards éteints & la pâleur de la mort peinte ſur le viſage. Il ſe précipite auprès d'elle ; il l'appelle ... Felime ...

Digitized by Google

Ma chere Felime... Il la preſſe dans ſes bras ; il colle ſa bouche ſur la ſienne ; il voudroit pouvoir lui ſouffler ſa propre vie. Peu à peu ſes tranſports commencerent à la ranimer ; elle pouſſe un ſoupir, ouvre à moitié les yeux & l'embraſſe. Il la porte à la cabanne où les ſoins de Kalllaz acheverent de la faire revenir, & cet accident n'eut point de ſuites.

Mais depuis ce jour ſon Amant la tenant dans ſes bras & l'accablant de baiſers, revient ſans ceſſe à ſa penſée. La nuit, des ſonges ſéduiſans la raviſſent. Il lui ſemble qu'un nouveau ſang coule délicieuſement dans ſes veines. Elle s'éveille toute émue. Elle tâche de ſe replonger dans les erreurs d'un ſommeil que l'agitation même où elles l'ont miſe, écarte de ſes yeux ; elle brule, & dès que l'aurore paroît,

Digitized by Google

elle se leve & va chercher les endroits les plus sombres.

Sa rêverie l'avoit conduite près d'une grotte d'où couloit un ruisseau dont les flots argentés, après avoir serpenté quelque tems dans un petit bois, y formoient un bassin sous un ombrage impénétrable aux rayons du soleil. Elle croit y trouver un remede au feu qui la dévore. Elle se déshabille, & se tenant aux branches d'un arbrisseau, elle descend & s'assied dans cette onde claire & pure. Il lui semble qu'elle est plus tranquille. Elle cueille des fleurs qui viennent de naître sur les bords. Elles les regarde, se regarde, les approche de ses joues, & sourit : quoique nouvellement écloses, elles ont moins d'éclat & de fraîcheur. Elle les met dans ses cheveux, & se regarde encore. Bientôt un soupir lui échappe. Le premier mouvement

Digitized by Google

d'une jeune perſonne eſt pour ſa beauté ; le ſecond pour ſon Amant, & elle ne deſire jamais tant de le voir, que lorſqu'elle eſt le plus contente de ſes charmes.

Abderamen l'aimoit trop pour être éloigné ; il l'avoit ſuivie, & la tient dans ſes bras qu'elle croit encore que ce n'eſt qu'une illuſion. Confuſe, interdite, elle voudroit que la clarté des eaux ſe troublât. Elle réſiſte, ſans ſçavoir pourquoi, à des tranſports qui l'enflamment. Il la ſerre, il l'embraſſe ; un nouvel effort qu'elle fait pour lui échapper, le favoriſe, & dans l'inſtant un cri perçant qu'elle jette, annonce aux échos que le vainqueur vient d'achever de s'enchaîner avec ſa conquête. Bien-tôt on n'entend plus que quelques mots ſans ſuite, & que des ſoupirs à demi étouffés par des baiſers. Égarés, confondus, ani-

Digitized by Google

vrés dans des torrens de délices, leurs ſens ont peine à ſuffire à l'excès de leurs plaiſirs. Sans rompre la chaîne qui les tient unis, Abderamen au bout de quelque temps, emporte Felime ſur le rivage, & la terre comme l'eau ſert d'autel à plus d'un ſacrifice.

Une douce langueur avoit ſuccedé à la rapidité de leurs deſirs; leurs bras entrelacés, & reſpirant mutuellement leurs ames, il ſe mouilloient de ces larmes délicieuſes que la ſatisfaction la plus pure du cœur fait répandre avec tant de tendreſſe ſur l'objet aimé, lorſqu'une voix qu'ils crurent entendre entre les arbres, les fit s'arracher l'un à l'autre, & courir à leurs habits. J'ai craint que ce ne fut Kaillaz, dit Felime; il ne condamneroit pas, je crois, les plaiſirs que nous venons réciproquement de nous donner; il me ſembla

Digitized by Google

qu'ils n'ont rien de contraire au précepte qu'il nous recommande sans ceſſe, de ne point faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît ; notre bonheur ne peut avoir fait tort à qui que ce ſoit dans la nature ; cependant je ne ſçais ... mais ... je ne voudrois pas .... elle fut interrompue à ces mots par l'aſpect de pluſieurs hommes qui les enleverent & les porterent à un vaiſſeau, d'où ils perdirent bientôt l'Iſle de vue.

Que veut-on de nous, demandoit triſtement Abderamen. Nous n'avons fait de mal à perſonne. Ma ſœur, que deviendra Kaillaz, quand il ne nous verra plus ! Il nous aimoit ſi tendrement ! Loin de vous affliger, mes enfans, leur dit celui qui paroiſſoit le maître du vaiſſeau, rendez graces au ciel de nous avoir fait encore paſſer à portée de cette Iſle ;

Digitized by Google

nous y abandonnâmes, il y a près de vingt-cinq ans, l'impie Kaillaz, qui n'adoroit point le même Dieu que nous, & qui n'obſervoit aucun des Commandemens de notre ſainte Religion; il vous a ſans doute élevés dans ſes malheureux principes? Il ne nous en a point donnés d'autres, répondit Abderamen, que de ne point faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît. Quoi! reprit ce même homme qui avoit commencé à leur parler, il ne vous a jamais entretenus de l'envoyé de Dieu, du Prophéte Mahomet, qui promet de ſi grandes récompenſes aux fidelles qui ſuivront ſa loi, & qui les placera après leur mort dans des lieux de délices, où la poſſeſſion des plus belles femmes répandra dans leurs cœurs une félicité auſſi intariſſable que leurs déſirs?... qu'il me laiſſe ſeulement

Digitized by Google

Felime, dit en ſoupirant Abderamen, & je ſerai auſſi heureux que lui.

Il n'y a point d'attraits plus puiſſans que ceux de l'innocence & de l'ingénuité, & chaque réponſe que faiſoient ces jeunes amans, leur âge, leur douceur, & leur extrême beauté, tout contribuoit à les rendre intéreſſans. On leur ôta leurs habits pour leur en donner de magnifiques. On leur expliquoit tous les jours l'Alcoran, & par les meilleurs traitemens & les promeſſes les plus flateuſes, on tâchoit de prévenir leurs cœurs en faveur d'une croyance ſi nouvelle à leur eſprit.

La navigation continuoit d'être heureuſe, & le vent le plus favorable faiſoit eſpérer d'arriver bientôt au Port, lorſqu'une nuit le vaiſſeau retentit tout-à-coup de cris, de gémiſſemens, & d'un bruit affreux d'armes & d'hommes qui ſe bat-

Digitized by Google

toient. Abderamen s'arrache des bras de Felime qui veut l'arrêter ; le Capitaine expirant eſt le premier objet qui s'offre à ſes yeux ; il eſt lui-même frappé d'un coup qui l'étourdit & le renverſe. C'étoient des Chrétiens qui avoient rompu leur chaîne, & qu'une heureuſe conſpiration venoit de rendre les maîtres de ceux dont ils étoient eſclaves quelques momens auparavant.

Abderamen, au bout de quelque tems, reprend ſes eſprits ; il ſe leve ; on ſe jette ſur lui, & l'on commençoit à le charger de fers, lorſque quelques-uns de ces Chrétiens qui ſçavoient ſon hiſtoire, s'étant approchés & l'ayant reconnu, repréſenterent à leurs camarades qu'il n'étoit que depuis quelques jours dans le vaiſſeau, où même on l'avoit amené de force, & qu'il y auroit de l'injuſtice à vouloir le

Digitized by Google

confondre parmi leurs ennemis. On le laissa libre. Son premier mouvement fut de chercher Félime ; il retourne où il l'avoit laissée, il ne la trouve point ; il revient : quelle vue ! Félime percée d'un coup mortel, au milieu des morts dont tout le pont est couvert !... Félime... ma sœur... que vous avoit-elle fait, barbares ! En prononçant ces mots, il tombe sans connoissance.

Malgré les secours qu'on tâchoit de lui donner, il resta presque tout le jour dans cet état, & ce ne fut que vers le soir qu'on reconnut à quelques larmes qui couloient de ses yeux fermés, que ce long saisissement commençoit à cesser. Quels affreux instans que ceux de cet infortuné en revenant à la vie ! Ses gémissemens & les efforts que faisoit son ame pour aller rejoindre celle de sa chere Félime, auroient

Digitized by Google

attendri les cœurs les plus impitoyables. Elle n'eſt plus, s'écrioit-il, elle n'eſt plus !.... & je vis.... & je reſpire encore ! En proférant ces plaintes entrecoupées de mille ſanglots, il ſe levoit à moitié du lit où on le retenoit, il regardoit ceux qui l'environnoient, joignoit les mains, leur demandoit la mort, & ne concevoit pas qu'on pût être aſſez inhumain pour la lui refuſer.

Il n'étoit pas poſſible que d'auſſi cruelles agitations n'épuiſaſſent bientôt ſes forces ; l'abbattement ſuccéda à la violence du déſeſpoir, & dans un accablement entier de tous ſes ſens, il ſe laiſſoit enfin aller aux ſoins d'un Iman chrétien, qui ne l'avoit pas quitté d'un inſtant, & qui, ſans paroître chercher à le conſoler, ſe contentant de lui marquer la plus grande ſenſibilité pour ſes peines, étoit peu-à-peu parvenu

à devenir, pour ainsi dire, nécessaire à sa douleur, par le triste plaisir que nous ressentons tous à parler de nos malheurs.

Cet infortuné lui racontoit ses occupations, ses amusemens dans l'Isle déserte, & les moindres circonstances de ses amours; il lui répétoit cent fois les mêmes choses, & cet Iman sembloit toujours l'écouter avec le même intérêt, & entrer dans tous ses sentimens. Ces sortes de gens sont souples, adroits, insinuans, & soit par un véritable zele, soit par la vanité seule d'engager les autres à penser comme eux, il n'y a rien qu'ils ne risquent & qu'ils n'entreprennent pour étendre leur religion. Celui-ci trouvant un jour Abderamen un peu plus tranquille, crut qu'il pouvoit enfin commencer à travailler à son instruction.

Digitized by Google

« Mon enfant, lui dit-il, après » la perte que vous avez faite » d'un personne qui dut vous » être si chere, chaque instant » de votre vie deviendroit une » marque d'ingratitude envers elle, » si vous cherchiez jamais quelque » consolation sur la terre. Mais il est » un Etre suprême qui vous a créé » pour l'adorer & le servir. Peut- » être ne vous a-t-il frappé que pour » vous appeller à lui. Il est jaloux » de notre cœur qu'il veut seul » occuper. Rempliſſez-vous des » mysteres de sa grandeur infinie & » de sa bonté; pénétrez votre ame » de la saintete de sa loi que je vous » expliquerai, & quand ce corps » terrestre se détruira, l'esprit qui » est en vous, & qui ne meurt » point, ira jouir d'un bonheur... » Je reverrois Felime, lui demande » avec transport ce malheureux » amant? Vous ne vous faites en-

Digitized by Google

» core, reprit l'Iman, des idées
» de félicité que, selon vos sens, &
» comme ces grossiers Musulmans
» avec qui vous avez vécu pendant
» quelque tems. Quel eût été votre
» sort (je frémis quand j'y pense!)
» si vous aviez péri dans la confu-
» sion de cette nuit, où, pour re-
» couvrer notre liberté, nous fûmes
» obligés de dévouer à la mort la
» plupart de ces infideles! Vous
» gémiriez à présent, & à jamais,
» avec eux, dans le séjour des ven-
» geances célestes, & dans les pro-
» fonds abîmes du désespoir & de
» la douleur. Car enfin, mon en-
» fant, tous ceux qui meurent sans
» avoir été initiés aux graces de la
» vraie religion, & de la foi que
» Dieu ait révélée aux hommes, sont
» précipités dans des tourmens éter-
» nels.... Moi, interrompit vive-
» ment Abderamen, j'aurois été

» précipité... Mais, que dis-je? Selon
» vous, Felime seroit donc... Vous
» me faites frémir! Quoi! ce Dieu,
» dont le nom seul m'inspire une
» idée si sublime, au milieu même
» des ténébres de ma raison qui le
» cherche, ce Créateur, ce pere
» de l'Univers & de tous les Etres,
» auroit porté Felime dans une
» Isle déserte où on ne l'éclaire
» point; il l'auroit conduite au mi-
» lieu des Musulmans qu'il réprouve,
» pour la punir après sa mort de n'a-
» voir pas eu l'occasion de s'instruire
» du seul culte qu'il avoue! Felime,
» dont la bouche ne déguisa jamais
» la vérité, & dont le cœur ignora
» toujours l'artifice, Felime auroit
» été condamnée, même avant que
» de naître, dans la volonté d'un
» Dieu qu'elle auroit adoré avec une
» ame mille fois plus pure que la
» vôtre, si elle avoit pû le connoître!

Digitized by Google

» Allez, laissez moi, je ne vous re-» regarde qu'avec horreur. » Il s'éloigne à ces mots de ce Chrétien, & prit dès ce moment la résolution de profiter de la premiere occasion qui se présenteroit de quitter le vaisseau, &. de fuir des hommes assez barbares pour n'être pas contens d'avoir occasionné la mort de sa chere Felime, & pour vouloir encore qu'elle fût malheureuse au-delà du trépas.

Le hasard favorisa bientôt son dessein. On fut obligé d'aborder pour quelques provisions dont on commençoit à manquer. Il prit un javelot, un arc & des fleches, en marquant qu'il seroit bien aise de chasser. Lorsqu'il fut à terre, il s'éloigna insensiblement, & se jetta dans une forêt dont l'épaisseur lui parut une sûre retraite.

Il n'y avoit pas fait une lieue, qu'il

Digitized by Google

qu'il apperçut un homme assailli par deux sangliers d'une grandeur énorme. Ses forces paroissoient épuisées par une longue défense, au lieu que leur sang, que ses fiers animaux voyoient couler, les rendoit encore plus furieux.

Abderamen ne balance pas un instant, il court où l'humanité l'appelle, & fond avec tant de courage & de bonheur sur ces especes de monstres, qu'il les fait bientôt tomber sous ses coups. Généreux étranger, lui dit celui qu'il venoit de délivrer d'un danger si pressant, je n'en pouvois plus, j'allois succomber, ma mort étoit certaine, si le Ciel ne vous eut envoyé à mon secours; après avoir échappé tant de fois à tous les hazards de la guerre, l'ardeur de la chasse m'a exposé à périr ici sans gloire: Venez, suivez-moi dans des lieux où je tâcherai que les

Digitized by Google

effets de ma reconnoissance vous fassent regarder ce moment-ci comme un des plus heureux de votre vie.

Accablé de malheurs, inconnu & sans Patrie dans tout l'Univers, je suis prêt à vous suivre, répondit Abderamen; mais vous ne me devez rien, & je n'ai fait pour vous que ce que vous auriez fait pour moi, si vous m'aviez vu dans le même péril.

Il achevoit à peine ces mots qu'il vit venir plusieurs Chasseurs, & il ne tarda pas à connoître que c'étoit au Roi de Serendib qu'il avoit sauvé la vie. Ce Prince présenta son Libérateur à sa Cour, qui groſſiſſoit à mesure qu'on approchoit de la ville. Il donna ses ordres pour qu'on le logeât dans son palais, & prit de jour en jour tant d'amitié pour lui, qu'il semblait ne goûter plus de vraie dou-

Digitized by Google

cœur que dans son entretien. A l'ouverture de la campagne, il le nomma pour commander un Corps de Troupes d'élite, & il eut à s'applaudir de son choix. Abderamen, dans un combat, chargea si à propos les ennemis, qu'il ramena dans son parti la victoire qui commençoit à se déclarer pour eux, & ce ne fut pas la seule occasion où sa valeur, toujours guidée par un sang-froid qui lui donnoit le coup-d'œil le plus sûr, décida des succès.

Les plus grands hommes ne doivent souvent les qualités brillantes dont ils nous éblouissent, qu'à l'ambition de s'élever & de faire parler d'eux. En pratiquant les vertus, ce n'est point au fond du cœur la vertu même qu'ils ont pour objet. Ils sacrifient à l'amour propre, à la renommée, au désir de rendre leur nom fameux, & l'on peut dire que l'or

Digitized by Google

gueil eſt l'artiſan de leur mérite. Il n'en étoit pas ainſi d'Abderamen ; la ſimple & droite nature dirigeoit toutes ſes actions ; il ſoulageoit les ſoldats, viſitoit les bleſſés, s'informoit de leurs beſoins, ſe privoit pour leur donner, & s'étonnoit des louanges que lui attiroit une pareille conduite. Quel eſt donc, diſoit-il en lui-même, le caractere de ces gens-ci ? Puis-je me diſpenſer de faire pour eux ce que je voudrois qu'ils fiſſent pour moi, ſi je me trouvois dans leur ſituation ?

Ses ſervices, la juſteſſe, la pénétration de ſon eſprit, la candeur & la vérité de ſon caractere, augmenterent la confiance du Roi, au point que ce Prince voulut concerter avec lui les projets de la Campagne ſuivante, & les moyens de la ſoutenir. « Mon cher Abderamen, » lui dit-il, toutes ces Puiſſances

Digitized by Google

» qui se sont liguées contre moi, » n'ont fait jusqu'apréſent que de » vains efforts; le ciel a toujours fa- » voriſé mes armes; mais mon peu- » ple eſt accablé d'impôts; le com- » merce languit; mes meilleurs Offi- » ciers ont été tués, & ceux que les » hazards de la guerre ont épargnés, » gémiſſent ſans récompenſes après » s'être ruinés à mon ſervice; je ſuis » dévoré d'inquiétudes & de cha- » grins dans le ſein même de la vic- » toire.

» Sire, répondit Abderamen, » mon zele & mon attachement pour » Votre Majeſté, m'inſpirent quel- » ques idées que je vais ſoumettre » à ſes lumieres, puiſqu'elle m'or- » donne de parler. Depuis que j'ai » l'honneur d'être ſous ſa protection, » je me ſuis inſtruit exactement des » loix, des richeſſes, & de ce qui » concerne les différens corps de

Digitized by Google

» l'Etat. Vous avez dans votre » Royaume des milliers de Faquirs, » de Bonzes, de Derviches & de » Calenders, qui poſſedent des fonds » conſidérables, ou qui ont des re- » venus aſſurés dans les charités » qu'on leur fait. Sans inquiétude & » ſans travail, ils jouiſſent abondam- » ment de tout ce qui eſt néceſſaire » à l'homme, & c'eſt d'eux qu'on » peut dire que la terre, ſans qu'ils » la cultivent, prévient les beſoins. » Ils n'ont d'autres peines que celles » qui ſont attachées à l'eſprit de cu- » rioſité, d'avarice, de cabale & d'in- » trigue, qui les agite ſans ceſſe. Ils » s'inſinuent dans les familles pour » en pénétrer les ſecrets, & domi- » ner enſuite impérieuſement ſur » ceux qu'une confiance trop aveu- » gle a mis dans le cas de les crain- » dre. Ils y fomentent l'aigreur, la » haîne & la déſunion, pour s'atti- » rer des legs au préjudice des légi-

Digitized by Google

» times héritiers. Ils caressent, & dé-
» goûtent de la maison paternelle
» les enfans de ce bourgeois riche,
» que leur pere veut obliger de s'at-
» tacher à une profession qui leur
» repugne. Le fils de cet artisan, qui
» voit que ses parens en travaillant
» sans relâche, ne gagnent au plus
» que de quoi nourrir leur famille,
» aspire à un genre de vie qui l'é-
» leve en quelque sorte, où il ne
» manquera de rien, & où il ne sera
» question que de s'habituer à pro-
» noncer tous les jours deux ou trois
» mille mots. C'est ainsi que vous
» perdez, Sire, tous les ans, cinq ou
» six mille sujets, qui auroient été
» de bons laboureurs, de bons ma-
» telots, de braves soldats, ou d'ha-
» biles négocians, si les Derviches,
» en fréquentant dans les maisons,
» n'eussent pas, par leurs insinua-
» tions, leurs caresses & leur exem-

» ple, étouffé en eux dès l'enfance
» le goût du travail & de toute hon-
» nête industrie.... Eh ! comment re-
» médier à cet abus, interrompit le
» Roi ? En défendant ; Sire, répli-
» qua Abderamen, à tous Faquirs,
» Bonzes, Derviches & Calenders
» de votre Royaume, de recevoir
» qui que ce soit parmi eux qui n'ait
» exercé auparavant pendant dix ans
» quelques art, ou quelque métier.
» Votre noblesse vous sert & se fait
» un point d'honneur de vous servir
» avec attachement ; mettez vous en
» état de donner des récompenses à
» un noble qui a vieilli dans vos ar-
» mées, & faites-lui du moins goû-
» ter sur la fin de ses jours cette hon-
» nête abondance dont a joui toute
» sa vie, un inutile, un vil, un mé-
» prisable Bonze. Otez à ce militaire
» qui court se sacrifier pour la patrie,
» toute inquiétude sur le sort de sa
» femme & de ses enfans ; qu'il soit

Digitized by Google

» sûr, s'il eſt tué, que vous leur
» aſſignerez des penſions ſur les im-
» menſes revenus des Derviches.
» Permettez aux deſcendans de tant
» d'illuſtres Maiſons, de revendi-
» quer les biens conſidérables qui en
» ſont ſortis par des legs en faveur
» des Calenders ; réuniſſez à votre
» domaine ces donations que les ſiè-
» cles d'ignorance.....

(*Il manque ici quelques lignes qu'on n'a pû traduire, le Manuſcrit étant effacé dans cet endroit.*)

Le Roi communiqua ces projets à ſon Conſeil, & l'intention où il étoit de les faire exécuter ; malheureuſement le lendemain on le trouva mort dans ſon lit, & Abderamen, en ſe retirant le ſoir au Palais, fut aſſaſſiné par des gens inconnus.

Digitized by Google

MEHEMET EFFENDI avoit été Plénipotentiaire au Traité de Paix conclu à Passarowits, en 1718, entre l'Empereur & la Porte. Il vint Ambassadeur Extraordinaire auprès du Roi, & fit son entrée à Paris en 1721. A son retour à Constantinople, il eut l'emploi de Tefterdar, ou Grand Trésorier de l'Empire. Vers la fin de l'année 1730, les Janissaires se révolterent, firent trancher la tête au Grand Visir Ibrahim, & déposerent Acmet III. Mehemet avoit été des plus intimes amis d'Ibrahim, mais l'estime générale dont il jouissoit, le sauva, & même Mahmoud, successeur d'Acmet III, ne le relegua dans l'Isle de Chypre qu'en lui en donnant le gouvernement. Il y mourut avec cette réputation de probité, d'humanité & de désintéressement, qu'il s'é-

toit acquise dans tous les emplois qu'il avoit possedés.

SAID, son fils, âgé de vingt ans, qu'il avoit amené en France, lors de son Ambassade, en étoit parti avec beaucoup de regret, & pensoit toujours à y revenir ; il y revint en 1741, en la même qualité que son pere. Il sçavoit parfaitement notre langue, & avoit lû la plûpart de nos bons livres ; son caractere & son esprit n'étoient pas moins aimables que sa figure ; il fut recherché, chéri, fêté des personnes les plus distinguées à la Cour & à la Ville. Je le voyois souvent ; je lui dédiai une Comédie, les Veuves Turques * ; *il m'envoya le lendemain un présent de Baume de la Mecque que je donnai*

* Imprimée, premier Volume de mes Comédies.

Digitized by Google

*à la brillante B****, ſur promeſſe que nous ſouperions le ſoir tête-à-tête, & qu'elle ne me congédieroit pas à minuit.*

Said mourut en 1761, les uns diſent à Conſtantinople, mais éloigné des affaires; les autres diſent en exil.

Digitized by Google

LETTRES
DE
NEDIM COGGIA,

Sécrétaire de l'Ambaſſade de MEHEMET EFFENDI, *Ambaſſadeur de la Porte Ottomane à la Cour de France.*

LETTRE PREMIERE.

Nedim Coggia au Peik Bacchi.

TON emploi t'avoit éloigné pour quelque tems de Conſtantinople, quand j'en ſuis parti. Je ne doute pas que tu ne m'ayes cherché à ton re-

Digitized by Google

tour, & que tu n'ayes été bien inquiet de ne me point trouver, & de ne pouvoir apprendre ce que j'étois devenu. Je n'aurois jamais cru voir le pays des Chrétiens que par les conquêtes de notre invincible Sultan, lorsqu'Ibrahim notre sublime Visir, m'ayant fait appeller, me dit qu'il jugeoit à propos que j'accompagnasse Mehemet Effendi dans son Ambassade ; prends cette lettre, ajouta-t-il, vas vîte, tu n'as pas un moment à perdre pour le joindre ; le vaisseau qui doit le passer en France, est prêt à mettre à la voile.

En effet Mehemet n'étoit déjà plus à sa maison ; je courus au port ; je lui remis la lettre d'Ibrahim, & m'embarquai à l'instant même avec lui. Nous n'étions pas à cent milles de Constantinople, que nous faillîmes à périr sur des amas de pierres

Digitized by Google

qui obligent tout pilote expérimenté de cotoyer l'Europe & de s'éloigner des bords de l'Asie, entre Gallipoli & Lampsachi. Je me sers du mot d'amas de pierres, parce que cette espece d'écueil est en effet un reste des débris du pont que Xerxès voulut bâtir en cet endroit, lorsqu'il traversa la mer avec sept cent mille combattans pour aller châtier les Grecs Européens. Peu s'en est fallu que l'extravagance d'un homme qui vivoit il y a près de deux mille cinq cens ans, ne nous ait été funeste il y a deux mois. Les vagues & la tempête détruisirent l'ouvrage de ce Prince insensé. Dans sa colere, il fit fouetter la mer, & y jetta des fers pour l'enchaîner & la punir de son audace.

Il n'y a personne qui ne rie de la vengeance de ce Roi des Perses; mais après tout, est-il plus ridicule

Digitized by Google

de vouloir corriger la mer de ſes caprices & de ſes mauvais procédés, que de vouloir l'épouſer? Tous les ans, à certain jour, le Doge de Veniſe renouvelle la cérémonie de ſon mariage avec elle. Le chef de cette ſage République ſort de ſon Palais en grande pompe, au bruit des tambours & des trompettes, accompagné de la Nobleſſe, du Sénat & du peuple, & ſe rend ſur un rocher où il déclare à haute voix qu'il la reçoit pour ſa vraie & légitime épouſe, en foi de quoi il lui jette l'anneau nuptial. *J'eſpere*, diſoit un de nos Sultans qui n'aimoit pas les Vénitiens, & à qui on contoit cette folie, *que quelque jour j'enverrai le Doge conſommer ſon mariage.*

Quoique nous n'ayons pas eu de mauvais tems, je ne ſçaurois t'exprimer à quel point la navigation m'a fait ſouffrir. J'en demande par-

Digitized by Google

don au Prophète, mais j'ai débarqué sur cette terre d'Infideles avec presqu'autant de plaisir que si j'avois approché des saints lieux de la Mecque.

Les voyages sont agréables dans ce pays-ci; les voitures y sont commodes, & les grands chemins bien entretenus. Des campagnes riches, abondantes & peuplées s'offrent de tous côtés. On ne fait guères quinze milles que l'on ne trouve de grandes Villes. Le soir on arrive à de bons logemens. Trois ou quatre esclaves, quelquefois assez jolies, s'empressent, vous préparent vos lits, & vous servent à table. Je t'avouerai que je crus le premier jour, lorsqu'elles entrerent dans ma chambre, que c'étoit une attention particulière des principaux de la Ville à tous nos besoins; notre interprète me désabusa.

Les femmes ne sont point ici obli-

Digitized by Google

gées d'être voilées, quand elles paroissent en public. Avec des phisionomies qui semblent n'annoncer que le badinage & l'enjouement, elles ont, dit-on, beaucoup de justesse ; beaucoup de solidité dans l'esprit ; & une délicatesse naturelle de sentiment qui rend leur goût extrêmement fin, & presque toujours assez sûr ; aussi leurs maris les chargent-ils ordinairement de solliciter pour eux les graces, les honneurs, les procès, les emplois ; ils les croyent propres à s'expliquer à merveille sur toutes sortes d'affaires avec les hommes ; pour avec Dieu, cela est différent ; sans leur dire précisément qu'elles n'auront point de part au Paradis, on ne leur permet de faire leurs prieres que dans une langue qu'elles n'entendent point.

Les lettres qu'on écrit à Mehemet, semblent annoncer quelques

Digitized by Google

changemens dans le Divan ; mande-moi ce qui en eſt ; tu ne dois pas douter de l'intérêt que je prends à tout ce qui peut t'arriver, & de l'impatience avec laquelle j'attends de tes nouvelles. Si tu te rencontres avec quelques François, fais leur amitié en te ſouvenant de moi ; je ſuis aſſez content de la Nation juſqu'à préſent. Adieu.

LETTRE II.

Nedim au Deli Bachi.

ENFIN nous ſommes arrivés à Paris. Juſqu'à ce que Mehemet ait fait ſon entrée, nous habitons dans un Fauxbourg où la plûpart des Dames viennent nous voir & nous font compagnie. On n'a des yeux que pour nous ; tant il eſt extraordinaire d'être Turc ! On veut ſur-

Digitized by Google

tout nous voir manger. Hier, m'étant apperçu que notre garde rebutoit beaucoup de monde, je fus touché du ſenſible déplaiſir qu'auroient tant d'honnêtes gens de ne pas ſçavoir par eux-mêmes que nous mangions ; j'allai donc dans la cour, je m'y fis ſervir, je mangeai devant eux, ils me parurent enchantés ; je penſai leur offrir de dormir en leur préſence, s'ils étoient curieux de voir comment dort un Muſulman.

Les François ſont prévenans, careſſans, & peu ſéduiſans. On démêle bientôt que leur politeſſe n'eſt qu'un détour de leur amour propre pour vous entretenir de la magnificence de Paris, de la puiſſance de leur Roi, & de la prétendue ſupériorité de leur Nation ſur toutes les autres. Avez-vous vû, me demandent-ils, nos ponts, nos quais, nos

Digitized by Google

places de Vendôme & des Victoires, le vieux Louvre & le jardin des Thuilleries ? Je réponds froidement qu'oui, & que j'ai auſſi vû Conſtantinople ; cela les déconcerte ; or, ſoit dit entre nous, Conſtantinople n'eſt pas plus comparable à Paris, que ne l'eſt une grande Villaſſe d'Albanie à Conſtantinople ; mais j'aime à mortifier les préſomptueux.

Preſque toutes les Françoiſes ont de beaux yeux & mettent du rouge ; auſſi ſe reſſemblent-elles preſque toutes aux lumieres. Dans un ſpectacle, il eſt preſqu'impoſſible de diſtinguer l'une de l'autre ; on ne les reconnoît guères, m'a-t'on dit, qu'aux hommes qui ſont avec elles ; le t'aſſure que ce ne ſont pas leurs maris.

Ici, comme parmi nous, le mari & la femme ont leurs appartemens ſéparés. C'eſt dans l'appartement de

Digitized by Google

Madame que l'on reçoit la compagnie, que l'on joue, que l'on rit, qu'on s'amuse. Dans celui du pacifique époux, on presse les fermiers, on dispute avec les Créanciers, on emprunte à usure, & l'on s'intrigue & s'agite pour tâcher de continuer toujours de vivre avec le même faste.

L'ostentation fait le fond du caractère de la Nation; on y cherche moins à être heureux qu'à persuader qu'on l'est. Chez les autres peuples un homme se ruine, emporté par ses passions; ici, parce qu'il est vain, parce qu'il est fat.

Je me souviens d'avoir lû que parmi les Sauvages, ceux qui se piquent d'être aimables & galans, se font graver sur la peau différentes figures d'oiseaux, de fruits, de fleurs & d'animaux extraordinaires. L'opération est douloureuse & lon-

Digitized by Google

gue ; c'eſt un travail de près de trois années, en y employant aſſiduement quatre heures par jour ; mais auſſi quand l'ouvrage eſt fini, le patient a l'agrément de poſſéder, pour le reſte de ſes jours, une peau ſuperbe, d'une broderie charmante & qui le diſtingue infiniment parmi ſes compatriotes.

Voilà une ſauvage & folle magnificence dont l'étalage coûte en vérité trop cher, dira un François, tandis que ce même François ſacrifie ſouvent l'aiſance du reſte de ſa vie, au plaiſir de pouvoir briller ſeulement pendant deux ou trois années par un équipage leſte, des habits de goût, & des bijoux.

Je ne puis encore avoir que des idées vagues & ſuperficielles ſur tout ce que j'apperçois ici de bizarre & d'extraordinaire, mais j'eſpère que dans quelque tems, je ſerai en-

Digitized by Google

état de t'envoyer des détails qui, je crois, t'amuseront.

Penſe que tu as toujours en moi l'ami le plus véritable. Adieu.

LETTRE III.

Nedim au Grand Viſir.

NOUS fîmes hier notre entrée dans cette Ville. Différentes compagnies d'hommes avec des habits bleus galonnés en argent, bordoient les rues des deux côtés. Notre marche s'ouvroit par les Grenadiers à Cheval, troupe auſſi recommandable par la régularité de ſes mœurs, que par ſa valeur. On m'a dit qu'après une bataille, le feu Roi Louis XIV demandant à un des Chefs de cette Compagnie, où elle étoit, cet Officier lui répondit, *Sire, elle eſt tuée.* Ce mot exprime bien la défaite

Digitized by Google

défaite entiere d'un corps de braves gens qu'une même vertu, qu'un même esprit, qu'une même bravoure anime.

Nous étions au milieu d'un Régiment * de Cavalerie qui nous faisoit escorte, habillé de rouge avec des paremens de velours noir. Les Cavaliers de ce Régiment, dans les guerres d'Italie, ont mis d'eux-mêmes plusieurs fois pied à terre, & ont chargé comme l'Infanterie, dans des défilés où la Cavalerie ne pouvoit pas servir. Notre marche étoit fermée par un Régiment de Dragons.

Après avoir fait près d'une lieue dans cet ordre, nous rencontrâmes

* La Cornette blanche, autrement, le Colonel général Cavalerie. J'étois de cette escorte, ayant été reçu quatre jours auparavant, Lieutenant dans ce Régiment.

Digitized by Google

à la porte des Jardins du Roi, ſes Gardes à cheval, ſes Gendarmes, ſes Chevaux-Légers, & ſes Mouſquetaires. L'or & l'argent brilloient avec profuſion ſur leurs habits. Ces différentes Compagnies ont pû être taillées en piéces par un ennemi abſolument ſupérieur en nombre; mais elles ont la réputation de n'avoir jamais plié. Je t'avouerai que dans cet endroit, & à la façade du Louvre, nous ne fûmes pas les maîtres de ne point marquer un certain mouvement d'admiration.

Les Gardes à pied étoient en haie le long des Jardins juſqu'au veſtibule du Château. Ce ſont des hommes grands, bien faits, bien vêtus, & que la jalouſie des Soldats des autres Régimens, ſeroit toujours très prompte à attaquer, s'il leur arrivoit le moindre échec. On m'a dit que la plupart étoient mariés, mais

Digitized by Google

que dans toutes les autres Villes du Royaume, & dans les Places fortes, on ne souffroit point que le Soldat se mariât, & qu'on tâchoit de le piquer d'honneur, & de l'engager à ne s'attacher qu'à la seule profession des armes. Comme il y a déja quelques années que la France n'est plus en guerre, on s'oppose avec affection à la retraite des vieux militaires ; on les dispense de certain service, on augmente leur paye ; on n'exige d'eux, pour ainsi dire, que de mourir au Régiment. Ils y font le récit des siéges & des batailles où ils se sont trouvés ; ils animent & entretiennent parmi les jeunes cet honneur & cet esprit de corps qui se perdroit peut-être insensiblement pendant une si longue paix, & dans un renouvellement presque entier de milice.

Digitized by Google

Pour revenir à notre marche, nous traversâmes plusieurs appartemens, & nous arrivâmes à l'entrée d'une gallerie où le Roi étoit sur son Trône, environné des Grands du Royaume. La beauté des femmes, la magnificence des Courtisans, les diamans & les pierreries qui éclatoient de tous côtés, me frapperent moins qu'un certain air de liberté qui régne dans cette Cour ; il me sembla qu'elle rempliſſoit l'idée que je m'étois toujours faite d'un Monarque entouré des puiſſances qui doivent lui obéir. Le profond abaiſſement où nous sommes devant nos Sultans, n'annonce qu'un Maître au milieu de ses esclaves. Mehemet se prosterna la face contre terre, & lui présenta la Lettre de notre invincible Empereur. Nous revînmes ensuite dans le même ordre au Pa-

Digitized by Google

lais qu'on nous a marqué pour notre logement.

Nous irons aujourd'hui prendre l'audience du Régent, & ſaluer le Miniſtre * chargé des Affaires Etrangeres. Je t'enverrai ſur l'un & ſur l'autre, comme tu m'en as chargé, les détails les plus exacts & les plus circonſtanciés que je pourrai recueillir. Je ſçais déja les principales actions de leurs vies, mais il me manque encore de ces traits caractériſtiques qui font connoître le fond du cœur & du génie.

Je m'abaiſſe devant toi, digne élu du Chef des Princes.

* L'Abbé Du Bois, depuis Cardinal.

Digitized by Google

LETTRE IV.

Nedim à Soliman Baſſa, Gouverneur d'Alep.

DEUX Religieux ſont venus me voir ce matin, & m'ont prié de les aider à détruire un faux bruit que leurs ennemis ſont courir pour flétrir la réputation de quelques-uns de leurs Peres qui ſont dans les Miſſions du Levant.

On dit que dans la Ville où tu commandes, un Chrétien ſe ſentant près de ſa fin, envoya chercher deux Peres Jéſuites & qu'après leur avoir fidélement expoſé les déſordres de ſa vie, il leur demanda s'il n'y avoit plus pour lui d'eſpérance d'aller en Paradis. Ces bons Peres, après s'être retirés quelque temps à l'écart pour conſulter en-

Digitized by Google

ſemble, ſe rapprocherent du malade, lui confierent qu'ils avoient chez eux une banque pour l'expédition de certaines Lettres Divines, ſignées de leur Fondateur que Dieu chériſſoit par deſſus tous ſes autres élus, & que ſur ces lettres de change on donnoit au porteur telle ou telle place en Paradis, ſelon la ſomme. Si vous voulez, par exemple, ajouterent-ils, être dans le voiſinage de la ..... qui dans ſon tems aimoit le plaiſir, comme vous paroiſſez l'avoir aimé, la finance ſera conſidérable; mais ſi vous n'êtes point trop délicat ſur la compagnie, on vous placera auprès de quelque pauvre Anacorette d'une converſation auſſi ſeche que la figure, & il vous en coûtera beaucoup moins.

Le mourant qui avoit toujours aimé ſon bien-être, prodigua l'argent aux bons Peres, & l'on ſigna

Digitized by Google

une police par laquelle il seroit placé à vue dans un des plus agréables cantons du Ciel. Nanti de ce passe-port, il mourut tranquille ; mais après sa mort, ses enfans plus attachés aux biens de ce monde, que flattés du rang que leur Pere tient de droit dans l'autre, doivent avoir intenté procès aux deux banquiers. Le scandale de cette affaire rejailliroit sur tout l'Ordre. On est donc venu me prier d'obtenir de toi un certificat de la fausseté de cette calomnie, & comme ces Religieux ont une estime toute particuliére pour ton mérite, ils m'ont chargé de te faire tenir une lettre de change, qui n'est pas tirée sur le Paradis, mais de cent sequins sur un des plus riches négocians de la nation. Adieu.

Après-tout, ces lettres de change sur le Paradis sont peut-être bonnes,

Digitized by Google

car malgré la malignité des libertins contre les Moines, je n'ai pas entendu dire jusqu'à préſent qu'aucune ait été proteſtée.

LETTRE V.

Le Boſtangi Bachi à Nedim, à Paris.

Je te dirai que tous les eſprits ſont ici dans une agitation violente. La diviſion & l'aigreur régnent plus que jamais dans le Serrail. Si la prudence de notre Auguſte Sultan n'y met ordre, je crains des événemens funeſtes.

Tu ſçais que les Eunuques blancs * & les Eunuques noirs, également

* Ne ſoyons point étonnés de ces diſputes entre les Eunuques blancs & les Eunuques noirs; n'avons nous pas les Moliniſtes & les Janſeniſtes?

Digitized by Google

entêtés de la garde & de la direction des femmes, ont toujours été animés d'une secrette jalousie les uns contre les autres. Les blancs, par politique, ou peut-être d'un caractère plus doux que leurs adversaires, croyent qu'on doit user d'indulgence envers un sexe fragile, & tâcher de lui rendre le joug le plus léger qu'il est possible. Compatissant aux foiblesses, en condamnant le crime, ils permettent aux femmes de se promener tant qu'elles veulent dans le Serrail, d'écrire au dehors, de s'amuser même d'une galanterie superficielle; & pourvû qu'elles n'ayent pas précisément intention d'offenser le Sultan, & qu'elles soient retenues dans leurs devoirs par la crainte des châtimens, on peut, selon eux, ne pas exiger d'elles un amour absolument déterminé pour leur maître.

Digitized by Google

Les noirs devenus plus ſéveres, par contradiction, ont auſſitôt crié de tous côtés contre une indulgence qui ouvre, diſent-ils, la barriere à tous les déſordres: ils ſoutiennent qu'il n'y a point d'action indifférente, & traitant de crime tout ce qui ne ſe rapporte pas directement à l'obéiſſance & au reſpect que l'on doit à ſon ſouverain, ces gardiens rigides ôtent toute ſorte de conſolation & rendent l'amertume & la terreur, compagnes inſéparables de la captivité du Serrail. Ils prétendent ſurtout qu'une femme qui n'eſt pas fidelle au Sultan par amour, indépendamment de toute crainte, eſt indigne de vivre.

Tu juges bien qu'un zéle ardent pour la gloire de notre Empereur, n'eſt pas la véritable cauſe de ces diſputes. La haine, l'eſprit de cabale & d'intrigue, la concurrence, l'en-

Digitized by Google

vie de primer & de faire parler de soi, échauffent les uns & les autres. Chacun des deux partis veut se rendre le plus considérable & le plus puissant dans le Serrail, pour pouvoir ensuite dominer dans l'Empire. Ils se piquent, ils se raillent, & se vomissent réciproquement mille injures atroces; en vérité les infidéles Chrétiens seroient plus charitables.

Les Sultanes & la plupart des jeunes Odaliques, sont pour les blancs; mais toutes les *Kaduns* * & les exilées dans le vieux Serrail s'intriguent avec chaleur, & prodiguent même l'argent pour soutenir & fortifier le parti des noirs.

Le Surintendant du Serrail a été obligé de dire son avis, & s'est déclaré pour les blancs. Comme il est

* *Kaduns*: Gouvernantes qui ont chacune cinq filles du Serrail sous leur conduite.

Digitized by Google

reconnu dans l'Empire pour le Favori du Sultan, & l'interprête ordinaire de ſes volontés, on a cru que ſa déclaration mettroit fin à toutes ces diſputes ; mais les noirs, loin de ſe ſoumettre à ſa déciſion, prétendent à préſent qu'on ne doit pas s'en rapporter à lui ſeul, & que ce n'eſt pas la premiere fois qu'il s'eſt trompé ſur les intentions de notre Souverain.

Ainſi, la querelle devient plus vive de jour en jour. Un Eunuque noir des plus entêtés, étant mort il y a un mois, ſes camarades lui dreſſerent un tombeau dans le petit jardin ; les jeunes femmes du parti des blancs le firent exhumer la nuit ; mais les dévotes du vieux Serrail, l'envoyerent prendre auſſitôt : on le tranſporta en grande cérémonie dans leur Dôme : peut-être fera-t-il bientôt des miracles.

Digitized by Google

Si notre Auguſte Sultan vouloit lui-même s'expliquer ſur ces conteſtations, quoiqu'il doive bien ſçavoir comment il veut être aimé & ſervi, il y auroit encore, je crois, des opiniâtres qui ne paſſeroient pas condamnation, & qui lui ſoutiendroient qu'ils ſçavent mieux que lui la façon dont on doit l'aimer.

Le Surintendant du Serrail voudra peut-être que mes Boſtangis * ſouſcrivent à ſon opinion; je ne les en empêcherai pas; & ſi les noirs viennent me dire, vous nous condamnez donc? Je leur répondrai que non.

Mon cher Nedim, il n'y a point de Chapitre du divin Livre qui ne recommande aux fidèles l'eſprit de douceur & de charité. De pareilles diſſenſions y ſont bien oppoſées. Elles doivent bien réjouir les ſectateurs d'Ali. Adieu.

* *Boſtangis*. Jardiniers du Serrail.

Digitized by Google

LETTRE VI.

Nedim à Alibec, Derviche à Pera.

RIEN ne fait plus d'honneur à nos Imans & à nos Derviches que de n'avoir point supprimé un passage de l'Alcoran, qui ne pouvoit manquer de leur causer un préjudice considérable ; c'est ce passage par lequel il est expressément défendu de faire des legs pieux d'un bien injustement acquis ; Dieu ne voulant point que nous lui offrions ce qui ne nous appartient pas. Nos Mosquées qui surpassent de beaucoup celles de Paris, par la grandeur & la majesté du bâtiment, n'ont que des revenus modiques. On peut dire que parmi nous la charité envers les fidèles engage des Ministres au Seigneur ; peut-être qu'ici, si les premiers chrétiens n'avoient pas été

Digitized by Google

charitables, le ſervice du Seigneur courroit riſque d'être mal fait.

Je ſuis entré ce matin dans un des principaux Temples de cette Ville, pour ſatisfaire ma curioſité ſur les cérémonies qui s'y pratiquent, & ſur la dévotion des François. J'y ai remarqué, il eſt vrai, des Prêtres qui chantoient, un autel, & des lampes; mais je crois que la différence de religion a empêché qu'on ne m'ait admis dans le véritable lieu où ils rendent leurs hommages à l'Être ſuprême; car, excepté quelques miſérables eſclaves & quelques gens du petit peuple à qui il convient de s'humilier en quelqu'endroit qu'ils ſoient, je n'ai vû de tous côtés dans ce Temple qu'hommes & femmes qui entroient d'un air libre & dégagé, qui ſe ſaluoient, ſe parloient, rioient enſemble, aſſis, de bout, changeant de place & d'attitude à

Digitized by Google

chaque instant, & suivant le mouvement perpétuel de la Nation. Au son d'une petite cloche, tout ce monde s'est mis à genoux, & les conversations ont été interrompues pendant une minute : apparemment qu'on les avertissoit que Dieu passoit bien vîte, & que dans un moment il ne seroit plus dans le Temple ; car on n'a pas tardé à se lever, & chacun a renoué aussi-tôt la conversation avec son voisin.

En examinant plusieurs autres choses dans cette Eglise, j'ai demandé à quoi servoient des espéces d'armoires où plusieurs personnes alloient s'agenouiller aux pieds d'un Prêtre. C'est, m'a dit celui qui me conduisoit, où l'on va se confesser de ses péchés. Eh ! bon Dieu, ai-je répondu, quelques-uns de vos jeunes gens m'ont-ils choisi pour leur Confesseur ? Ils viennent me confier

Digitized by Google

tous les jours qu'ils ont passé la nuit à table ; qu'une femme leur a donné un rendez-vous, & que deux ou trois filles sont déshonorées de leur façon.

En vérité, il faut que les François ne croyent point à leur Religion, ils la pratiquent trop mal ; je pense qu'ils ne la conservent que faute d'autre. Si le Chef des Ottomans, qui veut bien souffrir tant de Moines Chrétiens dans ses États, envoyoit en revanche quelques bons Missionnaires Musulmans prêcher le divin Alcoran dans Paris, je ne doute pas qu'ils n'y fissent une abondante moisson. Je désire que ton zele pour la propagation de notre sainte Loi, appuie auprès de notre auguste Empereur le mérite d'une mission que je serois charmé de procurer à ces pauvres infidéles, qui d'ailleurs ont de la docilité, du bon sens & de l'humanité. Il n'y auroit guere, je crois,

Digitized by Google

que les femmes qui refuſeroient d'ouvrir les yeux aux céleſtes clartés de la ſainte doctrine qui nous a été annoncée par le troiſième Envoyé de Dieu.

LETTRE VII.

Nedim au Teſtedar.

Le Duc d'Orléans, au commencement de la Régence, établit une Chambre de Juſtice pour rechercher & pourſuivre ces hommes exécrables, qui non contens d'avoir fourni chaque jour, ſous le regne du feu Roi, de nouveaux projets de taxes & d'impôts, oſoient encore inſulter à la miſere publique en étalant avec inſolence le faſte de leurs fortunes immenſes. Pluſieurs de ces malheureux, qui ſont ordinairement des gens de néant, furent convaincus

Digitized by Google

de dépradations, de péculat, & d'usures énormes; mais à quelles punitions furent-ils condamnés ? Quelques-uns furent empriſonnés ; d'autres dépouillés de leurs vols ; aucun ne fut puni de mort.

Il auroit fallu à la tête de ce Tribunal un Mehemet Coprogli. Ayant fait arrêter de pareils ſcélérats qui avoient ravagé l'Empire par leurs concuſſions, il mit dans pluſieurs bourſes * toutes leurs richeſſes dont il s'étoit ſaiſi, & les étala dans une ſalle par où devoit paſſer le Sultan; & lorſque ce jeune Prince regardoit avec étonnement tous ces tréſors raſſemblés, Coprogli leva le tapis qui couvroit une table, & fit voir le ſpectacle ſanglant de vingt têtes qu'on venoit de couper. Ces têtes,

* *Bourſes.* On compte par bourſes ; chacune vaut environ cinq cens écus.

Digitized by Google

dit ce Visir, vomissent le sang de ton peuple qui est dans ces bourses.

Ce trait paroîtroit barbare à la plûpart des François. Eh ! peut-on user d'exemples trop rigoureux contre des sangsues publiques, qui se font honneur d'avoir un cœur d'airain, & qui joignant l'oppression des frais à celle de la taxe, ont souvent réduit à la plus extrême misere un pere infortuné, l'unique soutien d'une honnête & nombreuse famille qu'il faisoit subsister par son petit commerce. Notre justice est prompte & sévere, & jamais, parmi nous, le concussionnaire ne trouvera dans ses larcins l'amnistie de ses crimes.

Digitized by Google

LETTRE VIII.

Nedim à Alibec, Derviche à Pera.

Je m'entretenois ces jours passés aux Thuilleries avec deux Capucins qui s'étoient assis sur le même banc que moi. Un Page désœuvré vint se placer familierement entr'eux. Qu'avez-vous dans ce sac, leur demanda-t-il ? La provision du Couvent, lui répondirent-ils, nous ne vivons que de charités. De charités ? N'avez-vous point de honte, leur répliqua cet impertinent, grands & forts comme vous êtes, de ne pas gagner votre vie ? Il accompagna ce beau propos de je ne sçais quelle niche, dont l'un de ces deux Religieux ne se fut pas plutôt apperçu, que le rouge lui monta au visage, ses yeux s'enflammerent, sa barbe se

Digitized by Google

pointa, & dans sa colere il ne ménagea pas ses expressions. Ah ! ah ! des injures dans la bouche de votre Révérence, dit le Page avec gravité ; où est donc la patience évangélique ? Vous voulez railler, petit freluquet, s'écria l'Anacorette en fureur, sçachez que je suis peut être né meilleur gentilhomme que vous. Quoi ! reprit mon effronté, de l'orgueil aussi ? où est donc l'humilité chrétienne ? Le Moine s'échauffoit de plus en plus, & je voyois le moment que des invectives & des railleries on alloit en venir aux coups, quand l'autre Révérence se mit entre les deux champions : mon enfant, dit-elle au Page, vous devriez respecter des personnes qui ont tout abandonné pour se retirer du monde & se renfermer dans des cloîtres .... Qu'appellez-vous se renfermer, interrompit cet étourdi ? Vous vous

Digitized by Google

renfermez la nuit comme moi ; voudriez-vous coucher dans la rue ? Car pour le jour, on ne voit que vous ; vous tâchez de vous introduire dans toutes les maisons ; vous en faites les affaires, vous placez les domestiques ; vous sollicitez les procès ; vous mariez les filles ; vous consolez les veuves ; un petit-maître hors de condition, & qui cherche une nouvelle bonne fortune, ne se multiplie pas plus que vous autres reclus ; mais, ajouta-t-il, le raisonnement n'est pas mon fort ; j'étois venu pour badiner avec vous ; le jeu ne vous plaît pas ; je prendrai mieux mon tems une autre fois. Au revoir.

Quel pays ! mon Alibec, quel pays, où l'on ose dire de pareilles impertinences à de pieux & vénérables personnages !

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE IX.

Nedim au Prédicateur du Grand Seigneur.

ARISTOTE que tu réveres tant, eſt paſſé de mode dans ce pays-ci; les viſions d'un Gentilhomme François nommé Deſcartes, ſe ſont emparées de tous les eſprits. Ce nouveau Philoſophe s'eſt donné bien de la peine; mais auſſi a-t-il fait de beaux changemens dans l'Univers!

La neige n'eſt point blanche; le jaſmin n'a point d'odeur; le feu n'eſt pas chaud, & le lait en lui-même n'a pas plus de douceur que l'eau. Enfin tout ce que nous appellons qualités ſenſibles, n'exiſte plus dans les objets; elles ne ſont que des modifications de notre ame, c'eſt-à-dire de ſimples penſées qu'occaſionnent

en nous les corps qui nous environnent.

Tu vois bien que toute vieille femme qui met du blanc & du rouge, doit être carteſienne. La beauté qui nous paroît la plus naturelle, ne lui peut rien reprocher ſur ſes appas empruntés, puiſque les couleurs ne ſont que dans notre ame, & que ce n'eſt que par une fauſſe imagination que nous croyons que les objets en ſont revêtus.

Mais aurois-tu jamais penſé que les bêtes ne ſont que de pures machines, ſans connoiſſance & ſans ſentiment, incapables également de douleur & de plaiſir? C'eſt l'opinion favorite de Deſcartes, & ſuivant ſon ſyſtême, un bon Muſulman qui fait une fondation * en faveur de quel-

* Il y a beaucoup de ces fondations en Turquie, & ces fonds ſont à peu près comme les fonds de gens de main-morte parmi les Chrétiens; on ne peut les aliéner.

Digitized by Google

ques animaux, dont il affectionne l'espece, n'est pas plus charitable dans le fond, que s'il laissoit une somme pour tenir en bon état & régler quatre ou cinq pendules.

Tu juges bien qu'avec ces idées, Descartes ne croit pas qu'il y ait des bêtes en Paradis. Le divin Alcoran n'a point éclairé sa raison. Cet infidele sera bien surpris, lorsque du fond de l'abîme où il sera précipité au jour du Jugement dernier, il verra le chameau du Prophete se placer à la droite, & monter parmi les Elus dans les lieux de délices qui leur sont destinés de toute éternité. Il reconnoîtra alors, mais trop tard, l'inutilité de son beau génie, de sa science & de ses méditations. A quoi me sert à présent, dira-t-il, d'avoir brillé sur la terre? Ce bon chameau a peut-être vécu malheureux & méprisé; il ne s'est piqué

Digitized by Google

que de porter ſon maître, & d'aller ſon droit chemin, il en a la récompenſe dans ce jour.

Un fameux prédicateur comme toi peut tirer de-là de belles comparaiſons pour conſoler ceux que la médiocrité de leur état & de leurs lumieres expoſe à la riſée des mondains.

Souviens-toi de moi dans tes ſaintes prieres. Adieu.

LETTRE X.

Nedim à Alébec, Derviche à Paris.

JE t'avois écrit que j'aurois été charmé que notre Sultan envoyât quelques bons Miſſionnaires Muſulmans dans ce pays-ci; à préſent que je connois un peu mieux la nation, je penſe que cela ſeroit inutile. Loin de trouver dans les eſprits de

Digitized by Google

la disposition à recevoir notre sainte Loi, je remarque tous les jours que ces infideles voudroient m'entraîner dans la leur. Ils n'ont aucun respect pour le Prophéte ; plusieurs articles de notre croyance leur paroissent absurdes & ridicules, & quand je leur dis que pour comprendre certaines vérités, notre entendement a besoin d'être éclairé de l'esprit de Dieu, & que l'on obtient cette grace par la priere ; » sans doute, me » répondent-ils, mettez-vous en » prieres, & vous méritez que » Dieu applanisse, & rende accessi- » bles à votre raison ces sublimes » Mysteres du Christianisme, dont » elle paroît si révoltée.

Mon cher Alibec, chacun dans sa religion se flatte de battre en ruine les autres religions par les contradictions & les impossibilités qu'il croit y remarquer, sans penser

Digitized by Google

que dans la ſienne il y a de pareilles contradictions & de pareilles impoſſibilités apparentes, auxquelles il eſt bien difficile que la raiſon puiſſe ſe prêter, ſi elle n'y a pas été accoutumée par les préjugés de l'enfance. Comment les hommes s'accorderoient-ils ſur des Dogmes, incompréhenſibles de Foi, lorſqu'ils ne conviennent pas même entr'eux des points les plus ſimples de bienſéance & de morale ?

Parmi les Chrétiens, comme parmi nous, l'humilité eſt une des principales vertus monaſtiques. Chez les Indiens, un homme de la plus baſſe naiſſance, dès qu'il eſt reçû Faquir, croit ſa perſonne ſacrée & bien plus reſpectable que celle d'un Noble, d'un Guerrier, & d'un Juge ; il prend la premiére place partout où il ſe trouve, & s'il daigne aller voir ſes pauvres parens,

Digitized by Google

il a l'effronterie de se laisser servir à table par son pere & par ses freres, à qui il fait entendre que le respect qu'ils doivent à son caractere, ne leur permet pas de s'asseoir à ses côtés. Il exerce son métier de mendiant avec hauteur & fierté, parce que, selon lui, il ne seroit pas convenable, lorsqu'on demande au nom des Dieux, d'avoir l'air & le ton suppliant : *viens, approche, donne-moi l'aumône*, dit-il à un passant, & lorsqu'on la lui a donnée : *vas, je suis content de toi, je te recommanderai à Vistnou* *.

Les Guebres prétendent qu'on fait injure à la Providence, en voulant étouffer en soi ce desir naturel, agréable & utile, qui porte à procréer son semblable ; que le goût pour la retraite, les longues prieres

* *Vistnou.* Un des principaux Dieux des Indes.

& le célibat, ne naît que d'un cœur paresseux, fainéant, ennemi du travail, & qui craint les embarras du monde; & qu'enfin labourer un champ, planter un arbre, & faire un enfant, sont les trois actions de l'homme qui plaisent le plus à la Divinité. Les Chrétiens soutiennent au contraire que prier sans cesse, vivre dans la retraite & le célibat, constituent l'état de perfection sur la terre.

Ces mêmes Chrétiens condamnent la polygamie comme une impureté abominable, sans considérer que c'est accuser de mauvaises mœurs Abraham, Jacob, David, Salomon, & tant d'autres saints personnages.

Mahomet qui n'a point prétendu nous donner une nouvelle loi, & qui n'a cherché, comme il le répète souvent dans l'Alcoran, qu'à nous ramener à la Loi primitive, à cette Loi révélée par Dieu même aux an-

Digitized by Google

tiens Patriarche, Mahomet, dis-je, s'eſt permis, à leur exemple, & nous permet la pluralité des femmes; un Muſulman peut en avoir quatre, & des eſclaves. Chez les Malabares, une femme peut avoir cinq maris, dont chacun, ſelon ſon moyen, contribue de quelque choſe à ſon entretien; les enfans ſont toujours de la tribu de la mere; on ne les regarde point du côté du pere.

Non-ſeulement chaque religion peint ſa morale des plus belles couleurs, & tâche de noircir & de ridiculiſer la morale qui lui eſt oppoſée; mais la malignité humaine nous aveugle quelquefois au point de reprendre dans les autres une faute que nous commettons dans le moment même que nous la reprenons. Hier je dînois chez une perſonne de diſtinction; tous les convives étoient fort ſurpris que je buſſe

Digitized by Google

du vin, & ne l'étoient point de manger gras, quoique leur Ramedan fût commencé. Une eſpéce d'Iman frais, vermeil, rondelet & potelé, tenant entre deux doigts une aîle de perdrix, me demanda d'un air étonné, ſi l'Alcoran ne nous défendoit pas l'uſage du vin. Je me contentai de lui répondre, en buvant à ſa ſanté, qu'il me faiſoit bien de l'honneur de m'avoir cru plus religieux que lui.

Adieu, mon Aſibec. Plaignons l'aveuglement où ſont plongées la plupart des nations, & remercions ſans ceſſe Dieu de nous avoir appellés à ſon vrai culte.

Digitized by Google

LETTRE XI.

Nedim à Soliman Chelebi.

On parloit hier dans une maison où j'étois, des grandes Charges de notre Empire, & la conversation tomba insensiblement sur notre Capitan Bassa, & sur la facilité que lui donne son emploi pour avoir les plus belles femmes de l'Europe & de l'Asie. Je dis qu'il étoit brave, vigilant, actif, infatigable, & uniquement occupé, à la mer, des occasions de se signaler; mais qu'aussi, dès qu'il étoit rentré dans le port, il tâchoit de se dédommager de ses peines & de ses travaux, dans le sein des plaisirs & de la volupté la plus recherchée. Il se plaît, ajoutai-je, à se promener sur un canal renfermé dans l'enceinte de ses vastes & superbes

Digitized by Google

jardins ; il a fait construire avec art une petite galere ; elle est peinte en or & en azur ; les voiles sont de satin couleur de pourpre ; sur des coussins remplis des odeurs les plus agréables & qui parfument l'air au moindre mouvement, sont assises dix ou douze jeunes esclaves qui n'ont d'autre habit que celui des graces ; elles tiennent dans leurs mains des rames légeres, dont elles agitent avec enjouement la surface de l'eau. Le voluptueux Bassa considére toutes les beautés que les différentes attitudes découvrent à ses regards avides, & souvent ses desirs partagés ont de la peine à se réunir en faveur d'un seul objet.

Voilà, interrompit une personne de la compagnie, une partie de débauche assez curieusement imaginée, très-propre à éblouir & même à satisfaire les sens ; mais qui n'a-

roit rien de piquant pour un homme véritablement délicat ; car ce ne sont après-tout que des esclaves, belles à la vérité, mais qui loin d'aimer, haïssent peut-être celui qui les possede : les vrais plaisirs ont leur source dans l'union des cœurs.

Je ne me suis jamais piqué, répondis-je, d'entendre le galimathias du cœur ; mais je sçais très-certainement que l'indifférence & l'insensibilité de ces esclaves pour leur maître, n'empêchent pas qu'elles n'ayent de beaux yeux, la bouche vermeille, un teint de lys & de roses, la taille bien prise, la jambe bien faite, la peau fine, & la gorge charmante. Quoi, parce qu'une fleur est insensible au plaisir qu'elle me cause, je n'en aurai point à la voir & à la cueillir ? L'engagement du cœur d'un Musulman n'est qu'avec la beauté, rarement avec la

perſonne ; il n'eſt ni foibleſſe, ni ſentiment ; c'eſt un beſoin de l'ame ; le déſir de plaire en fait ſouvent chez vous un égarement de l'eſprit. Nous ne nous ſoucions point d'être aimés. Ces ardeurs mutuelles, ſi délicates & tant vantées, entraînent ordinairement de la jalouſie, des reproches, de l'humeur, des fantaiſies & des caprices que nous n'aurions pas pour agréable d'eſſuyer. Nous voulons même que nos femmes ſoient très-perſuadées qu'il n'y a point de proportion entre leur cœur & le nôtre, & que notre bonté & nos beſoins peuvent ſeuls les élever juſqu'à nous. Il nous ſuffit qu'elles ſoient ſoumiſes, obéiſſantes, attentives à nous plaire, & reſpectueuſes quand nous les appellons à nos plaiſirs. Une jeune Dame auprès de qui j'étois aſſis, & que je voyois pâlir à chaque parole

Digitized by Google

que je prononçois, fut si révoltée de ces derniers mots, qu'elle se leva avec vivacité ; elle me dit presque des injures, & dans sa colere, elle ne parloit pas de moins, que de prêcher dans Paris une Croisade de femmes pour aller délivrer toutes celles du Serrail.

Tu as demeuré long-tems dans ce pays-ci ; tu connois, mon cher Soliman, les mœurs de la Nation & ce qu'on y appelle aimer. N'est-il pas plaisant que cette Dame s'échauffe & maudisse tous les Sectateurs du Prophète, en apprenant qu'ils n'ont dans leurs amours que leur propre satisfaction pour objet? La passion d'un François est-elle plus désintéressée, plus détachée de lui-même? Non, ordinairement c'est moins la possession que le triomphe d'un cœur, qu'il recherche ; sa prétendue délicatesse n'est qu'un rafi-

nement de l'amour propre. Il s'embarrasse avec plaisir dans les difficultés d'une conquête ; l'orgueil & la vanité l'animent ; il veut l'emporter sur ses rivaux, & obtenir une préférence qu'il regarde comme une nouvelle preuve de son mérite. Dès que sa vanité est satisfaite, son amour languit, & bientôt l'indiscrétion, les airs avantageux & la perfidie, découvrent à une amante trop crédule l'indigne vainqueur qu'elle s'est donné.

LETTRE XII.

Nedim à Alibec, Derviche à Pera

Nous raisonnons souvent, notre Iman & moi, sur les différentes Religions qui partagent le monde, & je remarque toujours que les hommes n'ont jamais eu d'opinions plus

Digitized by Google

extravagantes, que lorsqu'ils ont voulu mêler leurs idées avec celles que Dieu leur a communiquées par la bouche de ses saints Prophètes.

L'Isle d'Esca dans la mer noire est habitée par une Secte de Mahométans, qui reconnoît un seul Dieu, créateur de toutes choses, & Mahomet pour son Envoyé. L'homme, disent-ils, doit dans cette vie, qui n'est qu'un passage, s'entretenir uniquement de l'idée de Dieu, éviter les distractions qui l'affoiblissent, & tâcher surtout de détruire les passions, qui seules ont introduit le mal sur la terre.

Cela est bien jusques là. Mais pour parvenir à cet état d'impassibilité, & pour déraciner de leurs cœurs toute semence de jalousie, d'ambition, d'avarice & d'amour, croirois-tu qu'ils ont imaginé de ne posse-

Digitized by Google

der rien en propre, & d'avoir tout en commun, même les femmes ?

Un homme en allant le soir dans ces espèces de cloîtres qu'elles habitent, commettroit un grand péché, s'il pensoit à se trouver avec l'une plutôt qu'avec l'autre ; ce seroit une preuve que son esprit se seroit occupé délicieusement d'un objet terrestre & périssable. Il doit, en bonne régle, fermer les yeux, marcher sans idée, & se coucher sans choix dans le premier lit ou le hazard le conduit.

Ceux même qui se croyent parvenus à un plus haut degré de perfection, récitent des Chapitres de l'Alcoran, entonnent des Cantiques, & se piquent de n'avoir aucunes distractions dans leurs prieres, quoiqu'ils ayent quelquefois deux jeunes filles fort jolies à leurs côtés.

Digitized by Google

Je pourrois te rapporter cent autres extravagances de ces Myſtiques, dont l'impertinente République a été aſſez floriſſante pendant près de trois ſiècles. Un jeune homme nommé *Celeb*, y cauſa, il y a cinquante ans, une révolution qui l'a fort affoiblie.

Il étoit amoureux, & tendrement aimé de la jeune *Seneléen* : c'étoit le nom d'une de ſes compatriottes. Ils ſe cherchoient ſans ceſſe, n'avoient de plaiſir que lorſqu'ils étoient enſemble, & ne voyoient & ne regardoient qu'eux par-tout où ils ſe trouvoient. On s'apperçut bientôt de cet amour mutuel, & de la préférence qu'ils ſe donnoient l'un à l'autre ſur le reſte de la Nation. L'ancien les avertit pluſieurs fois du ſcandale qu'ils cauſoient, & las de voir que ſes remontrances étoient inutiles, il condamna *Seneléen* à un mois de *Kioſte*.

Le *Kioſte* eſt un lieu où l'on renferme toute fille convaincue de s'être laiſſée prévenir d'une inclination particuliere pour quelqu'un de la Nation, & qui, par ruſe ou autrement, a évité de ſe trouver la nuit dans les cloîtres avec d'autres que ſon amant. L'Aucien tire tous les ſoirs au ſort les noms de cinq jeunes hommes, qui vont paſſer la nuit avec la coupable, & qui ſe font un point d'honneur de lui prouver que l'amour de ſentiment eſt une chimere du cœur, dont les ſens ſont toujours la dupe. Au bout du mois, ſi elle ne paroît pas bien revenue de ſes délicates erreurs de prédilection, on prolonge le tems de ſa pénitence.

Quel fut le déſeſpoir de *Celeb*, en apprenant ce rigoureux arrêt ! Il court chez pluſieurs de ſes amis, qui pouvoient ſe trouver dans le même

Digitized by Google

cas que lui, leur parle, les engage à s'assembler, & leur ayant vivement représenté que leurs maitresses seroient peut-être bien-tôt exposées au même supplice qu'on veut faire subir à la sienne, il les anime si bien, qu'ils s'offrent unanimement à le suivre, & à le seconder dans tout ce qu'il entreprendra. *Seneléen* tremblante pour les jours de son amant, veut envain l'arrêter. » Où courez-» vous, mon cher *Celeb*, lui dit-» elle ? J'aimerois mieux rester six » mois dans le *Kioste* que d'être » cause qu'il vous arrivât le moindre » malheur. Il faut prendre patience, » & céder à la force ». Il n'écoute que sa jalousie & sa fureur. On déploye l'étendart de la révolte. L'Ancien, instruit de ce tumulte, arrive bien accompagné pour le dissiper dans ses commencemens. On s'attaque réciproquement : les uns étoient

Digitized by Google

animés par l'amour, les autres par un zéle de religion. L'un & l'autre parti grossissoit à chaque instant, & cette Nation se seroit infailliblement détruite elle-même, si les femmes ne se fussent jettées entre les combattans. On proposa une tréve, & après bien des pour parler, la paix fut signée On. partagea l'Isle; *Celeb* & ses amis emmenerent les femmes qui voulurent les suivre, du côté qui leur étoit échu par le sort. L'Ancien, très-honnête-homme, très-dévot, mais mauvais politique, regarda comme un bonheur pour la Nation de n'avoir plus dans son sein une troupe d'impies, qui abandonnoient la religion de leurs ancêtres, & entonna un Cantique au Seigneur en action de graces.

Digitized by Google

LETTRE XIII.

Nedim au Grand Visir.

Le Duc d'Orléans, dont tu veux que je te parle, devenu Régent du Royaume à la mort de Louis XIV, commença par ordonner qu'on ouvrît les prisons à tous ceux que la calomnie, la haine de parti, ou le malheur d'avoir déplu à la moindre des créatures d'un homme en crédit, y avoient fait mettre. Parmi tant de personnes qui venoient remercier leur libérateur & se jetter à ses pieds, il se présenta un vieillard d'une physionomie noble, & qui surprit tout le monde par la priere qu'il fit à ce Prince.

» Monseigneur, lui dit-il, j'ai été » enfermé à la Bastille à l'âge de » vingt ans; j'y ai gémi pendant près

» de quarante-cinq années dans un
» cachot, sans avoir jamais été in-
» terrogé sur le crime qu'on m'im-
» putoit, sans pouvoir le soupçon-
» ner, & n'ayant jamais pû donner
» de mes nouvelles à mes parens ou
» à mes amis. Les yeux encore
» éblouis du jour que vous m'avez
» rendu, je viens de chercher dans
» Paris, que je ne reconnois plus,
» la rue, la maison où je suis né, &
» s'il vivoit encore quelques perſon-
» nes de ma famille; je n'ai rien re-
» trouvé. Je suis au milieu de ma
» patrie comme un étranger qu'une
» puiſſance invisible auroit transpor-
» té tout-à-coup dans une terre in-
» connue. Souffrez, Monſeigneur,
» que je me remette à la Bastille. Je
» dois être accoutumé à la priſon;
» J'y finirai un reſte de jours mal-
» heureux que du moins la faim n'y
» affligera pas. Vous pouvez y re-
» tourner

Digitized by Google

» tourner quand vous voudrez, ré-
» pondit le Duc d'Orléans, le Gou-
» verneur vous donnera sa table ;
» vous y aurez un logement com-
» mode ; vous pourrez sortir & ren-
» trer aussi librement que si vous
» étiez dans votre maison, & je vous
» accorde mille écus de pension sur
» ma cassette ».

Voilà de ces traits qu'on doit plus louer dans la vie des Grands Hommes que le gain d'une bataille. Le Duc d'Orléans, avec l'ame la plus ferme & la plus intrépide, est doux, bon, facile même, & incapable de haine & de vengeance. Jamais Prince n'a été plus affable, & n'a tant aimé à obliger. Il est embarrassant pour lui de refuser ; aussi prétend-on que son caractère bienfaisant le jette quelquefois dans l'inconvénient d'accorder des graces trop aisément, &

Digitized by Google

d'être enſuite obligé de manquer à ſa parole. Il raille agréablement, & ſe plaît à laiſſer jouir ceux qui l'approchent d'une liberté qui l'amuſe. La facilité de ſon eſprit à revenir ſur l'objet qu'il veut examiner, eſt inconcevable ; rien ne le trouble, rien ne l'interrompt, & ſouvent au milieu de ſes maitreſſes & de ſes favoris, ſans paroître occupé, il réunit dans ſa tête toutes les parties d'un projet important. L'étendue & la ſupériorité de ſes lumiéres lui rendent le travail ſi aiſé, que ſon imagination, loin de paroître jamais fatiguée des détails continus du Gouvernement, brille & badine même, en diſcutant les affaires les plus difficiles.

En 1691, âgé de dix-ſept ans, il fit ſa premiere campagne ſous le Maréchal de Luxembourg, & ſe

Digitized by Google

trouva à l'affaire de Leuze * où la Cavalerie des ennemis fut entiérement défaite. En 1692, à la bataille de Steinkerque, tâchant de rallier la brigade de Bourbonnois qui plioit, il fut bleſſé. Après s'être fait penſer légerement, il retourna au plus fort du combat, ſe mit à la tête de la brigade des Gardes, marcha aux ennemis ſans tirer, & les chaſſa, la bayonnette au bout du fuſil, d'une hauteur dont ils s'étoient emparés.

Il ne donna pas de moindres marques de ſa valeur à Nerwinde, où l'armée Françoiſe couroit riſque d'être battue, s'il n'eût connu cet inſtant qui décide preſque toujours d'une action. Il fit promptement paſſer le retranchement à ſa Cavalerie, enfonça les deux premieres

* Il commandoit la Cavalerie.

Digitized by Google

lignes de celle des ennemis ; à la troiſieme, il fut repouſſé & même en danger d'être pris ; mais ayant tué d'un coup d'épée un de ceux qui le pourſuivoient le plus vivement, il regagna ſa ligne, la remit en ordre, chargea de nouveau les ennemis, & les rompit entierement.

Des actions ſi brillantes à un âge où les autres hommes n'ont ordinairement encore que de l'ardeur & du courage, ce coup d'œil ſûr, cette promptitude à prendre ſon parti dans un combat, & un raiſonnement toujours juſte dans les conſeils, le firent bientôt regarder comme un Prince né avec des talens ſupérieurs pour la guerre, & ſa réputation penſa lui acquérir un Trône, par l'eſtime qu'avoit conçue pour lui Charles II, Roi d'Eſpagne ; ce Monarque inclina longtems à le choiſir pour ſon ſucceſſeur. Mais ayant enfin nommé

Digitized by Google

le Duc d'Anjou, & la guerre s'étant rallumée dans toute l'Europe, le Duc d'Orléans, toujours avide de gloire, ne balança pas à en chercher jusques dans les occasions qui affermissoient sur la tête d'un autre une Couronne dont on l'avoit flatté.

En 1706, Louis XIV le nomma pour commander en Italie. L'armée que le Duc de Vendôme lui remit près de Milan, étant en trop mauvais état pour qu'il pût, avec ces seules troupes, empêcher le Prince Eugene de passer le Mincio, il envoya demander un renfort de dix-huit bataillons & de quatorze escadrons à la Feuillade, qui les refusa d'abord, & qui ne les détacha ensuite que lorsqu'il n'en étoit plus tems. Le Prince Eugene passa, gagna un jour de marche, & fit sa jonction avec le Duc de Savoye le même jour que le Duc d'Orléans,

Digitized by Google

qui n'avoit pu l'atteindre, joignit la Feuillade devant Turin. » Je vous » ferai reſſentir, (lui dit ce Prince » en arrivant) la faute que vous » avez faite en ne m'envoyant pas » le renfort que je vous demandois, » mais je ne dois dans ce moment-» ci m'occuper que des moyens de » la réparer. Le ſiége tireroit in-» failliblement en longueur ſi nous » nous laiſſions enfermer dans nos » lignes ; il faut donc en ſortir à l'inſ-» tant, marcher promptement à » l'ennemi, le combattre à meſure » qu'il défile ; nous culbuterons ai-» ſément des eſcadrons qui ne pour-» ront ſe former, & la victoire nous » aſſurera la priſe de Turin.

Tous les Officiers expérimentés applaudiſſoient à cette réſolution ; la Feuillade & Marcin s'y oppoſerent, & ce dernier montra un ordre ſecret du Roi, par lequel, en cas d'ac-

Digitized by Google

tion, on devoit déférer à ſon avis.

Le lendemain le Prince Eugene & le Duc de Savoye attaquerent les lignes ; le Duc d'Orléans qui n'avoit pas été le maître d'agir en Général, combattit en Soldat ; il fut bleſſé d'un coup de ſabre à l'épaule, & d'un coup de bayonnette dans le côté. On leva le ſiége de Turin, & dans un jour les François perdirent toute l'Italie.

La Ducheſſe Douairiere d'Orléans, Princeſſe haute & fiere, ſe plaignit amérement à Louis XIV du mépris qu'on avoit marqué pour ſon fils, & de la façon indigne dont on l'avoit ſacrifié. Louis XIV tâcha d'adoucir cette mere irritée, en l'aſſurant qu'elle connoîtroit bientôt toute l'amitié & toute l'eſtime qu'il avoit pour ſon neveu.

En effet, il l'envoya l'année ſuivante au ſecours de Philippe V,

Digitized by Google

dont les affaires étoient en très-mauvais état. Il avoit été obligé d'abandonner sa Capitale, & s'étoit même approché des frontieres de France. Le Duc d'Orléans prit le commandement de l'armée, reconquit le Royaume de Valence, entra dans l'Arragon, assiégea Saragosse, qui se rendit à discrétion, & marchant ensuite du côté de Lerida, il passa la Segre, pour attaquer les ennemis qui étoient campés à une demi-lieue de cette Ville. Le Comte de Galloway qui les commandoit, évita le combat, & décampa la nuit assez en désordre. Lèrida fut emporté d'assaut, & la conquête de cette place fit d'autant plus d'honneur au Duc d'Orléans, que le Grand Condé l'avoit autrefois assiégée & ne l'avoit pu prendre.

Il ouvrit la Campagne suivante par envoyer dans la plaine de Tor-

Digitized by Google

toſe des détachemens qui couperent aux rebelles la communication avec la mer & les ſecours qu'ils recevoient de la flotte des alliés. Ayant enſuite raſſemblé le gros de ſon armée, il pouſſa ſes travaux devant cette Ville, malgré la difficulté du terrein, & la réduiſit en vingt jours.

Ces ſuccès étoient d'autant plus glorieux, que ce Prince avoit non-ſeulement à combattre les ennemis, mais encore les intrigues de la Cour qu'il étoit venu ſecourir. On laiſſoit ſouvent manquer ſon armée des choſes les plus néceſſaires. La Princeſſe des Urſins le traverſoit en toute occaſion, & n'épargnoit rien pour le rendre ſuſpect à Philippe V. Les moyens qu'elle employa pour tâcher de découvrir les reſſorts cachés, & les principaux complices de la prétendue conſpiration dont

Digitized by Google

elle l'accuſoit, furent dignes d'une femme de ſon caractere.

Elle avoit depuis quelque tems à ſon ſervice une jeune Italienne, qui joignoit à la beauté la plus riante, un eſprit fin, ruſé, & d'autant plus adroit, qu'elle ſçavoit le cacher ſous les dehors naïfs de l'enjouement & de la gaieté. Cette fille lui parut propre à lier une intrigue avec le Duc d'Orléans, qu'on attira très-aiſement à un rendez-vous; car quoique la jalouſie rende les aſſaſſinats aſſez communs en Eſpagne, il ne faiſoit pas plus de réflexion au péril, quand il s'agiſſoit de ſes plaiſirs, que lorſqu'il falloit courir à la gloire.

L'Italienne le charma; les pierreries dont elle étoit parée, les précautions myſtérieuſes avec leſquelles on avoit envoyé le prendre, la

Digitized by Google

magnificence de l'appartement où il se trouvoit, tout contribuoit à donner à ce Prince les idées les plus flatteuses. On ne combattit ses desirs que pour mieux les irriter. On feignit du trouble, de l'inquiétude, & de craindre à chaque instant d'être surprise. On lui dit qu'on aimoit mieux aller chez lui aux heures qu'on pourroit s'échapper, & en effet on y alla dès le lendemain, & ensuite presque tous les jours. Souvent il étoit sorti, ou en affaire. En l'attendant, on écoutoit, on examinoit, on cherchoit partout, mais on ne découvroit jamais rien de la prétendue conspiration. Enfin ne pouvant satisfaire par des avis véritables au desir qu'avoit Madame des Ursins de trouver le Duc d'Orléans criminel, l'Italienne jugea à propos d'y suppléer par les chimeres de son imagination, apparemment pour ne

Digitized by Google

pas perdre la récompense que cette Princesse lui avoit promise. Elle lui dit qu'étant allée fort tard chez le Duc d'Orléans, & ayant été introduite dans son cabinet, elle l'avoit entendu dans la chambre voisine, qui parloit à *Vilaroël*, à *D. Maurique* de *Lara*, à deux autres Espagnols, & à trois François ; qu'elle avoit compris par leurs discours, qu'ils se fondoient sur de puissans secours du côté du Portugal ; que la Noblesse de l'Arragon se souleveroit ; que plusieurs Régimens François déserteroient pour venir prendre parti à Tortose & à Lerida, qui serviroient de places d'armes. » Mais » (devoit avoir ajouté le Duc d'Or- » léans) il faut frapper les premiers » coups dans Madrid, y semer le » désordre, & se rendre maître de » la personne du Roi. Cette révolu- » tion me rendra ennemi irréconci-

Digitized by Google

» liable de Louis XIV aux yeux de
» toute l'Europe, & l'Angleterre &
» la Hollande, laſſées de la guerre,
» & ne craignant point en moi un
» Roi d'Eſpagne gouverné par la
» Cour de France, abandonneront
» aiſément l'Archiduc, trop foible
» concurrent pour m'arracher par
» ſes ſeules forces une couronne que
» je tiendrai de la Nation & de mon
» épée ».

La Princeſſe des Urſins courut vîte épouvanter Philippe de ces vaines idées ; ſes émiſſaires les répandirent dans le public, & bientôt il paſſa pour conſtant, parmi ces hommes oiſifs qui ſemblent n'avoir d'autre état que d'écouter avec avidité & de répéter ſans réflexion toutes ſortes de nouvelles, que le Duc d'Orléans, jeune, brillant, ambitieux, enorgueilli de tant de ſuccès, & flatté de l'amour des peu-

Digitized by Google

ples & du ſoldat, s'indignant du ſecond rang où ſa naiſſance l'avoit placé, ſe préparoit à franchir la barriere qui le ſéparoit du trône, ſi l'on n'eût découvert ſes projets. On oſa même aſſurer qu'à ſon retour en France, Louis XIV l'auroit fait arrêter, s'il n'eût été retenu par les larmes de la Ducheſſe d'Orléans ſa fille, que le Duc de Noailles, informé par Madame de Maintenon, avoit avertie, dit-on, du danger que couroit ſon mari.

Le Duc d'Orléans n'ignoroit aucuns des bruits, aucuns des traits & des lâches détours qu'avoient imaginés, & qu'imaginoient encore chaque jour la haine & la calomnie pour le rendre odieux par les qualités même qui l'avoient fait admirer de toute l'Europe. Il laiſſoit au tems & aux événemens à le juſtifier, & ſes ennemis eurent beau faire; mal-

Digitized by Google

gré leurs intrigues, leurs cabales, malgré les perfides terreurs qu'ils affectoient, & les horribles soupçons qu'ils avoient tâché d'inspirer contre lui, les peuples, à la mort de Louis XIV, se soumirent avec joie à son administration, & tous les corps de l'État concoururent avec empressement à lui conserver les droits de sa naissance.

Son premier soin, au commencement de sa Régence, fut de s'assurer la paix au dehors par un Traité d'alliance entre la France & l'Angleterre, dont l'union entraînera toujours la destinée du reste de l'Europe.

Les dettes de l'État étoient immenses, & les finances épuisées; il falloit des remèdes extraordinaires à de si grands maux; ceux qu'il a employés étoient trop violens; il a voulu persuader au peuple que du papier valoit mieux que de l'argent,

Digitized by Google

Plusieurs ont été les dupes de leur avidité, & la vivacité Françoise a beaucoup contribué à la chûte d'un projet qui pouvoit être bon, si on l'avoit contenu dans de certaines bornes, & qu'on l'eût exécuté avec plus de précautions & de ménagement.

Le Parlement, dans des circonstances très critiques, crut devoir faire des remontrances ; il envoya ses Députés au Regent qui se persuada que cette Compagnie avoit voulu soulever les Parisiens contre lui. Après avoir écouté leur harangue avec beaucoup de flegme, il leur fit sa réponse en quatre mots : *Allez-vous* .... le respect que je te dois, sublime Vilir, m'empêche de salir ton oreille par des termes plus que militaires. Celui qui avoit porté la parole, ne se déconcerta point, & lui répliqua, *Monsieur, c'est la coutume du Parlement de mettre sur ses*

Digitized by Google

Regiſtres, les réponſes que le Roi lui fait ; mettra-t-on celle-ci ?

Tout eſt tranquille à préſent, & le Regent gouvernera paiſiblement le reſte de ſa vie, qui, je crois, ne ſera pas longue ; il ſe livre à trop d'excès ; il vit comme nous vivons dans notre *Ramedan ;* il ne mange qu'après que le ſoleil eſt couché ; ce n'eſt pas par dévotion ; il paſſe une partie de la nuit à table avec ſes maitreſſes, & cinq ou ſix de ſes confidens. Croirois-tu que la plûpart des gens de qualité deſirent que leurs femmes ſoient admiſes à ces parties nocturnes, où ce Prince en pointe de vin, diſtribue quelquefois de bonnes Abbayes & de bons Evêchez.

Il aime beaucoup les femmes, les eſtime peu, & ne leur confie rien. Loin d'être jaloux de ſes maitreſſes, il ne manque gueres de faire le

Digitized by Google

lendemain à ſes favoris un détail fort exact des charmes qu'elles lui ont prodigués. Il leur accorde des graces & les récompenſes aſſez bien ; mais il ne faut pas qu'elles paroiſſent trop avides, ni qu'elles veuillent ſe mêler des affaires du gouvernement. D'ailleurs il n'entre jamais dans leurs haines & dans leurs tracaſſeries ; elles ne lui feroient pas renvoyer le moindre de ſes domeſtiques.

Tu peux conclure de tout ce que je t'écris au ſujet de ce Prince, qu'avec les qualités qui forment les grands hommes & les héros, il a les vices d'un particulier qui veut jouir de l'abondance dans cette vie, & qui a pris ſon parti ſur l'autre. Je puis me tromper quelquefois dans les inſtructions que tu exiges de moi ; excuſe mon incapacité ; mais que le Tout-puiſſant me livre à l'inſtant

Digitized by Google

aux Anges noirs, ſi le zéle le plus ardent pour ton ſervice n'eſt pas toujours profondément gravé dans le cœur de ton eſclave.

LETTRE XIV.

Nedim au Capigi Bachi.

UN Sultan qui jette la vue ſur les Etats ſoumis à ſon obéiſſance, découvre un Empire immenſe comme l'Océan, & dont les Peuples ſemblables aux flots, ſont toujours prêts à ſe ſoulever. La politique exige qu'il ôte à ces eſprits inquiets les chefs qu'ils ſe donnent dans le fond du cœur, & qu'ils obligeroient de ſe mettre à leur tête. Il faut pour détourner de plus grands maux, ſacrifier quelquefois des victimes innocentes, de même que l'on ruine ſes propres frontieres pour empêcher

Digitized by Google

l'ennemi d'y subsister, & que l'on rase les forteresses qui pourroient lui servir de places d'armes. Quelque précieux que soit le sang Ottoman, la perte d'un ou de deux Princes, & de dix ou douze Bassas, n'est rien en comparaison des horreurs & des ravages d'une guerre civile, où il périt quelquefois un million d'hommes.

C'est cependant cette politique prudente plutôt que soupçonneuse, qui nous fait regarder par les Chrétiens comme des barbares, & des hommes de sang.

Je vois dans les anciennes Histoires que la République d'Athénes a souvent condamné à la mort ou à l'exil, ceux de ses citoyens qui lui ayant rendu les services les plus signalés, étoient aussi devenus d'autant plus considérables parmi le Peuple; tels que Thémistocle, Al-

Digitized by Google

cibiade, Phocion & plusieurs autres. L'éclat de leurs grandes actions les rendoit criminels aux yeux d'une Nation jalouse de sa liberté; elle punissoit ce qu'ils étoient en état d'entreprendre, & elle ne donna point d'autre raison de l'exil d'un citoyen que sa vertu qui lui faisoit trop de partisans.

Les François diront-ils que les Athéniens étoient un Peuple barbare? Les plus illustres parmi les Romains alloient à Athénes se polir, & se perfectionner dans l'éloquence; c'étoit le séjour des Sciences & des beaux Arts, la patrie des Philosophes & du sage Solon, dont les loix la gouvernoient.

L'esprit de ceux qui commandent, est souvent obligé de se conduire par des raisons de politique & des maximes particulieres d'Etat dont la rigueur & la violence n'ont point

Digitized by Google

leur ſource dans un naturel féroce. Nos ancêtres étoient des Conquérans; nous avons conſervé dans les Villes qu'ils ont ſubjuguées, la maniere de vivre, les coutumes & les loix qu'ils obſervoient dans leurs Camps. La juſtice parmi nous eſt donc ſevere, prompte & preſque toujours ſanglante. Mais cela ne doit pas tourner au déſavantage de notre cœur & de notre caractere; je ſoutiens même que les Muſulmans ſont plus humains, plus officieux, plus ſenſibles à la pitié & à la compaſſion, que les Chrétiens.

On ne voit pas dans tout l'Empire Ottoman un Turc réduit à demander l'aumône; au lieu qu'ici les Egliſes ſont aſſiégées de Chrétiens auſſi miſérables qu'importuns.

Non-ſeulement l'uſure eſt expreſſément défendue parmi nous, mais l'intérêt même le plus modique y eſt

Digitized by Google

inconnu. Je prête dix mille piaſtres, on m'en rend mille chaque année, au bout de dix ans mon débiteur eſt quitte. Je n'ai retiré que l'intérêt du cœur, le plaiſir d'avoir ſecouru un de mes freres. Ce que nous appellons bien placer ſon argent, c'eſt de le confier à un honnête-homme qui s'en ſert heureuſement pour rétablir ſon commerce & ſon crédit.

Notre bonté, notre affection & notre pitié s'étendent juſques ſur les animaux. Il arrive ſouvent que des chiens & des chats ſont bien traités dans le teſtament d'un Turc qui ſent approcher ſa derniere heure; il légue une ſomme pour leur fournir un entretien honnête pendant leur vie.

Nous avons à Conſtantinople des eſpéces de Traiteurs ambulans, qui portent des bâtons chargés de viandes. Ils ont un certain cri, auquel

Digitized by Google

se rassemblent tous les chats d'une rue ; ils font la part à chacun, selon l'argent qu'on leur donne, & il y a peu de fideles Musulmans qui, en sortant de la Priere du matin, ne se fassent un plaisir & un devoir de charité de régaler deux ou trois fois le mois tous les chats d'un quartier. Sultan Sélim, entouré des horreurs de la mort & prêt d'aller rendre un grand compte à Dieu, tourna ses regards mourans sur le cheval qui l'avoit porté dans les batailles ; il ordonna qu'on lui bâtît une écurie riante & commode, au milieu d'une campagne fleurie, & qu'on lui menât quelquefois pour l'amuser les plus belles jumens de la contrée. Ce bon cheval, comblé des bienfaits de son maître, mourut dans une heureuse vieillesse.

De pareils traits confirment ce que j'ai avancé. Il n'y a point de Nation

Digitized by Google

Nation auſſi compatiſſante, & qui ait autant de ſenſibilité d'ame que la nôtre; mais les loix qui la gouvernent ſont ſanguinaires, au lieu que les Romains gouvernés par des loix douces, étoient cruels & inhumains. Les ſpectacles de gladiateurs & les combats d'hommes contre des bêtes féroces auxquels ils aſſiſtoient avec tant de plaiſir, laiſſent à la poſtérité des preuves inconteſtables de la dureté de cœur de ces maîtres du monde.

Lis cette Lettre avec attention. Ta charge t'oblige ſouvent de faire périr des Viſirs & des Baſſas, dont l'amitié t'étoit chere. Tu dois exécuter avec ſoumiſſion les décrets de la ſageſſe profonde de notre auguſte Sultan; mais n'oublie jamais que tu es homme, & que ſi ton bras eſt à ton maître, ton cœur doit être à Dieu ſeul qui abhorre le ſang.

Digitized by Google

LETTRE XV.

Nedim au même.

Si ton frere Achmet étoit mort il y a huit ans, lorsque nous le vîmes tout couvert de sang & de poussiere, ramener au combat nos Janissaires effrayés, nous aurions dû pleurer la perte que notre Sultan faisoit d'un si brave homme ; mais aujourd'hui c'est notre auguste Sultan même qui a jugé nécessaire de l'effacer du nombre des vivans ; marquerons-nous par des larmes criminelles que nous sommes plus touchés de nos propres intérêts que de ceux de notre invincible Seigneur ? Sa sagesse profonde a pû limiter, quand il lui a plû, le voyage de ton frere en cette vie, où le Prophète l'avoit envoyé pour les besoins du

Digitized by Google

chef des Ottomans & non pour les nôtres. Nous naiſſons à nos Princes ; ils peuvent fermer nos yeux dès que nous les ouvrons. S'ils nous laiſſent vivre, c'eſt une grace qu'ils nous font. Nous devons regarder la vie comme un feſtin où leur magnificence nous auroit conviés; comblés d'honneur & de reconnoiſſance, nous nous leverions de table ſans regret, dès qu'ils paroîtroient nous l'ordonner.

Les Occidentaux ſe moquent de cette ſoumiſſion ſervile & de cette obéiſſance aveugle qui nous font envoyer notre tête à nos Souverains, dès qu'il nous la demandent, & lorſque nous pouvons ſouvent la garantir par la fuite. Ah ! ce n'eſt point à préſenter avec reſpect le cou aux bourreaux, que conſiſte l'eſclavage & la honte, mais à être obligés de vivre pour exécuter contre des

Digitized by Google

innocens les ordres inhumains que le caprice & la férocité ſeuls ont fait ſortir de la bouche d'un tyran !

Sans intérêts, ſans ſentimens & ſans remords, il faut que nous ſoyons comme le glaive tranchant dans la main de l'exterminateur. C'eſt ce dépouillement entier de ſoi-même qui conſtitue une ſervitude d'autant plus affreuſe, qu'il n'eſt pas poſſible de parvenir à cet état d'impaſſibilité.

Un Roi de France, dit un jour à un Officier : « Qu'il ſouhaiteroit » d'être défait d'un Seigneur de ſa » Cour qui lui déplaiſoit. » *Sire*, répondit cet Officier, *je lui ferai mettre ce ſoir l'épée à la main, & je m'abandonnerai de façon ſur lui, que ſi je ſuccombe, du moins le combat lui ſera-t-il auſſi funeſte qu'à moi.* » Je ne voudrois pas, répliqua le » Roi, que vous vous expoſaſſiez. «

Digitized by Google

Comment, Sire, interrompit ce brave homme, d'où me ſuis-je attiré le mépris que me laiſſe entrevoir Votre Majeſté ? J'expoſerai ce qui eſt à vous, ma vie & mes biens mêmes, s'il le faut ; mais je ſerois indigne du nom de François, ſi je vous ſacrifiois mon honneur *.

J'admire le courage de ce François qui ne craint point de faire rougir ſon Prince, & de ſe montrer plus honnête homme que lui. Quelle douceur de ſentir que dans certaines occaſions on eſt libre, qu'on ne doit point reconnoître de maître, qu'on eſt ſon roi, ſon ſouverain, ſa lumiere à ſoi-même, & que malgré l'inégalité des dignités, de la fortune

* N'auroit-il pas été mieux de ne point offrir de ſe battre, & l'honneur permet-il de ſe charger de tuer quelqu'un, même en ſe battant contre lui ?

Digitized by Google

& des biens, l'honneur, ce que l'homme a de plus précieux, n'eſt ſubordonné à perſonne ! C'eſt s'élever dès cette vie à l'état où nous ſerons dans l'autre. Les rangs y ſeront reglés ſuivant nos bonnes œuvres. C'eſt une vérité qui doit te conſoler, mon cher Selim, de la mort d'un frere qui a toujours vêcu en bon Muſulman.

LETTRE XVI.

Nedim au Caimakan.

QUOI ! Le Mouſti Aſſem a conſpiré pour ôter l'Empire à notre Sultan ! Sous de vains & d'artificieux prétextes, cet hypocrite a voulu révolter les vrais croyans contre leur ſouverain ! Eſt-il poſſible que celui qui doit inſtruire les peuples de leurs devoirs, ſe ſerve de la religion

Digitized by Google

pour les en écarter ? Ignorons-nous que l'Être ſuprême a établi les Rois ſur la terre ; que chacun d'eux eſt ſon image ; qu'ils n'ont point d'autre juge, & que leur puiſſance ne releve d'aucune puiſſance temporelle ? Notre ſainte Loi ne nous apprend-elle pas que nous devons obéir même aux Princes infidéles, ſi nous ſommes nés leurs ſujets ? Il eſt bien étonnant que la vie de quelques Prêtres Muſulmans fourniſſe de ſemblables traits de révolte, & dont je ſuis ſcandaliſé dans les hiſtoires même des infideles chrétiens qui ne ſont pas éclairés comme nous par le divin Alcoran ! Si notre Sultan n'avoit pas prévenu le Moufti Aſſem, peut-être cet orgueilleux auroit-il bientôt élevé ſa tête altiere avec autant d'audace, qu'un certain Pape dont je liſois ces jours paſſés les projets ambitieux. Tu vas juger de ce que

Digitized by Google

peut un esprit violent & hardi, qui couvre ses entreprises du manteau de la Religion.

Hildebrand (c'étoit son nom *) ayant été élu Pape par les habitans de Rome, écrivit des Lettres très-soumises à l'Empereur Henri IV, pour lui apprendre son élection & le prier de vouloir bien la confirmer. Henri la confirma. Ce bon Religieux ne se vit pas plutôt établi Souverain Pontife, qu'il changea de ton, & voulut dominer sur les Rois; il prétendit qu'ils étoient ses vassaux, qu'il pouvoit les déposer à son gré, briser leurs sceptres, disposer de leurs couronnes, & délier leurs sujets du serment de fidélité. « Les » Rois sont trop fiers, disoit-il or- » dinairement, je veux les humi- » lier; leur puissance ne vient que

* Grégoire VII.

Digitized by Google

» des enfans de la terre, la mienne » eſt émanée du ciel ».

S'étant brouillé avec ce même Henri dont il avoit attendu l'approbation & le conſentement pour être Pape, il l'excommunia. « Je lui dé» fends, prononça-t-il pontificale» ment, de gouverner l'héritage de » ſes peres, & j'ordonne, puiſqu'il » m'a déſobéi, à tous ſes ſujets de » le pourſuivre & de l'attaquer en » tous lieux comme un ſcélérat, un » rebelle, un perturbateur du repos » de la chrétienté *.

* Le déſordre & la terreur que cette excommunication jetta dans la conſcience des foibles, furent ſi puiſſans dans ces ſiécles d'ignorance, que Henri abandonné de preſque tous ſes ſujets & de ſes domeſtiques, fut obligé d'implorer la miſéricorde du ſuperbe Pontife. Ce malheureux Empereur, dépouillé des marques de ſa dignité, & vêtu dune tunique de laine, demeura trois

Digitized by Google

Il transporta l'Empire à Rodolphe, Duc de Suabe, & pour donner de la confiance à son parti, il prophétisa que Henri mourroit dans l'année. Le contraire arriva ; Rodolphe fut tué dans une bataille, & Henri poursuivit vivement les avantages de sa victoire. Devinerois-tu comment Hildebrand interpréta sa prophétie ? Il dit : qu'il n'avoit pas entendu que Henri seroit tué *quant au corps*, mais *quant à l'ame*, par l'excommunication foudroyante qu'il avoit année contre lui.

On voit des lettres de ce même Pontife, où il a l'audace d'écrire aux Evêques de France : » Qu'il ne » peut plus souffrir sur le trône leur

pours pieds nuds dans l'antichambre d'Hildebrand ; qui s'étoit retiré dans une forteresse, & qui ne l'admit enfin en sa présence qu'à des conditions qu'il n'est pas possible de lire sans indignation.

Digitized by Google

» Roi Philippe, & qu'ils doivent se » joindre à Sa Sainteté pour animer » les peuples à la révolte, & chasser » ce tyran ».

Dans d'autres lettres aux habitans de l'Isle de Corse : » Toutes les » Isles, dit-il, ont appartenu en » propriété à S. Pierre : (or ce S. » Pierre étoit un pauvre pêcheur ;) » si vous ne me rendez pas, en vous » soumettant à moi, ce qui appar- » tenoit à mon prédécesseur, j'exci- » terai contre vous les Lombards & » les Normans, qui mettront tout à » feu & à sang dans votre pays ». Beau style du pere des chrétiens.

Un Pape qui avoit essayé de porter si haut les droits du Souverain Pontificat, ne pouvoit manquer d'être en grande vénération à la Cour de Rome ; aussi a-t-il été mis au rang des Saints par un de ses successeurs. Je doute que les Parlemens de

Digitized by Google

France, toujours inviolablement attachés à la Religion, mais zélés défenseurs de la Majesté des Rois, souscrivent à sa promotion.

La sagesse de notre auguste Divan ne sçauroit agir avec trop de promptitude & de sévérité pour achever d'écraser le parti du Moufti Assem, & pour dissiper ces assemblées d'hommes foibles & séditieux que l'hypocrisie, le zele affecté, & les mœurs austeres de cet enthousiaste, avoient abusés. Tu me mandes qu'ils vont à son tombeau, comme à celui d'un Martyr : quel Martyr ! Il promettoit le Ciel aux scélérats qui assassineroient leur Sultan.

La mémoire de ces hommes perfides & dangereux qui s'armant d'un fer sacré, osent menacer les Rois, ne doit-elle pas être autant en horreur que celle du *vieux de la montagne*. Tu sçais que ceux de ses su-

Digitized by Google

jets qu'il jugeoit propres à ſes deſſeins, enyvrés par un breuvage préparé, étoient tranſportés dans un jardin magnifique, où des vins délicieux, des mets exquis, des femmes charmantes leur donnoient à leur reveil tous les avant-goûts du paradis. Au milieu de ces délices, une voix effrayante leur annonçoit, qu'en mourant dans l'exécution des ordres de leur Souverain, ils viendroient habiter pour toujours ces lieux enchantés. Au bout de quelque tems, dans une nouvelle yvreſſe, on les reportoit au même lieu où on les avoit pris. Ces eſpeces de ſonges les confirmoient encore dans la croyance où ils étoient élevés dès l'enfance, qu'en mourant pour exécuter les ordres de leur maître, ils iroient tout droit en paradis. Ils ſe précipitoient donc avec intrépidité dans les dangers, & aſſaſſinoient au

Digitized by Google

milieu de sa Cour un Prince ennemi du leur, sans se soucier des tourmens auxquels ils s'exposoient.

Le vieux de la montagne s'étoit rendu si redoutable par ses assassins, que les plus puissans Princes de l'Asie & de l'Europe lui envoyoient tous les ans des présens pour être en sureté dans leurs Palais. Les Tartares exterminerent enfin ce scélérat & tout son peuple. Mais si cette race abominable subsistoit encore, la mémoire du *vieux de la montagne* y seroit dans la plus grande vénération, & les principaux de la nation se glorifieroient d'être issus de ces fameux assassins, qu'ils regarderoient comme autant de Martyrs.

Tantùm religio potuit suadere malorum !
La superstion enfante bien des maux !

Digitized by Google

LETTRE XVII.

Nedim à Jezid son cousin, à Varsovie.

ON me contoit un fait assez singulier arrivé à une Diète en Pologne. Tous les suffrages sembloient réunis; on alloit proclamer Roi *Michel Wienowiski*, lorsqu'un noble lui refusa sa voix. Obligé, suivant la loi, d'expliquer les raisons de son opposition, il demanda jusqu'au lendemain, & le lendemain il accéda des premiers à l'Election qu'il avoit retardée la veille; *à laquelle je ne m'opposai hier*, dit-il, *que pour faire connoître au nouveau Roi qu'il dépendoit d'un seul noble Polonois qu'il n'eût pas une couronne.*

En Pologne la noblesse jouit de tous ses droits. Pourvu qu'un noble ne manque point de s'acquitter tous

les ans des contributions & des devoirs auxquels sa naissance l'engage envers l'Etat, il est d'ailleurs indépendant. Le Roi est le chef du Royaume, & n'est point le maître d'un noble, qui n'est subordonné qu'aux loix qu'imposent la nécessité du bien public & l'avantage de la société dont il est membre. Le Prince peut disposer de plusieurs Staroslies & de différens Fiefs dans son Domaine en faveur de ses favoris, pourvu qu'ils soient originaires du Pays. Il a le pouvoir de faire beaucoup de bien, mais il n'a pas celui de faire du mal.

Cette même forme de gouvernement a subsisté, dit-on, en France sous la premiere, la seconde, & sous les premiers Rois de la troisieme race. Les François ayant conquis les Gaules, partagerent entr'eux leurs conquêtes. Chacun, selon le terrein

Digitized by Google

qu'il poſſedoit, étoit obligé de reporter certaines contributions à la maſſe commune, & de ſe tenir prêt, tant que ſon âge & ſes forces le lui permettoient, à ſuivre le Roi à la Guerre, pourvu qu'elle eût été approuvée dans l'aſſemblée générale. Mais du reſte les François étoient abſolument libres de leur perſonne, & ſouverains dans les Terres dont ils étoient Seigneurs *. Eux ſeuls étoient nobles, alloient à la guerre, & participoient aux délibérations de l'Etat. Les Gaulois, nation ſubju-

* Si un Seigneur François déclaroit la guerre au Roi, les ſujets de ce Seigneur étoient obligés de le ſuivre & de l'aſſiſter de toutes leurs forces. Le Roi n'avoit rien à commander aux ſujets d'un Seigneur particulier; il n'étoit, à proprement parler, Seigneur ſouverain que des ſujets qui étoient nés dans les terres de ſon domaine, ou qui lui étoient échues en partage de conquête.

Digitized by Google

guée, destinés au travail & à la culture des terres, n'avoient rien en propre. Absolument esclaves, leur personne, leurs femmes, leurs enfans, appartenoient au Seigneur, qui pouvoit les revendiquer & les punir comme déserteurs, s'ils quittoient la terre où ils étoient nés pour aller s'établir ailleurs.

Tu juges bien, mon cher Jezid, que les arts, le commerce & les terres souffroient infiniment de cette dépendance dans un pays où ceux qui pouvoient seuls les faire valoir, ne travailloient point pour eux & pour leurs enfans; où leurs maîtres profitoient de toute leur peine, & où enfin l'industrie & le travail n'étoient pas animés par l'espoir d'acquisition & d'une situation plus heureuse.

C'est cette servitude des payſans qui étouffe, pour ainsi dire, la nature en Pologne, & qui rend ce

Digitized by Google

Royaume si pauvre. Quoique sous un beau ciel, & arrosé par de grandes rivieres, le tiers du pays n'est pas cultivé. Chaque sujet remplit sa tâche, la porte au Seigneur, & ne pense point à améliorer un terrein dont l'abondance & la fertilité ne changeront rien à son état, & ne profiteront point à ses enfans, qui demeureront toujours esclaves comme lui. L'argent n'y peut donc recevoir cette circulation nécessaire dans un grand Royaume, & le commerce ne s'y fait que par un échange de denrées; le Noble donne du bois & du bled pour avoir du vin & du drap.

La sublime Porte doit souhaiter que la forme du gouvernement en Pologne ne change pas *. Les Polonois sont braves, belliqueux, &

*Dans le gouvernement Aristocratique, les résolutions de faire la guerre ne passant

Digitized by Google

propres au métier de la guerre ; ce seroient des voisins bien redoutables si leurs Rois, devenant aussi absolus qu'en France, mettoient l'abondance parmi la Nation par l'affranchissement des payſans, & se servoient de leurs revenus multipliés par cet affranchissement pour satisfaire à leur ambition, & reculer les frontieres

---

qu'à la pluralité des voix, il est rare qu'une passion aussi inquiette que l'ambition domine tous les Membres d'une assemblée, dont les plus accrédités sont ordinairement les plus vieux ; conseillés par l'âge, ils ne cherchent qu'à jouir tranquillement de ce qu'ils possedent, & n'opinent pas volontiers à se charger eux mêmes d'impôts, pour remplir des projets de conquêtes qui peuvent ne pas réussir. Si Louis XIV n'avoit pas été aussi puissant dans son Royaume, il n'auroit pas trouvé tant de ressources parmi ses sujets, & n'eût pû par conséquent porter si haut la gloire de son regne.

Digitized by Google

d'un État, qu'ils regarderoient alors comme leur patrimoine.

Dans nos voyages, mon cher Jezid, nous devons surtout nous instruire des différentes formes de gouvernemens, en combiner les avantages & les inconvéniens, & tâcher par les connoissances que nous acquerrons, de nous mettre en état d'être utiles au chef des Ottomans, lorsque nous serons de retour dans notre patrie. Adieu.

LETTRE XVIII.

Mehemet Effendi à Moharrem, à Smyrne.

Je viens d'apprendre les pertes que tu as faites ; accepte ces cinq mille piastres ; ne t'abandonne point au désespoir ; tu es jeune, & ta vertu, ta probité & l'estime publique te

Digitized by Google

reſtent. Ce renverſement imprévû de ta fortune m'a rappellé ce qui arriva à un homme de condition de ce pays-ci avec qui je ſuis très-lié. Je veux te conter ſon aventure ; elle te fera connoître qu'on ne doit jamais perdre la confiance en Dieu, & que ſouvent ſa main puiſſante, après s'être appéſantie ſur nous, ſe plaît à nous relever au moment que nous l'eſperons le moins.

Le Marquis de .... d'une des plus anciennes Maiſons de Bourgogne, ſe trouvant preſque ruiné par le ſyſtême, ſe rendit à Paris pour retirer de l'Académie ſon fils unique, qu'il n'étoit plus en état d'y ſoutenir. L'ayant envoyé chercher en arrivant : » Mon fils, lui dit-il, » vous revoyez un pere qui ne ſe» roit pas auſſi ſenſible au déranger» ment de ſes affaires, s'il vous ché» riſſoit moins, & s'il n'avoit pas

Digitized by Google

» tout lieu d'être content de vous.
» Je ſuis encore plus attendri ſur ma
» ſituation, à préſent que je remar-
» que dans votre air & dans vos ma-
» nieres que vous avez profité en
» honnête homme du peu de ſéjour
» que vous avez fait dans cette ville.
» Mais je ne puis plus fournir à toute
» la dépenſe dont vous êtes digne.
» Les biens de nos ancêtres n'ont
» pas été diſſipés par ma faute ; au
» contraire, j'étois trop arrangé ;
» j'avois des rentes & des crédits
» ſur pluſieurs particuliers, & per-
» ſonne n'en avoit ſur moi ; on m'a
» rembourſé en billets qui périſſent
» entre mes mains..... Partons, Mon-
» ſieur, (interrompit ſon fils tou-
» ché comme il devoit l'être de toute
» la tendreſſe que lui marquoit un
» pere malheureux,) partons quand
» vous voudrez ; je tâcherai que ma
» compagnie vous ſoit une conſola-

Digitized by Google

» tion dans cette terre qui vous » reſte ; je vous demanderai ſeule- » ment une grace ; laiſſez-moi le » tems de dire adieu....

A ces mots les larmes vinrent aux yeux du jeune Marquis. » Mon fils (lui dit ſon pere voyant qu'il n'oſoit achever de s'expliquer) » par- » lez, ayez de la confiance en moi ; » vous ſçavez que j'ai toujours ſou- » haité que vous me regardaſſiez » plutôt comme un ami raiſonnable, » que comme un pere abſolu ; votre » cœur auroit-il formé quelque en- » gagement dans cette ville ?... Oui, » Monſieur, (répondit le jeune Mar- » quis en ſe jettant à ſes genoux) » j'aime, & je ſuis aimé d'une jeune » perſonne que j'ai eu occaſion de » voir pluſieurs fois au Couvent » de.... Je ne vous ferai point un » portrait de ſes charmes ; vous le » croiriez peint par l'amour ; mais

» ſi

Digitized by Google

» ſi ſon cœur & ſon caractère vous
» étoient connus, je ſuis sûr que
» vous ne blâmeriez point mon at-
» tachement, quoiqu'elle ignore
» encore de quels parens elle a reçu
» la naiſſance. Cette paſſion vous
» étonne, & je ne vous en parle-
» rois peut-être pas avec tant de li-
» berté, ſi nos pertes ne m'ôtoient
» toute eſpérance; ſes parens, s'ils
» ſont d'un rang diſtingué, comme je
» n'en puis douter à ſes ſentimens &
» à l'éducation qu'on lui a donnée,
» ne me choiſiront pas pour l'é-
» poux de leur fille, lorſqu'ils vou-
» dront la reconnoître; & s'ils ne
» la reconnoiſſent pas, je dois égale-
» ment renoncer au bonheur de la
» poſſéder, n'ayant plus aſſez de bien
» pour la mettre dans une ſituation
» digne d'elle & de moi. Mon fils,
» reprit le Marquis de ...., je ne
» puis approuver cet amour pour

Digitized by Google

» une perſonne inconnue ; mais ſi » les paſſions ſont vives à votre âge, » heureuſement elles ne durent pas. » Soupons ; je vous donne demain » pour faire vos adieux, nous par- » tirons le jour d'après ».

Ils ſouperent aſſez triſtement, comme tu le penſes bien ; & le pere, fatigué, renvoya ſon fils de fort bonne heure.

Il ſe rendoit à l'Académie, le cœur déchiré par les penſées les plus affligeantes, lorſqu'il vit dans une rue beaucoup de monde aſſemblé ; il demanda ce que c'étoit ; » c'eſt, lui » répondit un cocher de louage, » un vieillard que je menois ; appa- » remment que pour examiner quel- » que choſe, il a voulu s'appuyer » ſur la portiere qui n'étoit pas bien » fermée ; un autre caroſſe, en ac- » crochant le mien, lui a fait faire » un ſubreſaut ; la portiere s'eſt

Digitized by Google

» lâchée, le pauvre homme a été » jetté dehors, ſa tête a heurté contre une borne, il a perdu toute » connoiſſance ; & ce Chirurgien » chez qui on l'a porté, en augure » mal.... Tu n'as plus affaire là, lui » dit le jeune Marquis, mene-moi à » l'Acdémie de .... »

En entrant dans le caroſſe, il ſentit quelque choſe qui rouloit ſous ſes pieds ; il cherche & trouve une boëte dont le couvercle étoit très-riche ; arrivé chez lui, il examine ce dépôt du hazard. C'étoit un Ecrin où brilloient pluſieurs diamans, & dans un petit tiroir ménagé en deſſous, il compta pour plus de quarante mille écus de billets payables au porteur. Ces richeſſes, dit-il en lui même, appartiennent ſans doute à ce vieillard qui eſt tombé du caroſſe ; il n'a pas été ruiné comme mon pere au ſyſtême ; s'il vit encore quelle eſt

Digitized by Google

son inquiétude ! J'irai demain m'informer de lui. Ah ! ma chere Léonor, ajouta-t-il en soupirant, quel seroit mon bonheur, si j'étois le possesseur de ce bien là !

Dès qu'il fut jour, il se rendit chez le Chirurgien ; l'homme qui s'étoit blessé la veille, n'étoit pas mort, mais on ne pouvoit le voir parce qu'il commençoit à reposer. Allons, en attendant, chez ma chere Léonor, dit le jeune Marquis ; mais en la voyant, en voyant ses larmes lorsque je lui annoncerai mon départ, prêt enfin de la perdre pour toujours, que sçais-je, ne penserai-je point aux biens que la fortune semble me présenter ? Restons.... Eh ! pourquoi rester, reprit-il indigné d'une réflexion qui lui faisoit tort ? Dois-je douter de ma probité ? Allons. Il se rendit donc au Couvent de .... On lui dit qu'on étoit

Digitized by Google

venu chercher Léonor à la pointe du jour, & qu'elle n'étoit pas encore rentrée.

Il retourna chez le Chirurgien, & marquant qu'il vouloit abſolument parler au bleſſé pour affaire de conſéquence, il ſe fit conduire à ſa chambre, « Monſieur, lui demanda-» t-il, n'avez-vous rien oublié hier » dans le carroſſe d'où vous êtes » tombé ? « A ces mots cet homme qui ne ſembloit pas avoir une heure à vivre, ſe précipite à ſes pieds. « Ah ! Monſieur, j'ai perdu, lui » dit-il, un Ecrin où il y avoit pour » plus de deux cens mille francs de » pierreries, & pour quarante mille » écus de billets payables au por-» teur ; je convertiſſois en pareils » effets les rembourſemens qu'on » me faiſoit, prévoyant de loin le » naufrage général.... Vous n'avez » rien perdu, répliqua le jeune

Digitized by Google

» Marquis, voila votre bien.... O » ciel.... Eſt-il poſſible ! ... Mon- » ſieur.... (s'écrioit ce vieillard, en embraſſant ſes genoux, & n'ayant pas, de joie & de ſaiſiſſement, la force d'en dire davantage) « eſt-il » poſſible !... A qui dois-je ma for- » tune, & quelles marques pour- » rois-je vous donner de ma recon- » noiſſance ? Sans trop me flatter, » je ne les imagine pas, dit le jeune » Marquis; d'ailleurs je ſuis le fils de » Monſieur de.... Il y a longtems » que j'ai l'honneur de le connoître, » reprit le vieillard; vous êtes un fils » bien digne de lui. Je ſçais que ſes » affaires ſont dérangées. Je ſuis » d'une famille ancienne dans la » Robbe; je n'ai qu'une fille; agréez » qu'elle partage avec vous les biens » que vous m'avez rendus. Des rai- » ſons & des intérêts de famille qui » n'ont ceſſé que depuis quelques

Digitized by Google

» jours, m'obligeoient de lui cacher » le nom de ſon pere. Elle ne me » connoît que de ce matin ; venez, », ma fille, ajouta-t-il, en élevant » la voix....

Quelle fut la ſurpriſe du jeune Marquis en voyant ſortir de la chambre voiſine ſa chere Léonor. On envoya chercher le Marquis de.... Et le mariage fut conclu.

Il me ſemble, mon cher Moharrem, qu'une pareille aventure où les traits de la providence ſont ſi marqués, doit ſoutenir le courage de tout honnête homme malheureux, & lui donner de l'eſpoir & de la conſolation. Voilà deux peres qui chériſſent tendrement leurs enfans, & qui ſe croyent ruinés. Voilà deux amans qui s'adorent & qui n'oſoient plus eſpérer d'être unis : un inſtant les met tous au comble de leurs vœux.

Digitized by Google

LETTRE XIX.

Nedim à Abdallah Ben-Salem.

DEPUIS quarante ans tu passes ta vie à feuilleter de vieux Livres Hébreux, Grecs & Latins. Tu serois mortifié si le moindre événement de l'antiquité échappoit à ta connoissance. Tu te piques de sçavoir le nom de tous les anciens Rois des Medes, & peut-être ignores-tu celui du grand pere de notre Sultan. Tu négliges enfin tout ce qui est écrit dans ta langue naturelle, & tu donnerois cent sultanins d'or en échange d'une vieille médaille de cuivre frappée sous le regne de Mithridate. N'est-il pas bizarre qu'un fait, parce qu'il est arrivé il y a deux mille ans, excite dans ta tête une espece d'attention respectueuse, tan-

Digitized by Google

dis que tu dédaignes de fixer tes regards sur ce qui se passe de nos jours. Ne ferois-tu pas mieux de t'appliquer à connoître par les événemens présens, la politique & le génie des différens Princes qui regnent en Europe? Du moins par une profonde application sur le mouvement actuel de cette partie du monde où tu vis, pourrois-tu former des conjectures & faire des réflexions utiles; au lieu qu'il ne peut y avoir de liaison entre nous & ces tems si reculés dont tu t'embarasses l'esprit. Si l'antiquité ne te grossissoit pas les objets par l'éloignement où elle les place, tu conviendrois avec moi que depuis vingt-cinq ans l'univers a été varié par les spectacles les plus surprenans. Quoique le siécle ne soit pas fort avancé *, quelles révolutions

* Cette Lettre est écrite en 1721.

Digitized by Google

& quelle foule d'événemens singuliers !

La branche d'Autriche regnante en Espagne, s'éteint : un Bourbon est appellé pour regner sur des peuples qui jusqu'alors avoient semblé ennemis irréconciliables du nom François.

Le Traité de partage, qui réunissoit à la Monarchie Françoise deux Royaumes* & trois Provinces. Louis XIV préfere d'accepter le testament de Charles II.

Le Sultan Mustapha dépose.

Le Prince Eugene entre par surprise dans Crémône ; le Général François est fait prisonnier ; le soldat qui s'éveille en sursaut, n'ayant pas

* Les Royaumes de Naples & de Sicile le Marquisat de Final, la province de Quipuscoa, & quelques Places sur la côte de Toscane.

Digitized by Google

le tems de s'habiller, prend ses armes, sort des cazernes, combat en chemise dans les rues, & chasse les ennemis.

Les François donnoient la loi à toute l'Allemagne. Ils étoient sur le Danube, & l'Empereur tremblait pour sa Capitale *. En un jour, ils perdent quatre-vingts lieues de pays & se retirent derriere le Rhin. Une seule journée ** commence tous leurs malheurs en Flandres, où ils étoient maîtres de toutes les Places ***. En un seul jour, ils perdent toute l'Italie.

Dans la même semaine, Philippe V chassé de Madrid par Charles III son concurrent, & Charles chassé par Philippe.

* La bataille d'Hochstet.

** La bataille de Ramillies.

*** L'affaire de Turin.

Digitized by Google

Auguſte Roi de Pologne, obligé par le Roi de Suede de renoncer à ſa couronne. Staniſlas couronné Roi, & bientôt ce même Roi de Suede réduit à chercher un aſile dans les États de notre Sultan.

Louis XIV voit preſque s'éteindre ſa triple poſtérité *. Le pere, la mere & le fils ſont enfermés dans le même cercueil.

La journée de Denain où les François mal vétus, mal nourris, manquant de tout, réparent en trois heures de combat les pertes de ſix campagnes.

L'antiquité fournit-elle l'exemple d'un Empereur ** qui ait quitté ſes États pour s'inſtruire, en voyageant, à les gouverner?

---

* Le Duc & la Ducheſſe de Bourgogne & le Duc de Bretagne.

** Le Czar.

Digitized by Google

La conſpiration du Cardinal Albéroni contre le Duc Regent, découverte par la Supérieure des Veſtales* de Paris.

Un Empereur** fait mourir ſon fils qui avoit conſpiré contre lui.

Le Syſtême, ou le Miſſiſſipi.

Le Roi d'Eſpagne abdique la couronne; ſon fils meut ***, il remonte ſur le Trône.

Le Roi de Suede de retour dans ſon Royaume, eſt tué au ſiége d'une ville. On fait couper le cou au Baron de Goertz ſon premier Miniſtre.

L'élévation de l'Impératrice de Ruſſie, qui avoit été femme d'un tambour.

L'étonnante révolution de Perſe, où preſque tous les Princes du Sang

---

* La Filſon.

** Le Czar.

*** Louis I. Roi d'Eſpagne.

Digitized by Google

tombent ſous le glaive de l'uſurpateur qui n'étoit qu'un vil payſan.

Je pourrois citer pluſieurs autres événemens, mais il me ſemble que j'en rapporte aſſez pour te convaincre qu'il n'y a point eu de commencement de ſiécle où le théâtre du monde ait offert des changemens de Scenes plus frappans & plus imprévus. C'eſt encore de nos jours que s'éleve un Empire, qui ménacera peut-être bientôt & l'Europe & l'Aſie. Les Moſcovites, brutes & ſauvages, commencent par les ſoins de leur Souverain à devenir des hommes. Si les Arts, ſi les Sciences s'établiſſent parmi ce peuple groſſier, s'il s'y forme des Généraux & des Miniſtres, que ne doit-on pas augurer & craindre d'une puiſſance plus étendue que ne le fut jamais celle

Romains dans leur plus haut point de gloire & de ſplendeur.

Digitized by Google

Si tu as de vieux manuscrits Hebreux, Grecs ou Arabes, à qui le tems & la poussiere ayent donné un air bien vénérable, & que tu veuilles les vendre, mande-le-moi; je connois ici quelques Sçavans, d'un goût assez bizarre pour y mettre l'enchere. Adieu.

LETTRE XX.

Nedim à Rosalide, à Paris.

QUOIQUE la Religion Chrétienne & la Religion Musulmane paroissent bien opposées, ce sont toujours deux filles d'une même mere, & qui se réunissent sur plusieurs articles. Les Mahométans, comme les Chrétiens, reconnoissent Moïse pour un grand Prophéte, & lisent avec le plus profond respect ses Livres sacrés. Ainsi l'*Histoire du Peuple de*

Digitized by Google

Dieu, du Pere *Berruyer*, ne m'a point été nouvelle quant aux faits; la tournure ſeule & le ſtyle m'ont ſurpris d'abord; mais je ſuis bientôt entré dans l'idée du Reverend Pere. Il eſt perſuadé que Moïſe, comme la plupart des Auteurs, s'eſt un peu trop preſſé de donner ſon ouvrage au public. Le Légiſlateur des Hebreux, à ſon avis, eſt trop ſtérile dans ſes deſcriptions, trop concis dans les faits qu'il rapporte; ne ſe ſouciant point d'enrichir la vérité par des réflexions agréables, & d'orner ſa narration de converſations intéreſſantes, il coule trop légérement ſur des endroits qui ſont ſuſceptibles d'un tour amuſant: par exemple dans l'Hiſtoire de Joſeph avec la femme de Putiphar, Moïſe ſe contente de dire que Joſeph plut à la femme de ſon maître, & qu'elle lui explique ſes deſirs, auxquels le ſaint homme ne ſe rendit pas.

Digitized by Google

L'agréable Pere Berruyer a ſenti que cette maniere de narrer un pareil fait, étoit trop ſuccinte; qu'il falloit l'étendre davantage, ſuſpendre & préparer le dénouement par des converſations où l'on pouvoit faire dire bien de jolies choſes; que la matiere s'y prêtoit d'elle-même, & qu'on devoit ſurtout commencer par donner un portrait du héros de l'aventure.

» Joſeph, dit-il, avoit joint à la » régularité de ſes traits & à la vivacité de ſon teint, un air de no» bleſſe & de dignité, qui le ren» doit un des hommes les plus ai» mables qui euſſent paru dans l'E» gypte *.

Ne diriez-vous pas, Madame, que c'eſt-là le commencement d'une

* Hiſtoire du Peuple de Dieu, pag. 320. & 321.

Digitized by Google

hiſtoriette ? J'attendois auſſi un portrait de la femme de Putiphar ; le Pere Berruyer ne nous le donne point ; apparemment que les traits d'une femme ne doivent pas entrer dans l'imagination de ce Religieux. J'ai entendu parler d'une certaine Madame de Villedieu qui a donné au public *les Amours des grands Hommes* ; le Pere Berruyer a voulu ſans doute nous donner dans le même goût, *les Amours des Patriarches.*

» * L'épouſe de ſon maître, con-
» tinue-t-il, fut touchée de ſa bonne
» mine, & ſe trouvant tous les jours
» dans l'occaſion de voir l'aimable
» Etranger, elle conçut pour lui une
» ſi violente paſſion qu'elle reſolut
» de la ſatisfaire. Il ne lui venoit pas
» dans l'eſprit que les avances d'une
» femme de ſon rang, puſſent être

* Pag. 321.

» rejettées.... Elle lui déclara son
» amour, & elle le preſſa d'y répon-
» dre. Joſeph n'y répondit d'abord
» que par des froideurs & des em-
» barras..... Elle ne ſe rebuta point.
» Il avoit beau fuir, elle étoit trop
» paſſionnée pour ne pas ménager
» les momens d'une ſurpriſe».

Les momens d'une ſurpriſe ! Rien n'eſt dit plus finement, & l'on ne ſçauroit mieux peindre les femmes & les reſſources de leur imagination.

« * Il faut que la fierté ne ſoit
» gueres puiſſante ſur l'eſprit d'une
» femme, quand il lui reſte encore
» quelque eſpérance d'être aimée....
» Elle compta apparemment pour
» quelque choſe de l'avoir forcé à
» un entretien..... Un jour qu'il en-
» troit dans ſon appartement, elle
» l'y ſuivit ; pour cette fois, lui dit-

* Pag. 321 & 23.

Digitized by Google

» elle, vous n'échapperez pas à mon
» amour, & je ne vous laisserai point
» aller que vous n'ayez contenté
» mes desirs. C'étoit-là sans doute,
» (refléchit le Pere Berruyer,) une
» de ces tentations critiques, où la
» Philosophie est déconcertée, &
» où le Sage le plus intrepide n'a
» point de principes pour se soute-
» nir sur le penchant d'un précipice
» si rapide. On ne risque rien à sa-
» tisfaire la passion d'une femme que
» tous ses intérêts forcent au secret:
» dans ces occasions, il ne faut rien
» moins qu'un Joseph».

Oui, la femme de Putiphar ser-roit Joseph de si près, les circonstances étoient si favorables, & le moment de surprise si bien choisi, qu'on doit être très-étonné qu'il ait pu résister. On voit que le Pere Berruyer sent qu'à sa place il auroit succombé, & d'autant plus qu'*on ne*

Digitized by Google

risque rien à satisfaire la passion d'une femme que tous ses intérêts forcent au secret.

Si Joseph se montre si cruel pour une belle Dame, en revanche Jacob son pere est peint comme un Patriarche bien galant, & j'ai vu en même tems avec un vrai plaisir, que le Pere Berruyer se connoît en femmes qui ne doivent être que respectées.

« * Lia, dit-il, avoit les yeux » foibles & chassieux, & ne pouvoit » gueres inspirer que de l'estime & » du respect.

» Rachel au contraire étoit belle, » bien faite & toute aimable, & dès » le jour que Jacob la vit dans son » équipage de bergere, (comment » étoit-elle ordinairement équipée?)

* Pag. 229 & 230.

Digitized by Google

» il avoit conçu pour elle un amour
» mêlé d'espérance qui lui faisoit at-
» tendre avec impatience le moment
» de se déclarer. Sa passion n'avoit
» fait qu'augmenter par la compa-
» raison des deux sœurs, & peut-
» être ne s'étoit-il pas étudié à en
» faire mystere. Quoi qu'il en soit,
» il profita de l'occasion, & dit-à
» Laban, vous avez une fille que
» j'aime, c'est Rachel votre cadette;
» mais je connois trop tout ce qu'elle
» vaut pour me flatter d'avoir en-
» core mérité de la posséder. Je
» m'offre de vous servir durant sept
» ans, sans autre récompense que le
» bonheur de devenir son Epoux
» quand ce terme sera écoulé.... Le
» travail fut pénible, les soins con-
» tinuels, & la vigilance infatiga-
» ble; mais rien ne coûte quand on
» aime».

Digitized by Google

Rien ne coute quand on aime ! Voilà de ces refléxions que Moyſe a oubliées, ou qu'il n'a pas ſçu tourner d'un air de Sentençe & de maxime. En un mot je ne crois pas qu'on puiſſe écrire plus joliment l'hiſtoire de l'ancien Teſtament, & j'ai été ſurtout ravi d'apprendre la vertu de la Pome fatale dont Adam mangea.

« * Adam & Eve n'avoient encore, dit le Pere Berruyer, aucune connoiſſance, ni ſpéculative, ni *expérimentale*, des raiſons de pudeur qui obligent de ſe couvrir. Le fruit qu'ils avoient mangé étoit de nature à exciter des mouvemens, qui, pour n'être de ſoi ni criminels, ni volontaires, ne laiſſoient pas de les avertir des regles de la bienſéance »,

* Pag. 36.

Digitized by Google

Si le Serpent avoit révelé à Eve les effets merveilleux du fruit défendu, on ne sera plus surpris qu'elle ait tant pressé son mari d'en manger.

Adieu, Madame. Mille remercîmens. Je vous renvoye le premier volume; envoyez-moi, je vous prie, celui où il est parlé du Roi David.

Fin des Lettres Turques.

RÉPONSE

Digitized by Google

RÉPONSE
AU P. GRIFFET,
ET
Recueil de tout ce qu'on a écrit sur le Prisonnier masqué.

Digitized by Google

Digitized by Google

RÉPONSE

AU P. GRIFFET,

ET

*RECUEIL de tout ce qu'on a écrit * sur le Prisonnier masqué.*

UN homme transféré dans une prison avec toutes les précautions possibles pour qu'il soit inconnu, même après sa mort; qu'on oblige d'être toujours masqué; que le Gouverneur traite avec la plus grande

* Outre les additions & remarques nouvelles qu'on a insérées dans cette réponse, on trouvera à la fin quelques Lettres qui n'ont point paru dans les précédentes éditions.

Digitized by Google

considération ; dont on meuble la chambre *de toutes choses* & d'une façon distinguée dans un lieu où ces égards sont extrêmement rares ; à qui l'on donne tout ce qu'il souhaite, & dont on satisfait jusqu'aux fantaisies * qui doivent paroître les plus bisarres dans une prison : toutes ces circonstances forment un événement qui a dû piquer la curiosité de tous ceux qui en ont entendu parler. Je publiai, il y a environ deux ans, une lettre sur ce prisonnier ; je n'y pensois plus, ni à quelques particula-

* Il est très-certain que Madame le Bret, mere de feu M. le Bret, Premier Président & Intendant en Provence, choisissoit à Paris, à la priere de Madame de Saint-Mars, son intime amie, le linge le plus fin & les plus belles dentelles, & les lui envoyoit, à l'Isle Sainte-Marguerite, pour ce Prisonnier ; ce qui confirme ce qu'a rapporté M. de Voltaire.

Digitized by Google

rités qu'on m'avoit écrites d'Angleterre à l'occaſion de ma Lettre. Il vient de paroître un *Traité des différentes ſortes de preuves qui ſervent à établir la vérité de l'Hiſtoire*, par le R. P. *Griffet*. Le Chapitre de cet ouvrage où il parle du Priſonnier maſqué, p. 291, a réveillé mes idées ſur cette anecdote ; j'ai fait de nouvelles recherches ; je crois qu'elles m'ont réuſſi ; le Lecteur en jugera, & de mes nouvelles réflexions & de mes réponſes. On ne peut bien décider ſur un fait qu'en ayant en entier ſous les yeux ce qu'en ont dit & penſé les différentes perſonnes qui en ont parlé, & d'ailleurs j'ai cru qu'on ſeroit bien aiſe de trouver ici raſſemblé tout ce qu'on a écrit ſur cet événement ſingulier.

Digitized by Google

JOURNAL

DE M. DU JONCA,

Lieutenant de Roi de la Bastille.

» JEUDI, 18 Septembre 1698, » à trois heures après midi, M. de » Saint-Mars, Gouverneur de la » Bastille, est arrivé pour sa premiere » entrée, venant des Isles Sainte- » Marguerite & Saint-Honorat, » ayant amené avec lui, dans sa li- » tiere, un ancien Prisonnier qu'il » avoit à Pignerol, dont le nom ne » se dit pas, lequel on fait tenir tou- » jours masqué, & qui fut d'abord » mis dans la tour de la Basiniere, » en attendant la nuit, & que je con- » duisis ensuite moi-même, sur les » neuf heures du soir, dans la troi- » sieme chambre de la tour de la

Digitized by Google

» Bertaudiere, laquelle chambre » j'avois eu ſoin de faire meubler *de* » *toutes choſes*, avant ſon arrivée, en » ayant reçu l'ordre de M. de Saint- » Mars..... En le conduiſant dans » ladite chambre, j'étois accompa- » gné, ajoûte M. du Jonca, du Sieur » Roſarges, que M. de Saint-Mars » avoit auſſi amené avec lui, & le- » quel étoit chargé de ſervir & de » ſoigner ledit Priſonnier qui étoit » nourri par le Gouverneur ».

Tout le monde penſera comme le P. Griffet: Il réſulte, dit-il, de cette piece authentique de ce Journal écrit tout entier de la main de M. du Jonca, 1°. qu'il n'y avoit que le ſieur Roſarges qui fût employé à ſervir ce Priſonnier, à l'excluſion de tous les domeſtiques ordinaires du Château: 2°. que ſa chambre étoit mieux meublée que celle des autres priſonniers, puiſqu'il y avoit

Digitized by Google

eu des ordres envoyés par M. de Saint-Mars, de la meubler *de toutes choſes ;* ce qui ne peut s'entendre que d'un ameublement plus riche & plus recherché que celui des autres chambres, ſans quoi il n'eût pas été néceſſaire d'envoyer pour cela des ordres exprès, puiſque les chambres de la Baſtille ſont toujours meublées, mais fort ſimplement ; il falloit donc qu'on eût ordonné un ameublement particulier pour celle-là : 3°. qu'en diſant que ce Priſonnier étoit *nourri par le Gouverneur*, M. du Jonca a voulu faire entendre, ou que le Gouverneur mangeoit avec lui, ou que ſa table étoit ſervie comme celle du Gouverneur ; car d'ailleurs il n'y a dans ce Château aucun priſonnier qui ne ſoit *nourri par le Gouverneur*, cet uſage étant établi & ayant toujours continué depuis Louis XI ; M. du Jonca a donc voulu donner à

Digitized by Google

entendre, par cette expression, que ce Prisonnier avoit, à l'égard de la nourriture, des avantages & des distinctions particulieres.

Suite du Journal de M. du Junca.

» Du Lundi, 19 Novembre 1703.
» Le Prisonnier inconnu, toujours
» masqué d'un masque de velours
» noir, que M. de Saint-Mars avoit
» amené avec lui, venant des Isles
» Sainte-Marguerite, & qu'il gardoit
» depuis longtemps, s'étant trouvé
» hier un peu plus mal, en sortant
» de la messe, est mort aujour-
» d'hui sur les dix heures du soir,
» sans avoir eu une grande maladie;
» il ne se peut pas moins. M. Giraut,
» notre Aumônier, le confessa hier;
» surpris de la mort, il n'a pu rece-
» voir ses Sacremens, & notre Au-
» mônier l'a exhorté un moment
» avant que de mourir. Il fut enterré

Digitized by Google

» le Mardi, vingt Novembre, à qua-
» tre heures après midi, dans le ci-
» metiere de S. Paul, notre paroisse;
» son enterrement coûta 40 livres «.

Extrait des Regiſtres de ſépulture de l'Egliſe Royale & Paroiſſiale de S. Paul à Paris.

L'an mil ſept cent trois, le dix-neuf Novembre, *Marchialy*, âgé de quarante-cinq ans, ou environ, eſt décédé dans la Baſtille, duquel le corps a été inhumé dans le cimetiere de S. Paul, ſa paroiſſe, le vingt du préſent, en préſence de M. Roſarges, Major, & de M. Reilh, Chirurgien-Major de la Baſtille, qui ont ſigné.

Il eſt encore très-certain qu'après ſa mort, il y eut ordre de brûler généralement tout ce qui avoit été à ſon uſage, comme linge, habits, matelats, couvertures, &c;

Digitized by Google

que l'on fit regrater & reblanchir les murailles de la chambre où il avoit été logé, & qu'on pouſſa même les précautions au point d'en défaire les carreaux, dans la crainte ſans doute qu'il n'eût caché quelque billet, ou fait quelque marque qui eût pu aider à faire connoître qui il étoit.

Examinons à préſent les différentes opinions qu'on a eues au ſujet de ce priſonnier. M. de Voltaire (*Siécle de Louis XIV*,) ſe contente de rapporter ſimplement ce qu'il en avoit entendu dire ; il ne diſcute ni le fait ni les circonſtances. » Quelques mois, dit-il, après la » mort du Cardinal Mazarin, en » 1661 *, il arriva un événement » qui n'a point d'exemple, & ce qui » n'eſt pas moins étrange, c'eſt que

* Ce ne fut pas en 1661, mais en 1685 ; c'eſt ce qui ſera prouvé dans la ſuite.

» tous les historiens l'ont ignoré.
» On envoya dans le plus grand se-
» cret, au Château de l'Isle Sainte-
» Marguerite, dans la mer de Pro-
» vence, un Prisonnier d'une taille
» au-dessus de la médiocre, jeune &
» de la figure la plus belle & la plus
» noble. Il portoit, dans la route,
» un masque dont la mentonniere
» avoit des ressorts d'acier * qui
» lui laissoient la liberté de man-
» ger avec ce masque sur le visage.
» On avoit ordre de le tuer, s'il se
» découvroit. Il resta dans l'Isle jus-
» qu'à ce qu'un Officier, nommé
» Saint-Mars, ayant été fait Gou-
» verneur de la Bastille, en 1699,

* Il est constaté, par le Journal de M. du Jonca, que ce masque étoit de velours noir; ainsi le masque de fer & la mentonniere à ressort, sont de pure imagination, & prouvent que ceux qui disoient avoir vu ce Prisonnier, ne l'avoient jamais vu.

Digitized by Google

» l'alla prendre à cette Iſle Sainte-
» Marguerite * & le conduiſit à la
» Baſtille, toujours maſqué. Le Mar-
» quis de Louvois alla le voir dans
» cette Iſle avant ſa tranſlation, lui
» parla debout & avec une conſidé-
» ration qui tenoit du reſpect. Cet
» Inconnu fut mené à la Baſtille, où
» il fut logé auſſi bien qu'on peut
» l'être dans ce Château : on ne lui
» refuſoit rien de ce qu'il deman-
» doit ; ſon plus grand goût étoit
» pour le linge d'une fineſſe extraor-
» dinaire ; il jouoit de la guitarre ;
» on lui faiſoit la plus grande chere ;

* Il eſt certain que M. de Saint-Mars eut, en 1685, le gouvernement des Iſles Sainte-Marguerite & Saint-Honorat, & qu'il en ſortit en 1698, & non pas 1699, pour être Gouverneur de la Baſtille, où il amena ce Priſonnier qu'il gardoit depuis longtems à l'Iſle Sainte-Marguerite ; ainſi il n'alla pas le prendre à cette Iſle.

Digitized by Google

» le Gouverneur s'asseyoit rarement
» devant lui. Un vieux Médecin de
» la Bastille, qui avoit souvent traité
» dans ses maladies cet homme sin-
» gulier, a dit qu'il n'avoit jamais vu
» son visage, quoiqu'il eût souvent
» examiné sa langue & le reste de
» son corps. Il étoit admirablement
» bien fait, disoit ce Médecin; la peau
» un peu brune; il intéressoit par le
» seul son de sa voix; ne se plaignoit
» jamais de son état, & ne laissoit
» point entrevoir ce qu'il pouvoit
» être; cet Inconnu mourut en
» 1704 * & fut enterré la nuit à la
» Paroisse S. Paul. Ce qui redouble
» l'étonnement, c'est que, quand
» on l'envoya à l'Isle Sainte-Mar-
» guerite, il ne disparut dans l'État
» aucun homme considérable. M. de

* Ce fut en 1703, comme le prouvent le Journal de M. du Jonca & l'Extrait mortuaire ci-dessus.

Digitized by Google

» Chamillard fut le dernier Ministre » qui eut cet étrange secret. Le se- » cond Maréchal de la Feuillade, » son gendre, m'a dit qu'à la mort » de son beau-pere, il le conjura à » genoux de lui apprendre ce que » c'étoit que cet Inconnu qu'on ne » connut jamais que sous le nom » de l'*Homme au masque de fer*; & » que Chamillard lui répondit que » c'étoit le secret de l'État, & qu'il » avoit fait serment de ne le point » révéler «.

LETTRE

De M. de la Grange-Chancel à M. Freron, au sujet de l'Homme au masque de fer.

Le séjour que j'ai fait aux Isles Sainte-Marguerite, où cet événement de *l'Homme au masque de fer*

Digitized by Google

n'étoit plus un ſecret d'État dans le temps que j'y arrivai, m'en a appris des particularités qu'un hiſtorien plus exact dans ſes recherches que M. de Voltaire, auroit pu ſçavoir comme moi, s'il s'étoit donné la peine de s'en inſtruire. Cet événement extraordinaire qu'il place en 1661, quelques mois après la mort du Cardinal Mazarin, n'eſt arrivé qu'en 1669, huit ans après la mort de cette Éminence. M. de la Motte-Guérin, qui commandoit dans ces Iſles, du temps que j'y étois détenu*, m'aſſura que ce Priſonnier étoit le Duc de Beaufort qu'on diſoit avoir été tué au ſiège de Candie, & dont on ne put trouver le corps ſuivant toutes les relations de ce temps-là. Il me dit auſſi que le Sieur de Saint-Mars, qui obtint le gouverne-

* Comme Auteur des Philippiques.

Digitized by Google

ment de ces Isles après celui de Pignerol, avoit de grands égards pour ce Prisonnier ; qu'il le servoit toujours lui-même en vaisselle d'argent, & lui fournissoit souvent des habits aussi riches qu'il paroissoit le desirer ; que dans les maladies où il avoit besoin de Médecin ou de Chirurgien, il étoit obligé, sur peine de la vie, de ne paroître en leur présence qu'avec son masque de fer, & que lorsqu'il étoit seul, il pouvoit s'amuser à s'arracher le poil de la barbe avec des pincettes d'acier très-luisantes & très-polies. J'en vis une de celles qui lui servoient à cet usage entre les mains du Sieur de Formanoir, neveu de Saint-Mars ; & Lieutenant d'une Compagnie franche prépossée pour la garde des prisonniers. Plusieurs personnes m'ont raconté que lorsque Saint-Mars alla prendre possession du gouvernement

Digitized by Google

de la Bastille où il conduisit son Prisonnier, on entendit ce dernier, qui portoit son masque de fer, dire à son conducteur : *Est-ce que le Roi en veut à ma vie ? Non, mon Prince*, répondit Saint-Mars : *votre vie est en sûreté ; vous n'avez qu'à vous laisser conduire.* J'ai sçu de plus, d'un nommé Dubuisson, caissier du fameux Samuel Bernard, qui, après avoir été quelques années à la Bastille, fut conduit aux Isles Sainte-Marguerite, qu'il étoit dans une chambre, avec quelques autres prisonniers, précisément au-dessus de celle qui étoit occupée par cet Inconnu ; que par le tuyau de la cheminée ils pouvoient s'entretenir & se communiquer leurs pensées ; mais que ceux-ci lui ayant demandé pourquoi il s'obstinoit à leur taire son nom & ses aventures, il leur avoit répondu que cet aveu lui coûteroit la vie, aussi bien qu'à

Digitized by Google

ceux auxquels il auroit révélé son secret.

D'ailleurs, si l'on considere l'esprit remuant du Duc de Beaufort, & la part qu'il eut à tous les mouvemens de Paris du temps de la Fronde, peut-être ne sera-t-on pas surpris du parti violent qu'on prit pour s'en assurer, d'autant plus que l'Amirauté, dont il s'étoit fait donner la survivance, le mettoit journellement en état de traverser les grands desseins de M. Colbert chargé du département de la Marine. Cet Amiral, qui paroissoit si dangereux à ce Ministre, fut remplacé, selon ses intentions, par le Duc de Vermandois, fils du Roi & de la Duchesse de la Valiere, lequel n'avoit alors que deux ans.

Enfin ceux qui voudront supputer l'âge que pouvoit avoir le Duc de Beaufort l'orsqu'il mourut à la Bas-

Digitized by Google

tille en 1704, n'ont qu'à se rappeller que la Ducheſſe de Nemours, ſa contemporaine, mourut preſqu'en même tems que celui qui fut l'auteur de ſon veuvage par le duel qui la priva de ſon époux.

Quoi qu'il en ſoit, aujourd'hui que le nom & la qualité de cette victime de la politique ne ſont plus des ſecrets où l'État ſoit intéreſſé, j'ai cru qu'en inſtruiſant le Public de ce qui eſt venu à ma connoiſſance, je devois arrêter le cours des idées que chacun s'eſt forgées à ſa fantaiſie ſur la foi d'un Auteur qui s'eſt fait une grande réputation par le merveilleux, joint à l'air de vérité qu'on admire dans la plupart de ſes écrits, même dans la vie de Charles XII.

Je ſuis, &c.

LA GRANGE-CHANCEL.

Digitized by Google

RÉPONSE
DE M. DE SAINTFOIX.

LE Duc de Beaufort avoit pu être un des Chefs de la Fronde, & causer des troubles dans l'Etat, comme les autres Princes, pendant une minorité que différentes circonstances rendirent très-orageuse ; mais les temps & les esprits étoient bien changés ; Louis XIV, adoré, admiré de ses sujets, respecté de tous ses voisins, jouissoit en 1669 d'une paix glorieuse, après être revenu triomphant des conquêtes qu'il avoit entreprises. Jamais l'autorité Royale n'avoit été mieux affermie, plus absolue, & certainement le Duc de Beaufort ne pouvoit pas alors être à craindre ; pourquoi donc auroit-on employé tant de précautions & de

Digitized by Google

myſteres pour le mettre dans une priſon, & pour cacher qu'il y étoit ? La détention du grand Condé même, ſi on avoit jugé à propos de le faire arrêter, n'auroit pas cauſé la moindre émeute.

Il y avoit plus de dix ans que le Duc de Beaufort étoit rentré dans ſon devoir, & depuis ce temps-là on n'avoit rien eu à lui reprocher. Chargé de toutes nos expéditions maritimes depuis 1664 juſqu'à ſa deſcente en Candie en 1669, il s'étoit comporté avec tout le zele, le courage & la fidélité poſſibles ; peut-on ſuppoſer que Louis XIV ait condamné un Prince à une priſon perpétuelle, parce que ce Prince, dans ſa charge d'Amiral, *auroit pu traverſer les deſſeins de M. Colbert ſur la Marine* ? Ne peut-on pas déplacer, ou ne point employer un Amiral ?

Tous les ouï-dire par leſquels on

Digitized by Google

ſçut qu'il y avoit à l'Iſle Sainte-Marguerite un Priſonnier qu'on obligeoit de porter un maſque de fer, s'accordoient à lui donner *un air jeune & très-noble ;* le Duc de Beaufort étoit né en 1611 ; il avoit donc cinquante-huit ans en 1669 ; tous les Mémoires où il eſt parlé de lui, dès le temps même de ſa jeuneſſe, diſent qu'il étoit d'une grande taille, aſſez-bien fait, mais qu'il avoit l'air commun ; qu'il ſe tenoit & marchoit mal ; qu'il étoit toujours groſſierement vétu, & que cette négligence ſur toute ſa perſonne alloit juſqu'à la malpropreté *. Cela ne s'accorde pas avec le récit de M. de la Grange-Chancel : *on m'aſſura*, dit-il, *qu'on lui fourniſſoit ſouvent des habits*

* Défaut dont ſes neveux, M. de Vendome & le Grand-Prieur, ſembloient avoir hérité.

Digitized by Google

auſſi riches qu'il paroiſſoit le deſirer. Il ſeroit aſſez ſingulier que le Duc de Beaufort, en vieilliſſant & en priſon, fût devenu curieux en habits.

A l'égard de ſa mort, voici ce que rapporte un témoin oculaire, le Marquis de Saint-André Montbrun, qui commandoit dans Candie: » M. de » Beaufort, dit-il, n'attendit pas » qu'il fût jour pour donner le » ſignal de l'attaque; les François » dont on avoit fait trois corps, » donnerent ſur les retranchemens » des ennemis avec une valeur in- » croyable, mais le déſordre ſe mêla » bientôt parmi eux; dès que les » premiers eurent donné, ils s'ou- » vrirent pour laiſſer le paſſage aux » autres; ceux-ci les voyant avec » des meches allumées, crurent que » c'étoient des ennemis & tirerent » ſur eux; les longues veſtes de » ſept ou huit Arméniens qui ſer- » voient

Mémoires de St-André Montbrun, p. 362, 363, & 365.

Digitized by Google

» voient de guides aux premiers, » aiderent aux autres à ſe tromper; » le jour naiſſant découvrit bientôt » cette mépriſe..... Tandis que » M. de Beaufort tâchoit de les ral- » lier, il fut tué & confondu dans » la foule des morts..... On n'a ja- » mais bien ſçu comment M. de » Beaufort fut tué, mais on ſçait » que le Grand-Viſir envoya ſa tête » à Conſtantinople où elle fut por- » tée pendant trois jours par les » rues, au bout d'une pique, comme » une marque de la défaite des » Chrétiens ».

On voit dans ces mêmes Mémoires, p. 344, que dans une attaque précédente, *cent vingt Francois de diſtinction furent tués, & que leurs têtes furent miſes au bout d'autant de piques, & expoſées pendant trois jours dans le camp des Turcs.*

Notre Ambaſſadeur à Conſtan-

Digitized by Google

tinople, voulant, dans certaines circonstances, rappeller au Grand-Visir Cuproli Ogli, fils de Mehemet Cuproli, notre ancienne alliance avec l'Empire Ottoman : *je ne sçais pas*; lui dit ce Visir, *si les François sont nos alliés, mais nous les trouvons fréquemment parmi nos ennemis; ils étoient six mille dans l'armée des*
1664. *Allemands au passage* * *du Raab; la même année, votre Amiral Beaufort attaqua Gigeri, & continua l'année suivante à faire une guerre cruelle aux Maures qui sont sous notre protection, & ce même Amiral étoit encore venu, avec beaucoup de François, pour secourir Candie.*

* Combat de Saint-Godard où les François se signalerent.

Digitized by Google

LETTRE de M. PALTEAU à M. FRERON.

Ann. Litt. Juin 1768.

MONSIEUR,

Comme il paroît par la *Lettre de M. de Saint-Foix*, dont vous venez de donner un extrait, que l'homme au maſque de fer exerce toujours l'imagination de nos Ecrivains, je vais vous faire part de ce que je ſçais de ce Priſonnier. Il n'étoit connu aux Iſles Sainte-Marguerite & à la Baſtille que ſous le nom de *la Tour*. Le Gouverneur & les autres Officiers avoient de grands égards pour lui ; il obtenoit tout ce qu'ils pouvoient accorder à un priſonnier. Il ſe promenoit ſouvent

Digitized by Google

ayant toujours un masque sur le visage. Ce n'est que depuis que *le Siècle de Louis XIV* de M. *de Voltaire* a paru, que j'ai ouï dire que ce masque étoit de fer & à ressorts ; peut-être a-t-on oublié de me parler de cette circonstance ; mais il n'avoit ce masque que lorsqu'il sortoit pour prendre l'air, ou qu'il étoit obligé de paroître devant quelqu'étranger.

Le Sieur *de Blainvilliers*, Officier d'Infanterie, qui avoit accès chez M. *de Saint-Mars*, Gouverneur des Isles Sainte-Marguerite, & depuis de la Bastille, m'a dit plusieurs fois que le sort de *la Tour* ayant beaucoup excité sa curiosité, pour la satisfaire il avoit pris l'habit & les armes d'un Soldat qui devoit être en sentinelle dans une galerie sous les fenêtres de la chambre qu'occupoit ce prisonnier aux Isles Sainte-Marguerite ; que de-là il l'avoit

Digitized by Google

examiné toute la nuit ; qu'il l'avoit très-bien vu ; qu'il n'avoit point ſon maſque ; qu'il étoit blanc de viſage, grand & bien fait de corps, ayant la jambe un peu trop fournie par le bas, & les cheveux blancs, quoiqu'il ne fût que dans la force de l'âge ; il avoit paſſé cette nuit-là preſqu'entiere à ſe promener dans ſa chambre. *Blainvilliers* ajoutoit qu'il étoit toujours vêtu de brun, qu'on lui donnoit de beau linge & des livres, que le Gouverneur & les Officiers reſtoient devant lui debout & découverts juſqu'à ce qu'il les fît couvrir & aſſeoir ; qu'ils alloient ſouvent lui tenir compagnie & manger avec lui.

En 1698, M. *de Saint-Mars* paſſa du Gouvernement des Iſles Sainte-Marguerite à celui de la Baſtille. En venant en prendre poſſeſſion, il ſéjourna avec ſon priſonnier à ſa

Digitized by Google

terre de Palteau. L'Homme au masque arriva dans une litiere qui précédoit celle de M. *de Saint-Mars*; ils étoient accompagnés de plusieurs gens à cheval. Les Payfans allerent au-devant de leur Seigneur; M. *de Saint-Mars* mangea avec son Prisonnier, qui avoit le dos opposé aux croisées de la salle à manger qui donnent sur la cour; les Payfans que j'ai interrogés ne purent voir s'il mangeoit avec son masque; mais ils observerent très-bien que M. *de Saint-Mars*, qui étoit à table vis-à-vis de lui, avoit deux pistolets à côté de son assiette. Ils n'avoient pour les servir qu'un seul valet-de-chambre qui alloit chercher les plats qu'on lui apportoit dans l'antichambre, fermant soigneusement sur lui la porte de la salle à manger. Lorsque le Prisonnier traversoit la cour, il avoit toujours son

Digitized by Google

masque noir sur le visage ; les Paysans remarquerent qu'on lui voyoit les dents & les levres ; qu'il étoit grand & avoit les cheveux blancs. M. *de Saint-Mars* coucha dans un lit qu'on lui avoit dressé auprès de celui de l'Homme au masque. M. *de Blainvilliers* m'a dit que lors de sa mort arrivée en 1704, on l'enterra secrétement à Saint-Paul, & que l'on mit dans le cercueil des drogues pour * consumer le corps. Je n'ai point ouï-dire qu'il eût aucun accent étranger.

Vous ferez, Monsieur, l'usage qu'il vous plaira de ces notions qui ne me paraissent appuyer aucune

* Ces drogues étoient inutiles, s'il est vrai que le lendemain de son enterrement, une personne ayant engagé le fossoyeur à le déterrer & à le lui laisser voir, ils trouverent un gros caillou à la place de la tête.

Digitized by Google

des conjectures que l'on a tirées jusqu'à présent sur l'état de ce malheureux Prisonnier.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

PALTEAU.

Au Château de Palteau, près de Villeneuve-le-Roi, ce 19 Juin 1768.

RÉPONSE DE M. DE SAINTFOIX.

M. De Blainvilliers, dit M. de Palteau, *m'a raconté plusieurs fois que le sort de ce Prisonnier ayant excité sa curiosité, il avoit pris l'habit & les armes d'un soldat qui devoit être en sentinelle dans une galerie sous les fenêtres de la chambre qu'occupoit ce Prisonnier aux Isles*

Digitized by Google

Sainte-Marguerite ; que de-là il l'avoit examiné toute la nuit ; qu'il l'avoit très-bien vû ; qu'il n'avoit pas ſon maſque ; qu'il étoit blanc de viſage, grand & bien fait de corps, ayant la jambe un peu trop fournie par le bas, & les cheveux blancs, quoiqu'il ne fût que dans la force de l'âge ; qu'il avoit paſſé cette nuit preſqu'entiere à ſe promener dans ſa chambre.....

Ce récit de M. de Blainvilliers à M. de Palteau, eſt bien extraordinaire ; je conviens qu'il y a quelquefois des choſes vraies qui ne ſont pas vraiſemblables. Quel eſt l'Officier qui osât corrompre un ſoldat, prendre ſes armes ; ſon habit, & ſe mettre en ſentinelle à ſa place ? Certainement cet Officier & ce Soldat ſeroient mis au conſeil de guerre, quand même il ne s'agiroit pas d'une affaire d'Etat, & il paroît que celle

Digitized by Google

de ce Prisonnier en étoit une, par toutes les précautions qu'on prenoit pour qu'il ne fût pas connu. *M. de Blainvilliers l'examina toute la nuit.* Les sentinelles ne sont que de trois heures ; qu'auroit dit le caporal, en allant relever son soldat, s'il avoit trouvé un autre homme à sa place ?

Dans toutes les Citadelles & Châteaux où l'on renferme des prisonniers d'État, outre les rondes ordinaires, il y en a encore toujours une de demi-heure en demi-heure ; M. de Blainvilliers, pour satisfaire sa curiosité, fut donc obligé de corrompre nombre de personnes qui toutes risquoient beaucoup. *Il vit que ce Prisonnier étoit grand, bien fait de corps, mais qu'il avoit la jambe un peu trop fournie par le bas.* Comment une sentinelle, au-dessous de la chambre d'un prisonnier, peut-elle lui voir le bas de la jambe ?

Digitized by Google

D'ailleurs il falloit que cette chambre fût bien éclairée cette nuit-là, & que les barreaux de fer n'en fussent pas ferrés comme ils le sont * à toutes les fenêtres des prisonniers d'État.

Si M. de Blainvilliers, étant en sentinelle sous les fenêtres de ce prisonnier *qui avoit ôté son masque, pour l'examiner à son aise*, tous les soldats qui y étoient tour à tour en sen-

* Il est certain que ce fut à l'occasion de ce Prisonnier, que M. de Saint-Mars reçut ordre de Louis XIV de préparer une prison bien sûre & bien close dans le Fort de l'Isle Sainte-Marguerite, & M. de Piganiol dans sa Description de la France, Tom. V. pag. 376, en dit quelque chose. On montre par tradition la chambre où il étoit, & l'on m'a assuré qu'elle n'a qu'une seule fenêtre, qui est du côté de la mer, & environ à 14 ou 15 pieds au-dessus du rez-de-chaussée, & par conséquent des sentinelles.

Digitized by Google

tinelle, pouvoient l'examiner de même le jour & la nuit, & le voir sans son masque; alors pourquoi la précaution de lui en faire porter un ?

Puisque *le Gouverneur & les Officiers restoient debout & découverts devant lui jusqu'à ce qu'il les fît se couvrir & s'asseoir*, c'étoit certainement un homme de la plus grande distinction; comment cet homme de la plus grande distinction, étant si mal gardé & pouvant parler aux sentinelles, puisqu'elles pouvoient *lui voir le bas de la jambe*, n'auroit-il pas tenté, par des promesses & de belles espérances, de corrompre quelque soldat pour se mettre en liberté, ce qui lui auroit été très-aisé, attendu la contrebande continuelle qui se faisoit à l'Isle Sainte-Marguerite ?

Piganiol, T. 5, p. 377.

A l'égard de la remarque des paysans qui dirent à M. de Palteau *qu'on*

voyoit au Priſonnier les dents & les lèvres, elle prouveroit encore que ce n'étoit pas M. de Beaufort à qui Madame de Choiſi avoit un jour répondu, ſur une plaiſanterie qu'il lui faiſoit, *M. de Beaufort voudroit mordre & ne le peut pas* : il n'avoit alors que cinquante-trois à cinquante-quatre ans, & n'avoit déjà plus de dents. Si c'eût été lui qu'on transféroit à la Batille, en 1698, & que ces payſans auroient vu, il auroit eu quatre-vingt-ſept ans, étant né en 1611.

Digitized by Google

EXTRAIT

DES MÉMOIRES SECRETS

De France. Pour servir à l'Histoire de Perse *.

» LE Comte de Vermandois, » dit l'Auteur de ces *Mémoires se-* » *crets*, fut élevé avec tout le soin » possible; il étoit beau, bien fait, » plein d'esprit, mais fier, emporté, » & ne pouvant prendre sur lui de » rendre au Dauphin ** le res- » pect qu'il devoit à un Prince né » pour être un jour son Roi. Ces » deux jeunes Princes, à peu près » du même âge, étoient de carac- » tere opposé. Le Dauphin aussi

* Sous le nom de *Giafer*. Il étoit fils de Louis XIV & de Mademoiselle de la Valiere.

** Sous le nom de *Sephi-Mirza*.

Digitized by Google

» bien partagé que le Comte de
» Vermandois du côté des agré-
» mens, l'emportoit infiniment par
» sa douceur, son affabilité & la
» bonté de son cœur; c'étoient ces
» qualités qui le rendoient l'objet
» des mépris du Comte de Ver-
» mandois; il ne laissoit échapper
» aucune occasion de dire qu'il plai-
» gnoit les François d'être destinés
» à obéir un jour à un Prince sans
» esprit & si peu digne de les com-
» mander. Louis XIV * à qui l'on
» rendoit compte d'une pareille con-
» duite, en sentoit toute l'irrégula-
» rité; mais l'autorité cédoit à l'a-
» mour paternel, & ce Monarque
» si absolu n'avoit pas la force d'en
» imposer à un fils qui abusoit de
» sa tendresse. Enfin le Comte de
» Vermandois s'oublia un jour au

* Sous le nom de *Sha-Abas.*

Digitized by Google

» point de donner un soufflet au
» Dauphin. Louis XIV en est aussi-
» tôt informé ; il tremble pour le
» coupable, mais quelqu'envie qu'il
» ait de feindre d'ignorer cet atten-
» tat, ce qu'il se doit à lui-même
» & à sa couronne, & l'éclat que
» cette action avoit fait à la Cour,
» ne lui permettent pas d'écouter
» sa tendresse. Il assemble, non sans
» se faire violence, ses confidens
» les plus intimes ; il leur laisse voir
» toute sa douleur, & leur demande
» conseil. Attendu la grandeur du
» crime & conformément aux Loix
» de l'Etat, tous opinerent à la
» mort. Quel coup pour un pere
» si tendre ! Cependant un des Mi-
» nistres, plus sensible que les au-
» tres à l'affliction de Louis XIV,
» lui dit qu'il y avoit un moyen
» de punir le Comte de Verman-
» dois sans lui ôter la vie ; qu'il fal-

Digitized by Google

» loit l'envoyer à l'armée qui étoit
» pour lors sur les frontieres de
» Flandres ; que peu après son ar-
» rivée, on semeroit le bruit qu'il
» étoit attaqué de la peste *, afin
» d'effrayer & d'écarter de lui tout
» ceux qui auroient envie de le voir ;
» qu'au bout de quelques jours de
» cette feinte maladie, on le feroit
» passer pour mort, & que tandis
» qu'aux yeux de toute l'armée,
» on lui feroit des obseques dignes
» de sa naissance, on le transfére-
» roit de nuit, avec un grand secret
» à la Citadelle de l'Isle Sainte
» Marguerite**. Cet avis fut généra-
» lement approuvé, & sur-tout par

---

* Jamais le bruit n'a couru que le Comte de Vermandois fût attaqué de la peste ; c'est apparemment pour désigner dans cette narration orientale, une fievre maligne.

** Sous le nom de l'*Isle d'Ormus*.

Digitized by Google

» un pere affligé ; on choisit des » gens fideles & discrets pour la » conduite de cette affaire. Le » Comte de Vermandois part pour » l'armée avec un équipage magni- » fique ; tout s'exécute ainsi qu'on » l'avoit projetté, & pendant qu'on » pleure au camp la mort de cet in- » fortuné Prince, on le conduit par » des chemins détournés à l'Isle » Sainte-Marguerite, & on le re- » met entre les mains du Comman- » dant qui avoit reçu d'avance ordre » de Louis XIV de ne laisser voir » son Prisonnier à qui que ce fût ».

RÉPONSE

DE M. DE SAINTFOIX.

LE Narrateur de cette méprisable anecdote, commence par dire que le Dauphin & le Comte de Ver-

Digitized by Google

mandois *étoient à peu-près du même âge* ; le Dauphin, né le premier de Novembre 1661, étoit plus âgé de six ans que le Comte de Vermandois, né le 2 Octobre 1667. Lors du prétendu soufflet, le Comte de Vermandois avoit seize ans ; le Dauphin en avoit vingt-deux, étoit marié & avoit déja un fils, le Duc de Bourgogne ; ainsi ce n'étoient pas deux enfans de douze ou treize ans, qui, vivant & jouant ensemble, peuvent en venir à se fâcher, se quereller & même se frapper. Le Comte de Vermandois, loin d'être fier & emporté, étoit doux, poli, caressant ; sa figure rappelloit toutes les graces de sa mere. Vers la fin de l'année 1682, Louis XIV ayant sçu qu'il s'étoit trouvé dans quelques parties d'une infâme débauche, lui fit la réprimande la plus sévére & le bannit de la Cour ; il

Digitized by Google

n'eut la permiſſion d'y reparoître que vers la fin d'Octobre 1683, pour prendre congé en partant pour ſa premiere campagne ; & comme il ne reſta que quatre jours à la Cour, il faudroit qu'il eût commis l'attentat en queſtion l'un de ces quatre jours ; or on va voir par le récit d'une perſonne qui devoit être bien inſtruite, qu'il étoit alors très-matté, très-mortifié & très-éloigné de ſe porter à de pareils excès d'emportement : » M. de Vermandois, » dit Mademoiſelle de Montpenſier, » partit pour aller au ſiége de Courtrai ; il y avoit peu qu'il étoit revenu à la Cour ; Le Roi n'avoit » pas été content de ſa conduite, » & ne vouloit point le voir ; il » s'étoit trouvé dans des parties de » débauche ; il étoit fort retiré, ſans » voir perſonne ; il ne ſortoit que » pour aller à l'Académie, & le

Mémoires de Mlle. de Montpenſier, T. 7, p. 90 & 92.

Digitized by Google

„ matin à la Meſſe ; ceux qui avoient
„ été avec lui n'étoient pas agréa-
„ bles au Roi ; cela donna beaucoup
„ de chagrin à Madame de la Va-
„ liere ; il fut bien prêché ; il fit une
„ confeſſion générale, & on croyoit
„ qu'il ſe fût fait un fort honnête
„ homme .... Il tomba malade au
„ ſiége de Courtrai, d'avoir bu trop
„ d'eau-de-vie ; on dit qu'il avoit
„ donné de grandes marques de
„ courage, & l'on ne parloit de ſon
„ eſprit & de ſa conduite que com-
„ me l'on a accoutumé, ſelon que
„ l'on aime les gens .... Pour moi
„ je ne fus pas fâchée de ſa mort ;
„ j'étois bien aiſe que M. du Maine
„ n'eût aucune de ces affaires de-
„ vant lui .... M. de Lauſun ne me
„ parla que de la perte que le Roi
„ & l'État avoient faite en M. de
„ Vermandois, & le mettoit au-
„ deſſus des plus grands hommes

Digitized by Google

„ qui eussent jamais été. Je lui dis, „ modérez ces louanges pour qu'on „ les puisse croire ; un homme de „ cet âge ne peut avoir toutes les „ qualités que vous lui donnez.... „ Il me sembloit que c'étoit pour „ dépriser M. du Maine, de dire „ que personne n'égaleroit jamais M. „ de Vermandois.

Lettres de M. de Bussi Rabutin, T. 5. p. 484.

„ On vient de perdre M. de Ver- „ mandois, dit la Présidente d'Osembrai dans une lettre au Comte de Bussi Rabutin ; „ il laisse de lui „ des regrêts infinis ; il avoit donné „ tant de marqués d'un Prince extraordinaire que le regret de sa „ mort est une douleur publique. „ Vous ne sçauriez vous imaginer „ combien il étoit libéral & toutes „ les manieres qu'il trouvoit pour „ obliger. Il faisoit des paris, étant „ sûr de perdre, contre des gens „ qu'il sçavoit bien qui n'auroient

Digitized by Google

„ pas pris ſon argent. Il en envoyoit
„ porter ſur une table chez des Offi-
„ ciers qu'il ſçavoit en avoir beſoin
„ ſans qu'on ſçût de quelle part cela
„ venoit. Il a caché trois jours de
„ fièvre, pour ſe trouver à une ex-
„ pédition de guerre. Après cela,
„ vous n'aurez pas de peine à croire
„ que le Roi a été très-touché de
„ ſa mort. Madame la Princeſſe de
„ Conti (ſa ſœur) en eſt inconſo-
„ lable. Madame de la Valiere eſt
„ tout le jour aux pieds de ſon Cru-
„ cifix. On partage cette douleur à
„ l'Hôtel de Condé : car le mariage
„ de ce Prince avec Mademoiſelle
„ de Bourbon, étoit preſque aſſuré. »

Il y a toujours trop de perſonnes auprès du Dauphin, pour qu'une action auſſi énorme & auſſi inouie que celle du Comte de Vermandois, n'eût pas été dans l'inſtant publique : or eſt-il naturel que Made-

Digitized by Google

moiſelle de Montpenſier & Madame d'Oſembrai n'en euſſent point entendu parler, & que dans aucun des Mémoires de ce temps-là il n'en ſoit pas dit un ſeul mot ? Eſt-il naturel que M. de Lauſun & Madame d'Oſembrai euſſent prodigué les plus grands éloges à un Prince qui, tout récemment, venoit de donner des preuves de l'emportement le plus inconcevable, & qu'on auroit à peine excuſé, en diſant qu'il étoit devenu fou ?

L'éclat que cet attentat avoit fait à la Cour, continue l'Auteur des Mémoires ſecrets, *& ce que Louis XIV ſe devoit à lui-même & à ſa couronne, ne lui permettoient pas d'écouter ſa tendreſſe ; il aſſemblé ſes confidens les plus intimes, &c.* Le réſultat de cette aſſemblée, eſt de punir le coupable, mais de prendre toutes les meſures poſſibles pour cacher

Digitized by Google

cacher qu'il a été puni ; on lui fait un équipage des plus brillans ; on l'envoie à l'armée ; on feint qu'il y eſt attaqué d'une fiévre maligne ; qu'il en meurt, & tandis qu'on lui fait à Arras des obſeques magnifiques, on le transfere très-ſecrettement au Château de l'Iſle Sainte-Marguerite ; c'eſt-à-dire que Louis XIV, ce Monarque ſi jaloux de ſa gloire & de ſa réputation, oublie *ce qu'il ſe doit à lui-même & à ſa couronne*, & s'embarraſſe peu qu'on diſe dans l'Europe qu'un de ſes bâtards, ayant inſulté d'une façon ſanglante le préſomptif héritier du Trône, n'en a pas été puni, & qu'au contraire on l'a envoyé à l'armée avec un équipage magnifique. Comment peut-on écrire de pareilles abſurdités ?

Toutes les Relations de ce tems-là portent que le Comte de Vermandois ſe trouva mal le 12 Novembre 1683.

Digitized by Google

au soir; que le lendemain la fievre maligne se déclara; & qu'il en mourut le 19. Louis XIV & tout son Conseil n'avoient pas le pouvoir de lui envoyer cette fievre maligne; il fallut donc persuader à ce Prince *si violent, si emporté*, de faire le malade pendant six jours; je suppose qu'on en trouva les moyens; mais, dès qu'on répandit le bruit de cette fievre maligne qu'on prétendoit devoir effrayer & faire fuir ses amis & tout son monde, gentilshommes, pages, valets-de-chambre, laquais, on ne put pas se dispenser de le laisser voir aux Médecins & Chirurgiens, & ces Messieurs connoissent au moins si l'on a ou si l'on n'a pas la fievre; les mit-on dans la confidence? voilà bien des confidens! Et ce M. Goslas, ce pieux Ecclésiastique, que Madame de la Valiere avoit donné à son fils pour le suivre

Digitized by Google

à l'armée & y ſoigner ſa conſcience, comment put-on l'écarter?

Suite des Mémoires Secrets.

« Un ſeul domeſtique, qui étoit » du ſecret, fut transféré avec le » Prince; mais étant mort en che- » min, les chefs de l'eſcorte lui dé- » figurerent le viſage à coups de » poignard afin d'empêcher qu'il ne » fût reconnu, le laiſſerent étendu » dans le chemin, après l'avoir fait » dépouiller, pour plus grande pré- » caution, & continuerent leur » route ».

Voilà donc le ſeul domeſtique qu'on avoit mis dans le ſecret, qui meurt ſubitement & préciſément au milieu du chemin pour que l'on puiſſe prendre la précaution de le balaffrer, ce qui auroit été difficile & dangereux, s'il étoit mort dans une auberge. Pourquoi n'avoir pas fait auſſi

Digitized by Google

attaquer de mort ſubite les Médecins & les Chirurgiens qui avoient vu que le Comte de Vermandois n'étoit pas malade? Dans le trajet de mer pour paſſer à l'Iſle Sainte-Marguerite, pourquoi n'avoir pas fait périr toute l'eſcorte par une tempête qui ſe ſeroit élevée tout-à-coup; le ſeul Comte de Vermandois auroit été jetté ſur le rivage; le Gouverneur, en s'y promenant, l'auroit reconnu, à ſon maſque noir, pour le Priſonnier qu'on lui avoit annoncé, & par de prompts ſecours l'auroit rappellé à la vie.

Suite des Mémoires Secrets.

« Le Gouverneur traitoit ſon Priſonnier avec le plus profond reſpect; il le ſervoit lui-même & prenoit les plats, à la porte de la chambre, des mains des cuiſiniers dont aucun n'a jamais vu le viſage

Digitized by Google

» du Comte de Vermandois. Ce » Prince s'avisa un jour de graver » son nom sur le dos d'une assiette » avec la pointe d'un couteau; un » Esclave entre les mains de qui » tomba cette assiete, crut faire sa » cour en la portant au Gouver- » neur, mais ce malheureux fut » trompé, & on s'en défit sur le » champ, afin d'ensevelir avec cet » homme un secret d'une si grande » importance ».

Est-ce dans le Royaume de Maroc que cette scène s'est passée ? Louis XIV étoit-il un Sultan? les Gouverneurs des Places étoient-ils des Bachas ? avoient-ils des muets qui, au moindre signe & sans autre forme de procès, alloient exécuter leurs ordres sanguinaires ? L'homme le plus misérable a des parens ; Saint-Mars ne se seroit-il pas exposé à être poursuivi par le Parlement de Pro-

Digitized by Google

vence? Comment peut-on écrire & ſuppoſer que Louis XIV étoit capable d'approuver que l'on versât le ſang d'un de ſes Sujets innocent & très-innocent?

Suite des Mémoires Secrets.

« Le Comte de Vermandois fut » transféré à la Baſtille, lorſque » Louis XIV en donna le gouver- » nement au Gouverneur de l'Iſle » Sainte-Marguerite, pour récom- » penſer ſa fidélité. On prenoit la » précaution, à l'Iſle Sainte-Mar- » guerite & à la Baſtille, de faire » mettre un maſque à ce Prince, » lorſque pour cauſe de maladie, ou » pour quelqu'autre ſujet, on étoit » obligé de l'expoſer à la vue de » quelqu'un ».

On a vu qu'il eſt conſtaté par le Journal de M. du Jonca, que le Priſonnier maſqué mourut le 19 No-

Digitized by Google

vembre 1703 ; M. de Voltaire & M. de la Grange-Chancel le font mourir en 1704 ; du moins ne se sont-ils trompés que d'une année ; l'Auteur des *Mémoires Secrets* le ressuscite & le présente vivant en 1723 ; le Duc d'Orléans*, dit-il, mourut peu de tems après avoir été le voir à la Bastille & la même année que ** Louis XV fut déclaré majeur ; *cette visite*, ajoute-t-il, *n'eut vraisemblablement point d'autre motif que de s'assurer de l'existence d'un Prince cru mort depuis près de *** trente-huit ans, & dont les obseques s'étoient faites à la vue de toute une armée.* C'est-à-dire que le Duc d'Orléans, Régent du Royaume depuis

* Sous le nom d'*Ali-Houmajou*.

** Sous le nom de *Sha-Sephi*.

*** Il auroit dû dire, suivant son calcul, près de quarante ans.

Digitized by Google

le commencement de Septembre 1715, ne ſçavoit pas poſitivement, en 1723, ſi le Comte de Vermandois étoit ou n'étoit pas à la Baſtille, & que ce ne fut qu'au bout de huit ans qu'il eut la curioſité de s'en éclaircir.

Le P. Griffet trouve que j'ai combattu par de bonnes & fortes raiſons l'opinion de ceux qui ont cru que le Priſonnier maſqué étoit le Duc de Beaufort; mais il ne penſe pas que mes raiſons, pour prouver que ce Priſonnier n'étoit point le Comte de Vermandois, ſoient convaincantes & ſans replique.

Repliques du P. Griffet.

On prétend que ce Prince n'étoit pas d'un caractere à commettre,

Digitized by Google

contre le Dauphin, l'attentat dont on l'accuſe, parce que la *Préſidente d'Oſembrai* dit, dans une de ſes Lettres, *qu'il laiſſa en mourant des regrets infinis; qu'il avoit donné des marques d'un Prince extraordinaire, & que ſa mort fut une douleur publique.*

On pouvoit encore ajouter que l'on voit au milieu du Chœur de l'Egliſe Cathédrale d'Arras, où l'on aſſure qu'il fut enterré, une épitaphe très-longue, qui contient l'éloge le plus complet & le plus étendu de toutes ſes belles qualités.

Mademoiſelle de Montpenſier n'en parle pas ſi avantageuſement dans ſes Mémoires. Elle nous apprend, que lorſqu'il partit pour le ſiége de Courtray, *il y avoit peu de tems qu'il étoit revenu à la Cour; que le Roi n'avoit pas été content de ſa conduite, & ne vouloit point le*

Digitized by Google

voir ; qu'il s'étoit trouvé dans des parties de débauche ; que depuis ce tems-là, il étoit fort retiré ; qu'il ne sortoit que pour aller à l'Académie & le matin à la Messe ; que ceux qui avoient été avec lui, n'étoient pas agréables au Roi ; que cela donna beaucoup de chagrin à Madame de la Valière ; qu'il fut bien prêché, & que l'on croyoit qu'il se fût fait un fort honnête homme.

Voilà certainement des traits qui viennent d'une bonne main, & qui ne s'accordent pas avec les louanges que la Présidente d'Ofembrai lui donne dans sa Lettre, ni avec celles qu'on lit dans son épitaphe.

Il tomba malade, ajoute Mademoiselle, *au siége de Courtray, d'avoir bu trop d'eau-de-vie* : ce qui prouve, que malgré la confession générale qu'on lui fit faire, il n'étoit pas bien converti. On dit *qu'il*

Digitized by Google

avoit donné de grandes marques de courage ; qualité qui n'eſt nullement incompatible avec ce caractere violent & emporté, que l'Auteur des *Mémoires Secrets* lui attribue ; *& que l'on ne parloit de ſon eſprit & de ſa conduite, que ſelon que l'on a accoutumé, ſelon qu'on aime les gens :* ce qui paroît fort contraire à ce regret général, & à *cette douleur publique*, dont la Préſidente d'Oſembrai parle dans ſa Lettre, d'autant plus que Mademoiſelle dit encore, que M. de Lauſun ne lui parlant que de la perte que le Roi & l'Etat avoient faite en M. de Vermandois, en le mettant au-deſſus des plus grands hommes qui euſſent jamais été, elle lui répondit : *Modérez ces louanges pour que l'on vous puiſſe croire ; un homme de cet âge ne peut avoir toutes les qualités que vous lui don-*

Digitized by Google

nez. Paroles qui font voir que ce mérite extraordinaire, que l'on attribue au Comte de Vermandois, dans son épitaphe, étoit au moins problématique.

Les sentimens étoient donc partagés sur ce jeune Prince. 1°. Les uns l'élevoient jusqu'aux nues, les autres ne croyoient pas qu'il méritât, à beaucoup près, toutes les louanges qu'on lui donnoit : ce qui paroît certain, c'est qu'il avoit été dans la disgrace du Roi, qui ne vouloit point le voir à cause de ses débauches. 2°. Que pour rentrer dans les bonnes graces de son pere, il fit une confession générale, ainsi que Mademoiselle l'assure dans ses Mémoires. 3°. Qu'il parut avoir changé de conduite & de sentimens, quoiqu'il ne fût nullement détaché de ses débauches, puisque l'on crut, peu de tems après, qu'il étoit tombé

Digitized by Google

malade *d'avoir bu trop d'eau-de-vie.* 4°. Qu'il eut la permiſſion de revenir à la Cour, ſur ce que l'on croyoit *qu'il ſe fût fait fort honnête homme ;* & qu'il en partit pour ſe rendre à l'armée qui fit le ſiége de Courtray.

On a obſervé qu'il n'eut permiſſion de reparoître à la Cour, que ſur la fin d'Octobre 1683, pour y prendre congé avant que de partir pour ſa premiere campagne, & qu'il n'y étoit reſté que quatre jours ; c'eſt plus qu'il n'en faut pour y faire de grandes fautes. Il avoit certainement des entrées plus libres & plus familieres chez Monſeigneur le Dauphin, que les autres Courtiſans. Oſeroit-on nier qu'il ne ſoit poſſible qu'il lui ait manqué de reſpect juſqu'à un excès que l'on ne pouvoit ſe diſpenſer de punir ? Ses débauches avérées, qui l'avoient

Digitized by Google

fait tomber dans la disgrace du Roi ; l'habitude où il étoit de boire de l'eau-de-vie, jusqu'à se rendre malade, n'annoncent certainement pas un caractere incapable de se porter à une violence excessive dans un transport de colere. On n'a nulle peine à concevoir qu'il pouvoit être plus aigri que corrigé par la disgrace qu'il venoit d'éprouver, & par la gêne où il avoit été retenu *sans voir personne, & sans sortir que pour aller à l'Académie, & le matin à la Messe.*

RÉPONSE

Aux Repliques du P. Griffet.

Le P. Griffet dit, page 339 de son Traité, que comme on ne doit pas juger d'un homme sur le témoignage de son ennemi, il faut,

Digitized by Google

avant que d'en adopter le portait, fait par un Auteur comtemporain, examiner ſi cet Auteur n'avoit pas quelqu'intérêt à le louer ou à le blâmer. Cette regle eſt très-judicieuſe; comment le P. Griffet a-t-il pu s'en écarter & ne pas faire attention à ce qu'il avoit ſous les yeux? Après avoir cité ce que Mademoiſelle de Montpenſier raconte de M. de Vermandois, *voilà certainement*, dit-il, *des traits qui viennent d'une bonne main.* Comment oſe-t-il haſarder cette aſſertion, lorſqu'au contraire il auroit dû dire & avertir le Lecteur que le témoignage de cette Princeſſe devoit être ſuſpect, puiſqu'elle dit tout de ſuite, *pour moi, je ne fus pas fâchée de la mort de M. de Vermandois; j'étois bien aiſe que M. du Maine* * *n'eût*

* On voit dans les Mémoires de Madame de Maintenon, Tom. II, pag. 113, tome

aucune de ces affaires devant lui; c'eſt-à-dire qu'il n'eût plus un frere qui partageât la tendreſſe de Louis XIV. On voit encore très-clairement que les louanges que l'on donnoit à M. de Vermandois, lui déplaiſoient: *Il me ſembloit*, ajoute-t-elle, *que c'étoit pour dépriſer M. du Maine, de dire que perſonne n'égaleroit jamais M. de Vermandois.* On ne peut pas douter, d'après cela, qu'elle ne fût très-diſpoſée à déprimer & à

l'adreſſe avec laquelle on amena Mademoiſelle de Montpenſier à adopter M. le Duc du Maine. « Madame de Monteſpan gagnoit-elle un bijou à une loterie, le Duc » du Maine le portoit auſſitôt à cette Princeſſe qui donnoit dans les piéges tendus à » ſa reconnoiſſance & à ſa crédulité, ſe » paſſionnant pour un enfant qui, tous les » matins, lui écrivoit les plus jolis billets; » elle répondoit par des ſentimens de mere, » à des ſentimens ſuggérés ».

Digitized by Google

entendre déprimer ce jeune Prince, qui certainement étoit jalouſé de la plupart des perſonnes attachées à M. du Maine & à Madame de Monteſpan ; & la circonſtance qu'il étoit tombé malade *pour avoir bu trop d'eau-de-vie*, devient très-douteuſe, lorſque Mademoiſelle de Montpenſier eſt la ſeule qui la rapporte. On apperçoit dans ſes Mémoires que ſon imagination ſe laiſſoit aſſez ſouvent guider par ſa prévention pour ou contre les perſonnes dont elle parloit ; je n'en citerai que cette preuve-ci : *Un homme*, dit-elle, *amoureux d'une Demoiſelle qui étoit à l'Abbaye-au-Bois, crut avoir un rival ; il vit ſortir du même lieu un homme en chaiſe ; il fit arrêter les porteurs & commença par lui dire qu'il lui donneroit mille coups ; M. de Lauſun ſortit de ſa chaiſe, parla à cet homme, lui fit* Page 250 derniere Partie.

de grandes excuſes, & lui dit, je crois, pour qui il avoit deſſein; on ſe moqua fort de lui & il l'a bien déſavoué. Quel trait à tranſmettre à la poſtérité! Comment a-t-elle pu le croire, l'écrire, & vouloir jetter cet oprobre ſur un gentilhomme d'un courage éprouvé à la guerre & en trois combats ſinguliers; qu'elle avoit voulu élever & qu'elle avoit peut-être élevé juſqu'à elle! Qu'on juge à préſent ſi l'on doit reſter indécis entre ſon témoignage & celui de la Préſidente d'Oſembrai & de M. de Lauſun; Madame d'Oſembrai ne pouvoit avoir aucune raiſon d'aimer ou de haïr M. de Vermandois; elle écrivoit ce qu'on en diſoit généralement à la Cour & à la Ville, les éloges qu'on en faiſoit & les ſenſibles regrets que ſa mort avoit cauſés; M. de Lauſun étoit au ſiége de Courtray, & avoit été

Digitized by Google

témoin oculaire de la conduite & des mœurs de ce jeune Prince.

J'ai lû dans différens Mémoires de ce temps-là, que quelques jeunes gens de la Cour affecterent de mépriſer les femmes, & que dans leurs parties de ſoupers, ils ſe livroient à des plaiſirs honteux; que le Prince de Conti (ce même Prince de Conti qui, deux ans après, ſe couvrit de tant de gloire en Hongrie) ſe laiſſa entraîner dans deux de ces parties infâmes, & que ſur le pari d'un cheval avec le Chevalier de Tilladet, & par une ſuite de plaiſanterie & de folie de jeuneſſe plutôt que de libertinage, il s'étoit engagé à amener avec lui le Comte de Vermandois, ſon beau-frere & qui n'avoit que quinze ans; que Louis XIV en fut auſſi-tôt informé; qu'il exila le Prince de Conti à

Digitized by Google

Chantilli *, & défendit au Comte de Vermandois de se présenter devant lui & à la Cour. Personne n'a dit, & il n'y a pas la moindre preuve que le Comte de Vermandois se soit trouvé depuis dans quelque partie de débauche, & l'on a vu que Mademoiselle de Montpensier même convient *qu'il étoit fort retiré & qu'on croyoit qu'il se seroit fait un très-honnête homme.* Pourquoi le P. Griffet veut-il croire *qu'il n'étoit nullement détaché de ses débauches ?* parce que, dit-il, Mademoiselle de Montpensier rapporte *qu'il tomba*

* A son retour de Hongrie, en 1685, s'étant enfermé avec sa femme qui avoit la petite verole, il gagna cette maladie & en mourut le 9 Novembre, ne laissant point d'enfans. Cette Princesse de Conti, fille de Louis XIV & de Madame de la Valiere, n'est morte qu'en 1739.

Digitized by Google

malade au ſiége de Courtray pour avoir trop bu d'eau-de-vie *. Il pouvoit avoir fait un ſoupé où l'on avoit bu des liqueurs dont il s'étoit trouvé d'autant plus incommodé qu'il n'y étoit pas accoutumé & qu'il n'avoit que ſeize ans. Pourquoi le P. Griffet prétend-il *qu'il étoit dans l'habitude d'en boire*, lorſque Mademoiſelle de Montpenſier ni qui que ce ſoit ne l'en a accuſé ? On peut boire quelquefois des liqueurs, ſans être adonné à ce vice, de même que l'on peut s'être trouvé dans quelques parties de débauche, ſans être un débauché.

L'Auteur des *Mémoires Secrets* dit expreſſément *que l'éclat qu'avoit fait à la Cour l'action du Comte de*

* Expreſſion dénigrante dont les femmes ſe ſervent contre ceux qui boivent des liqueurs.

Digitized by Google

Vermandois, ne permit pas à Louis XIV d'écouter ſa tendreſſe. Cela ne ſignifie-t-il pas que le cri de cette action énorme avoit retenti, s'étoit répandu; qu'on l'avoit contée, re-contée, & n'ai-je pas eu raiſon d'en conclure qu'il n'eût pas été poſſible que Mademoiſelle de Montpenſier & M. de Lauſun n'en euſſent eu connoiſſance? Le P. Griffet prétend que l'Auteur des *Mémoires Secrets* a voulu ſeulement dire que cette action avoit fait aſſez d'éclat pour qu'on ſe crût obligé de la punir, & qu'il ſuffiſoit qu'elle eût été connue d'un certain nombre de perſonnes, ſans être tout-à-fait publique. Cette interprétation eſt-elle bien exacte, & quand même cette action n'auroit pas été *tout-à-fait* publique, eſt-il concevable que Mademoiſelle de Montpenſier & M. de Lauſun n'en euſſent point entendu parler, & que

Digitized by Google

Mademoiſelle de Montpenſier ne l'eût pas rappellée à M. de Lauſun, lorſqu'il faiſoit de ſi grands éloges, de M. de Vermandois ? D'ailleurs, puiſque l'action avoit fait aſſez d'éclat *pour qu'on ſe crût obligé de l punir*, n'étoit-il pas indiſpenſable de la punir avec éclat ; au lieu que, ſuivant l'Auteur des *Mémoires Secrets*, on prit toutes les précautions poſſibles pour que la punition fût ignorée ?

Suite des Repliques du P. Griffet.

On ne craindra point de dire que les précautions étonnantes que l'on prit pour cacher le nom de ce Priſonnier, pendant ſa vie & après ſa mort, s'expliquent bien plus naturellement dans l'opinion de l'Auteur des *Mémoires Secrets*, que

Digitized by Google

dans tous les autres. Car si l'on suppose que ce Prisonnier étoit le Comte de Vermandois ; qui ne voit que c'eût été donner un très-grand éclat à un affront fait au Dauphin, que l'on vouloit ensevelir dans l'oubli, que d'en rendre la punition publique ? qui ne voit que c'eût été plonger dans une abyme d'affliction la mere & la sœur de ce jeune Prince, dont l'une, à la vérité, ne paroissoit plus à la Cour, mais dont l'autre y étoit toujours particuliérement chérie du Roi, qui retrouvoit en elle les graces de sa mere ? Quelle nouvelle à leur annoncer, que la détention éternelle d'un fils & d'un frere enfermé pour le reste de ses jours ! & quelles précautions ne faloit-il pas prendre pour que ce terrible châtiment ne parvînt jamais à leur connoissance ! On ne prétend pas assurer ici comme un fait certain,

Digitized by Google

tain, l'eſpece de crime que l'on vouloit punir dans la perſonne de ce Priſonnier. Mais quand même celui qu'on lui impute dans les *Mémoires Secrets*, ſeroit démontré faux, il ne s'enſuivroit pas de là, qu'en ſe trompant ſur la nature du crime, on ſe trompât également ſur la perſonne. Combien d'autres fautes un jeune homme vif & emporté ne pouvoit-il pas commettre, qui euſſent mérité & même exigé la plus ſévere punition ?

Les raiſons que l'on avoit de cacher ſon nom pendant ſa vie, ſubſiſtoient encore après ſa mort. Pouvoit-on annoncer une fin ſi triſte & ſi déplorable à la mere & à la ſœur de ce jeune Prince, qui lui ont ſurvécu, ſans les accabler d'une douleur extrême, qu'il étoit naturel qu'on voulût, après un ſi long oubli, leur épargner.

Digitized by Google

RÉPONSE

Aux Repliques du P. Griffet.

EST-IL vraiſemblable que Louis XIV & ſon Conſeil euſſent pris une réſolution auſſi étrange, auſſi biſarre, auſſi difficile dans l'exécution, que celle d'obliger le Comte de Vermandois de feindre une maladie; de le faire enlever au milieu de tous ſes domeſtiques, ſans qu'aucun pût s'en appercevoir, & de l'envoyer maſqué, ſous une eſcorte bien diſcrette, à l'autre bout du Royaume, tandis que par une momerie peu décente, on lui feroit de magnifiques obſeques, avec meſſes, *de profundis* pour le repos de ſon ame, & une épitaphe où on lui prodigueroit les plus grands éloges, malgré l'éclat qu'auroit fait ſon attentat,

Digitized by Google

& la juſte indignation que ces éloges exciteroient dans le cœur de tous ceux qui auroient ſçu à quel point il s'étoit rendu coupable ? N'auroit-il pas été tout ſimple de faire courir le bruit que ſes débauches, puiſqu'on veut qu'il fût un débauché, lui avoient affoibli, dérangé la tête ; qu'il avoit, depuis quelque temps, des vertiges, des accès de folie & même de fureur ; qu'il venoit d'en donner tout récemment des marques chez M. le Dauphin ; qu'en conſéquence on alloit l'enfermer dans une Citadelle ? Madame de la Valiere & Madame la Princeſſe de Conti auroient-elles pu ſe récrier contre cette punition, lorſque d'ailleurs, en le faiſant ſoigneuſement garder, on lui auroit laiſſé la permiſſion de ſe promener & de recevoir quelquefois des viſites ? ce châtiment n'auroit-il pas

Digitized by Google

été plus naturel, plus assorti à la tendresse d'un pere, que de condamner un fils, & un fils qui n'avoit que seize ans, à être enseveli dans l'obscurité d'une prison & à ne voir que le chef de ses gardiens?

Mais, dit le P. Griffet, *n'eût-ce pas été donner un très-grand éclat à un affront fait* à M. le Dauphin, *que l'on vouloit ensevelir dans l'oubli, que d'en rendre la punition publique?* Le Roi & M. le Dauphin peuvent-ils recevoir un affront d'un de leurs sujets? Une violence ne devient un affront qu'autant qu'on est en état & en position d'en tirer vengeance par la voie des armes; M. le Dauphin pouvoit-il appeller en duel le Comte de Vermandois? d'ailleurs les préjugés du point d'honneur, même entre simples gentilshommes, exigent-ils que deux freres, quoiqu'ils se soient violemment outragés, aillent se battre & s'égorger?

Digitized by Google

Ni Mademoiſelle de Montpenſier, ni aucun autre n'a dit que le Comte de Vermandois étoit *fier & emporté*; l'Auteur des *Mémoires Secrets* eſt le ſeul qui lui attribue un pareil caractere, & l'on eſt très-fondé à croire qu'il n'a imaginé de le lui attribuer, que pour donner quelque vraiſemblance à l'inconcevable anecdote qu'il vouloit rapporter. S'il eût été *fier & emporté; s'il n'eût laiſſé échapper aucune occaſion de parler avec mépris du Dauphin & de plaindre les François d'être deſtinés à obéir un jour à un Prince ſans eſprit & ſi peu digne de les commander*, ces diſcours répétés *en toute occaſion*, ne ſeroient-ils pas revenus à Mademoiſelle de Montpenſier ? eſt-il naturel d'imaginer qu'elle les eût ignorés, & n'auroit-elle donc pas dit à M. de Lauſun qu'il étoit bien étonnant qu'il don-

Digitized by Google

nât les plus grands éloges à un jeune homme d'un caractere violent, emporté, & d'une insolence qui alloit jusqu'à la folie ? Se seroit-elle contentée de répondre, *modérez ces louanges pour qu'on les puisse croire ; un jeune homme de cet âge-là ne peut avoir toutes ces qualités ?*

Suite des Repliques du P. Griffet.

M. DE PALTEAU dit dans sa Lettre, que l'Homme au masque étoit connu dans l'Isle Sainte-Marguerite & à la Bastille, sous le nom de *la Tour*. On ne lit rien de pareil dans le Journal de M. du Jonca, & si on lui eût donné ce nom, qui est si commun qu'il ne paroît désigner aucun homme de marque, il y a lieu de croire que l'on n'eût fait aucune difficulté de le mettre sur le Regiſtre

Digitized by Google

mortuaire de la Paroisse de S. Paul où il fut enterré, ou quelqu'autre nom semblable. Mais non, on lui donne sur ce Regiſtre, le nom de *Marchiali ;* mot évidemment fabriqué exprès, & qui par-là même, fait juger que ce n'eſt point un nom véritable. Par quel haſard eſt-il arrivé qu'en tranſpoſant les lettres qui forment ce nom biſarre, pour en faire une anagramme, on y trouve, lettre pour lettre, ces deux mots, l'un latin, & l'autre françois : *Hic Amiral*, c'eſt l'Amiral ? On eſt bien éloigné de donner cette anagrame comme une preuve. Il n'eſt nullement vraiſemblable que ceux qui avoient inventé ce nom, euſſent voulu trahir par-là le ſecret qui leur étoit confié, dans le temps même qu'ils prenoient tant de précautions pour le garder ; mais on ne peut nier que cette rencontre, quand même elle ſeroit for-

Digitized by Google

tuite, n'ait quelque chose de fort singulier : elle pourroit convenir au Duc de Beaufort, comme au Comte de Vermandois, si l'on n'avoit de fortes raisons de l'appliquer à celui-ci plutôt qu'à l'autre.

A l'égard de l'âge de quarante-cinq ans, attribué à ce Prisonnier sur le regiſtre mortuaire de la Paroisse de S. Paul, il ne conviendroit ni au Duc de Beaufort, qui eût été beaucoup plus âgé ; ni au Comte de Vermandois, qui n'auroit eu que trente-six ans ; ni au Duc de Montmouth qui en auroit eu cinquante-quatre. Mais on n'eſt pas sûr que ceux qui dreſſerent cet Acte, & qui le signerent, euſſent pris la peine de supputer bien exactement les années que ce Prisonnier avoit vécues ; & s'ils l'avoient fait, peut-être n'auroient-ils pas voulu en laiſſer une marque à la poſtérité.

Digitized by Google

RÉPONSE

DE M. DE SAINTFOIX.

Il ſeroit très-facile de faire des anagrammes bien plus ſingulieres que celle que rapporte le P. Griffet, ſi l'on pouvoit s'aider de deux langues; malgré ce ſecours irrégulier, elle n'eſt pas encore exacte, puiſqu'il eſt très-certain que ſur le regiſtre de ſépulture, *Marchialy* eſt écrit ainſi par un *y* grec, & que ce *hyc*, ſi bien imaginé, n'eſt donc plus ni françois, ni latin, ni, je crois, d'aucune langue. D'ailleurs, ſi l'on avoit voulu déſigner qui étoit le mort, auroit-on penſé à ſa Charge, dont il n'avoit jamais fait les fonctions, & qu'un autre, (le Comte de Toulouſe) poſſédoit depuis vingt ans? Avoit-il été d'uſage de l'appelier *M. l'Amiral*,

Digitized by Google

& ne voit-on pas le contraire dans les Mémoires de Mademoiſelle de Montpenſier, dans la lettre de Madame d'Oſembrai & dans tous les livres où il eſt parlé de lui ? N'eût-il pas été très-aiſé de faire une anagramme de *Vermandois* ? Mais ce qui doit paroître très-extraordinaire, & ce que le P. Griffet a oublié de remarquer, c'eſt qu'on ait enterré un homme dans un cimetiere chrétien, & qu'on ait mis ſon nom ſur le regiſtre de ſépulture d'une Paroiſſe, ſans y joindre ſon nom de baptême, le principal ſigne de notre religion, & qu'on n'eſt ni Juif, ni Mahométan.

Digitized by Google

Suite des Repliques du P. Griffet.

Il ne faut pas s'imaginer que l'Auteur des *Mémoires Secrets*, ſoit le premier qui ait imputé au Comte de Vermandois l'attentat dont il s'agit; on en avoit parlé, avant que ces Mémoires euſſent paru, ſur une de ces traditions qui ont, à la vérité, beſoin d'être prouvées, mais qui ne ſont pas toujours fauſſes. Le ſouvenir de celle-ci s'étoit toujours conſervé, quoi qu'on n'en fît pas beaucoup de bruit du temps du feu Roi, par la crainte de lui déplaire; c'eſt de quoi beaucoup de gens qui ont vécu ſous ſon règne, pourroient rendre témoignage.

Digitized by Google

RÉPONSE

DE M. DE SAINTFOIX.

TACITE dit qu'il ſemble qu'on a de la peine à ſe perſuader que les Princes & les hommes extraordinaires, quand ils meurent jeunes, ſoient morts d'une mort naturelle. M. de Vermandois étoit le fils d'un grand Monarque, & d'une perſonne qui avoit achevé de ſe rendre célèbre & intéreſſante en ſe faiſant Religieuſe; il étoit beau, bien fait, & donnoit les plus grandes eſpérances, diſent tous les hiſtoriens; il fut également regretté du ſoldat & de l'Officier; on s'entretenoit de ſa figure, de ſa jeuneſſe, de ſon courage; peut-être que quelques perſonnes de la Cour de M. le Dauphin, ne parurent pas âchées de ſa mort; tant de faux

Digitized by Google

bruits qui courent tous les jours, prouvent que souvent il n'en faut pas tant pour faire imaginer à quelqu'un une nouvelle où il n'y a pas la moindre circonstance qui soit vraie. Pourquoi n'est-il pas dit un seul mot de l'anecdote en question dans tant de livres qui ont paru depuis la mort de Louis XIV ? Est-ce qu'aucun des Auteurs de ces livres n'en avoit entendu parler, ou n'est ce point que tous l'ont regardée comme très-fausse, très-inconcevable & très-mal imaginée à tous égards ?

Quand même tous les Mémoires de ce tems-là qui parlent du Comte de Vermandois, ne diroient pas, comme ils le disent, qu'il étoit doux, honnête, prevenant, on devroit le présumer, & que dans la position où il se trouvoit, il tâchoit de se rendre agréable à tout le monde ; Louis XIV avoit d'autres enfans naturels,

Digitized by Google

& Madame de Maintenon qui étoit déjà toute-puissante à la Cour, aimoit le Duc du Maine comme s'il eût été son propre fils. D'ailleurs le lecteur a sans doute remarqué que le P. Griffet ne s'appuie que sur les *Mémoires secrets* & sur ceux de Mlle. de Montpensier, pour condamner le Comte de Vermandois, & que même ce qu'elle dit de ce jeune Prince, ne donne pas lieu de l'accuser de *débauches averées* & *d'ivrognerie*, comme l'en accuse le P. Griffet.

Dix-sept ou dix-huit mois avant la mort du Prisonnier masqué, Constantin de Renneville fut mis dans la même prison ; il y resta plusieurs années ; dès qu'il en fut sorti, il repassa en Angleterre & en Hollande, & y fit imprimer son *Histoire de la Bastille*, où il a entassé le vrai & le faux avec l'impudence la plus ou-

Digitized by Google

trée, & dans le ſtyle le plus groſſier. Il raconte qu'un jour étant entré dans une ſalle, on fit promptement tourner le dos à un homme qui y étoit, pour qu'il ne pût pas lui voir le viſage ; que Reilhe, le Chirurgien-Major, & Ru, le porte-clefs, lui avoient dit, quelque temps après, que ce Priſonnier étoit d'une naiſſance diſtinguée ; qu'à la ſollicitation des Jéſuites chez qui il étudioit, Louis XIV l'avoit condamné à une priſon perpétuelle, il y avoit trente-un ans, pour avoir fait des vers contr'eux ; qu'il avoit été détenu, pendant pluſieurs années, à l'Iſle Sainte-Marguerite d'où M. de Saint-Mars l'avoit amené à la Baſtille avec des précautions extraordinaires pour que perſonne ne le vît dans la route. *Cet homme*, ajoute-t-il, *dont je n'ai pu ſçavoir le nom, étoit*

Préface, T. I, p. 49.

Digitized by Google

de moyenne taille, bien traverſé *, *portant cheveux d'un crépé noir fort épais, & dont aucun n'étoit encore mêlé. Étant devenu, pendant ſa priſon, l'héritier de toute ſa famille qui poſſédoit de grands biens, il obtint des Jéſuites, deux ou trois mois après que je l'eus vu, ſa grace & ſon élargiſſement, moyennant de l'argent.*

Il ſeroit ridicule de s'arrêter à réfuter un conte auſſi mépriſable que celui de dire que les Jéſuites ne ſe ſeroient pas contentés de faire bien fouetter leur écolier, & qu'ils auroient été demander à Louis XIV que ce fils de gens de qualité & très-riches, fût condamné à une priſoe perpétuelle, pour avoir fait des vers contr'eux, & ç'auroit donc été

* C'eſt d'un cheval fort du deſſous, & large du poitrail, qu'on dit *qu'il eſt bien traverſé.*

Digitized by Google

ce Poëte que M. de Saint Mars traitoit avec tant de respect ; mais la fausse confidence que le Chirurgien-Major & le porte-clefs firent à Renneville, mérite quelque réflexion ; il dit positivement que ce fut en 1705 qu'ayant vu par hasard cet homme, à qui l'on fit promptement tourner le dos, ils lui en conterent l'histoire : or, ils sçavoient que le Prisonnier masqué étoit mort en 1703 ; que doit-on présumer de leur fausse confidence ? Que même après sa mort, on continuoit toujours à tâcher de détourner les soupçons qu'on avoit eus, ou qu'on pourroit avoir. Peut-être aussi, qu'excepté M. de Saint-Mars, aucun Officier à l'Isle Sainte-Marguerite & à la Bastille, n'avoit sçu véritablement qui il étoit, & que ce Gouverneur avoit affecté de jeter de fausses lueurs sur ce mystérieux événement.

Digitized by Google

Ceux qui voudront toujours croire que c'étoit le Comte de Vermandois, pourront ajouter une remarque assez singuliere aux autres circonstances de son anecdote : c'est qu'il seroit mort à la Bastille le 19 Novembre 1703, précisément le même mois & le même jour, vingt ans après qu'on l'avoit cru mort en Flandres, la nuit du 18 au 19 Novembre 1683.

Je vais à présent rappeller mon opinion, telle que je la publiai il y a deux ans ; ensuite on verra mes Réponses aux objections du P. Griffet, avec les nouvelles recherches que j'ai faites & les nouveaux éclaircissemens que je crois avoir eus ; & j'espere qu'on trouvera qu'il n'est point aussi révoltant qu'il le dit, de supposer qu'un Prince qu'on a cru publiquement décapité à Londres, ne l'ait point été.

Digitized by Google

Le Priſonnier maſqué étoit le Duc de Montmouth, fils de Charles II, Roi d'Angleterre, & de Lucie Valters. L'extrême affection que le peuple avoit pour lui, & l'idée que la Nation Angloiſe, quoiqu'elle ſemblât s'être ſoumiſe à Jacques II, n'attendoit qu'un chef pour chaſſer du trône un Roi *Papiſte*, lui firent former une entrepriſe qui auroit pu lui réuſſir, ſi elle n'avoit pas été ſi prématurée. Il débarqua à Lime, dans le Comté de Dorſet, n'ayant guere que cent vingt hommes à ſa ſuite; il ſe trouva bientôt à la tête de près de ſix mille; quelques Villes ſe déclarerent pour lui; il s'y fit proclamer Roi, ſoutenant que ſa naiſſance étoit légitime & qu'il avoit le contrat & les preuves du mariage

Digitized by Google

de Charles II avec * ſa mere. Il attaqua près de Bridgevater, l'armée Royale commandée par Milord Feversham ; après trois heures de combat, la victoire commençoit à ſe déclarer pour lui, lorſque la poudre & les balles manquerent à ſes troupes ; la lâcheté du Lord Grai, qui commandoit ſa cavalerie, acheva de les décourager ; elles prirent la fuite ; le malheureux Montmouth ne put échapper à ceux qui le pourſuivoient ; il fut conduit à Londres & condamné à être décapité le 15 Juillet 1685. Tous les Hiſtoriens rapportent qu'il étoit très-brave, très-affable, d'un caractere doux & d'une figure très-noble & très-belle. *Telle fut*, dit M. Hume, *à l'âge*

* Le Duc de Montmouth étoit né onze ans avant le rétabliſſement de Charles II ſur le Trône.

Digitized by Google

de trente-ſix ans, la fin d'un Seigneur que ſes belles qualités auroient pu rendre l'ornement de la Cour & capable de bien ſervir la Patrie. La tendreſſe que le Roi ſon pere avoit eue pour lui, les careſſes d'une nombreuſe faction, & les amorces de l'affection populaire, l'avoient engagé dans une entrepriſe ſupérieure à ſes forces. L'amour du peuple le ſuivit dans toutes les variétés de ſa fortune. Après ſon exécution même, ſes partiſans conſerverent l'eſpérance de le revoir à leur tête; ils ſe flatterent que le priſonnier qu'on avoit exécuté, n'étoit pas le Duc de Montmouth, mais quelqu'autre qui, lui reſſemblant beaucoup, avoit eu le courage de mourir à ſa place & de lui donner cette preuve de ſon extrême attachement.

Il eſt certain que le bruit courut dans Londres qu'un Officier de

Digitized by Google

ſon armée, qui lui reſſembloit beaucoup, fait priſonnier, & ſûr d'être condamné à mort, avoit reçu la propoſition de paſſer pour lui avec autant de joie que ſi on lui eût accordé la vie; & que ſur ce bruit, une grande Dame, *Ladi Wentworth*, ayant gagné ceux qui pouvoient ouvrir ſon cercueil, & lui ayant regardé le bras droit, s'étoit écriée, *ah! ce n'eſt pas lui.*

Quelques jours après que le Roi Jacques eut abandonné ſes Royaumes, dit l'Auteur d'un Livre qui a pour titre, Amours de Charles II & de Jacques II, Rois d'Angleterre, *le Comte Danby envoya chercher le Coloniel Skelton, qui avoit eu ci-devant la Lieutenance de la Tour, & à qui le Prince d'Orange l'avoit ôtée pour la donner au Lord Lucas: M. Skelton*, lui dit le Comte Danby, *hier en ſoupant avec Robert*

Pages 74 & 75, premiere Partie.

Digitized by Google

Johnſton, vous lui dites que le Duc de Montmouth étoit vivant, & qu'il étoit enfermé dans quelque Château en Angleterre. Je n'ai point dit qu'il étoit vivant & enfermé dans quelque Château, puiſque je n'en ſçais rien, répondit Skelton ; *mais j'ai dit que la nuit d'apres la prétendue exécution du Duc de Montmouth, le Roi accompagné de trois hommes, vint lui même le tirer de la Tour ; qu'on lui couvrit la tête d'une eſpece de capuchon, & que le Roi & les trois hommes entrerent avec lui dans un carroſſe.*

Je ſçais le peu de cas qu'on doit faire de ce qui eſt rapporté dans des Livres pareils à celui que je viens de citer, & dont les Auteurs ne cherchent qu'à amuſer leurs Lecteurs en mêlant des fictions agréables à quelques vérités ; mais cette anecdote, vraie ou fauſſe, m'a rap-

Digitized by Google

pellé ce que d'autres & moi avons entendu raconter plus d'une fois au P. Tournemine. Etant allé faire visite à la Ducheſſe de Portſmouth, avec le Confeſſeur du Roi Jacques, le P. Sanders, elle leur dit, dans une ſuite de converſation, qu'elle reprocheroit toujours à la mémoire de ce Prince, l'exécution du Duc de Montmouth, après que Charles II, à l'heure de la mort, & prêt à communier, lui avoit fait promettre devant l'Hoſtie que Huldeſton, Prêtre Catholique, avoit ſecrétement apportée, que quelque révolte que tentât le Duc de Montmouth, il ne le feroit jamais punir de mort : auſſi ne l'a-t-il pas fait, répondit avec vivacité le P. Sanders.

Nelaton, Chirurgien Anglois, alloit tous les matins au Caffé de Procope ; il y a raconté pluſieurs fois qu'étant premier Garçon chez un Chirurgien,

Digitized by Google

Chirurgien, près de la Porte Saint-Antoine, on vint un jour le chercher pour une ſaignée, & qu'on le mena à la Baſtille; que le Gouverneur l'introduiſit dans la chambre d'un Priſonnier qui avoit la tête couverte d'une longue ſerviette nouée derriere le cou; que ce priſonnier ſe plaignoit de grands maux de tête; que ſa robe de chambre étoit jaune & noire à grandes fleurs d'or, & qu'à ſon accent, il avoit très-bien remarqué qu'il étoit Anglois.

Le bruit courut en Provence, qu'il y avoit à la Citadelle de l'Iſle Sainte-Marguerite, un Prince Turc, nommé Macmouth, qu'on y gardoit avec beaucoup de précautions; ne ſeroit-il pas aſſez vraiſemblable qu'un Matelot Provençal, plus familiariſé avec les noms de Muſtapha, de Selim, de Macmouth, qu'avec les noms Anglois, ait cru

Digitized by Google

l. ire Macmouth sur l'assiette d'argent jettée par la fenêtre, & où d'ailleurs le nom de Monmouth, écrit avec la pointe d'un couteau, pouvoit ne pas être trop lisible.

Outre que le Duc de Monmouth étoit d'une figure distinguée *, il eût été très-difficile de le tenir bien caché en Angleterre ; d'ailleurs il n'étoit pas possible que Jacques II ne refléchît quelquefois qu'un Roi Catholique Romain ne pourroit jamais être fort agréable aux Anglois;

* On prétend qu'il avoit été passionnément aimé de plusieurs femmes, entr'autres de la Princesse d'Orange, pendant le séjour qu'il fit en Hollande. On lit dans les Mémoires de M***, pour servir à l'Histoire du dix-septième siècle, Tom. III. p. 255, que la nouvelle de sa mort inspira à cette Princesse la haine la plus violente contre son pere qu'elle parvint dans la suite à détrôner.

Digitized by Google

que dans ce Royaume, les factions se forment & que les troubles s'y élevent très-aisément; que le Gouverneur d'une Forteresse ou d'une Ville s'y croit moins placé par le Roi que par la Nation, & que s'il imagine qu'il est de l'intérêt de la Patrie de délivrer un Prisonnier, il ne tardera pas à le mettre en liberté.

Lié par un serment solemnel, par la reconnoissance & le respect qu'il devoit à la mémoire d'un frere qui l'avoit toujours beaucoup aimé, Jacques II, en accordant la vie au Duc de Monmouth, pensa donc qu'il seroit hors de toute inquiétude à son égard, en le faisant passer en France, & que Louis XIV, quand même leurs intérêts communs changeroient, étoit incapable de jamais trahir sa confiance. Charles II.

Digitized by Google

à la chaleur qui les a produits ; mais pour les détails, ils ont le mérite que l'on ne peut refuser aux Ecrits contemporains.

Voici de quelle maniere s'explique celui dont il s'agit, sur la cataſtrophe du Duc de Monmouth (page 67) :

Arrêté après ſa défaite, le cœur l'abandonna, dès qu'il ceſſa d'être libre. Il ne ſe contenta pas d'écrire au Roi, il écrivit auſſi une Lettre très-touchante à la Reine Douairiere. Cette Princeſſe obtint du Roi que non-ſeulement il verroit ce malheureux Prince, mais qu'il lui accorderoit une longue audience en préſence de deux Secrétaires. Le Duc ſe préſenta donc devant le Roi, ſe jetta à ſes pieds, répondit à pluſieurs queſtions qu'il lui fit, lui avoua qu'il méritoit la mort, & le conjura, les larmes aux yeux, de

Digitized by Google

ne pas user de son droit, & de lui accorder, en lui accordant la vie, une grace dont il ne se rendroit jamais indigne ; il lui répéta les exemples de plusieurs grands Princes qui s'étoient laissés toucher en pareilles occasions, & qui ne s'étoient pas repentis de ces actes de générosité & de clémence ; & pour achever de l'attendrir, il lui dit qu'il étoit fils de Charles II, & qu'en le faisant mourir, il répandroit son propre sang. Le Roi n'eut pas la dureté de lui répondre, comme Philippe II, que lorsqu'il avoit du mauvais sang, il se le faisoit tirer. Mais il n'eut pas la générosité de lui accorder la vie ; il lui repondit qu'il le plaignoit : que son crime n'étoit pas de nature à demeurer impuni, & que la politique en exigeoit le châtiment.

En effet, aussi-tôt après la con-

Digitized by Google

ference, le Duc fut conduit à la Tour, où la Ducheſſe ſon épouſe le vint voir, dans une triſteſſe mortelle, & le lendemain, le Roi ayant ſigné l'arrêt de mort, il en reçut la nouvelle, ſans la moindre émotion du monde, parce qu'il avoit eu le tems de s'y préparer.

Le 18 Juillet (le 15, ſuivant M. Hume) le Lieutenant de la Tour le fut prendre dans un carroſſe de deuil, entre les neuf à dix heures du matin, & l'ayant mené juſqu'à la terraſſe de la Tour, il fut reçu là par les Chérifs. Trois Evêques & deux Docteurs monterent dans le carroſſe. L'échaffaud étoit couvert d'un tapis de velours noir, & l'Exécuteur vétu de deuil, car on le vouloit traiter en Prince.

Comme le Duc avoit donné par écrit tout ce qui pouvoit concerner l'Etat, il proteſta en arrivant ſur

Digitized by Google

l'échaffaud, qu'il n'avoit pas deſſein de beaucoup parler; & ſe réduiſit à dire qu'il mouroit Proteſtant & plein de repentance de ſes péchés. Les Evêques & les Chérifs lui firent néanmoins pluſieurs demandes auxquelles il répondit; mais comme il leur fit connoître ſouvent qu'il n'étoit-là que pour mourir, & qu'il avoit tout dit, il ſe tourna vers l'Exécuteur, à qui il donna ſix guinées pour qu'il ne le fît pas ſouffrir; précaution inutile, car il lui donna cinq coups avant que lui emporter la tête de deſſus les épaules. On dit même que ce miſérable Prince tourna la tête au troiſieme coup, & qu'il regarda le Bourreau, & qu'alors le Bourreau laiſſa tomber la hache, en diſant qu'il ne pouvoit l'achever, & qu'il ne ſçavoit où il en étoit. On lui fit cependant reprendre la hache, & il en donna

Digitized by Google

encore deux coups, & comme la tête ne laissoit pas de tenir encore au corps, il acheva de l'en séparer avec un couteau.

Les personnes les moins pénétrantes attribuerent cette cruauté à la timidité de l'Exécuteur : mais les plus intelligentes demeurerent d'accord que cela étoit concerté, & que le Bourreau avoit des ordres : en effet on en avoit ainsi usé, ou à peu près, lorsqu'on avoit tranché la tête à Mylord Russel. Enfin le Duc de Monmouth mourut après avoir beaucoup souffert. On mit le reste de son corps dons une biere couverte de velours noir, qu'on porta dans un carrosse de deuil, à la Tour, où on l'enterra dans la Chapelle du Palais.

S'il faut ajouter foi à ce que disent la plupart des gens, la Religion Protestante ne perdit pas beau-

Digitized by Google

coup en perdant le Duc de Monmouth : on dit qu'il avoit été élevé dans la Religion Romaine, & qu'il étoit Papiſte dans l'ame, & que ce qu'il alléguoit dans ſon manifeſte, n'etoit que langage politique ; mais comme il n'appartient qn'à Dieu de ſcruter les cœurs, & qu'il déclara qu'il mouroit Proteſtant, on le doit croire charitablement ; au reſte ſon entrepriſe fut fort imprudente ; il s'engagea dans un deſſein téméraire ; c'etoit rébellion de ſa part, puiſqu'il n'étoit point autoriſé : enfin, Dieu vouloit réſerver à un plus grand Prince la gloire de ſauver l'Angleterre (le Prince d'Orange.)

Le même Ecrivain ajoute, p. 86, *que peu après l'exécution du Duc, le Roi mit en liberté la Ducheſſe & ſes enfans, en les rétabliſſant dans tous leurs biens.*

Ces détails contemporains, plus

Digitized by Google

étendus, plus circonſtanciés que ceux dans leſquels Rapin Thoiras & M. Hume ſont entrés ſur le même événement, favoriſent en quelques parties la nouvelle opinion de M. de Saintfoix ; mais il paroît difficile de les concilier avec un fait qu'ils articulent préciſément.

Les proteſtations du Duc de ne point parler, & de n'avoir rien à dire dans ces derniers inſtans, où, comme le Cygne, l'Anglois eſt plus babillard que dans tout le cours de ſa vie, ſemblent annoncer de la part du perſonnage chargé du rôle du Duc, la crainte de trahir le ſecret dont il étoit chargé. Ses reſſemblances avec le Duc ne s'étendoient ſans doute ni à celle de la voix, ni à celle du geſte & de l'action qui devoient accompagner un diſcours ſuivi.

Mais le choix de l'heure pour

Digitized by Google

l'exécution (neuf à dix heures du matin, au mois de Juillet) aux yeux de la foule de tous états que devoit attirer une exécution aussi importante, convenoit bien peu à l'escamotage que suppose M. de Saint-foix; les flambeaux eussent été plus favorables; à la faveur de mille contretems qui naissent souvent d'eux-mêmes, & qu'il est si aisé de faire naître, on n'auroit pas sans doute négligé de se ménager cet avantage.

En franchissant la difficulté de trouver un homme dont la ressemblance avec le Duc qui avoit passé sa vie au milieu de Londres, eût été assez marquée pour faire illusion à cette Ville, dans une circonstance qui attiroit & fixoit sur lui tous les regards, il faut supposer bien du merveilleux pour avoir pu trouver quelqu'un, même parmi des condamnés à mort, qui se soit volon-

Digitized by Google

tairement chargé d'un rôle auſſi dangereux *.

Dans cette ſuppoſition, le regard lancé par le patient ſur le Bourreau, après le troiſième coup de hache, pourra être regardé comme un reproche à ceux qui lui avoient promis qu'il mourroit ſans douleur & ſans ſentir la mort : la maladreſſe même du bourreau & ſa proteſtation de ne pouvoir achever, pourront auſſi être attribués à la connaiſſance qu'il avoit de la *ſuppoſition de la perſonne.*

Quant à ce que dit M. Hume *des eſpérances des partiſans du Duc qui ſe flattoient de le voir encore à leur tête*, il ſuffit d'obſerver que les Anglois ont toujours cru, qu'encore aujourd'hui ils croient aux revenans, & que leur hiſtoire eſt un tiſſu de

* En quoi ce rôle pouvoit-il être dangereux ?

Digitized by Google

mouvemens, de guerres & de révolutions occasionnés par de pareils fantômes.

Le fait supposé, on conçoit aisément l'intérêt qu'auroit eu Louis XIV de tenir en sa possession la personne du Duc de Monmouth que le Prince d'Orange avoit fait passer en Angleterre pour y préparer les voies qu'il méditoit. Jacques II venant à mourir sans postérité masculine, le Prince qui lui naquit depuis son avénement au trône, mourant aussi sans postérité, après avoir survécu à son pere, la France auroit pu faire reparoître dans le Duc un nouveau Prétendant que les Anglois eussent accueilli d'autant plus favorablement, que Stuart par son pere, Anglois par sa mere, professant la Religion Anglicane, il avoit tout l'essentiel de ce qu'exigeoit la Nation pour la succession au trône.

Digitized by Google

JE pourrois croire que mes raiſons ont paru probables à l'Auteur des Remarqes qu'on vient de lire, & qu'il ſouhaite uniquement que je puiſſe répondre à la difficulté ſur la reſſemblance. A l'égard de la relation qu'il cite, elle n'eſt pas conforme, en quelques circonſtances, à celle qui fut publiée le lendemain de l'exécution.

OBJECTIONS du P. Griffet.

SI l'on dit que cette homme étoit le Duc de Monmouth, les précautions que l'on prit pour cacher ſon nom deviennent inexplicables, ſurtout après ſa mort, qui arriva certainement en 1703. Alors le Roi Charles II, ſon pere, n'étoit plus; le Roi Jacques II, ſon oncle, étoit

Digitized by Google

mort en 1701 ; & le Roi Guillaume, Prince d'Orange, en 1702. La Reine Anne, fille de Jacques II, étoit montée ſur le trône d'Angleterre : craignoit-on qu'elle ne ſollicitât la délivrance du Duc de Monmouth, ſi elle eût ſçu qu'il étoit à la Baſtille ? Elle eût mieux aimé le ſçavoir là, que de le voir en Angleterre, puiſque du caractere dont il étoit, il eût été capable d'y former des conjurations & des cabales pour la détrôner, comme il en avoit fait pour détrôner Jacques II. Craignoit-on que la nouvelle de ſa mort n'accablât de douleur la Reine d'Angleterre, veuve de Jacques II, & le Prétendant, leur fils, qui déteſtoient tous deux le Duc de Monmouth, comme un rebelle qui avoit pris les armes pour diſputer la couronne au Roi Jacques ? Si l'on avoit ſçu en Angleterre que Jacques, au

Digitized by Google

lieu de lui faire trancher la tête, avoit consenti qu'il fût seulement condamné à une prison perpétuelle, cet acte de clémence auroit imposé silence à ses ennemis, qui lui ont toujours reproché la mort du Duc de Monmouth * comme un acte de cruauté, quoique ce ne fût qu'un acte de justice.

De plus, pour soutenir que ce Duc étoit l'Homme au masque, il faut nécessairement supposer qu'il

* En plaignant le Duc de Montmouth, jamais personne n'a regardé son supplice comme un acte de cruauté; peut-être même que, si l'on avoit appris en Angleterre qu'on lui avoit laissé la vie, mais en l'enfermant pour le reste de ses jours dans la chambre obscure d'une prison, & n'ayant aucune communication avec qui que ce soit qu'avec son geolier, on auroit regardé ce changement dans la punition, comme un raffinement de vengeance.

Digitized by Google

ne fut pas décapité à Londres, le 25 Juillet 1685, comme tout le monde l'a écrit, & comme tout le monde l'a cru ; mais qu'un homme, qui lui reſſembloit, fut aſſez généreux pour conſentir à être décapité à ſa place. Il faut ſuppoſer que les Officiers de Juſtice, & les ſoldats qui le conduiſirent à l'échaffaud, & qui avoient tous vu cent fois le véritable Duc de Monmouth, y furent eux-mêmes trompés ; ſuppoſition qui paroît ſi abſurde, qu'il n'eſt pas poſſible de l'admettre, quand on l'examine avec attention : on en apporte cependant deux preuves.

La premiere, c'eſt qu'on l'a entendu dire au Pere Tournemine ; mais ceux qui l'ont connu, avoueront ſans peine que le témoignage de cent Peres Tournemine * ne ſuf-

* Quelles expreſſions dures & groſſieres !

Digitized by Google

siroit pas pour vérifier un fait de cette nature. Ce Pere étoit un homme d'une imagination vive, & toujours enflâmée, à peu près comme celle de Mainbourg, quoiqu'il s'exprimât plus noblement que lui, & qu'il fût peut-être plus savant à divers égards, il aimoit à raconter des choses extraordinaires, sans trop s'embarrasser si elles étoient exactement vraies ; ce qui faisoit dire, quand on rencontroit des gens du même caractere :

» Il ressemble à Tournemine
» Qui croit tout ce qu'il imagine.

C'est ce qu'on voit dans une Lettre satyrique, imprimée au commencement de la Régence ; & l'on sçait d'ailleurs qu'en cet endroit, l'Auteur de la Lettre n'a point outré la satyre.

La seconde preuve que l'on ap-

Digitized by Google

porte d'un fait ſi extraordinaire, c'eſt que M. Hume raconte que le bruit courut dans Londres, parmi les partiſans du Duc de Monmouth, que ce n'étoit pas lui qu'on avoit décapité, mais un autre qui lui reſſembloit beaucoup, & qui avoit eu le courage de mourir à ſa place, & de lui donner cette marque de ſon extrême attachement. Il eſt vrai que ces paroles ſe trouvent dans l'hiſtoire de M. Hume, mais il ne les donne pas pour des vérités ; & il rapporte, comme tous les autres contemporains, que le Duc de Monmouth fut réellement décapité à Londres.

Digitized by Google

RÉPONSE
DE M. DE SAINTFOIX.

JACQUES II étoit déjà dans un âge assez avancé ; il pouvoit mourir ; il pouvoit devenir la victime de ses projets, être assassiné, empoisonné, avant que la Reine lui eût donné un fils, & sa couronne auroit passé à la Princesse & au Prince d'Orange, l'horreur & la terreur de tous les Catholiques d'Angleterre.

Brunet, Tom. III, p. 55 & 58. Hume, Tom. III. in 4°. p. 252 & 272.

Monmouth, disent tous les historiens, étoient d'un caractere doux, affable, généreux, ennemi des violences & de la persécution ; il en avoit donné des preuves dans les troubles de l'Ecosse, & en d'autres occasions ; d'ailleurs, Catholique dans le cœur, l'ambition seule lui

Digitized by Google

faisoit professer la Religion dominante.

La Reine douairiere, zélée Catholique, s'intéressa pour lui, & obtint de Jacques qu'il le verroit & l'écouteroit.

Les Jésuites ne pouvoient pas ignorer que le Prince d'Orange avoit de fortes raisons pour les regarder comme ses ennemis personnels.

Monmouth restoit prisonnier & inconnu pendant toute sa vie, s'il naissoit un fils au Roi Jacques; mais s'il venoit à mourir sans en avoir eu un, Monmouth, mis en liberté, aimé de sa Nation, devenoit un concurrent bien redoutable pour le Prince d'Orange dont le caractere sec, peu communicatif, la façon de vivre retirée, l'accueil & les manieres froides, étoient peu propres à lui concilier l'affection des Anglois.

Digitized by Google

Ne doit-on pas préſumer que les Jéſuites, qui gouvernoient abſolument le Roi Jacques, lui dirent qu'il étoit lié par un ſerment, & qu'il ne pouvoit condamner ſon neveu qu'à une priſon perpétuelle. Obſervons encore que Milord Grey & quelques autres, qui avoient armé pour Monmouth, obtinrent aiſément leur grace.

Si le Priſonnier maſqué, dit le P. Griffet, *étoit le Duc de Monmouth, pourquoi avoir caché ſon nom, ſur-tout après ſa mort?* Parce que ſi Louis XIV, par amitié pour le Roi Jacques, ou par des raiſons de politique, s'étoit chargé du Duc de Monmouth, il n'étoit pas de ſa dignité qu'on le ſçût; parce qu'il ne pouvoit être d'aucune utilité de le déclarer; parce que les partiſans du Prince d'Orange ayant porté l'horreur de la calomnie juſqu'à publier que

Digitized by Google

que le Prince de Galles étoit un enfant supposé, ils n'auroient pas manqué de faire des railleries, & de dire que puisqu'on avoit bien pu trouver le moyen de présenter sur un échaffaud & de faire décapiter un homme à la place d'un autre, il avoit été encore plus aisé de feindre une grossesse & un accouchement.

Je n'ai point dit, comme le rapporte le P. Griffet, *qu'un homme qui ressembloit au Duc de Monmouth, fut assez généreux pour consentir à être décapité à sa place.* J'ai dit (& cela est très différent) que le bruit courut dans Londres qu'un Officier de son armée, qui lui ressembloit beaucoup, fait prisonnier, & sûr d'être condamné à mort, avoit accepté la proposition de passer pour lui. Le fait est très-possible & n'a rien de romanesque. J'aurois pu même ajouter que peut-être offrir

Digitized by Google

on à cet Officier une ſomme conſidérable, avec la facilité de la faire remettre lui-même à ſa famille.

Quand on examine avec attention, ajoute le P. Griffet, *il paroît abſurde, & l'on ne peut pas admettre que les Officiers de Juſtice & les Soldats n'euſſent pas reconnu que celui qu'ils conduiſoient à l'échaffaud, n'étoit point le Duc de Monmouth qu'ils avoient vu cent fois.* Quand on examinera & qu'on réfléchira avec attention, on ſe dira que ſur deux ou trois cens mille perſonnes d'une même nation, il y en a au moins cinq cens qui ont entr'elles une reſſemblance de phyſionomie ; que cette ſeule reſſemblance auroit ſuffi, parce qu'on étoit préocupé de l'idée que c'étoit le Duc de Monmouth qu'on alloit décapiter ; parce que ceux qui étoient les plus proches, s'il leur eût ſemblé trouver quelque

Digitized by Google

différence dans les traits, l'auroient attribuée à l'abattement, aux agitations de l'ame pendant pluſieurs jours de priſon; à tout ce que ſouffre la nature à l'appareil du ſupplice, & aux empreintes de la mort enviſagée de ſi près. Ceux qui allerent prendre le Marquis de Saint-Valier pour le conduire au gibet, & ceux qui le virent paſſer, douterent-ils que ce fût lui, parce que ſes cheveux qui étoient noirs la veille, étoient devenus tout blancs pendant la nuit?

Pourquoi l'Evêque de Londres ne fut-il pas nommé pour être un des deux Evêques qui devoient préparer le patient à la mort? Pourquoi choiſit-on les Evêques d'Ely & de Bath? Parce qu'apparemment Monmouth n'en étoit pas connu: ces Prélats Anglicans regardent la réſidence comme un de leurs principaux devoirs, & l'obſervent. Je

Digitized by Google

pourrois ajouter que les chambres & les escaliers des prisons, sont toujours assez sombres, & que d'ailleurs il y avoit plus d'un an que Monmouth étoit en Hollande, & qu'il n'avoit paru en Angleterre.

Dès que les deux Chérifs & les soldats furent arrivés, le prétendu Monmouth, conduit par le Lieutenant de la Tour, entra dans un carrosse avec les deux Evêques & un Docteur; pouvoit-il être vu du peuple? Il ne mettoit pas, je crois, la tête à la portiere pour saluer. *Quand il fut sur l'échaffaud*, dit la relation imprimée le lendemain, *il s'avança à l'autre bout, d'un pas ferme, leva un instant les yeux au ciel, & déclara qu'il étoit très-fâché du sang qui avoit été répandu pour soutenir sa cause, mais qu'il n'avoit eu que de bonnes intentions pour l'État. Ce furent ses seules paroles;*

Digitized by Google

mais qu'il prononça d'un ton grave & tranquille. Il regarda enſuite la hache, donna ſix guinées au bourreau, lui dit qu'il avoit ordonné qu'on lui en donnât davantage s'il ne le faiſoit point trop ſouffrir, ſe mit à genoux, baiſſa la tête ſur le bloc; le bourreau, &c.

Pour mieux cacher la ſuppoſition d'un homme à la place d'un autre, pourquoi, dit-on, n'avoir pas fait faire cette exécution aux flambeaux? parce que ce n'eſt pas l'uſage en Angleterre : parce qu'on étoit dans les longs jours de l'année, & que ce retardement juſqu'à la nuit auroit étonné : parce que le Roi n'étant point aimé, il eût été dangereux d'impatienter & de laiſſer raiſonner le peuple aſſemblé,

Le Pere Tournemine étoit d'une illuſtre Maiſon de ma Province; je le voyois aſſez ſouvent, & j'étois

Digitized by Google

déjà d'un âge, & j'avois assez d'usage du monde, pour pouvoir juger des personnes ; je n'ai jamais remarqué dans sa conversation ce caractere d'esprit que le P. Griffet, son Confrere, lui attribue & qu'il appuie si *solidement* sur un trait de satyre. Je ne m'écarterai point de mon style ordinaire, quelque chere que me soit la mémoire du P. Tournemine ; je dirai seulement qu'il étoit célebre dans toute l'Europe, aimé, estimé, considéré à la Cour & à la Ville, & regardé comme un des plus distingués dans un Ordre où l'on ne peut pas nier qu'il n'y ait toujours eu des personnes d'un très-grand mérite : d'ailleurs je viens de chercher dans les Mémoires de Burnet ; c'est le seul historien Anglois que j'aie à présent sous la main ; j'y vois *que Charles II aimoit son fils Monmouth*

Digitized by Google

avec une tendreſſe extrême .... qu'étant au lit de la mort, on apporta ſecrétement dans ſa chambre une hoſtie .... qu'il communia de la main d'un Prêtre Catholique Romain .... que la Ducheſſe de Portſmouth étoit préſente .... qu'il recommanda vivement tous ſes enfans naturels à ſon ſucceſſeur, qui certainement lui devoit la reconnoiſſance la plus tendre & la plus religieuſe. Tout cela ſe rapporte à ce que racontoit le P. Tournemine ; & puiſque la plus grande partie de ce qu'il racontoit ſe trouve confirmée par Burnet, pourquoi vouloir qu'il ait imaginé le reſte, c'eſt-à-dire, la réponſe qui échappa au P. Sanders ? parce que le fait que renferme cette réponſe me paroît incroyable, répondra le P. Griffet ; il n'en avoit pas penſé de même à la page 310, puiſqu'il y dit *que ſi l'on étoit ſûr que le Priſonnier*

Voyez ci-dev. p. 434.

Digitized by Google

masqué ne fut conduit à Pignerol qu'en 1685, on pourroit être fondé à croire que c'étoit le Duc de Monmouth, & que cette date excluroit le Duc de Beaufort, le Comte de Vermandois, & l'Inconnu dont parle M. de Voltaire. Il me reste donc, pour achever d'établir mon opinion, de prouver cette date de 1685.

M. Fouquet ayant été condamné par ses Commissaires, le 20 Décembre 1664, à un banniſſement perpétuel, Louis XIV, par des considérations d'État, changea cette condamnation en une prison perpétuelle à la Citadelle de Pignerol, & M. de Saint-Mars ayant été choisi pour veiller sur lui & sur les correspondances qu'il voudroit peut-être entretenir, eut des Lettres pour commander dans cette Citadelle. M. de Lauſun, vers la fin de Novembre 1671, y fut auſſi conduit &

Digitized by Google

renfermé. M. Fouquet étant mort en 1680, & M. de Lauſun ayant obtenu, en 1681, la permiſſion d'aller prendre les eaux de Bourbon, le Roi nomma M. de Saint-Mars pour l'accompagner & continuer de le garder; mais Mademoiſelle de Montpenſier ayant repréſenté qu'il y avoit eu ſouvent des querelles & des démêles entre M. de Lauſun & M. de Saint-Mars, le Roi, à ſa priere, changea l'ordre, & chargea de cette commiſſion M. de Maupertuis, Officier des Mouſquetaires. *Mémoires de Montpenſier, T. I, p. 212.*

Il eſt conſtaté par le Journal de M. du Jonca, que M. de Saint-Mars, quand il paſſa, en 1686, du commandement de la Citadelle de Pignerol au gouvernement des Iſles Sainte-Marguerite & Saint Honorat*, emmena avec lui le Priſonnier maſ-

* M. de Guitaut, Gouverneur de ces

Digitized by Google

qué, & qu'il l'emmena encore avec lui à la Baſtille, lorſqu'il en fut nommé Gouverneur en 1698 : de ſorte que le Miniſtere ne voulant pas, à moins d'une néceſſité abſolue, avoir d'autre confident de la détention & de ce qu'étoit ce Priſonnier, que M. de Saint-Mars, faiſoit ſuivre à cet infortuné le ſort de celui à qui on l'avoit d'abord confié ; d'où il réſulte qu'il n'étoit pas à la Citadelle de Pigne-

Iſles, étant mort le 27 Décembre 1685, M. de Saint-Mars fut auſſi-tôt nommé à ce Gouvernement ; Madame du Frêne, ſa belle-ſœur, étoit, dit-on, toute puiſſante ſur le cœur de M. de Louvois. On voit dans la Deſcription de la France, par M. de Piganiol, Tom. V. pag. 375, qu'il n'y avoit point encore dans ces Iſles de priſonniers & de priſons d'État, & que M. de Saint-Mars fut le premier qui en fit bâtir ou accommoder, apparemment d'abord pour le Priſonnier maſqué.

Digitized by Google

rol en 1681, parce que, s'il y avoit été, & M. de Saint-Mars étant chargé de ce secret qu'on tâchoit de rendre impénétrable, Louis XIV & M. de Louvois n'auroient certainement pas nommé M. de Saint-Mars pour aller garder M. de Lausun, & passer trois mois aux Eaux de Bourbon.

Au commencement de l'année 1684, à l'occasion des réjouissances pour la naissance du Duc d'Anjou *, il y eut une contestation assez vive entre M. d'Herleville & M. de la Motte de Rissan ; M. d'Herleville étoit Gouverneur de la Ville & Citadelle de Pignerol, mais sans Lettres de commandement pour la Citadelle, M. de Saint-Mars continuant toujours de les avoir ; M. de la Motte de Rissan étoit Lieutenant de Roi de cette Citadelle ; on envoya de part & d'autre plu-

* *Né le 19 Décembre 1683.*

Digitized by Google

fieurs Mémoires à la Cour, & il y eut à ce sujet un reglement sur le service des Places & Citadelles. Il est certain, sans entrer dans des détails inutiles, que cette contestation n'auroit pu avoir lieu, si M. de Saint-Mars n'eût pas été absent, & par congé de la Cour. Il y étoit allé pour solliciter qu'on joignît à sa Lieutenance de Roi de Pignerol, le Gouvernement du Fort d'Exiles, ce qu'il obtint. Auroit-il osé demander ce congé, l'auroit-il obtenu, s'il avoit été chargé de garder le Prisonnier masqué ?

Etat de la France, année 1684.

Toutes les époques que je viens de citer, prouvent que ce Prisonnier n'étoit pas, avant 1685, à la Citadelle de Pignerol, qui fut certainement sa premiere prison, & que par conséquent ce n'étoit ni l'Inconnu dont parle M. de Voltaire, ni le Duc de Beaufort, ni le Comte de

Digitized by Google

Vermandois. Ces époques prouvent auſſi toute la fauſſeté de certains bruits, auſſi abſurdes qu'infâmes, ſur la naiſſance de ce Priſonnier, & dont il me ſeroit très-aiſé de faire connoître l'abſurdité par les preuves les plus ſolides & les plus convaincantes.

LETTRE

D'un Ami du P. Griffet.

Le P. Griffet, dans ſon excellent *Traité des différentes ſortes de preuves qui ſervent à établir la vérité de l'hiſtoire*, a de nouveau attiré la curioſité du public ſur le Priſonnier connu ſous le nom de *Maſque de fer*. Les conjectures ne ſont pas encore épuiſées. Je ne déſeſpere pas de voir par exemple ſoutenir un jour que ce célébre Incon-

Digitized by Google

au, étoit le Sultan Mahomet, détrôné en 1687. Le peuple, dira-t-on, se souleva contre lui à cause des mauvais succès des armes Ottomanes en Allemagne, & l'on sait que la France, par son Ambassadeur, M. de Châteauneuf, fit tous ses efforts pour engager le successeur de Mahomet à continuer la guerre, & que ses promesses relevèrent le courage des Turcs. On sçait aussi que le sort de ce Prince après sa déposition, est assez incertain, & que Kuprogli, qui lui sauva la vie, étoit dans les intérêts de la France. L'on ajoutera que le Prisonnier passoit en Provence pour un Prince Turc ; point de nom de baptême ; il est appellé sur les registres de S. Paul *Machialy*, nom Turc, au moins à demi. Sa taille, son accent étranger, & quelques autres circonstances paroîtront très-

Digitized by Google

propres à confirmer cette conjecture. Il est facile de trouver des vraisemblances ; & il n'est pas rare, quand on en a trouvé, qu'on veuille les prendre pour la vérité, quelque frivoles qu'elles soient.

En attendant que de nouvelles découvertes ayent fixé les incertitudes à cet égard, les esprits sont partagés entre le Comte de Vermandois & le Duc de Monmouth. M. de Sainfoix met sous les yeux du public les piéces du *procès*. S'il nous étoit permis d'avoir un avis là-dessus, nous dirions que ce procès ne nous paroît pas encore assez instruit pour pouvoir être jugé.

L'auteur des *Mémoires pour servir à l'Histoire de Perse*, s'est évidemment trompé dans plusieurs circonstances de son récit. M. de Saintfoix l'a très-bien prouvé : mais nous ne croyons pas qu'il faille en con-

Digitized by Google

clure qu'il ſe ſoit trompé quant au fait eſſentiel.

L'Auteur des *Mémoires* a mal placé le lieu de la ſcène ; & cette faute a ôté preſque toute vraiſemblance au reſte de ſon récit. Ce fut au camp devant Courtrai, que M. le Comte de Vermandois eut une querelle avec M. le Dauphin. Il eſt très-poſſible qu'un jeune homme ſoit emporté par ſa vivacité ; il n'eſt pas invraiſemblable que deux Princes ſe ſoient trouvés avec peu de monde dans une tente ; il eſt facile d'imaginer pourquoi des témoins auront gardé le plus profond ſilence ſur leur démêlé. *Ce ſont*, dit à ce ſujet Mademoiſelle de Montpenſier, *de ces hiſtoires que l'on ne ſçait point, & que l'on ne voudroit pas ſçavoir.*

On aſſure que le jour même où le corps du Comte de Vermandois

Digitized by Google

dut être transporté à Arras, il sortit du camp une litiere dans laquelle on crut qu'il y avoit un Prisonnier de conséquence, quoiqu'on répandît le bruit que la caisse militaire y étoit renfermée; & l'on ajoute que cette litiere prit un chemin détourné. J'ai lu quelque part que le caveau dans lequel on dit que M. le Comte de Vermandois fut inhumé à Arras, a été gardé très-soigneusement *. Il me semble encore qu'il y avoit dans le même écrit diverses anecdotes qui annonçoient un mystère enseveli dans cette tombe. Il y étoit parlé d'une grand'-messe qu'on célébroit annuellement pour le repos de l'ame de M. le Comte de Vermandois : cette cir-

* En faisant garder si soigneusement ce caveau, étoit-ce pour qu'on soupçonnât qu'il y avoit du mystere ?

Digitized by Google

constance est très-remarquable. Comment Louis XIV, toujours religieux & à la fin si pieux, auroit-il non-seulement souffert, mais encore ordonné un service annuel pour un homme vivant ? Nous conviendrons encore avec M. de Sainsoix qu'il auroit été plus naturel de faire passer le Comte de Vermandois pour fou. Plus on approfondit, moins on s'éclaire.

M. de Saintsoix ne parle point des faits précédens, que l'on ne peut ni rejeter ni croire, sans instructions plus certaines. Il pense pouvoir fixer à l'année 1685 le tems où le Prisonnier fut conduit à la Citadelle de Pignerol ; ce qui ne s'accorde point avec l'époque de la *disparution* de M. le Comte de Vermandois, arrivée en 1683. M. de Saint-Mars ne quittoit point le Prisonnier ; or, au commencement de 1684, il y

Digitized by Google

eut une conteſtation aſſez vive entre le Gouverneur de Pignerol & le Lieutenant de Roi de la citadelle; conteſtation qui n'auroit point eu lieu ſi M. de Saint-Mars, commandant de la citadelle, n'avoit été abſent. Ce fait eſt-il auſſi contraire que M. de Saintfoix le penſe à l'opinion qu'il combat ? Nous le prions de vouloir bien y donner toute ſon attention. M. le Comte de Vermandois n'eſt ſuppoſé mort qu'à la fin de l'année 1683. C'eſt le 26 Novembre que le convoi * & la

* On auroit donc fait les funérailles avant l'arrivée du convoi, puiſqu'il eſt conſtaté par les regiſtres du Chapitre d'Arras, qu'elles furent faites le 25 Novembre. Il eſt certain qu'il mourut la nuit du 18 au 19 Novembre; que ſon convoi partit de Courtrai le 19 au ſoir; qu'il arriva à Arras le 24, & qu'il fut inhumé le 25. Il y a quarante-deux jours depuis le 19 Novembre

Digitized by Google

litiere partent du camp. Le Duc d'Anjou vient au monde le 19 Décembre : & c'eſt à l'occaſion des réjouiſſances pour la naiſſance de ce Prince qu'il s'éleve une diſpute entre le Gouverneur & le Lieutenant de Roi de Pignerol. Si M. de Saint-Mars à qui la Cour confia ce Priſonnier, avoit été mandé pour aller de Pignerol le prendre vers Courtrai pour le conduire myſtérieuſement d'un bout du Royaume à l'autre, n'auroit-il pas pu être abſent au *commencement* de 1684? Son ab-

---

juſqu'au premier jour de l'an ; auroit-il fallu à M. de Saint-Mars tout ce temps là pour conduire ſon Priſonnier à Pignerol, & n'avoir pas occaſionné par ſon abſence la conteſtation qui s'éleva entre le Gouverneur de cette Ville & le Lieutenant de Roi de la Citadelle, en ſuppoſant même que cette conteſtation eût commencé dès les premiers jours de l'année 1684?

Digitized by Google

ſence à cette époque n'eſt-elle même pas une préſomption nouvelle en faveur de l'opinion à laquelle M. de Saintfoix s'oppoſe ?

Quant au Duc de Monmouth, quoique l'on puiſſe penſer qu'il n'a réellement pas été décapité, nous n'oſerions conclure qu'il ait été conduit en France & gardé juſqu'à ſa mort, de la maniere dont l'a été notre Priſonnier. M. de Saintfoix voudra bien nous permettre de lui demander encore pourquoi on l'auroit tenu ſi durement enfermé & avec tant de précautions pour que ſon nom ne fût pas connu, après le détrônement & même après la mort de Jacques II ? Son crime étoit aſſez expié. Que pouvoit-on craindre de ſon élargiſſement ? Guillaume & Marie étoient nos ennemis ; peut-être auroit-on pu l'employer utilement contre le premier ; du

Digitized by Google

moins en publiant son existence on auroit éteint le ressentiment que sa mort avoit excité en Angleterre contre Jacques II. On peut bien continuer de cacher une chose par la seule raison qu'on l'a cachée. Mais ne la divulguera-t-on pas, quand il sera utile, ou honorable pour ceux qu'on protége, de la faire connoître ? Je crois que les partisans de Guillaume auroient pu faire des railleries & même des comparaisons sur la *supposition* de l'Officier décapité sous le nom du Duc; Mais la raillerie n'auroit été que méprisable ; & l'odieuse comparaison seroit bientôt tombée.

Il est tems de terminer nos remarques. Nous aurions lieu de nous en applaudir, si elles engageoient M. de Saintfoix à communiquer au public des recherches & des réflexions nouvelles.

Digitized by Google

RÉPONSE

DE M. DE SAINTFOIX.

J'AI écrit à Arras pour ſçavoir poſitivement ce qui ſe paſſa aux funérailles du Comte de Vermandois, ou de la buche qu'on enterra au lieu de ce Prince, tandis qu'on le tranſferoit à la Citadelle de Pignerol. Voici ce qui eſt conſtaté par les regiſtres capitulaires de la Cathédrale de cette Ville.

DE PAR LE ROI.

A nos très chers & bien amés les Doyen, Chanoines & Chapitre de notre Egliſe Cathedrale d'Arras.

Très-chers & bien amés, ayant appris avec un très-ſenſible déplaiſir que notre très cher & très-amé fils, le

Digitized by Google

Comte de Vermandois, eſt décédé en la ville de Courtrai, & deſirant qu'il ſoit mis dans l'Egliſe Cathédrale de notre ville d'Arras, Nous mandons au Sieur Evêque d'Arras de recevoir le corps de notredit fils lorſqu'il ſera porté dans ladite Egliſe, & de le faire inhumer avec les cérémonies qui s'obſervent dans l'enterrement des perſonnes de ſa naiſſance, & que vous aſſiſtiez en Corps à cette cérémonie, &c. *Signé*, LOUIS.

Et plus bas, LE TELLIER.

En 1600, on avoit découvert qu'Eliſabeth, Comteſſe de Vermandois, femme de Philippe d'Alſace, Comte de Flandres, & arriere petite fille de Henri Premier, Roi de France, morte en 1182, avoit été inhumée au milieu du Chœur de la Cathédrale d'Arras; Louis XIV deſira que le Comte de

Digitized by Google

de Vermandois fut inhumé dans le même caveau, comme dans un caveau de famille; ce qui est expressément exprimé à la fin de l'épitaphe de ce Prince, au-dessous de ses armes sculptées en bas relief sur un marbre blanc, au niveau du pavé de l'Eglise.*

Le 28 Janvier 1684, deux mois après les funérailles du Comte de Vermandois, fut passé contrat à Arras, par-devant Notaires, entre le Sieur de Chauvelin, Intendant, stipulant pour Louis XIV, & le Chapitre de l'autre part, par lequel Sa Majesté donne au Chapitre la somme de 20000 livres pour la fondation d'un Obit à perpétuité, dans l'Eglise d'Arras, pour le repos de l'ame dudit Comte de Vermandois.

* Auroit-il desiré qu'un morceau de bois fût mis dans un caveau plutôt que dans un autre?

Digitized by Google

En 1687, Louis XIV donna au Chapitre d'Arras un ornement complet de velours noir & de moire d'argent avec un dais, aux armes du Comte de Vermandois, brodées en or. Cet ornement ne sert qu'aux enterremens des Evêques & des Chanoines, & le jour de l'anniversaire dudit Prince, qui se fait très-solemnellement le 25 Novembre, & auquel les Magistrats & Officiers municipaux de la Ville sont avertis d'assister, ainsi que le Lieutenant de Roi, qui est obligé de certifier la Cour que ledit service a été célébré.

Comment pourroit-on croire que Louis XIV, ne se reprochant point d'avoir fait faire les funérailles d'un morceau de bois & de lui avoir fondé un *Obit* à perpétuité, ait encore voulu, au bout de quatre ans, en augmenter l'appareil par le don de ce dais magnifique & de cet ornement.

Digitized by Google

L'amr du P. Griffet dit que la querelle entre Monseigneur le Dauphin & M. de Vermandois, arriva au siége de Courtrai. Le Maréchal d'Humieres fit investir cette place le 31 Octobre 1683; l'assiégea le 2 Novembre; elle capitula le 7. La gazette de France, Octobre & Novembre 1683, fait mention des Princes & des principaux Seigneurs qui firent cette campagne de Courtrai: elle auroit commencé par nommer Monseigneur le Dauphin; on y voit, au contraire, qu'il étoit à Versailles le 31 Octobre; qu'il y communia le jour de la Toussaint, premier Novembre, & que le 8 & le 10 du même mois, il y reçut les complimens de condoléance de quelques Ambassadeurs sur la mort de la Reine.

Le Pere Anselme, Tome 1, page 177, parle de toutes les campagnes

Digitized by Google

qu'avoit fait Monſeigneur le Dauphin ; ni lui, ni aucun autre n'ont jamais dit que ce Prince ait fait celle de Courtrai.

Pour tâcher d'appuyer un fait auſſi faux que celui de la querelle entre Monſeigneur le Dauphin & M. de Vermandois au ſiége de Courtrai, on ôſe ajouter que c'eſt cette querelle dont Mademoiſelle de Montpenſier a voulu parler, en diſant que *ce ſont de ces hiſtoires que l'on ne ſçait pas & qu'on ne voudroit pas ſçavoir.* Voici ce que rapporte Mademoiſelle de Montpenſier. « M. de » Vermandois partit pour aller au » ſiége de Courtrai ; il y avoit peu » de tems qu'il étoit revenu à la » Cour ; le Roi n'avoit pas été con- » tent de ſa conduite, & ne vouloit » point le voir ; il s'étoit trouvé » dans des débauches ; il étoit fort » retiré ſans voir perſonne ; il ne

Digitized by Google

» sortoit que pour aller à l'Acadé-
» mie, & le matin pour aller à la
» Messe ; ceux qui avoient été avec
» lui n'étoient pas agréables au Roi ;
» *ce sont de ces histoires que l'on ne*
» *sçait point & qu'on ne voudroit pas*
» *sçavoir.* Cela donna beaucoup de
» chagrin à Madame de la Valiere ;
» il fut fort prêché ; il fit une con-
» fession générale, & l'on croyoit
» qu'il se fût fait un fort honnête
» homme. Après que le Roi fut
» guéri, j'allai à Eu. Madame de
» Montespan m'écrivit que M. de
» Vermandois étoit mort ; il tomba
» malade au siége de Courtrai pour
» avoir bu trop d'eau de vie ».

Il n'y a personne qui ne voye que ces mots, *ce sont de ces histoires que l'on ne sçait pas & que l'on ne voudroit pas sçavoir*, se rapportent à une partie de débauche & d'une débauche infâme où le Comte de Ver-

Digitized by Google

mandois s'étoit trouvé, & que ce fut à cause de cette partie de débauche, que Louis XIV le bannit de la Cour & plusieurs autres jeunes gens, neuf mois avant le siége de Courtrai, comme le rapportent tous les Mémoires de ce tems-là. N'est-il pas singulier d'imaginer *qu'on auroit fait faire une confession générale* à ce jeune Prince, pour avoir voulu se battre avec Monseigneur le Dauphin?

L'ami du P. Griffet n'a pas pu se tromper sur ce que dit Mademoiselle de Montpensier; il a donc écrit le contraire de ce qu'il voyoit & de ce qu'il pensoit. Quels noms donne-t-on à un pareil procédé?

Il est constaté, par le Journal de M. du Jonca, que le Prisonnier masqué étoit à la Citadelle de Pignerol, en 1685, puisque M. de Saint-Mars l'emmena avec lui aux Isles Sainte-Marguerite, lorsqu'il alla en pren-

Digitized by Google

dre le gouvernement en 1686. L'ami du P. Griffet, malgré ce Journal, piece authentique & qu'il connoissoit, prend le ton plaisant & dit *qu'il ne désespere pas de voir soutenir que le Prisonnier masqué étoit Mahomet IV, détrôné en 1687.* On le croit très-capable de le soutenir, & par des citations aussi vraies que celle qu'il a faite des Mémoires de Mademoiselle de Montpensier; il nous fera voir ce Sultan allant régulièrement à la messe, & lorsqu'il se sentit prêt à mourir, demandant un confesseur, comme M. du Jonca le rapporte du Prisonnier masqué.

Fin du sixième & dernier Volume.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû par Ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, deux Ouvrages de M. de Saintfoix, l'un manuscrit & destiné à servir de suite aux *Essais Historiques sur Paris*; l'autre imprimé en 1770, qui a pour titre : *Réponse de M. de Saintfoix au P. Griffet, & Recueil de tout ce qui a été écrit sur le Prisonnier masqué*. Dans l'un & l'autre ouvrage je n'ai rien trouvé qui m'ait paru devoir empêcher l'impression du premier, & la réimpression du second. A Paris ce 31 Août 1775.

Signé, RÉMOND DE STE ALBINE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google